A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants

NUIT DE SAMHAIN

CORMAC L'EXILÉ

TRAVAIL EN COURS

LE TÁIN BÓ CÚALNGE

EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Le TBC est une expression imprononçable à moins que vous ne soyez né irlandais, et encore !!

La reine Mab, reine des fées, est au pieu avec son prince qu'on sort, celui qu'on sort sur le balcon de Buckingham pour les grandes occasions, elle a en effet divorcé peu avant de son mari. Inutile de vous dire le degré de liberté dont les femmes keltes jouissaient avant l'invasion romaine, vous en avez un exemple.

Alors qu'ils sont au pieu en fumant une clope après s'être bien agités, son consort lui apprend qu'un de ses voisins a un magnifique taureau noir (*dunn*). Or, Mab a déjà un taureau blanc. Elle veut aussitôt faire la paire, *Gwen a Du*, et demande à son consort d'envoyer au voisin une ambassade pour lui acheter son taureau. Tout se passe bien si ce n'est qu'un membre de la délégation fait un impair, de sorte que le voisin refuse de céder son taureau noir… La pauvre reine dépitée n'a plus qu'une solution : organiser une expédition punitive pour aller récupérer le taureau noir en douce.

On pourrait s'étonner de tout ce barouffe pour un taureau, si l'on n'avait pas compris le caractère cosmogonique du problème : **Un taureau noir et un blanc, sont le jour et la nuit, la saison claire et la saison sombre** : cette alternance

est vitale pour les êtres humains, et il s'agit pour Mab de disposer des moyens de la mettre en branle. Vous constatez que le départ de cette razzia ressemble beaucoup à celui de la Colère d'Achille, puisque c'est **l'Enlèvement d'Hélènè**, l'Aurore, qui décide les Achéens à partir en guerre pour la récupérer et la rendre à son gentil petit mari, tandis qu'Achille et Patrocle jouent le rôle des Gémeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Ici, Hélènè est remplacée par un taureau, ce qui est un peu moins excitant…

Mais le fond du problème demeure : Blanc et Noir doivent être réunis, en sorte que le monde puisse tourner. Nous nous retrouvons une fois de plus avec la structure du mythe : *Le mythe est destiné à expliquer l'état présent des choses à partir d'un état initial fictif, lequel se trouve perturbé par un individu, un trickster, qui perturbe la perfection initiale et oblige à créer une Dette qui sera portée par les humains, alors qu'ils n'en sont pas la cause.*

Le plus bel exemple est celui de la Völsunga, où Otr, puis Loki, les tricksters, perturbent l'ordre naturel du monde, obligeant les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire, à créer une Dette, le *Ring*, dans laquelle les humains auront à reconnaître leur dû. C'est ainsi que le Ring, signe d'honneur, est en réalité un signe de servitude à l'endroit de la Dette contractée pour les humains, par les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire.

Comment la reine Mab va-t-elle se tirer d’affaire, vous le saurez au prochain numéro.

LA NUIT DE SAMHAIN

PROLOGUE :

UNE ÉNIGME BRYTHONIQUE

Se jeter à l'eau lorsqu'elle est froide, n'est jamais très agréable ; mais cela l'est tout de même plus que de se jeter dans une eau qui n'existe pas.

Cette petite note, écrite pour mon plaisir, n'a aucune prétention à une science que je n'ai pas.

Je me permets de vous rappeler que le **solstice d'hiver** est un des moments symboliques les plus importants pour les humains demeurant dans la région moyenne et *a fortiori* nord, de l'Europe et de la Sibérie. Cette importance peut diminuer lorsqu'on se rapproche des tropiques.

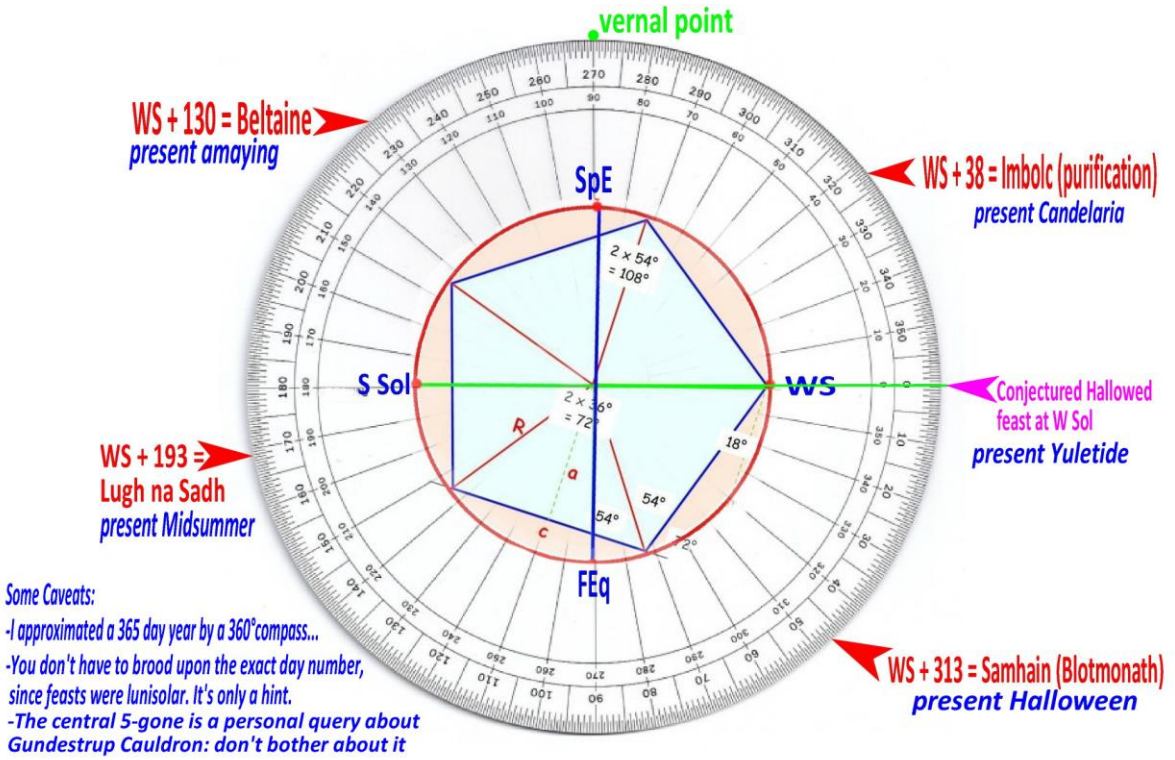
Ce moment est, nous le savons, un instant de passage entre le monde des morts, des ancêtres, et celui des vivants. Les deux mondes peuvent communiquer jusqu'à un certain point. Le reste Norse et Teuton de ce moment est la période des *Weihnachten*, les Douze-Nuits saintes des jours épagomènes du calendrier lunisolaire.

Or nous sommes confrontés, soit à mon ignorance, soit à un problème, avec les Kelts, spécialement des Îles Brythoniques.

En effet, **il manque une fête Kelte du solstice d'hiver** ! Je ne connais pas de telle fête, qui n'a ni nom ni figure.

Mais de plus, **il existe bien une fête Kelte Brythonique du passage entre morts et vivants, c'est Samhain**. Je vous conseille l'excellent article anglais de Wikipaedia sur le sujet, non sa version française. J'ignore la raison de ce curieux mystère, et ce fait va orienter la suite de notre travail sur les désirs de la reine Mab.

Vous remarquerez aussi que c'est bien à dessein que j'ai anglicisé le nom de la reine, afin de la rapprocher de Shakespeare, grâce auquel elle vit encore.



Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts. GT 2016.12

3

LA NUIT DE SAMHAIN :

QUELQUES SÉRIEUX PROBLÈMES

Me voici contraint de m'embarquer bien malgré moi dans un problème que j'aurais préféré éviter : **la définition de la date des nuits de Samhain.**

Il est entendu partout que cette date est au 1er de novembre : mais cette définition fait usage d'un calendrier normalisé non lunisolaire : quel sens y-a-t-il a fixer ainsi cette date ? --Et je ne tiens pas compte de la précession des équinoxes !

Il est entendu que Samhain est la grande date où les humains communiquent avec les morts et les ancêtres. Or cette date est fixée partout au solstice d'hiver, en contradiction complète avec cette attribution à Samhain. Les Kelts seraient-ils tombés sur la tête ?

Une autre affirmation est que Samhain serait fixé à la date de changement de la saison claire en saison sombre : mais ce changement a lieu en toute rigueur au solstice d'été : il n'y a là non plus aucun sens à cette affirmation.

Comme les affirmations gratuites ne suffisent pas, on dit que Samhain aurait été fixé environ 40 jours avant le solstice d'hiver. L'ennui est que cela fait cinquante jours…

On entend encore rapprocher Samhain de Samonios, mois du calendrier de Coligny. Mais Samonios est un mois mobile,

dont le déplacement suit un cycle de 5 ans, comme ce calendrier. Une absurdité de plus…

Et ce n'est pas fini : On dit que Samonios serait en liaison avec l'été, donc la fin de l'été : mais personne ne sait ce que veut dire Samonios, qui est aussi rapproché de manière tout aussi arbitraire, de la fête des morts. Bref, on bouche les trous de notre ignorance avec les morceaux de notre vieille robe de chambre, ce qui n'a guère de chance de nous faire progresser…

Prenons alors une

DÉCISION :

SI, comme on le suppose, Samhain avait à voir avec le début du mauvais temps, la seule façon sérieuse de le définir est par la date de retour du bétail au bercail, à la fin des pâturages, ce qui est encore ce qu'il y a de plus sérieux…

L'ennui est que RIEN ne nous permet d'affirmer que cette conjonction est exacte…

En effet, sur quoi se fonde-t-on pour soutenir ces affirmations ? --sur la date actuelle de Halloween, fête d'origine chrétienne, et sur les pratiques tardives, datant de la christianisation, de cette fête de Samhain. Bref ! Nous ne savons strictement rien de Samhain, mais tout se passe bien : on est archéologue ou on ne l'est pas !!

*

Un peu de réflexion nous permettrait de proposer des conjectures sérieuses.

D'une part, nous constatons, sans que cela semble gêner personne, l'absence de toute fête connue du solstice d'hiver en milieu Kelt, alors qu'elle est partout connue sinon.

De plus, Samhain est une fête des ancêtres. La réponse paraît évidente : **Samhain, avant la christianisation, avait lieu aux Douze- Nuits Saintes, les « gourdeziou » bretons**.

C'est en raison de l'instauration de la fête de *Sol Invictus* par un petit empereur étranger de passage, bientôt remplacée par le christianisme, que cette fête est déplacée en « novembre », comme le montrent les nombreuses coutumes attachées, déjà connues à Rome à la période des *Saturnalia*, aux approches du solstice d'hiver.

Et c'est la nécessité de loger cette fête très populaire, qui amena à la loger tant bien que mal en début « novembre », pour conserver les coutumes du peuple, tandis que la fête des ancêtres était abolie et remplacée par celle de la naissance du fils du dieu sauveur.

IL N'Y A DONC ABSOLUMENT RIEN À CE JOUR DANS L'ARCHÉOLOGIE, QUI PERMETTE D'AFFIRMER QUE SAMHAIN AVAIT LIEU EN DÉBUT NOVEMBRE LORSQUE LE MILIEU KELT ÉTAIT NON ROMANISÉ ET NON CHRÉTIEN.

chez les Indo-européens. Cette importance est en contradiction avec le système décimal qui, dans le groupe indo-européen, sert de base à la formation des noms de nombre.

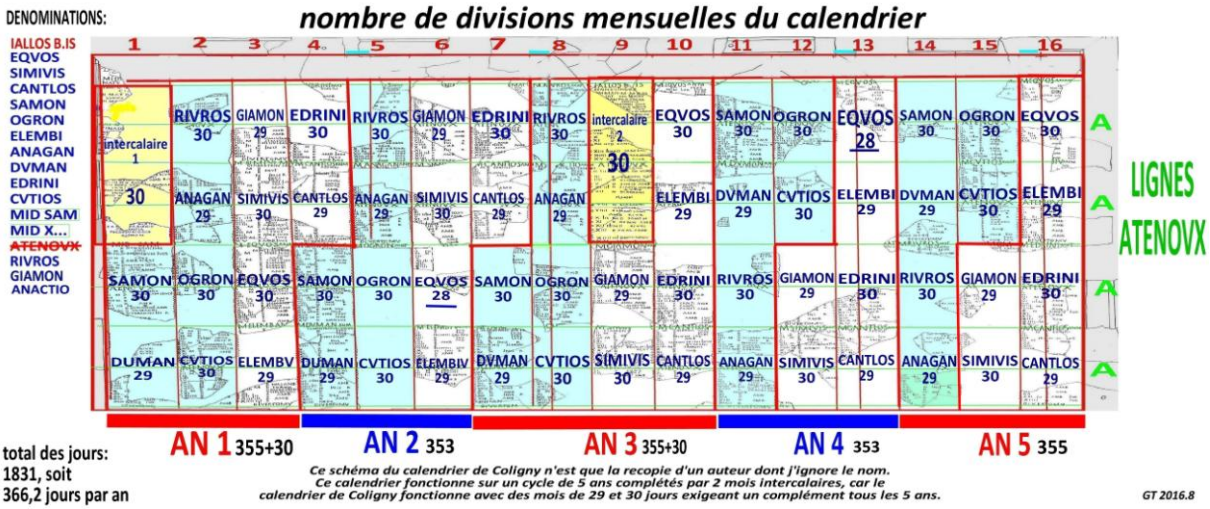
Un emploi caractéristique du nombre douze vient d'être mis en lumière par une découverte encore inédite qu'a faite notre confrère M. J. Loth, en associant sur ce point ses efforts avec ceux d'un autre breton M. Vallée. On sait qu'une croyance superstitieuse, répandue en Allemagne, met la chasse mythique de Wotan ou du démon dans les douze nuits qui se comptent du 25 décembre au 6 janvier; elles correspondent aux douze nuits saintes qui, dans la littérature brahmanique, sont l'image de l'année suivante. On a reconnu dans les jours correspondant à ces douze nuits les jours supplémentaires au moyen desquels l'année lunaire de 354 jours se transforme en une année solaire de 366 jours.

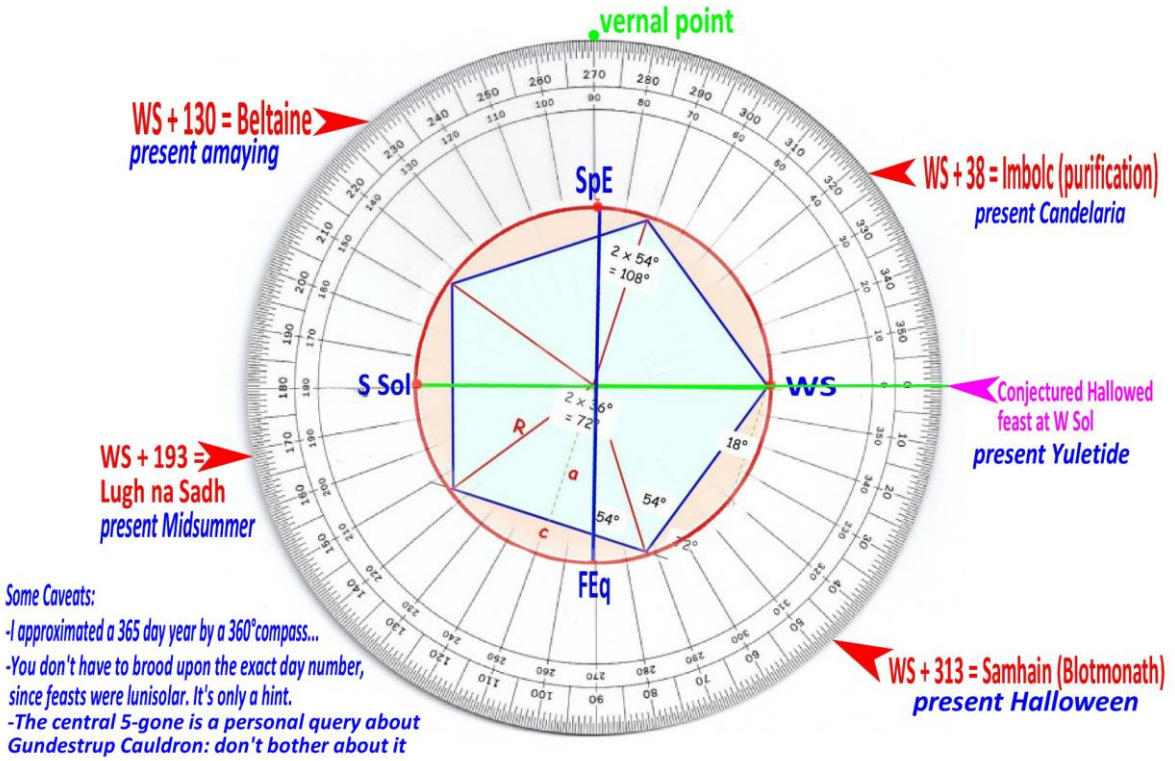
Ces douze jours sont encore connus en Bretagne : dans la Cornouaille, c'est-à-dire dans l'ancien duché de Quimper, on les appelle *gour-deiziou* ou *gourdeziou*, mot qui veut dire « jours en sus », « jours supplémentaires », littéralement « sur-jours ». *Gour* est le même mot que la préposition grecque ὑπέρ. Le sens de *gourdeiziou* est établi par un autre usage de ce mot : il est employé pour désigner les jours qui sont en sus de la durée ordinaire qu'a la gestation des animaux femelles. Il y a des vaches qui tardent à vêler plus que les autres, on parle de leurs *gourdeio* dans le Goelo, subdivision du diocèce de Saint-Brieuc, et *gourdeio* est la prononciation locale du *gourdeziou* cornouaillais.

En Cornouaille comme en Allemagne, les douze jours sont ceux qui s'écoulent du 25 décembre au 6 janvier, c'est-à-dire que, conformément à un vieil usage chrétien, on fait commencer l'année au 25 décembre. C'est en 1732 que Grégoire de Rostrenen a publié son *Dictionnaire français-breton*. On y lit que ces douze jours étaient les premiers de l'année; — c'est comme les douze nuits des Indous, — et

Les mois

1. ***samonios ~ samonos ~ samonis :*** ***samon*** **gén. *samoni***
   'mois de l'été' ? (**samos* 'été', *cf* angl. *summer*, …)
   'mois de l'assemblée (des morts)' ? (**samonis* 'assemblée', *cf.* fête de trois jours irlandaise : v.irl. *samain* [ˈsaṽiṅʲ], irl. *samhain* [ˈsˠaunʲ])
2. ***dumanios ~ dumanos :*** ***duman*** **gén. *dumanni***
   'mois des fumigations' ? (*cf.* lat. *fūmus*, skt *dhūmá-*, gr. θῦμός, …)
3. ***riuros :*** ***riuros*** **gén. *riuri***
   'mois du grand froid, du gel' ? (*cf.* v.irl. *réud* (*o*) m. 'grand froid' ; angl. *frost*, *freeze*)
   'mois gras' ? (*cf.* v.irl. *remor* 'gros, épais', **remros* > **rimros* > **riuros*)
4. ***anagantios :*** ***anagan / anagtio*** **gén. *anagantio / anagtios***
   'mois non-itinérant' ? (*an-* privatif + **h₂eǵ-* 'mener, conduire, aller')
   'mois de la protection' ? (*cf.* gaul. *anextlo-* 'protection' ; v.irl. *aneg-*, *aingid* 'protéger')
   'mois d'ablutions rituelles' ? (*cf.* gall. *ennaint* m./f. 'onguent, bain' < **ad-nig-antio-*)
5. ***ogronnios ~ ogronnos :*** ***ogronn / ogron*** **gén. *ogroni***
   'mois froid' ? (**oṷgro-* 'froid', v.irl. *úar*, gall. *oer*)
6. ***cutios :*** ***cut- / gutios*** **gén. *qutio / cutio***
   '?' ? (*cf.* mois gr. Κοούτιος en Locride)
   'mois des invocations' ? (*cf.* gaul. *gutuater*, v.irl. *guth* (*u*) m. 'voix')
7. ***giamonios ~ giamonis :*** ***giamon / giamoni*** **gén. *giamoni***
   'mois de l'hiver' ? (gaul. *giamos* 'hiver', i.-e. **ǵʰeiṃ-* 'hiver')
8. ***simiuisonna :*** ***simiuis / sem.u / Jsonna*** **gén. *simiuisonn / semiuiso / simiuiso***
   'mois du milieu du printemps' ? (**sēmi-ṷés-nt-o-* ; v.gall. *guiannuin* 'printemps' < **ṷesṇteino-*)
   'mois de … soleil' ? (*cf. sonnocingos*)
9. ***equos :*** ***equos*** **gén. *equi***
   'mois du cheval' ? (forme archaïque vis-à-vis de *epos* normal ?, *cf.* mois gr. Ἵππιος, Ἱπποδρόμιος)
   'mois du bétail' ? (thématisation de **péku*, *cf.* lat. *pecus* n.)
10. ***elembiuos ~ elembiuios ~ elembiū :*** ***elembiu / elemb*** **gén. *elembi***
    'mois du cerf' ? (**(h₁)el(h₁)(e)n(-bʰo)-* 'cerf', gr. ἔλαφος, mois Ἐλάφιος, Ἐλαφηβολιών)
11. ***(a)edrini- :*** ***aedrini / edrini*** **gén. *aedrini / edrini***
    'mois ardent' ? (*cf.* v.irl. *áed* (*u* ?) n. 'feu' ; lat. *aestās* f. 'été')
12. ***cantlos :*** ***cantlos / gantlos*** **gén. *cantli***
    'mois des chants' ? (*cf.* v.irl. *cétal* (*o*) n., gall. *cathl* m./f. 'chant' ; lat. *canere*)





Some Caveats:

-I approximated a 365 day year by a 360°compass...

-You don't have to brood upon the exact day number, since feasts were lunisolar. It's only a hint.

-The central 5-gone is a personal query about Gundestrup Cauldron: don't bother about it

Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts. *GT 2016.12*

4

NUIT DE SAMHAIN,

SOLUTION :

LA VRAIE DATE DE LA NUIT DE SAMHAIN AVANT L'INVASION ROMAINE DANS LES ÎLES BRYTHONIQUES

Il n'y a pas marqué Wikipaedia sur mon front.

En conséquence, vous voudrez bien vous renseigner par vous-même sur certaines données évoquées ici.

Pour faire bref, je vous rappelle en deux mots que les Saturnalia sont à Rome l'équivalent de *Yuletide*, une période d'une semaine consacrée au changement de l'an. J'ignore si le calendrier romain, d'une effroyable complexité, connaît les jours épagomènes, mais je suppose que vous le savez…

Les Saturnalia commencent par l'ouverture du temple de Janus, regardant les deux ans qui se rapprochent, puis par Saturne libéré de ses liens, puisqu'il est le Père de l'Âge d'Or, lequel est restauré durant une semaine, pour permettre aux humains de se souvenir de l'heureuse période où ils étaient affranchis des liens sociaux. Il ne s'agit donc pas du tout d'une période d'orgies fantasmatiques imaginées par un petit fonctionnaire proche de la retraite, dans le style des films de Tinto Brass, mais de la fête de la libération des liens permettant aux humains d'être enfin égaux en liberté, d'où le

port par les maîtres, du bonnet phrygien, symbole de l'affranchissement des esclaves. Cette période s'ouvre par la célébration du solstice d'hiver au temple de Diva Angerona, suivie d'une série d'autres fêtes, et se terminant une semaine plus tard à la fin de cette période, par l'instauration de la fête de *Sol Invictus*, le retour du Soleil.

Durant cette même période, a lieu un rite bien connu : les enfants passent en bande dans les demeures, pour y demander l'aumône de petits présents. Déjà condamnée par les nez-bleus romains de l'époque et encore plus par le christianisme montant, cette coutume, ainsi que celle de se grimer en être monstrueux puisqu'incarnant le retour de l'âme des morts, se retrouve à Samhain, et l'on ne voit pas comment les enfants kelts auraient pu piquer cette coutume aux enfants romains, alors que l'église condamnait cette pratique depuis ses débuts…

Ces détails de l'histoire tendent à montrer qu'il existait dans toute l'aire kelte et peut-être indoeuropéenne *centum*, des rites apparentés aujourd'hui disparus, mais qui ont heureusement survécu en terre brythonique, irlandaise en particulier.

La conclusion de tout cela paraît sans appel : **Samhain est une fête de la communication avec les ancêtres, et elle se tenait autour des Douze-Nuits Saintes, au solstice d'hiver, et non pas en « novembre » normalisé.**

C’est la nécessité de faire une place à la naissance du fils du dieu sauveur et d’effacer le culte de *Sol Invictus*, pourtant largement célébré sur la Rose de la cathédrale de Straßburg-Münster, qui a amené à chasser Samhain de sa place naturelle au solstice et à la loger au début du *Blotmonath* des *Angli*, comme le note Bede le Vénérable dans son *De Ratione Temporum.*

Voilà une bonne chose de faite, comme disaient les sœurs Papin !!

5

LA NUIT DE SAMHAIN

CORMAC L'EXILÉ

Je rappelle en préambule que Samhain est en réalité la fête du solstice d'hiver et non du mois des sacrifices, Blotmonath des *Angli*, selon ce que nous apprend Bede.

La monstration de ce fait a été acquise. Désormais dans ces textes, c'est la **fête solsticiale** qui sera désignée par ce mot, et l'hypothèse est donc que la fête de **Blotmonath** est une autre fête liée à ce mois de « novembre », et qui a servi de zône de déplacement de Samhain sous la christianisation. La convergence existant entre les fêtes connues de Samhain en « novembre » (pas de précession !) et les Saturnalia montre clairement que c'est à cette date du solstice que Samhain avait lieu, et non pas en début « novembre ».

Grâce à M. Erik Stohellou, je lis un texte dans lequel l'auteur a compris que la recherche du taureau « sombre » (*dunn*) n'a rien à voir avec le taureau, comme on pouvait du reste s'en douter, mais avec le fait que Mab décide de plaquer Conchobar et de se tirer à Tara pour prendre un nouvel

amant ; en sorte que la bisbille entre les deux aboutit au raid de Cooley, et non pas pour une question de taureau…

On reconnaît dans ce point capital la forme matrilinéaire de l'Enlèvement d'Hélènè : une femme libre change d'amant, ce qui provoque un peu d'émoi, en sorte que son ancien mari dont elle vient de divorcer s'énerve, et le raid est juste un prétexte pour mettre en forme cet enlèvement de la Belle, qui s'est cassée toute seule sans autorisation. On apprécie le degré de liberté dont les femmes keltes jouissaient avant que l'Invasion Barbare romaine y mette un terme.

Quoiqu'il en soit, la levée des hommes d'Erin a lieu et tous convergent vers Cruach An en vue du raid.

Cruach nous dit quelque chose : ce mot nous a déjà été donné avec le nom de Crom Cruach, la Tête de la Colline, autrement dit, le dieu endormi sous la colline tumulaire de la Plaine des Lamentations. Si ce n'est pas le même lieu, il semble bien que la levée converge vers un lieu qui comportait un tumulus royal, ce point a son importance.

Parmi les hommes qui convergent vers ce site, est Cormac Conlongas, Cormac l'Exilé, fils de Conchobar. Cela serait un détail de l'histoire, n'était le magnifique passage où l'auteur du Raid nous décrit les trois troupes de Cormac. Or cette description converge exactement avec un passage des Annales des quatre Maîtres où le fait d'habiller les guerriers

de trois couleurs bien définies et réservées au héros, est attribué au roi Tighearnmas.

Autrement dit, on se trouve devant un personnage de légende, donc devant un **mythe**.

Grâce à M. Stohellou, nous apprenons alors que Cormac est l'un des trois fils de Conchobar fils de Ness, et que ce fils, sous la forme d'un lièvre, a été tué par un chasseur avec ses deux autres frères : autrement dit, Cormac est un des **Trois Lièvres de Mars**, et cette trinité particulière est l'un des fondements symboliques de la mythologie Kelte.

Mais nous voyons aussi que Cormac a réuni trois groupes d'hommes vêtus de manière symbolique, celle des héros, et que ces hommes convergent vers Cruach An, où ils parviennent à la Nuit de Samhain, autrement dit à la Nuit du solstice d'hiver, comme, je l'espère, vous l'avez compris maintenant…

Nous avons donc affaire à la célébration de la nuit de solstice par les Kelts, et cette célébration nous donne la clef du Triskel, qui peut d'ailleurs être parfois un tetraskelion : **le triskel est la figure du rassemblement des héros à la Nuit de Samhain sous le commandement de Cormac l'Exilé.** Ainsi, le triskel peut être considéré comme le point de convergence dans la plaine de Cruach An, des guerriers, pour la célébration du solstice, près de la tombe du roi mythique, peut-être bien Crom.

Je propose alors les hypothèses suivantes.

Sur les pièces de monnaie mises en ligne par Balkancelts, figurent le Cheval Solaire, la Grande Ourse, mais aussi le Triskel. Je conjecture que ce Triskel est la figure de Cormac L'Exilé, et j'ajoute que, selon moi et en première instance, cette figure pourrait être celle de la Voie Lactée, incarnation des Trois Rivières Sombres d'Irlande, -parmi lesquelles figure la Cullan, que nous allons retrouver.

Nous venons de rendre à ce héros sa vraie place dans la mythologie Brythonique, le personnage incarnant **le rassemblement des Kelts à la Nuit de Samhain, au solstice d'hiver.**

Qui fait mieux ?

Ce travail n'aurait pas été possible sans les mises en ligne par M. Erik Stohellou, de l'ensemble de la littérature Brythonique en anglais et en français, sur son site

Celtic Texts/Textes Celtiques

Appendix III Medieval Literary Sources of Magh Slecht

Annals of the Four Masters

"It was by Tighearnmas also that gold was first smelted in Ireland, in Foithre Airthir Liffe. It was Uchadan, an artificer of the Feara Cualann, that smelted it. It was by him that goblets and brooches were first covered in gold and silver in Ireland. It was by him that clothes were dyed purple, blue, and green. It was in his reign the three black rivers of Ireland burst forth, Fubhna, Torann, and Callan, their names. At the end of this year he died, with three fourths of the men of Ireland about him, at the meeting of Magh Slecht, in Breifne, at the worshipping of Crom Cruach, which was the chief idol of adoration in Ireland. This happened on the night of Samhain precisely. It was from the genuflections which the men of Ireland made about Tighearnmas here that the plain was named" (O'Donovan 1848, 43)

173. [1] Now Cormac had three companies which came to Cruachan.[1] Before all, the first company. A covering of close-shorn [2] black [2] hair upon them. Green mantles and [3] many-coloured cloaks [3] wound about them; therein, silvern brooches. Tunics of thread of gold next to their skin, [4] reaching down to their knees,[4] with interweaving of red gold. Bright-handled swords they bore, with guards of silver. [5] Long shields they bore, and there was a broad, grey spearhead on a slender shaft in the hand of each man.[5] "Is that Cormac, yonder?" all and every one asked. "Not he, indeed," Medb made answer. 1

The second troop. Newly shorn hair they wore [6] and manes on the back of their heads,[6] [7] fair, comely indeed.[7] Dark-blue cloaks they all had about them. Next to their skin, gleaming-white tunics,* [8] with red ornamentation, reaching down to their calves.[8] Swords they had with round hilts of gold and silvern fist-guards, [9] and shining shields upon them and five-pronged spears in their hands.[9] "Is yonder man Cormac?" all the people asked. "Nay, verily, that is not he," Medb made answer. 2

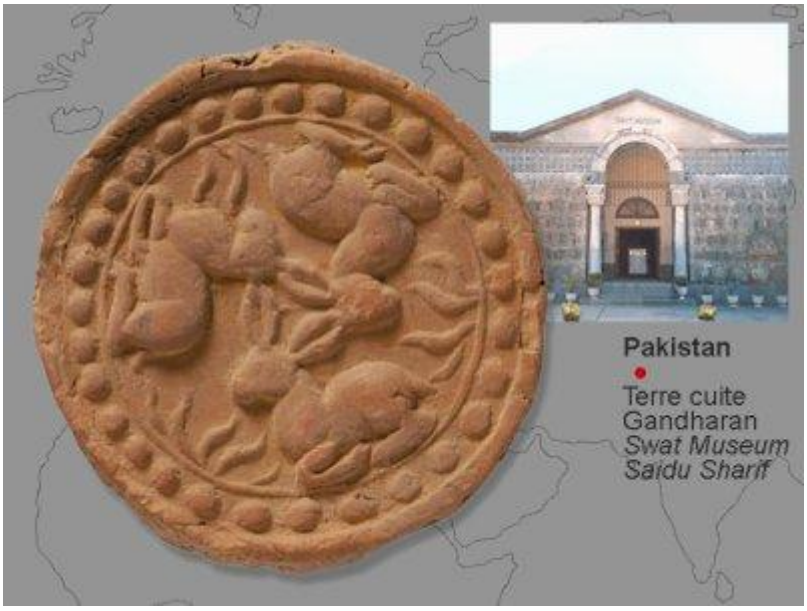
*LL. fo. 55b.

[10] Then came [10] the last troop. Hair cut broad they wore; fair-yellow, deep-golden, loose-flowing back hair [11] down to their shoulders [11] upon them. Purple cloaks, fairly bedizened, about them; golden, embellished brooches over their breasts; [12] and they had curved shields with sharp, chiselled edges around them and spears as long as the pillars of a king's house in the hand of each man.[12] Fine, long, silken tunics [13] with hoods [13] they wore to the very instep. Together they raised their feet, and together they set them down again. "Is that Cormac, yonder?" asked all. "Aye, it is he, [14] this time,[14]" Medb made answer. 3

[1...1] LU. 7. [2...2] Add. [3...3] LU. 8.
[4...4] LU. 9. [5...5] LU. 9–10. [6...6] Eg 1782.
[7...7] Add. [8...8] LU. 11–12. [9...9] LU. 12–13.
[10...10] Eg. 1782. [11...11] LU. 16. [12...12] LU. 17–18
[13...13] LU. 15. [14...14] Eg. 1782.

Vosges
Hennecourt
75x40x12cm
XVIe siècle ?
Chapelle ou ancienne église ?
(Eglise St Martin XVIIIe)

Rhône
Cathédrale de lyon
portail droit
1310-1320


Pakistan
Terre cuite
Gandharan
Swat Museum
Saidu Sharif

Un homme sortit chasser à Emain Macha, et tua trois lièvres. Comme il se préparait à les cuisiner au bord d'un rocher, il entendit une voix sortant du rocher qui chantait les louanges de trois princes :

« Ces princes, chantait la voix, étaient nobles et vénérables, beaux et fiers, vifs et agiles, c'étaient des guerriers prêts à tout. Ils avaient de nombreux hôtes et une grande maisonnée à Emain Macha. C'étaient des héritiers royaux, sans tromperie, ils étaient de l'étoffe des vrais princes. »

« Ce que tu as fait est indigne, dit la voix, les trois fils de Conchobar fils de Ness : Cormac Conlongas, Coirpré et Cuscraid le Bègue de Macha étaient venus au *sidh* sous la forme des trois lièvres que tu as tués. »

Le chasseur fut saisi d'horreur, et s'enfuit en abandonnant son gibier.

7. Le lendemain, Cormac quitta Cruachan pour aller son chemin. Trois cents guerriers étaient avec lui, sans compter les femmes et les garçons et les chiens et les serviteurs.

8. En sortant de Cruachan, Cormac forma ses gens en trois troupes. La première de ces troupes portait des blouses (?) bleues [aux manches] fourchues, avec des broches d'argent, et des capes courtes, et ils avaient des kilts courts jusqu'aux genoux, et dans la main de chaque homme une lance puissante. Ils portaient des boucliers ornés de bandes et mouchetés, et des épées à poignée pointue.

9. La deuxième troupe avait lacé des chemises à même la peau. Ils portaient de belles blouses (?) mouchetées, avec des broches de bronze blanc. Ils avaient les cheveux en crinière. Ils avaient des boucliers brillants et des javelots à cinq barbelures, et des épées brillantes à poignée d'ivoire.

10. La troisième troupe, ensuite, portait des chemises à capuchon et des tuniques de fil de satin. Elle portait des boucliers bruns et énormes. Des épées avec *** à leur ceinture. Un javelot à huit tranchants dans la main de chaque homme. Ils portaient des manteaux de pourpre, à cinq plis, avec des broches d'argent et d'or. Au milieu même de ce groupe était un guerrier, blond, aux longues tresses, un gardien fort et puissant, avec le bruit d'un roi et la clameur d'une armée, c'était Cormac lui-même[3].

(nommés) les porcs de Derbriu; et Medb de Cruachan, fille d'Eochaid Feidlech, une autre des femmes de Conchobar, mère de Amalgad, fils de Conchobar, si bien que Conchobar fut le premier époux de Medb, et Medb abandonna Conchobar par esprit d'orgueil, et elle vint à Tara, où se trouvait le Haut-Roi d'Irlande.

La raison pour laquelle le Haut-Roi d'Irlande donna ses filles à Conchobar est que c'était par lui, Eochaid Feidlech, que Fachtna Fatnach était tombé dans la bataille de Lettir Ruad en Coraun, si bien que c'était comme 'eric' [prix du sang] qu'elles revenaient à Conchobar, de même que la royauté d'Ulster qu'il prit de force au Clan de Rudraidhe : et la première cause de l'effervescence de la Razzia des vaches de Cooley fut que Medb quitta Conchobar contre sa volonté.
Tindi, le fils de Conrachch Cas, des Fir Domnain, était roi du Connaught à cette époque, et Eochaid Dala et Fidig mac Feicc, des Gamanrad, revendiquaient leurs droits à la royauté.

Les Hommes de Medb, ou La Bataille de la Boyne

Cath Boinde

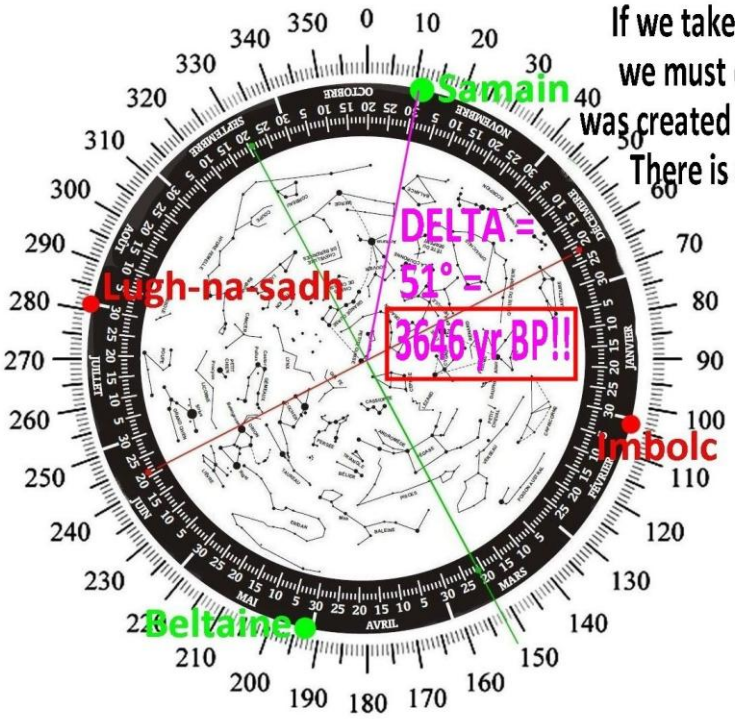
Traduit de l'anglais par Erik Stohellou
© Erik Stohellou - 2006

Un roi prit la royauté sur l'Irlande en une seule fois, c'est-à-dire Eochaid Feidlech, le fils de Finn, fils de Rogen Ruad, fils de Easamain Eanmab de la lignée de Rifad Scot de la tour de Nimrod; car c'est de la race de Rifad Scot que procèdent toutes les invasions de l'Irlande exceptée seulement celle de Cessair. Voici pourquoi il fut appelé Eochaid Feidlech, c'est parce qu'il était 'feidil' envers tous, c'est-à-dire que ce roi était 'juste' à l'égard de tous.

Il avait quatre fils, à savoir, les trois Findeanmad ('eamain' signifiant 'une chose qui ne peut être divisée'), et ils étaient nés en même temps, Breas, Nár, et Lothar étaient leurs noms; c'est eux qui conçurent Lugaid Riab nDerg (Lugaid-aux-trois-raies-rouges) avec leur propre soeur la nuit précédant la Bataille de Druicriad contre leur père. Tous trois moururent de la main de Eochaid Feidlech; et c'est Eoched Feidlech qui fit la requête salutaire que jamais aucun fils ne règne sur l'Irlande après son père, et ce fut confirmé. Et [son autre fils était] Conall Anglonach, fils d'Eochaid Feidlech, de qui descendent les Conailli au pays des hommes de Breagh.

Toutes ces saisies d'écran proviennent du site de M. Stohellou.

TEXTES ANNEXES



If we take seriously what we have found, we must conclude that Samhain festival was created for Winter Solstice, 3646 yr BP. There is a 51° shift of ALL Kelt festivals for critical dates, Sol and Eq.

GT 2016.12

Samhain festival was created 3646 yr BP, at Winter Solstice

LE VIEUX CROM DE LA COLLINE DES LAMENTATIONS

« Saint Patrick ! Saint Patrick ! Et d'abord, qu'est-ce qu'il a fait, ce type ?

« Et ici, en Irlande, qui fait pousser le trèfle ? C'est bien joli de faire du trèfle un emblème national, mais encore faut-il qu'il y en ait, des trèfles !

« Et la Verte Erin ? Qui est-ce qui l'a rendue verte, Erin ?

« C'est pourtant simple, c'est moi, Crom Cruach, le vieux Crom de Magh Slecht.

« C'est moi qui fait pousser les trèfles, et sinon, leur bétail, il aurait quoi à manger ? Et les Irois, ils seraient morts de faim depuis combien de millénaires, si je n'étais pas là à activer les dieux et démons du sous-sol, pour qu'ils fassent pousser tout ça en temps voulu?

« Tout le monde croit que c'est le soleil qui fait pousser les plantes ! Où est-ce qu'ils sont allés dénicher cette idiotie ? Du soleil, il y en a plein au Sahara : vous y avez vu pousser une plante, au Sahara ?

« Si je n'étais pas là, sous ma colline, celle de Magh Slecht, à veiller sur leurs activités depuis quelques dizaines de milliers d'années, il y a longtemps que tout ça serait fini. »

Nous interrompons ici le délire fort sympathique du vieux Crom Cruach, qui montre bien quelques signes de fatigue mentale, pour commenter, sinon on y sera encore dans 10 000 ans…

Il est bien clair que le vieux Crom ne montre que sa tête parce que le reste de son corps est sous terre, en train de travailler. Il ne la montre du reste pas tout le temps, sauf quand il faut rappeler aux humains quelques vérités qu'ils auraient tendance à oublier.

Alors, bien sûr, des médisants et même des malfaisants, essaient de faire croire que le pauvre Crom est un personnage terrifiant, bien sûr, Saint Patrick s'en est mêlé…

Et je te le qualifie de personnage sanglant auquel on doit sacrifier des humains! Et on doit lui donner le premier-né, et on doit sacrifier un enfant sur trois, tout est bon pour faire de Crom une sorte de Saddam Hussein local!

Pour ce faire, comme personne ne sait vraiment comment Crom Cruach doit s'écrire, on en fera un Crom le Sanglant, et dieu sait quoi d'autre de plus excitant pour les pauvres petites paroissiennes en mal de sensations fortes…

L'affaire est pourtant simple.

Crom est le Crom de la Colline, parce qu'il est un équivalent du Serpent endormi sous la colline, comme le roi Arthur

endormi dans son île, et attendant de se réveiller le jour de son retour, protégeant ses sujets, de sa présence lointaine.

Il y a longtemps que j'ai repris le magnifique travail de Hildegard Levy pour montrer cela, mais personne ne me lit…

Et certes, Magh Slecht n'est pas un endroit banal ! Il s'agit de l'équivalent local de Stonehenge, pour les populations largement pré indoeuropéennes de l'île.

L'arrivée des indoeuropéens, Tuatha dé Danann mythiques, Tuatha, Teuton, Touta, Theutha, Tusk, Deutsch, sont la forme indoeuropéenne commune d'un mot désignant un peuple.

Le peuple des Danéens (les Danes ?) arrive dans l'île et la transforme en lieu indoeuropéen. Ils reprennent à leur compte les monuments anciens, et voilà comment Crom est né ! Tout cela bien sûr au terme d'une bataille mythique avec les anciens occupants, qui a lieu, mythiquement, à Magh Slecht, la Plaine des … mais de quoi au juste ? On ne sait pas, sinon que ce sont peut être des lamentations, ou un massacre (Schlacht, Slaughter, schlecht).

A cet endroit, pour la bataille, convergent les trois armées mythiques dont les couleurs sont : Bleu foncé, vert, pourpre, les véritables couleurs du drapeau irlandais.

Vous y reconnaissez bien sûr le Triskel, et le point de convergence du Triskel n'est autre que Magh Slecht. C'est ainsi que le triskel prend un nouveau sens, comme élément

de l’identité kelte, comme le montrent les pièces de monnaies de la région du Danube, mises en valeur par Balkancelts, où la Grande Ourse, le Cheval du dieu Solaire, mâle souvent chez les Kelts, sont également présents.

On comprend alors que le vieux Crom est le témoin, voire le maître de tout cela, et qu’il veille à ce que l’ordre du monde soit préservé, depuis sa terre de Magh Slecht.

Il serait grand temps de remettre le vieux Crom à sa place : la première.

Tout cela, grâce à un article de Brendan Mac Gonagle, qui n’a pas fini de faire du bon travail.

Old Crom interpreted. He could perfectly have been an E T...

GT 2016.11

LES TROIS SŒURS DE LA NUIT

Ce texte n'a aucune visée factuelle, mais sort de la lecture de textes assez fabuleux qui finiront par me donner une crise cardiaque, à force de devoir constater mon manque de culture.

Il s'agit de faire le point, et rien d'autre.

Il existe dans le légendaire Irois un trio de sœurs ma foi ! pas toujours très sympathiques, les Morrigan, ou Morrigna. Ces trois sœurs sont, en somme, liées à la guerre, à l'enlèvement des guerriers morts au combat, au lavage de leur linceul, à la prophétie de mort au combat, et toutes sortes de chose aussi sympathiques. Incidemment, elles sont liées à une jument, *mare*, et à la nuit, donc au cauchemar, et sont la Reine de la Nuit, maîtresse des mauvais rêves. Bref, *Trois Sœurs n'en font qu'une, en liaison avec la mort et la nuit.*

La chose serait déjà fort belle, si, dans la consultation de Balkancelts, je n'avais trouvé dans le travail extraordinaire fourni par ce groupe, les pièces de monnaies thraces ou apparentées, dont la plupart ont fait l'objet de pillages et de vol, en sorte qu'il n'en reste qu'une poignée qui ne soit pas aux mains des maffias, comme l'est l'Etat français.

Parmi ces pièces, BC a mis en ligne une série de pièces au Cheval de Sol, mais d'inspiration kelte, en sorte que, ici, le soleil est sans doute masculin et non plus féminin comme chez les norses.

Tout cela n'est pas pour faire de l'érudition, mais pour avancer que d'autres pièces de la même série présentent des personnages très étranges, dont une femme à tête d'oiseau, identifiée en Eire comme Badb, une déesse de la guerre et de la mort au combat.

Ainsi, depuis l'Eire jusqu'à la Thrace, les Kelts ont instauré une déesse de la mort au combat. Mais on s'aperçoit vite que cette déesse est en fait triple, et qu'il s'agit bien des Morrigan, y compris en milieu thrace, puisque les personnages concernés sont très clairement triples, mais leur triplicité est indiquée par des traits de leur vêtement ou de leur accoutrement.

Une pièce particulièrement magnifique de Balkancelts représente une femme sur la croupe d'une jument probable, portant une lance, et arborant un étrange visage, jusqu'au moment où, grâce aux lectures, on y reconnaît un bec d'oiseau : c'est Badb, en Thrace.

On voit le symbole solaire entre les pattes du cheval.

En laissant de côté le thème lassant de la triplicité kelte, on arrive à se poser une question de plus.

On se souvient d'une petite déesse thrace des carrefours, Hekatè.

On sait qu'elle deviendra équivalente à la Lune féminine plus tard. Quel rapport entre tout cela, sinon pour constater que **Morrigan la Triple est tout simplement la Lune féminine**,

dont on a appris qu'elle n'a que trois phases reconnues, en sorte que nous trouvons enfin la racine du thème des Trois Grâces, à la poursuite de laquelle nous courons depuis un bon moment…

Mis en ligne par Balkancelts.

6 FERGUS L'EXILÉ

Nous venons une fois de plus de trouver une de ces magnifiques incohérences dont la mythologie est féconde et grâce auxquelles il est possible de progresser.

Mab fait allusion au fait qu'elle a avec elle Fergus et ses trois-cents hommes. Bien sûr, notre attention est attirée par la ressemblance avec Cormac, et cette identité se confirme lorsque nous nous souvenons que Fergus macRoig est en fait l'ancien roi d'Ulster, chassé par ses sujets, et donc exilé. Fergus et Cormac ne font qu'un, qui confirment leur rôle mythique bien au-delà du Raid.

EXHUMATION :

SAMHAIN ET « NOËL » (*DIES NATALIS*)

FÊTES SOLSTICIALES

Il est déjà bien connu que Noël (*Christmas, Natale*) est une fête quasi-solsticiale, puisque le solstice d'hiver tombe actuellement le 21 décembre. Mais on ne s'explique guère le décalage de trois jours par rapport au solstice, que l'on renvoie au caractère abruti de nos ancêtres incapables de faire un calcul correct.

Mais il est moins connu qu'il existe une fête Kelte, Halloween, qui a lieu le 1er Novembre, et qui serait un substitut de l'ancienne fête Kelte de Samhain. On considère donc allègrement que Samhain est une fête de communication avec les ancêtres, ce qui explique la jonction *fête des morts-fête des saints* (All Saints Day, All Hallowed Even, Halloween).

On creuse sa petite citrouille, et tout le monde est content.

Sauf moi.

Il me faut un peu plus qu'une citrouille et une bénédiction pour me tenir tranquille.

Depuis deux-mille ans, on s'ingénie à dissimuler une vérité que le *Keltic Revival*, loin d'éclairer, obscurcit encore un peu plus. Ce texte est destiné à faire le point sur ce sujet.

Les thèses proposées dans ce texte sont on ne peut plus simples, et vous pouvez vous en satisfaire pour la suite des temps.

1- « Noël » est une fête solsticiale empruntée par le christianisme aux cultes anciens.

2- Samhain n'est en aucun cas une fête du mois de « novembre », mais c'est la fête solsticiale d'hiver ancienne de l'aire culturelle Kelte, et peut-être indo-européenne et peut-être même bien antérieure.

3- La fête de Samhain a été gentiment priée de se tenir ailleurs qu'au solstice, pour faire de la place à la célébration du fils du dieu sauveur.

Ce qui est stupéfiant, est que les Kelts eux-mêmes l'aient oublié.

Ils semblent ainsi avoir négligé le fait que les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir par le froid, et que les peuples sans foi, sans loi, sans roi, sont bons pour la casse de l'Histoire.

Ce texte est destiné à remettre les pendules de l'Histoire à l'heure.

Chacun sait, depuis les travaux de Mike Parker-Pearson, entre autres, que le Solstice d'hiver est particulièrement important dans les régions de l'hémisphère nord de latitude moyenne à élevée. Il est le moment où le passage entre les vivants et les morts, les ancêtres, est favorisé, sous diverses formes, en particulier celle de la Horde Sauvage. Cette évidence est liée à une autre, qui tient au comput lunisolaire du temps en région indoeuropéenne, une période de douze jours ou plutôt de douze nuits, les *Weihnachten*, étant la période de passage favorable entre les deux régions du monde humain. Je ne reprends pas cette question traitée cent fois ailleurs.

Pour calculer les dates de ces fêtes, il est absolument nécessaire de disposer d'une base invariante par précession des équinoxes et par changement de calendrier. Cette base existe, c'est le solstice d'hiver lui-même. Tout le comput doit donc se faire en termes de cette date.

Selon Bede le Vénérable, le jour **a.d. XII Kal. Jan.**, les calendes de Januarius, est le jour du solstice, il est aussi la nuit de la *môdraniht* des Angles, la Nuit des Mères. Est-il utile de rappeler ce que sont les Matronae, et que l'on a ici une splendide illustration d'une fête dédiée aux femmes, et équivalentes au *Disablót* Norse ?

Faut-il alors s'étonner que la **mère** du Fils du Dieu Sauveur demande à être reconnue à cette date ?

Cette fête est plus ou moins préservée en milieu norse comme *Yuletide*, la période de la « rotation » du temps autour du solstice, en sorte que Janus, à Rome, est le dieu aux deux visages, l'un tourné vers l'an passé, l'autre vers l'an qui vient. On ne s'étonnera donc plus que le mois du solstice d'hiver à Rome s'appelle Januarius, le mois de Janus aux deux visages.

On ne s'étonnera pas non plus que ce mois, et le suivant, soient appelés *Giuli* (*Yule, Jul*) par les Angles, puisque ces deux mois ajointent le temps des deux ans autour de la période des Douze-Nuits hors du temps.

Il reste alors à savoir pourquoi la fête de Noël (*dies natalis Solis Invicti*) est fixée au 25, et non au 21 invariant ? La réponse est simple : c'est la date du solstice d'hiver dans le calendrier *julien*… Voilà le prix qu'on paye à ne pas se référer à un calendrier invariant.

A la fin de l'Empire romain en décomposition avancée, un petit empereur essaie de sauver les meubles en inventant un nouveau dieu et un nouveau culte impérial, celui de *Sol Invictus*. Bien sûr, l'affaire est déjà foirée, mais il a fait quelque chose du genre Le Déclin et la Chute de l'Empire Romain… Cette fête de niveau péplum hollywoodien, est fixée comme il se doit, au solstice d'hiver, date où le soleil va renaître, --du moins on l'espère. Le destin de *Sol Invictus* est moins désastreux qu'on ne l'imagine : il est partout présent dans les cathédrales médiévales, soigneusement dissimulé

aux regards indiscrets, c'est-à-dire sur le manteau de la cheminée, la Grand Rose d'Occident, celle où Râ s'apprête à délivrer son message avant d'entamer sa course nocturne dans le corps de Mut.

Peu de temps après, le christianisme triomphe, et, comme la place n'est pas infinie, on pousse gentiment les ossements de *Sol Invictus*, et ce jour du solstice devient le jour de naissance, par la mère, du fils du dieu sauveur.

Toutefois, l'affaire a une conséquence plus grave à mes yeux.

J'ai cherché longtemps, depuis plusieurs années, **une fête kelte du solstice d'hiver**, sans la trouver. La réponse était pourtant simple, je l'avais sous les yeux. Il s'agit de la **fête de Samhain**, repoussée pour faire de la place, au 1er novembre, mais dont toutes les caractéristiques montrent qu'il s'agit bien d'une fête de communication avec les ancêtres. Il suffisait de constater que cette fête a été déplacée pour trouver la réponse, qui se trouve dans l'analyse comparative des *Saturnalia*, que je vous prie de chercher, car je commence à me fatiguer de tout cela… Vous constaterez que les *Saturnalia*, qui sont une fête **solsticiale**, correspondent point par point avec les rites de Samhain-novembre.

Je pense reprendre d'ici quelque temps l'analyse de cette fête, mais un peu de patience. Il faudrait simplement enseigner aux jeunes gens qui fêtent allègrement Samhain en

novembre qu’ils se trompent de date, mais que c’est aussi le cas de ceux qui célèbrent le solstice d’été à Stonehenge, parce qu’on peut y être à poil, alors que Stonehenge est une machine de communication au solstice d’hiver, avec les morts et les ancêtres.

COURS ÉLÉMENTAIRE

CALCUL DE KELTITUDE

Vous avez une heure pour répondre aux questions.

QUESTION 1

Combien font 3 x 5 ?

QUESTION 2

Combien font 365 divisés par 15 ?

QUESTION 3

Combien reste-t-il à cette division ?

Si vous voulez connaître la réponse, voyez page suivante.

Les réponses sont : 15, 24, et 5.

Vous reconnaissez dans ce nombre 5 les *jours épagomènes* du calendrier égyptien. Mais l'Egypte n'a pas sa place ici.

SUPPOSEZ UN INSTANT

qu'il ait existé un « zodiaque » Kelt, et que ce zodiaque ait comporté 5 « décans », selon les dénominations égyptiennes, ou nakshatras, ce qui serait plus exact, selon les dénominations post-védiques ;

alors, 5 x 72 jours = 360 jours, auxquels manquent 5 jours épagomènes.

Supposez alors que les 5 jours épagomènes aient constitué des jours « hors-temps » comme les Douze-Nuits ; alors, vous venez de constituer un calendrier PAS DU TOUT lunisolaire mais à l'usage de gens usant du nombre 5, les Druides par exemple.

Supposez alors que chacun de ces jours épagomènes ait été fêté et porte le nom d'un dieu, alors, vous avez découvert dans les 5 figures internes du Chaudron de Gundestrup un zodiaque initiatique à l'usage des Druides, et ces 5 personnages sont les noms de ces 5 fêtes. De plus, selon une tradition établie depuis plusieurs milliers d'années en Mésopotamie, ces périodes de chaque figure du 5 seraient découpées en **3 phases**, comme il en va du zodiaque actuel, ce que je démontrerai sous peu.

Il est possible que ces calculs démontrent simplement le *pouvoir hallucinogène* de ce Chaudron, sinon, il s'agit d'une découverte, et je n'en ai pas fini avec elle !

GT

CU C'HULAIN ET LE DON DE REVIVISCENCE

You have better read Appendix 11 of Hamlet's Mill while reading that text.

Nous nous souvenons que dans le dernier combat de Cu C'hulain, celui-ci ramène à la vie les guerriers morts en les trempant dans un chaudron. J'ai déjà dit la gêne qu'induit le terme de *résurrection*, et je reprendrai donc le terme anglais : reviviscence. Il y a toutefois une étrange condition à ce nouvel état : les hommes sont muets.

On peut se demander faute de mieux si cela n'est pas une anticipation de la Horde Sauvage d'Odin (Wutendes Heer, Familie Herletingi). Car si cette armée est bien accompagnée du bruit du marteau de Thor, les guerriers morts n'en sont pas moins muets.

Pour revenir à notre thème, nous constatons avec Hamlet's Mill que ce pouvoir de reviviscence est commun aux Tuatha De Danann, et qu'ils le refusent aux Fomoriens.

Mais plus intéressant est le fait que nos auteurs mettent en évidence le même thème en milieu Hind et Arya, où ce même thème du refus du don de reviviscence (sanjivani) apparaît.

On voit que ce thème est une marque qui dépasse la personne de Cu C'hulain mais que par là-même, nous avons confirmation que le personnage de la plaque Cu C'hulain du chaudron de Gundestrup désigne bien ce personnage ou son équivalent danubien, redonnant naissance aux guerriers morts, tandis que la file de ces guerriers attendant leur tour incarne la constellation du fleuve des morts : **Eridanus**, descendant, et en l'occasion remontant, de Canopus.

Ceci nous permet de confirmer que Cu C'hulain est bien dans cette position, identique à **Orion**, le Chasseur Sauvage, en connexion avec l'entrée du royaume des morts, dans le quart de ciel qui descend pour ainsi dire du chemin des morts vers les Enfers : la **Voie Lactée**.

GUNDESTRUP intérieur 1:

CUCHULAIN ET LE CHAUDRON AUX CINQUANTE GUERRIERS

CUCHULAIN ET LE 7

Dans le chapitre 7b du Táin Bó Cúalnge, nous pouvons lire cette description de CuC'hulain, arrivant, au lendemain de son premier combat, où il a tué les trois frères Mac Arach :

« *Beautiful then was the lad, that was raised up in view.*

Seven toes he had to each of his two feet, and seven fingers to each of his two hands, and seven pupils to each of his kingly eyes, and seven gems of the brilliance of the eye was each separate pupils."

CuC'hulain a alors *7 ans*.

Je vous passe la description de l'accueil qu'il reçoit, que vous lirez en annexe…

Que viennent faire ces 7 dans la description de sa personne ?

Comme nous savons que cet homme n'est pas un humain, mais un personnage mythique et cosmique, nous avons déjà trouvé, grâce au Chaudron de Gundestrup, que **CuC'hulain règne sur le royaume des ancêtres**, où il s'occupe de la réincarnation des guerriers morts au combat, en les trempant dans le *peir dadeni*, le chaudron de réincarnation.

Nous avons aussi compris, grâce à Bâl Gangâdhar Tilak, que ce personnage, connu comme Prajâpati en koinè hindu, est notre Orion local, et qu'il est donc incarné dans le monde des dieux comme la constellation d'Orion. Quel rapport avec le Sept ? Si l'on regarde Orion, on voit que la constellation peut être interprétée comme un quadrangle, avec, en son centre, les trois étoiles de la flèche qui tue l'Antilope en Inde, mais qui est le baudrier d'Orion par chez nous.

La conclusion paraît alors assez simple : les 7 étoiles de cet inventaire constituent la figure de CuC'hulain, tandis que la Dog-Star, Sirius, le transforme en Chien de Cullan.

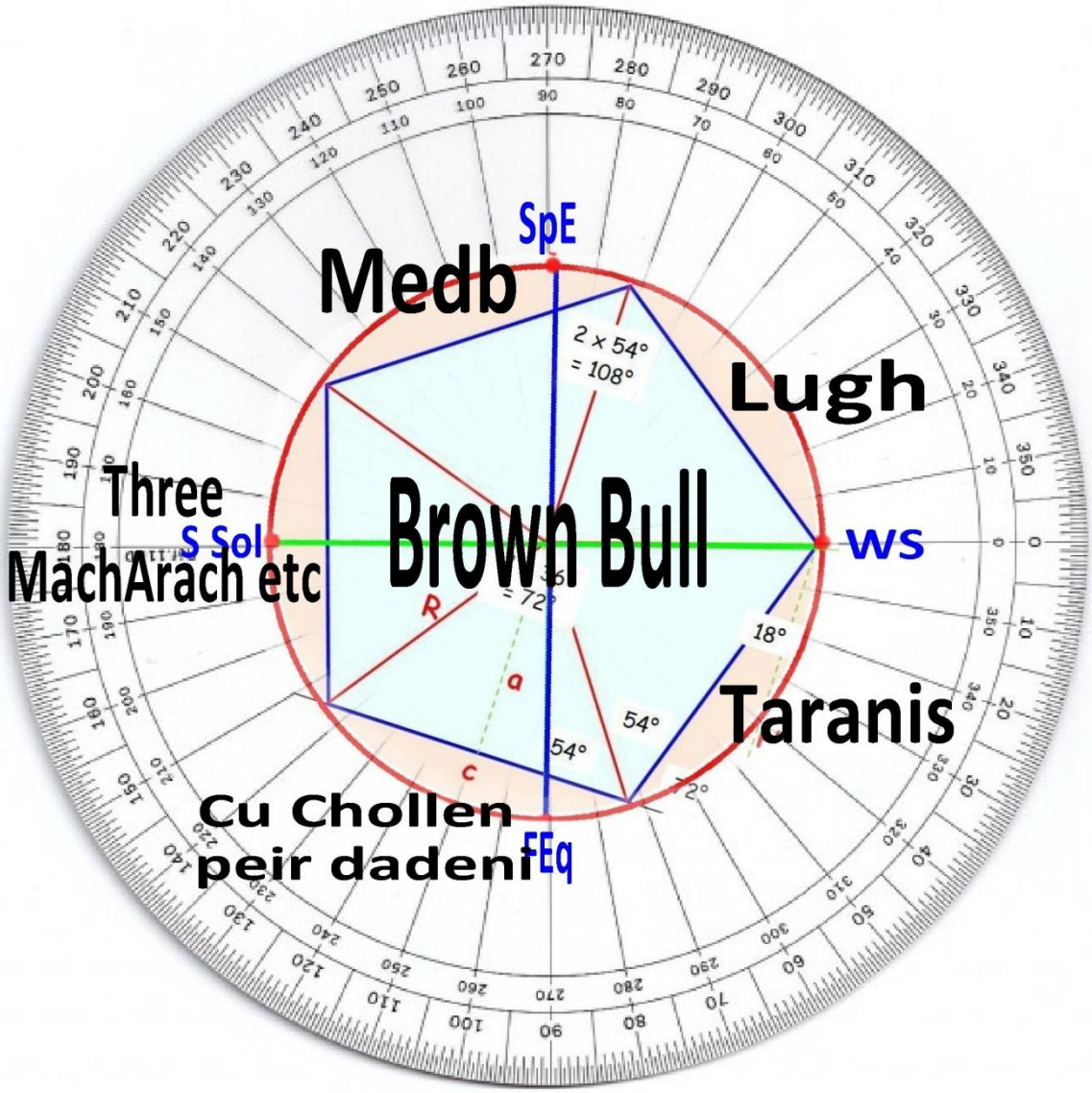
Je ne serais pas étonné qu'Orion soit alors un personnage nommé Cullan, dont je n'ai pour l'instant trouvé aucune trace nulle part en mythologie Kelte d'Erin.

who has reddened his hands and is still unsated of combat, and unless he be attended to, all the youths of Emain will fall by his hand." [1] Soon he turned the left [a] side of his chariot towards Emain, and this was geis for Emain. And Cuchulain cried, "I swear by the god by whom the Ulstermen swear, if a man be not found to engage with me, I will spill the blood of every one in the dûn!" [1]

"And this was the counsel they agreed to follow: to let out the womenfolk to meet the youth, namely, thrice fifty women, even ten and seven-score bold, stark-naked women, at one and the same time, and their chieftainess, Scannlach ('the Wanton') before them, to discover their persons and their shame[b] to him. [2] "Let the young women go," said Conchobar, "and bare their paps and their breasts and their swelling bosoms, and if he be a true warrior he will not withstand being bound, and he shall be placed in a vat of cold water until his anger go from him." [2] [3] Thereupon [3] the young women all [4] arose and [4] marched out, [5] and these are the names of those queens: Sgamalus and Sgannlach and Sgiathan, Feidlim and Deigtini Finnchas, and Finngheal and Fidniam and Niam, daughter of Celtchar son of Uthechar [5]; and they discovered their nakedness and all their shame to him. [6] "These are the warriors that will meet thee to-day," quoth Mugain, wife of Conchobar son of Ness.[6] The lad hid his face from them and turned his gaze on the chariot, that he might not see the nakedness or the shame of the women.[b] Then the lad was lifted out of the chariot. He was placed in three vats of cold water to extinguish his wrath; and the first vat into which he was put burst its staves and its hoops like the cracking of nuts around him.

The next vat [1] into which he went [1] [2] boiled with bubbles as big as fists [2] therefrom. The third vat [3] into which he went, [3] some men might endure it and others might not. Then the boy's wrath went down.

"[4] Thereupon he came out, [4] and his [5] festive [5] garments were put on him [6] by Mugain the queen.[6] His comeliness appeared on him * and he made a crimson wheel-ball of himself from his crown to the ground. [7] A shout was raised at the bluish purple about him.[7] [8] Beautiful then was the lad [8] [9] that was raised up in view.[9] Seven toes he had to each of his two feet, and seven fingers to each of his two hands, and seven pupils to each of his two kingly eyes, and seven gems of the brilliance of the eye was each separate pupil. Four spots of down on either of his two cheeks: a blue spot, a purple spot, a green spot, a yellow spot. Fifty strands of bright-yellow hair from one ear to the other, like to a comb of birch twigs or like to a brooch of pale gold in the face of the sun. A clear, white, shorn spot was upon him, as if a cow had licked it. A [10] fair, laced [10] green [a] mantle about him; a silver pin therein [11] over his white breast, so that the eyes of men could not look at it for its gleam and its brightness.[11] A [12] hooded [12] tunic of thread of gold about him. [13] A magnificent, fair-coloured, dark purple shield he bore. Two hard, five-pointed spears in his hand. A diadem of gold round his head [13] And the lad was seated between the two feet of Conchobar, [14] and that was his couch ever after, [14] and the king began to stroke his close-shorn hair.


SpE
Medb
2 x 54°
= 108°
Lugh
Three
MachArach etc
S Sol
Brown Bull
ws
R
= 72°
a
18°
54°
Taranis
54°
c
72°
Cu Chollen
peir dadeni
FEq

LA DATE DE NOËL, 5

Après avoir sué sang et eau durant plusieurs jours sur la question de la précession des équinoxes et son interférence avec les dates attribuées à Noël, je crois être arrivé à la solution du problème, non sans avoir dû affronter les contradictions non élucidées auparavant liées à un système de repérage incohérent des auteurs précédents.

Le problème est le suivant. Nous savons maintenant que la précession des équinoxes déplace la date de Noël en 274 AD au 28 novembre actuel.

Mais cela a une autre conséquence des plus fâcheuses : la date des Saturnales est elle-même déplacée d'autant, ce qui ne colle pas avec d'autres informations.

Il y a donc un bug quelque part, et ce n'est pas dans mon comput, mais ailleurs !

La difficulté est la suivante : la série des fêtes de « décembre » à Rome est bien connue grâce en particulier à LEGIO VIII AVGVSTA, stationnée à Augustodunum, à qui je dois la source de ma réflexion et de mon information.

Mais il paraît alors clair que, SI Noël est bien fait pour effacer la trace de Sol Invictus, et Si la fête de Sol Invictus a bien été établie au « 25 décembre », il reste à se demander comment les Saturnales pourraient avoir une autre localisation qu'à proximité du solstice d'hiver ?

Il est clair que la solution de fixer Noël au 28 novembre ne tient pas la route, mais pourquoi ?

J'ai résolu la question très simplement, d'abord en relevant une erreur dans l'interprétation du texte de Bede le Vénérable concernant Noël. En effet, on dit habituellement que Bede aurait dit que cette date était celle de la môdraniht, donc celle du 8ième des calendes de Janvier, DONC le 25 décembre.

Mais Bede ne dit pas cela du tout !

En effet, son texte est clair : la môdraniht est à la même date que la fête qui est « pour nous la plus sainte », autrement dit, Noël. Mais Bede ne précise pas la date, et pour cause, ce n'est pas le 25 décembre, mais Bede ne peut le savoir car il n'a pas connaissance de la précession ou ne sait pas s'en servir !

J'ai donc été amené à me demander d'où provenait ce manquement à la logique qui consiste à identifier le solstice d'hiver au 21 décembre, et j'en ai rapidement trouvé la source : **il s'agit de la reconstitution du calendrier romain par Theodor Mommsen, qui crée cette identité solstice-21 décembre.**

Or c'est une erreur, et les historiens répètent à l'envi cette erreur sans se soucier le moins du monde de la corriger

Cette erreur est partout présent, et il m'a fallu donner une reconstitution invariante par précession du calendrier

romain, pour conclure que l'on devra donner un point fixe à ce calendrier à

a.d. XII Kal,

qui sera considéré comme le **jour du solstice d'hiver**, et ce quelque soit le déplacement de précession.

Ces remarques apportent donc une solution claire et exacte au problème de la date de Noël : il s'agit bien du troisième jour après le solstice d'hiver, et du substitut de la fête de Sol Invictus, mais ce jour varie avec la précession.

Il reste un passionnant problème : y a-t-il ou non une fête solsticiale dans tout cela ?

Grâce à LEGIO VIII AVGVSTA, j'ai trouvé la solution : il y a bien à Rome une fête solsticiale, celle de DIVA ANGERONA.

Si vous comptez sur moi pour vous apprendre qui est cette déesse, vous pouvez toujours courir !

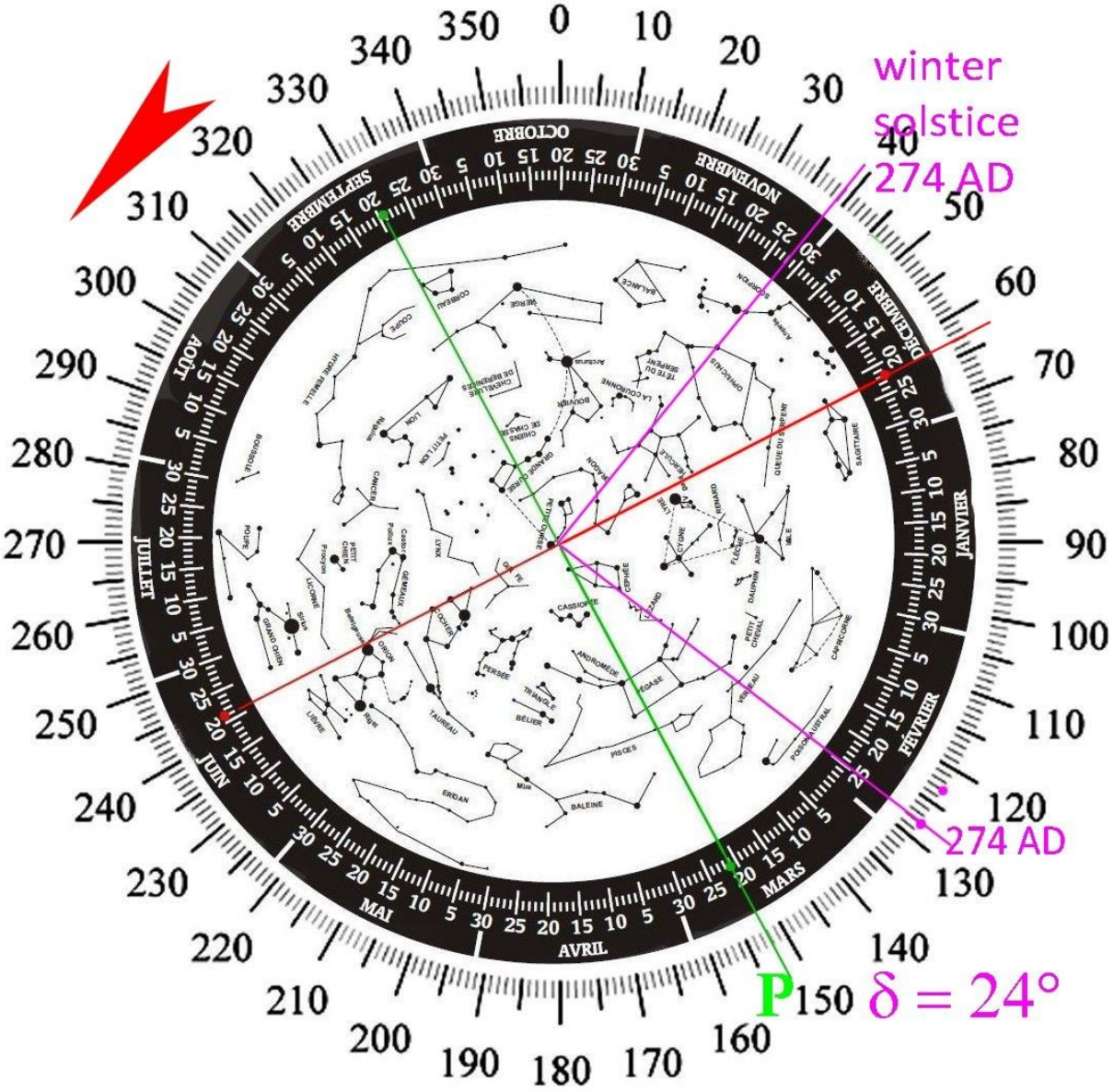
Cherchez un peu !

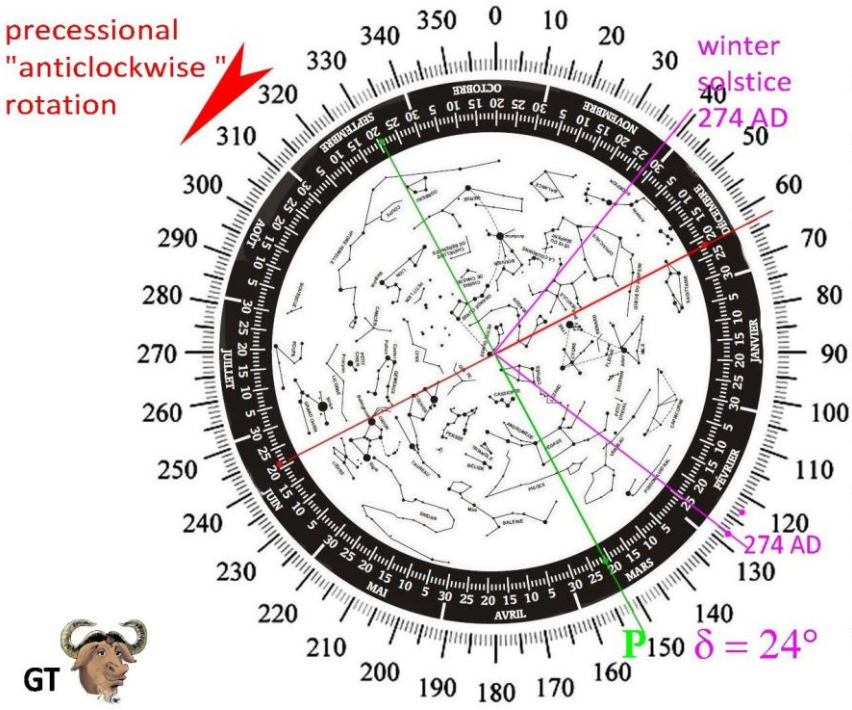
Tableau Wikipaedia rectifié. Le solstice d'hiver est indiqué, mais n'est PAS au 21 décembre!
La date grégorienne doit être modifiée par précession des équinoxes!

Noms des jours	Abrégés	Martius Maius Iulius October	Augustus December Ianuarius	Aprilis Iunius September November	Februarius (bissextile)	Februarius non bissextile)
Kalendis	***Kal.***			**1**		
ante diem sextum Nonas	*a.d. vi Non.*	2				
ante diem quintum Nonas	*a.d. v Non.*	3				
ante diem quartum Nonas	*a.d. iv Non.*	4		2		
ante diem tertium Nonas	*a.d. iii Non.*	5		3		
pridie Nonas	*prid. Non.*	6		4		
Nonis	***Non.***	**7**		**5**		
ante diem octavum Idus	*a.d. viii Id.*	8		6		
ante diem septimum Idus	*a.d. vii Id.*	9		7		
ante diem sextum Idus	*a.d. vi Id.*	10		8		
ante diem quintum Idus	*a.d. v Id.*	11		9		
ante diem quartum Idus	*a.d. iv Id.*	12		10		
ante diem tertium Idus	*a.d. iii Id.*	13		11		
pridie Idus	*prid. Id.*	14		12		
Idibus	***Id.***	**15**		**13**		
ante diem novum decimum Kalendas	*a.d. xix Kal.*		14			
ante diem octavum decimum Kalendas	*a.d. xviii Kal.*		15	14		
ante diem septimum decimum Kalendas	*a.d. xvii Kal.*	16		15		
ante diem sextum decimum Kalendas	*a.d. xvi Kal.*	17		16	14	
ante diem quintum decimum Kalendas	*a.d. xv Kal.*	18		17	15	
ante diem quartum decimum Kalendas	*a.d. xiv Kal.*	19		18	16	
ante diem tertium decimum Kalendas	*a.d. xiii Kal.*	20		19	17	
ante diem duodecimum Kalendas	*a.d. xii Kal.*	WS 21	D	20	18	
ante diem undecimum Kalendas	*a.d. xi Kal.*	22		21	19	
ante diem decimum Kalendas	*a.d. x Kal.*	23	GT	22	20	
ante diem novum Kalendas	*a.d. ix Kal.*	24		23	21	
ante diem octavum Kalendas	*a.d. viii Kal.*	25		24	22	
ante diem septimum Kalendas	*a.d. vii Kal.*	26		25	23	
ante diem bis sextum Kalendas	*a.d. bis vi Kal.*				24	
ante diem sextum Kalendas	*a.d. vi Kal.*	27		26	25	24
ante diem quintum Kalendas	*a.d. v Kal.*	28		27	26	25
ante diem quartum Kalendas	*a.d. iv Kal.*	29		28	27	26
ante diem tertium Kalendas	*a.d. iii Kal.*	30		29	28	27
pridie Kalendas	*prid. Kal.*	31		30	29	28

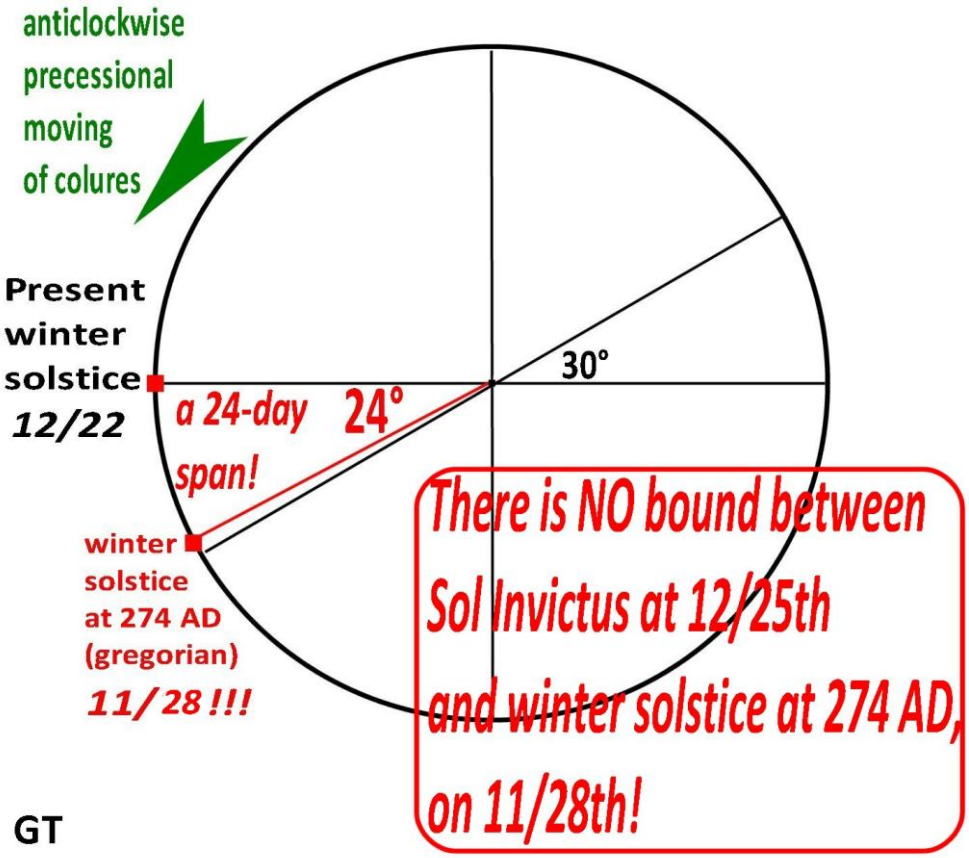
6. GLI *ANGUSTI DIES* DI *ANGERONA* L'erreur de Mommsen, partout répétée.

Entro questo quadro di riferimento possiamo comprendere infine perché la dea fosse festeggiata il 21 dicembre[101], giorno coincidente con il solstizio d'inverno. Non solo le testimonianze letterarie, ma anche un prezioso documento epigrafico proveniente da Preneste[102], purtroppo molto danneggiato e ricostruito quasi interamente da Mommsen, testimonia che le *feriae publicae* della dea, gli *Angeronalia*[103], conosciuti anche sotto il nome di *Divalia*[104], erano festeggiati il 21 dicembre: «festa della *Diva Angerona*, così chiamata dalla malattia *angina*». L'iscrizione contiene inoltre alcune indicazioni sulla statua della dea: rappresentata «con la bocca imbavagliata nel tempio di *Volupia*, affinché colui che conosceva il nome segreto della città lo tacesse». Nell'ultima parte la presenza di *anni novi* pone l'accento sul passaggio tra il vecchio e il «nuovo anno»[105].





At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!



AUJOURD'HUI, RIEN.

On sait que c'est par cette phrase qu'un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d'hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l'an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l'origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l'empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m'amena à calculer la date du solstice d'hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n'y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d'hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c'est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n'en est rien. Au bon vieux temps de l'empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l'on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C'est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d'effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s'est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l'enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l'orientation des églises selon l'axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l'intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l'église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l'équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l'on s'accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s'impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d'une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l'hiver n'est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l'on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n'est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu'on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu'il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d'une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o'Lantern, la fête des enfants où l'on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l'élection d'un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n'y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

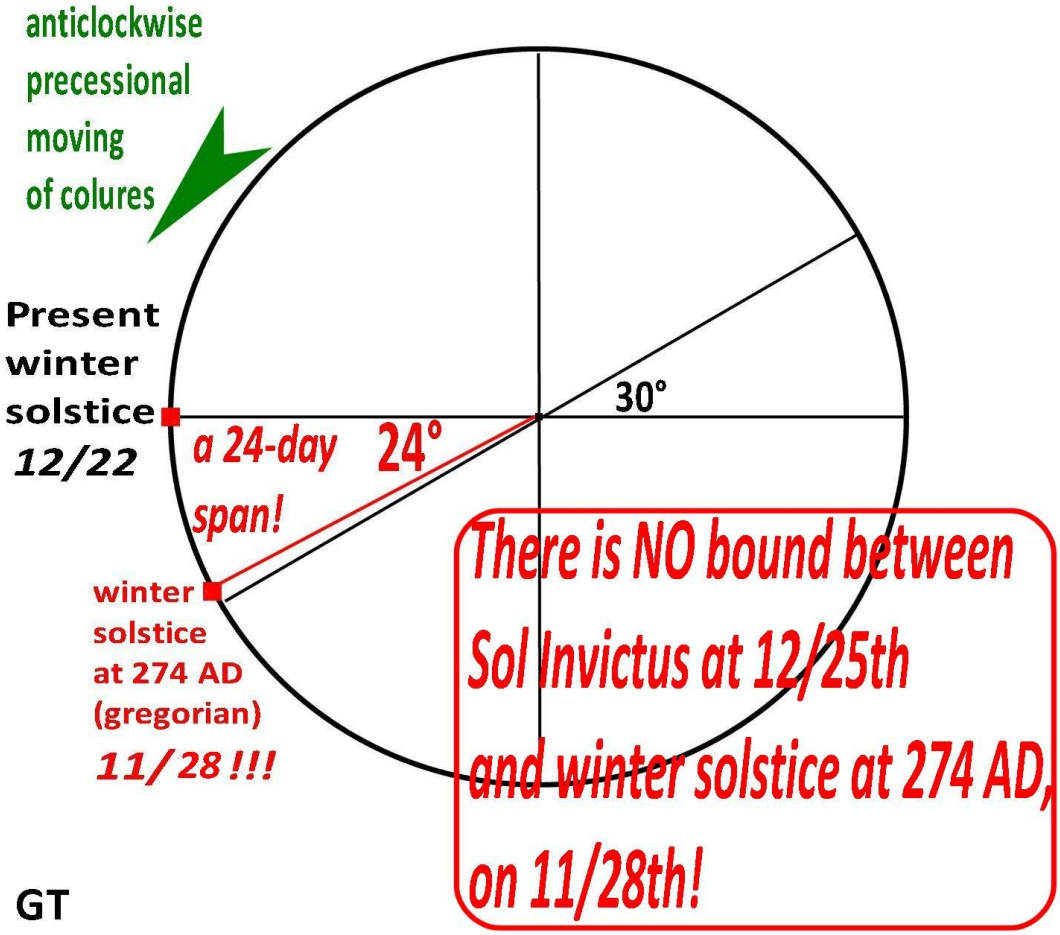
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

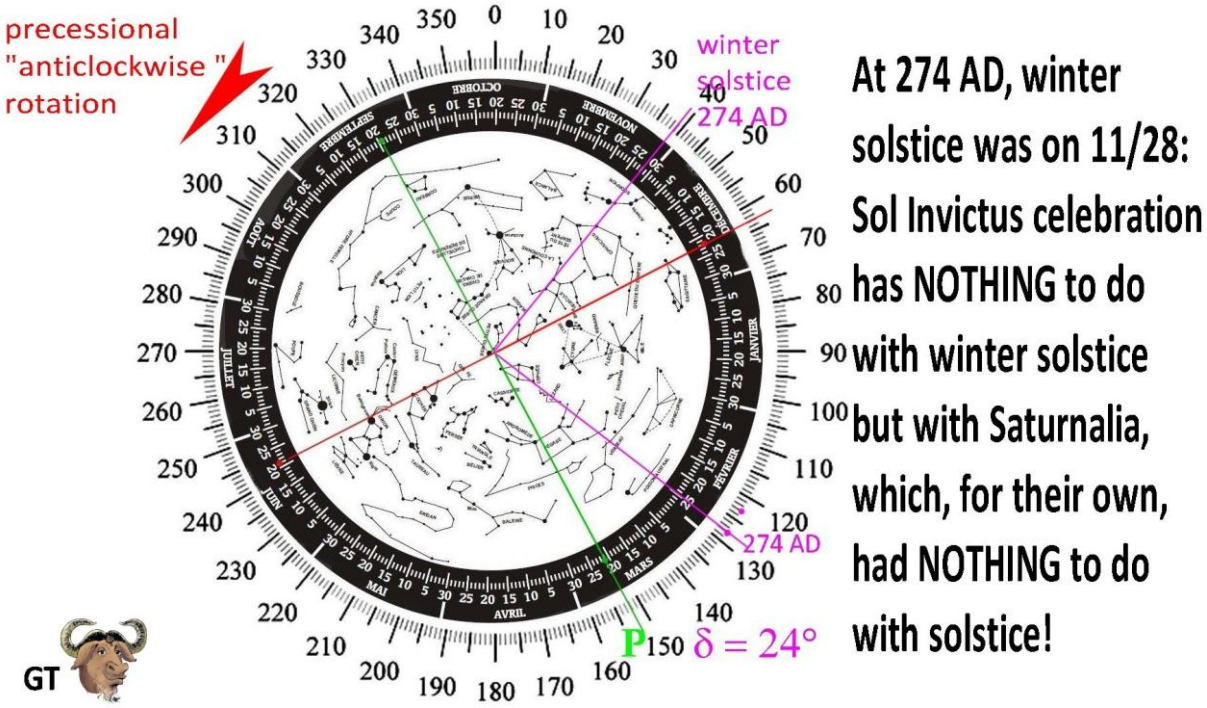
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

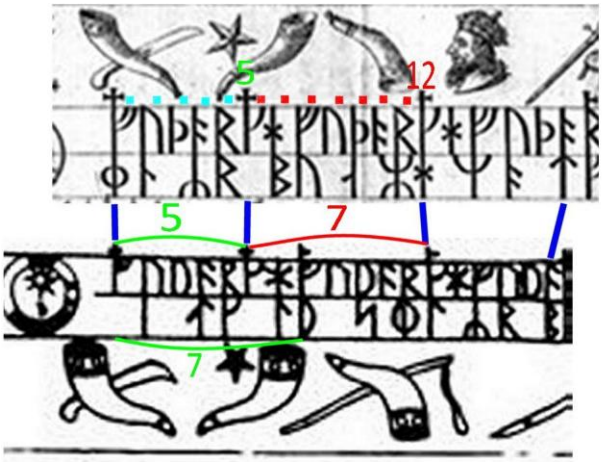
qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT


precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
δ = 24°
GT
At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!



FUThORKH

is the one-week sequence!

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS

Comme il n'est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d'année ».

Tout d'abord, ces fêtes ne terminent pas l'année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l'an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu'en Hinde, usaient d'un calendrier lunisolaire, en sorte qu'un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d'où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d'Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd'hui déplacée à *All Hallow'd Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

[1]Rede (A. S. *rǽd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

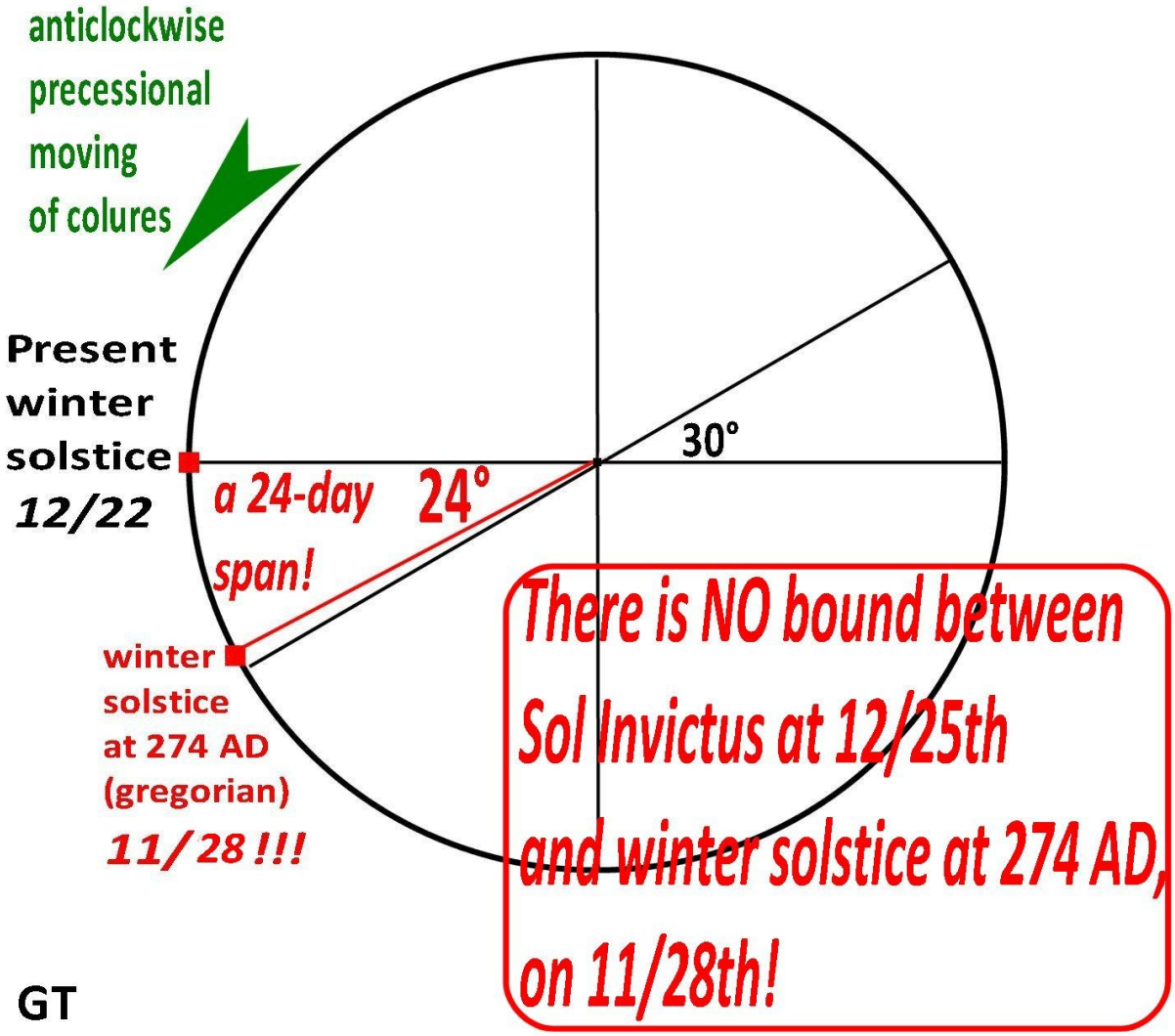
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!

GT

DATES POSSIBLES DE LA CONSTITUTION DU MYTHE DE L'ENLEVEMENT D'HELLINI

Nous avons appris depuis déjà longtemps que le mythe de l'enlèvement d'Hellini est l'un des plus importants mythes construits par l'humain sans doute avant Out of Africa.

Que ce mythe antécède cette sortie est assez attesté par la présence quasi universelle de la figure de l'Oiseau Tonnerre et par l'expansion complète de ce mythe dans l'aire indoeuropéenne. Je rappelle donc une fois de plus la structure de ce mythe sous sa forme la plus générale.

Le dieu Tonnerre, manifesté dans l'Eclair qui divise toutes choses et les gouverne, a deux fils jumeaux dont l'un est divin et l'autre humain (il y a des variantes à cette situation).

Mais Tonnerre a aussi une fille d'origine divine, la Brillante, Hellini pour les Achéens.

Je rappelle une fois de plus que Sol est de genre féminin dans toute l'aire indoeuropéenne ancienne, et l'on s'aperçoit vite qu'Hellini est le Soleil.

Il s'agit donc d'expliquer pourquoi le soleil disparaît chaque jour et réapparaît le lendemain, ce qui, il faut bien le dire, est un sacré problème. A cela se conjugue que, très manifestement, la position de Sol dans le ciel conditionne la culture en tous sens du terme ainsi que la croissance et le déclin de toutes choses.

Sol ayant disparu, enlevée par un horrible monstre plus ou moins humain, Tonnerre décide d'envoyer ses deux fils à sa recherche, sous la forme par exemple de deux cavaliers montés sur Etoile du Soir et Etoile du Matin.

Comme nos ancêtres n'étaient pas plus idiots que nous, ils avaient bien sûr remarqué la conjonction de l'apparition de Vénus au ciel, et l'ont donc considérée comme l'incarnation possible des deux jumeaux partis à la recherche de leur sœur.

Naturellement, tout se passe bien on retrouve la sœurette et on la ramène à la maison, Papa est très content et on se dépêche de la marier pour avoir enfin la paix (ce dernier ajout est purement personnel).

Je ne développerai pas ici le thème des Jumeaux et du Dieu Tonnerre, ce qui exigerait deux ou trois livres de 500 pages et je suis flemmard.

Si vous n'êtes pas contents, vous pouvez toujours lire mon Voyage au Pays des Hyperboréens dans lequel tout est dit. Et bien sûr, n'oubliez pas de relire Hamlet's Mill. Et pendant que vous êtes dans les bonnes résolutions, vous pouvez aussi lire les livres immortels voire surhumains de James Rendel Harris. Mais faites attention, votre cerveau va surchauffer !

Maintenant que vous avez bien les yeux en face des trous, je pose alors le problème suivant dont je dois la solution à un type de génie nommé Tolkien (un parent de l'autre) qui, dans une note fabuleuse, me fit comprendre que le malveillant qui enleva Hellini n'est autre que Scorpius, la constellation du Scorpion, mais qui peut aussi être incarné en milieu achéen ancien par Thésée. Il y a donc du pain sur la planche pour les amateurs de polars.

Pourquoi ce choix étrange ? La réponse est sous nos yeux si vous consultez le magnifique programme libre et gratuit Stellarium (et dire que je ne vais pas toucher un Kopeck pour toute cette pub !)

Vous vous apercevez alors que Sol entre dans Scorpius vers la fin de l'an ce qui veut dire lorsque Sol disparaît du ciel des régions de l'hémisphère nord.

Autrement dit, Scorpion a emmené Hellini dans son repaire souterrain, et l'on comprend alors que les Dioscures, les Gémeaux, vont devoir chercher Hellini sous une autre forme, celle de la constellation, lorsque Sol sera en Gémeaux, et où l'on pourra célébrer le retour de Sol dans sa famille.

Il reste alors un *petit* problème : la précession des équinoxes.

Je ne vais tout de même pas vous rappeler comment cela fonctionne, en sorte que je vous souligne seulement que Sol change de point vernal de façon régulière dans un cycle de 26000 ans, en sorte que Sol n'est donc pas constamment dans la même constellation à une date donnée.

D'où LA question **: Si Sol n'a pas toujours été dans Scorpion aux mêmes périodes de déclin de l'an, à quelles dates peut-on conjecturer que Scorpion est devenu le malfaisant en question ?**

Après diverses tentatives que je vous passe, je suis venu aux conclusions suivantes :

SI l'on veut que Scorpion soit identique sur le temps humain, et SI l'on veut que Sol soit en Scorpion au déclin de l'an, il faut que les dates de sa position soit les mêmes, modulo 26000 ans. Après quelques recherches, j'ai constaté que Sol est en Scorpion à la date fatidique du solstice d'hiver le 22 décembre 3200 AD.

Modulo 26000 ans, cette date correspond aux deux dates suivantes probables, vu le processus d'hominisation :

-13000 + (13000-3200) = 22800 ans.

Toutefois cette date est encore un peu jeune, puisque qu'Out of Africa était déjà bien entamé.

Une seconde date s'offre alors à nous :

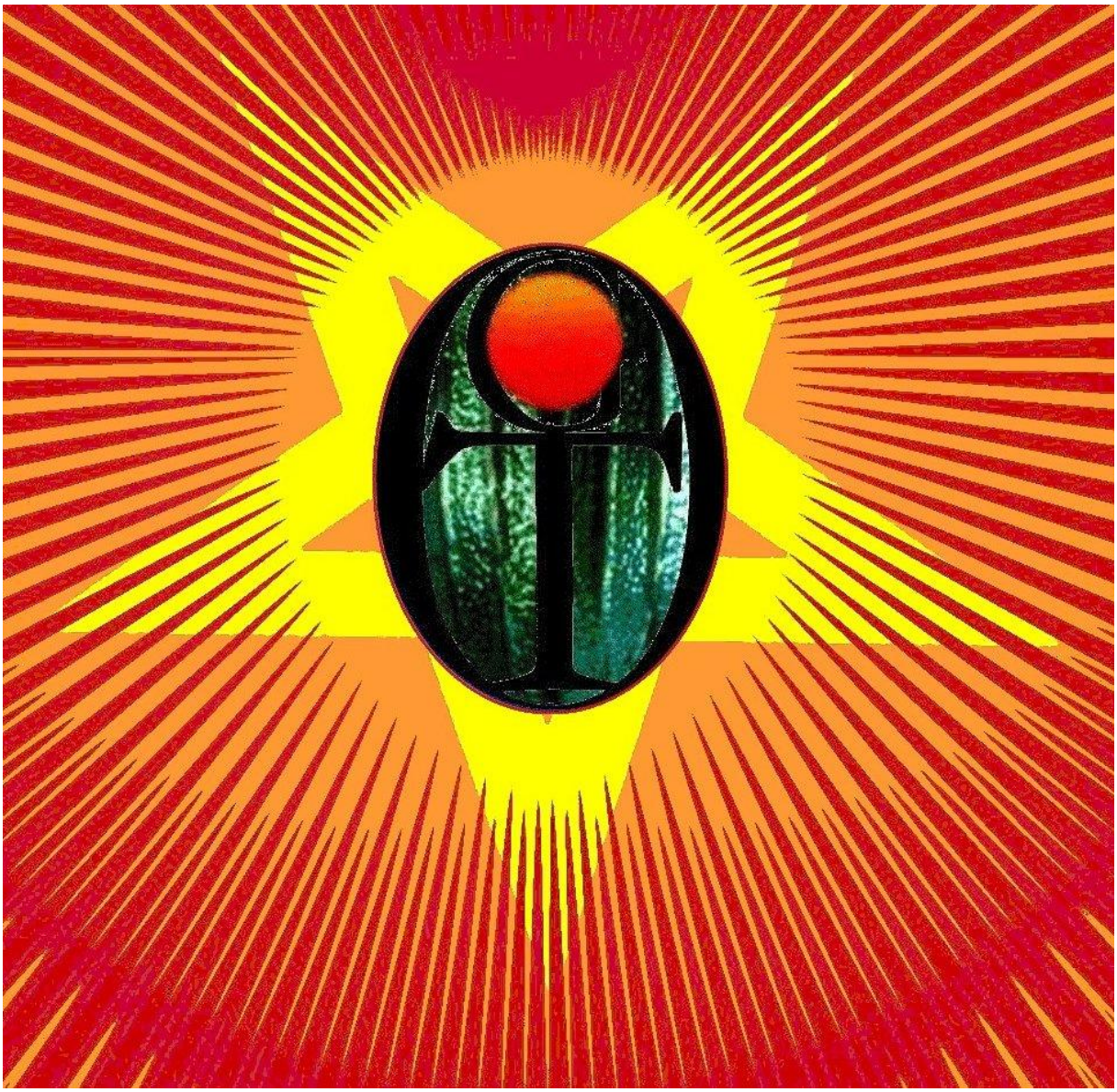
22800 + 26000 = 48800 ans.

Cette date coïnciderait parfaitement aves les données paléontologiques en particulier de la Grotte Chauvet. Je propose donc que le mythe de l'Enlèvement d'Hellini date des environs de -50000 AD où le processus de symbolisation était déjà bien engagé.

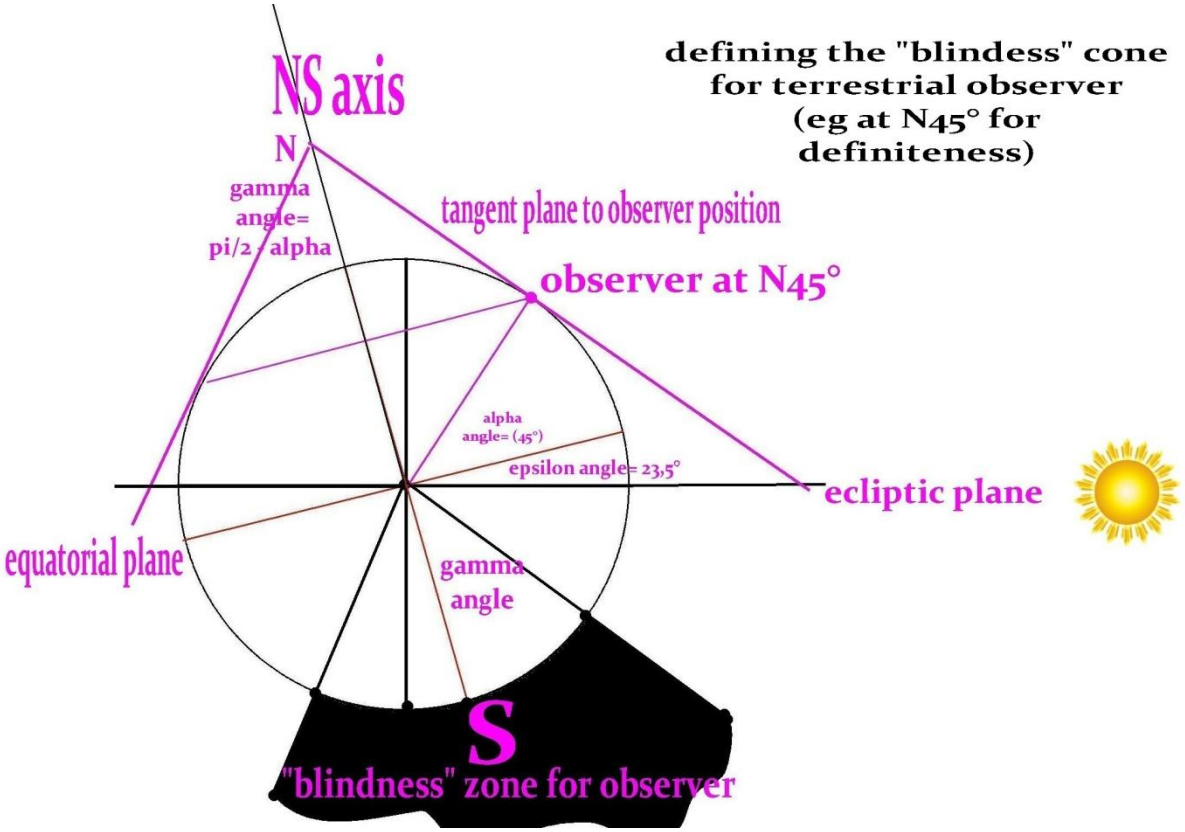
Merci à Wagner et à la Götterdämmerung qui a éclairé cette rédaction.

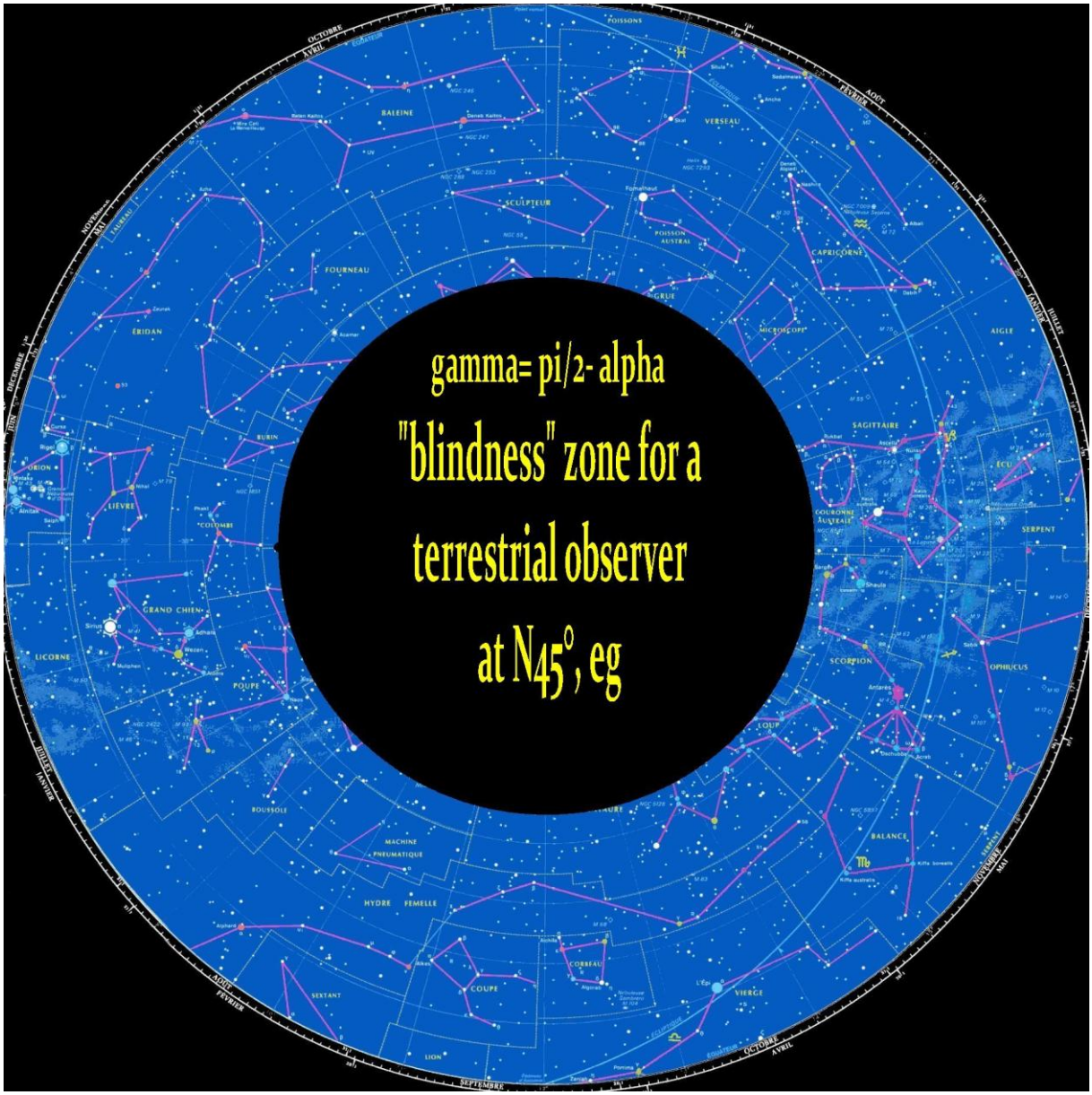
GT

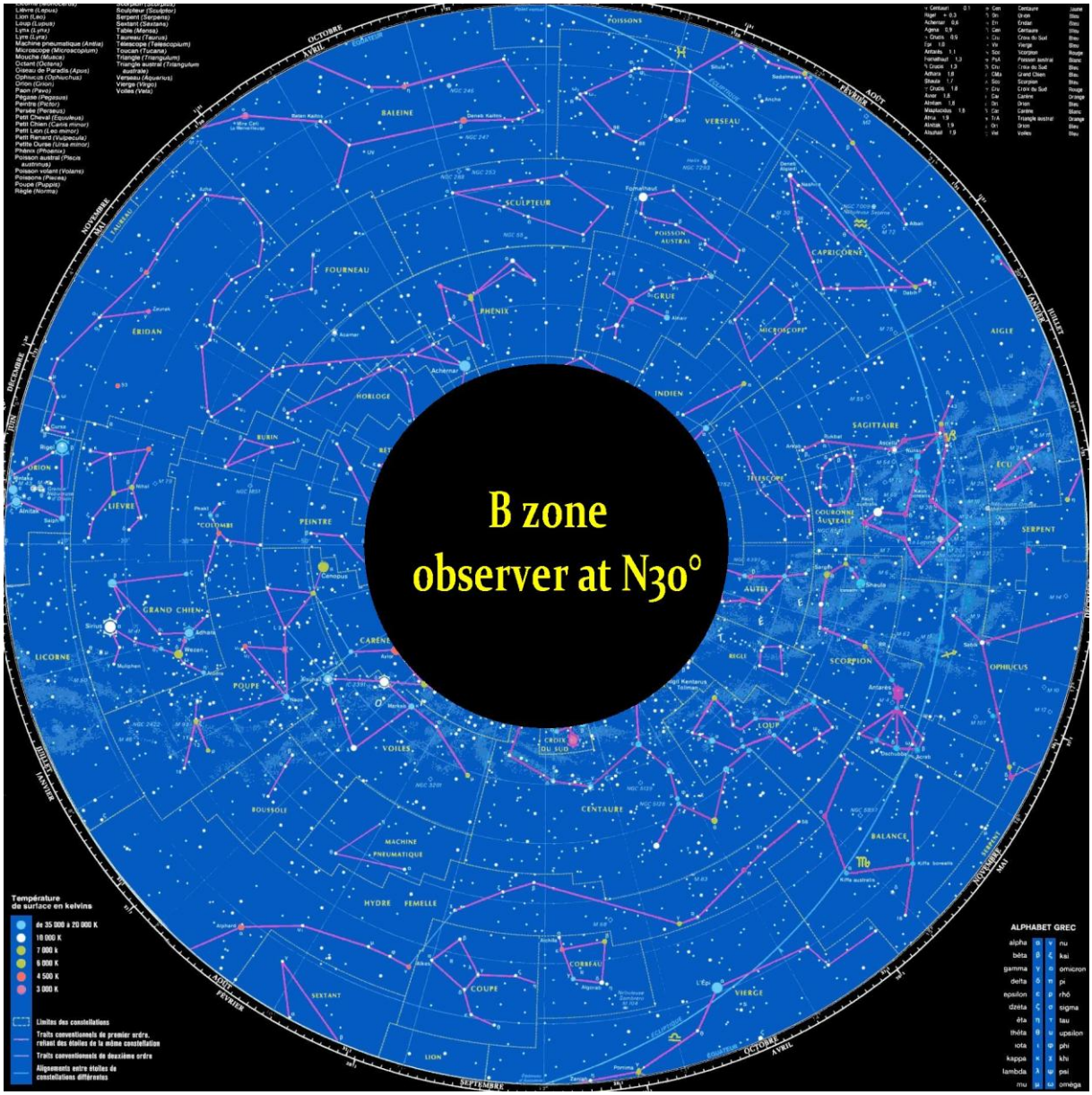
A propos, l'abandon d'Ariane, ça vous dit quelque chose ? Cherchez bien !

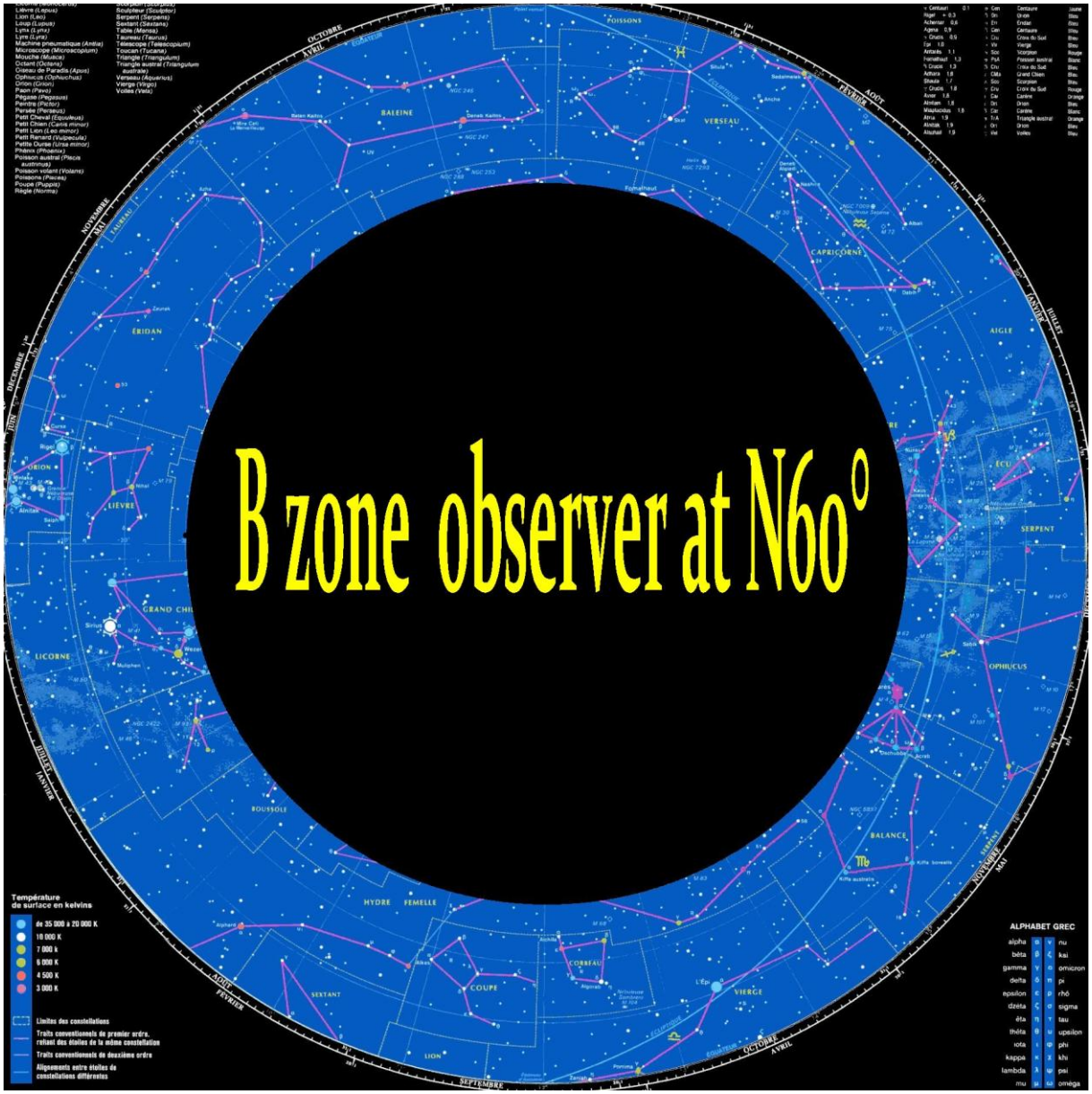


DEFINING THE « BLINDNESS » CONE FOR A TERRESTRIAL OBSERVER OF SKY




gamma= pi/2- alpha
"blindness" zone for a
terrestrial observer
at N45°, eg


B zone
observer at N30°


B zone observer at N60°
POISSONS
BALEINE
VERSEAU
CAPRICORNE
ÉRIDAN
AIGLE
ORION
LIÈVRE
GRAND CHIEN
LICORNE
SERPENT
OPHIUCUS
ROUSSOLE
BALANCE
HYDRE FEMELLE
SEXTANT
COUPE
CORBEAU
VIERGE
LION
Température de surface en kelvins
de 35 000 à 20 000 K
10 000 K
7 000 k
6 000 K
4 500 K
3 000 K
Limites des constellations
Traits conventionnels de premier ordre, reliant des étoiles de la même constellation
Traits conventionnels de deuxième ordre
Alignements entre étoiles de constellations différentes
ALPHABET GREC
alpha
bêta
gamma
delta
epsilon
dzéta
êta
thêta
iota
kappa
lambda
mu
nu
ksi
omicron
pi
rhô
sigma
tau
upsilon
phi
khi
psi
oméga

DESCRIPTION DES PLAQUES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Cette première description et un simple inventaire des données collectées. On remarquera avec étonnement qu'on ne dispose toujours pas de meilleures photos des plaques extérieures.

On rappelle donc que ces plaques sont au nombre de huit dont une manque, soit quatre décrivant un homme et quatre moins une décrivant une femme sous les traits de Rhiannon reconnaissable à ses oiseaux.

L'ordre et le sens des plaques seront commentés plus tard.

quatre personnages masculins couronne extérieure du chaudron

couronne extérieure du chaudron quatre femmes

DISABLÓT, DISADAGEN, DISTING, MÔDRANICHT, MATRONAE:

ZWÖLF WEIHNACHTEN

Le 3 février en Suède, fête-t-on la *Disadagen*, le jour des femmes; puis le 14, *Alla hjärtans dag*, la Saint Valentin de par chez nous.

Un calcul simple nous montre que

14 – 3 = 11 jours, soit 12 nuits,

Autrement dit, cette période n'est autre que celle des *Weihnachten* revue en contexte de christianisation.

Il se pourrait ainsi que les Suèves aient réussi à sauver les Douze-Nuits, et un aspect des plus importants de celles-ci, le Disablót.

On sait que ce terme désigne une fête réservée aux femmes en milieu norse, aux environs des Douze-Nuits. Toutefois on ne sait absolument rien de cette fête et de son contenu, les seuls auteurs qui auraient pu en parler ayant décidé de la fermer en raison de leurs idées chrétiennes. Quelques anecdotes subsistent, insubstantielles.

Faute de pouvoir entrer dans ce domaine, je tente d'en reconstituer les traces à partir de quelques éléments, et en particulier, j'essaie de retrouver les connexions de cette fête avec le Disting, assemblée des femmes, et avec les périodes

sacrificielles norses, telles que le sacrifice de Old Uppsala, en suivant les indications de Göran Henriksson.

On sait que les Douze-Nuits on fait l'objet d'attaques incessantes des chrétiens tentant d'y mettre un terme par tous les moyens. De sorte que la trace de cette période hors temps est en quelque sorte diffractée en diverses manifestations. De plus, le calendrier solaire grégorien n'a rien arrangé, en détruisant les traces du fonctionnement des fêtes lunisolaires. Il faut préciser que ce mode de datation lunisolaire était encore en usage au 17ième siècle, et que ses traces sont nombreuses, comme le montre la première exhumation que je viens de réaliser. Cette dernière fête est remarquable puisqu'elle montre une évidente volonté de préserver le cycle des Douze-Nuits dans un calendrier qui n'est pas fait pour cela, et en conjonction avec une fête de l'amour, donc des femmes.

Selon Henriksson, la date du Disting, assemblée des femmes, était fixée dans la période suivant la pleine lune succédant à la pleine lune de la *Twelfth Night* (je ne précise pas la date, puisqu'elle est sujette au déplacement par précession). On lira les précisions dans le texte de Henriksson.

Le cycle des Douze-Nuits semble donc avoir encadré le solstice d'hiver, ou la pleine lune proche du solstice, tandis que le *Disting* et sans doute le *Disablót*, suivaient cette période durant la pleine lune du mois suivant.

Il ne semble pas y avoir eu superposition de ces deux périodes festives, malgré leur lien.

C'est chez les Angles de Bretagne que la coïncidence semble avoir existé avec la Nuit des Mères, *môdranicht*, fixée au 12 des calendes de Giuli, le mois de « décembre » actuel.

Mon hypothèse est que la coïncidence de date indique un ancien culte réservé aux femmes et lié à la période des Douze-Nuits, dans l'aire indoeuropéenne.

Des indices en ce sens sont le culte des *Matronae* en milieu gallo-romain, qui vont toujours par trois, deux Mères et une jeune femme venant d'accoucher et portant un enfant dans ses bras.

Je conjecture que ce culte réservé trouve une expression en Hellade sous la forme des Trois Grâces, dont l'apparence érotique ne doit pas nous tromper : il s'agit de donner aux femmes une indication cultuelle sur leur statut, et en particulier sur le fait qu'une partie de leur cycle de vie, les règles, implique qu'elles doivent rester cachées durant ce temps, ce qui est exprimé par la figure centrale callipyge de ces triplets. Rien n'indique que ces trois figures évoquent trois phases du cycle lunaire, la quatrième manquant puisque la lune est alors invisible.

De plus, la célébration de Diva Angerona, déesse bien antérieure à la constitution de la religion romaine classique,

au jour du solstice, pourrait être un autre vestige de ce culte ancien réservé aux femmes.

Je serais fort curieux que l'on retrouve des traces de cette fête des *Matronae* et que l'on parvienne à identifier les reliques d'un tel culte en milieu kelt.

WAYLAND THE SMIÐR AND THE SWANMAIDEN

In French

Les dieux, pour l'heure, auxquels je sacrifie, semblent vouloir m'être favorables. Alors que je viens de terminer cette note sur <Wayland et les Trois Femmes que lui et ses frères retiennent en otage comme épouses>, j'ouvre, du haut de mon inculture, une note, au hasard, d'une édition française des *Nibelungen*, et je trouve la solution déjà connue de longtemps à la question : Ces femmes sont des *Schwanenjungfrauen*, des filles-cygnes, capables de prédire l'avenir d'un homme, et qui le lui prédisent s'il le demande et parfois sans son avis ! On trouve ces personnages dans deux lais de Marie de France, donc dans la matière de Bretagne, dans Graelent (Gradlon) et Guingamor.

La méthode que je suis est simple : je suis un précepte leibnizien, que ce qui est enveloppé ici sera développé plus loin, en sorte que, pour reconstituer les anciennes fonctions symboliques des indoeuropéens, ce qui ne se trouve pas en koinè Norse se trouve en koinè Kelte, et réciproquement, ou en koinè Teutonne, voire Satem.

Dans ces conditions, les trois donzelles que les trois frères ont capturées dévêtues, perdent leur pouvoir. Il est à noter qu'elles ne restent avec eux que durant neuf ans, soit, la durée d'une octaëteris : il semble que ce temps soit ce qui est accordé aux humains pour vivre avec les dieux, avant de devoir les rejoindre au terme du contrat.

Ainsi, le temps de Wayland se termine au bout de ces neufs ans et il doit alors suivre les filles cygnes dans l'Autre Monde des dieux et des ancêtres.

Il paraît alors clair que les filles-cygnes sont en fait une incarnation norse de la Morrigan, mais que les Norses ont perdu cette figure, qui reparaît diffractée dans les filles-cygnes mais aussi dans les Nornes. Il m'est arrivé d'évoquer que les Parques de Platon pourraient être l'origine des figures des Nornes de l'Edda, mais cette nouvelle évidence m'amène à renverser la proposition, et à proposer que les Parques de Platon sont plutôt la trace hellène de la Morrigan, et de sa nature triple, ainsi que de son action prédictrice du destin des humains.

CASSE-TÊTE ÉGYPTIEN

L'Egypte dépend du Nil. Supprimez le Nil et vous supprimez l'Egypte. Or les eaux du Nil dépendent de la fonte des neiges des monts de la Lune, les monts Ruwenzori. Supposez que le réchauffement climatique supprime l'enneigement de ces monts, et que deviendra l'Egypte ?

La Crue du Nil a assuré l'existence de l'Egypte depuis plus de 6 000 ans. Il paraît donc naturel que le calendrier égyptien dépende de cette crue, et que l'on ait défini, selon Champollion, trois phases de la crue : Inondation-Végétation-Récoltes. Il paraît non moins naturel que, sous ces latitudes péritropicales, les points critiques du cycle solaire soient de moindre importance, et que l'on ait décidé de faire commencer l'année par la fête que représente l'annonce de la Crue, soit, selon les propos tenus, au Premier jour du mois Thôt.

Il n'est pas certain que vous sachiez que Thôt est un Ibis, le dieu civilisateur, dieu du savoir, de la science apportée aux humains, de l'écriture, comme Hermès et Lugh sous d'autres latitudes. Je vous rappelle que l'ibis figure sur certaines plaques Keltes.

Je ne saurais faire mieux que de vous inviter à lire le magnifique texte dans lequel Champollion établit sa découverte.

Mais nous avons un petit problème résiduel : **Quand a lieu le 1er Thôt** ?

La question paraît oiseuse, mais elle est liée à l'arrivée de la crue, or celle-ci doit parcourir plusieurs milliers de kilomètres avant d'arriver dans le Delta, et il est clair que le 1er Thôt est de position variable en temps universel…

Les Égyptiens ont bien sûr essayé de le définir mieux, et y sont parvenus en soutenant que le « lever de Sothis/Sirius », surnommée l'Exacte pour cette raison, marquait l'arrivée prochaine de la crue. Nous voilà donc rassurés, et nous pourrions dormir sur nos deux oreilles si ce n'est que ce « lever de Sirius » est une notion des plus insaisissables.

La précession des équinoxes sur plusieurs milliers d'années ; la variation de la date de ce « lever » avec la latitude le long du cours du Nil ; l'imprécision complète de la notion, font que l'on ne sait exactement pas de quoi on parle !

Avant d'en venir à la solution de Champollion, qui risque de vous mettre dans un état d'euphorie dénué de toute raison, il nous faut en venir à tenter d'éclairer la notion de « lever de Sirius ».

Une *première solution* consisterait à penser que Sirius **disparaît** sous l'horizon local durant un temps et que son **lever** sur l'horizon marquerait cette date. Malheureusement, il n'en est rien et Sirius est parfaitement visible tout au long de l'an…

Une *seconde solution* consisterait à introduire la notion de « **lever héliaque de Sirius** » : elle se lèverait « en même temps » que le Soleil sur l'horizon. Cette solution est fort belle, mais elle a un défaut, c'est que, testée avec mes petits moyens intellectuels sur le magnifique programme Stellarium, je n'ai, aux alentours de 50 BCE, date probable de la fabrication du Zodiaque de Dendérah, *jamais* pu trouver une telle coïncidence entre les deux levers.

A vrai dire, ce n'est pas tout à fait exact, puisque, usant du **repère azimuthal** et non équatorial, je suis parvenu à une solution assez satisfaisante, mais aux alentours du 25 juillet 50 BCE.

Or un bruit court sur le Net : la date du lever de Sirius serait au solstice d'été PLUS 3 ou 4 jours, vers le 25 juin TU.

SI ce bruit était exact, alors, mes résultats contredisent cette affirmation. Je ne prétends pas avoir raison.

Une autre solution semble devoir dissiper toutes nos affres : Champollion nous apprend que c'est l'apparition de Sirius **dans la 11ième heure** qui marque ce début de la Crue !

Sauf que Champollion ne nous dit pas s'il s'agit de celle de la Nuit ou du Jour… Nous conjecturerons qu'il s'agit de la Nuit, et que donc, Sirius apparaît à l'aurore. La vie n'est-elle pas belle ainsi ?

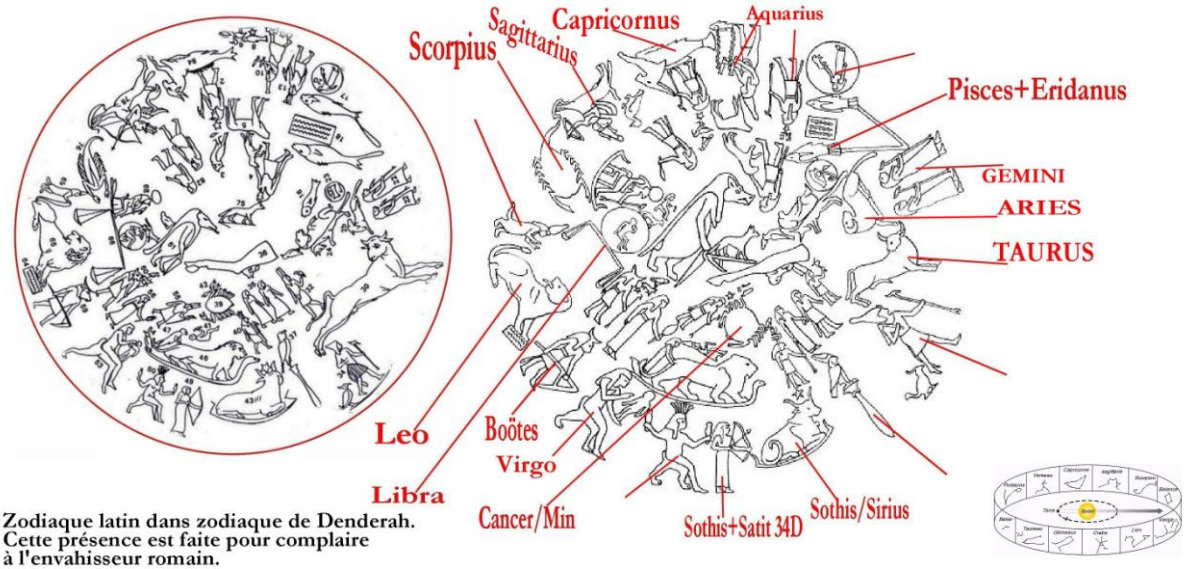
Sauf que nous ne savons pas à quelle heure en Temps Universel *commence* la Nuit…

Il y a pire.

La Nuit est divisée en 12 heures, mais ces heures sont de durée variable avec la longueur du jour, de sorte que la notion de 11ième heure est toute relative, et ne nous dit rien sur le moment de l'année concerné…

Nous voici donc le bec dans l'eau de la Crue, et sans aucun point fixe invariant par précession pour définir cette fameuse 11ième heure…

Une petite recherche que je vous prépare va peut-être nous donner la solution, mais 2 500 ans plus tôt qu'à Dendérah…



Zodiaque latin dans zodiaque de Denderah.
Cette présence est faite pour complaire à l'envahisseur romain.

zodiaque de denderah. Ce schéma du zodiaque a été posé sur une feuille de 1 m de côté, en sorte que le zodiaque lui-même fait environ 70 cm, ce qui vous permet de l'imprimer sur une machine à tirer les plans. GT 2016.11

Attention! La numérotation n'est pas celle de Daressy, ce qui ne facilite pas la vie de l'auteur...

Les n° qui suivent les signes sont ceux de Daressy

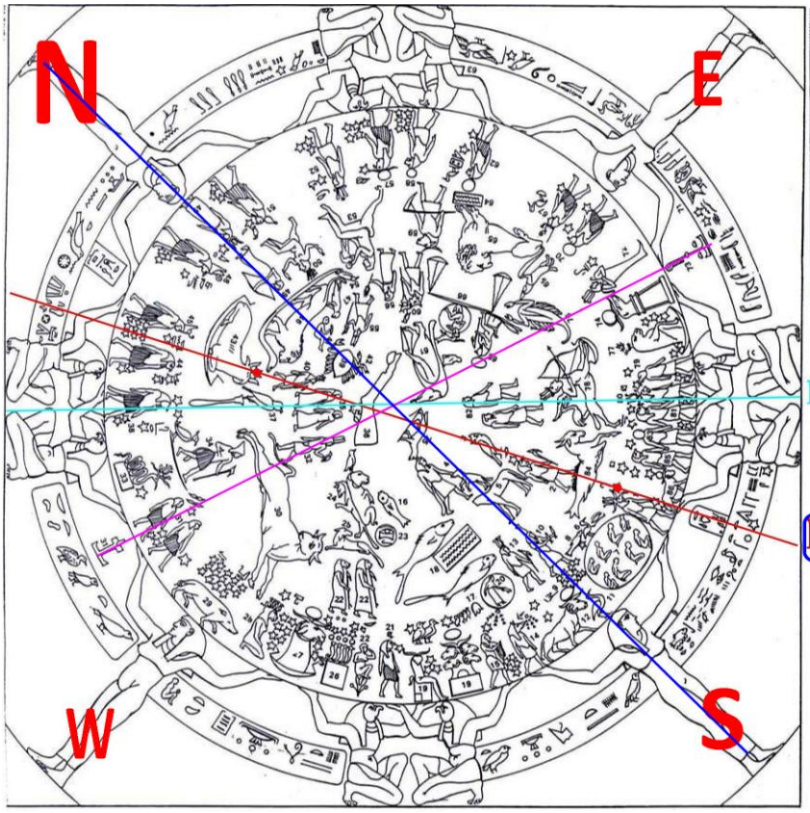
L'origine de ce relevé ne m'est pas connue: Brugsch, Lauth?

1
2 Mars/Horus Edfou
3
4 Talmis?
5 Philae?
6
7
8
9
10 Verseau/Nil
11
12 Bélier 17D
13
14
15
16
17
18 Poissons+Eridan
19
20 île bleu-Nil
21
22 Gemini
23
24 Seth/Thot 20D
25
26 Aries
27
28
29
30 Taurus 27D

étoile d'Orion 31
32
Knef 4N D 33
34
35
36
Horus faucon 32D 37
38
Cancer/Min 36D 39
40
41
42
Sothis 34D 43
44
45
46
47
48
Sothis+Satit 34D 49
Anoukit 35D 50
51
52
Virgo 7N D 53
Bennou? D 54
55
Hathor/Vierge 7N D 56
57
58
Bouvier/araire 9N D 59
60

Lion 2N D
Balance 12N D
Scorpion 18N D
Sagittaire 23N D
Capricornus

61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86



GT
2016.11

Nord de Biot

différence = 17°

Nord de Lauth

Ce que Lauth appelle "nord vrai" est en fait le lever héliaque de Sirius/Sothis au 1er Thôt, et n'a rien à voir avec le nord. GT

Denderah: 26N32E
Sirius, AD/DEC:
6.45.53, 16.44.26

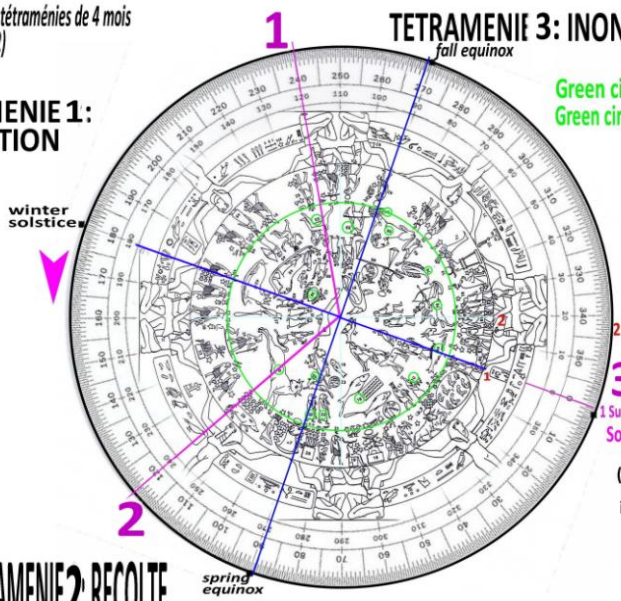
ZODIAQUE DE DENDERAH
ALIGNEMENT NORD-SUD

L'an est divisé en 3 tétraménies de 4 mois (Champollion, 1842)

Denderah 26N32E
Sirius, AD/DEC:
6.45.53, 16.44.26

TETRAMENIE 1: VEGETATION

TETRAMENIE 3: INONDATION



Green circles: Roman zodiac
Green circle: perizodiacal circle

2: 5 epagomene days

1 Sum Sol + 3 days = 1st Thôt
Sothis heliacal rising in south
(This assertion: that 1st Thôt is on SS+3days is NOT very certain! GT)

TETRAMENIE 2: RECOLTE

Ce schéma devra être repris. GT 2016.11

Champollion 1831:

136 MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE

Mes recherches sur cet important objet me conduisirent à des résultats complets dès l'année 1824 ; et, depuis, j'ai développé dans un mémoire spécial, lu à l'Académie des belles-lettres, les preuves de fait sur lesquelles repose la certitude de ces mêmes résultats dont je ne dois présenter ici qu'un simple énoncé.

Les anciens Égyptiens partageaient le *jour astronomique* en vingt-quatre heures, comptées en deux séries de douze heures chacune : douze heures de jour, douze heures de nuit.

Les *mois* étaient au nombre de douze, et chaque mois fut de trente jours.

L'image du croissant de la lune, les cornes tournées vers le bas, représentait l'idée *mois*, *menais*, dans l'écriture hiéroglyphique.

On partageait les douze mois de l'année en trois séries distinctes, espèces de saisons que je nommerai *tétraménies*, parce que chacune d'elles se composait de *quatre mois*.

Chaque tétraménie fut exprimée par un signe particulier commun aux quatre mois qui la formaient : ces signes ou caractères ont, par leur signification propre, un rapport direct avec les travaux ou les phénomènes de l'*année agricole* des Égyptiens.

La première tétraménie, composée du premier, du deuxième, du troisième et du quatrième mois de l'année, était la tétraménie de la *végétation*. On la notait par un caractère représentant des tiges, des boutons et des fleurs épanouies de diverses plantes.

La seconde tétraménie, nommée ⲛⲏⲉ, était, comme son nom l'indique, la tétraménie des *grains* ou de la *récolte des céréales* : elle comprenait les cinquième, sixième, septième et huitième mois de l'année.

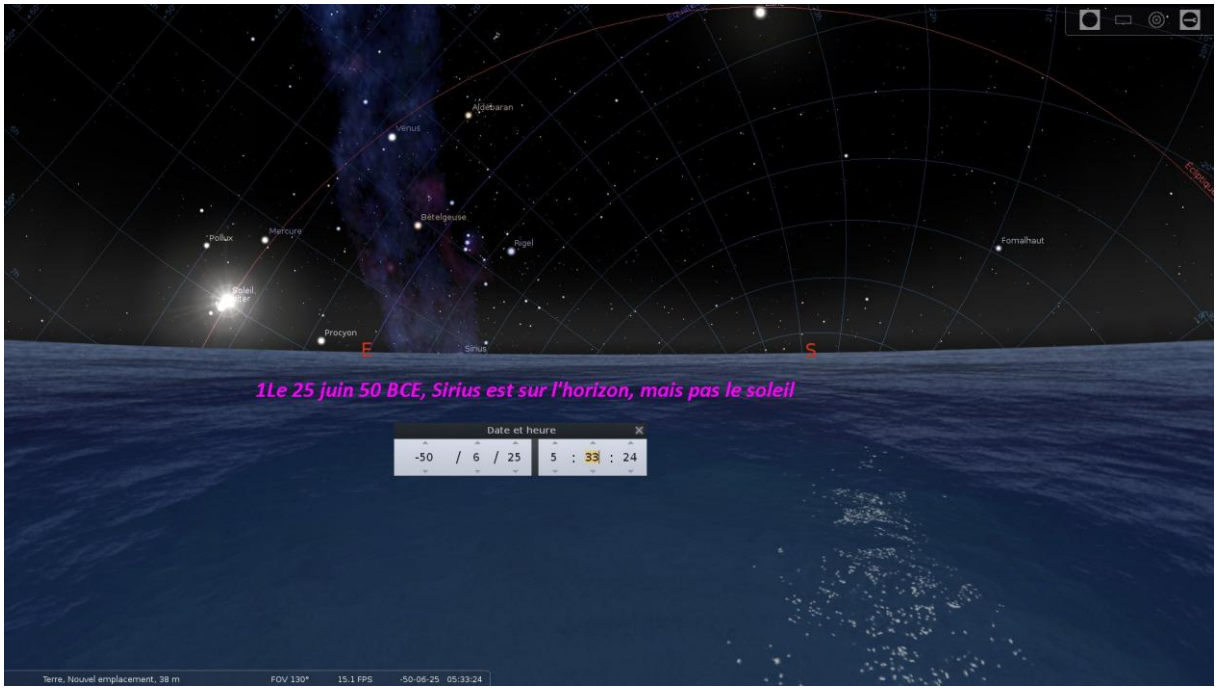
La tétraménie dite de l'*inondation* fut la troisième : elle se formait des quatre derniers mois de l'année, le neuvième, le dixième, le onzième et le douzième, pendant lesquels le Nil couvrait l'Égypte de ses eaux génératrices.

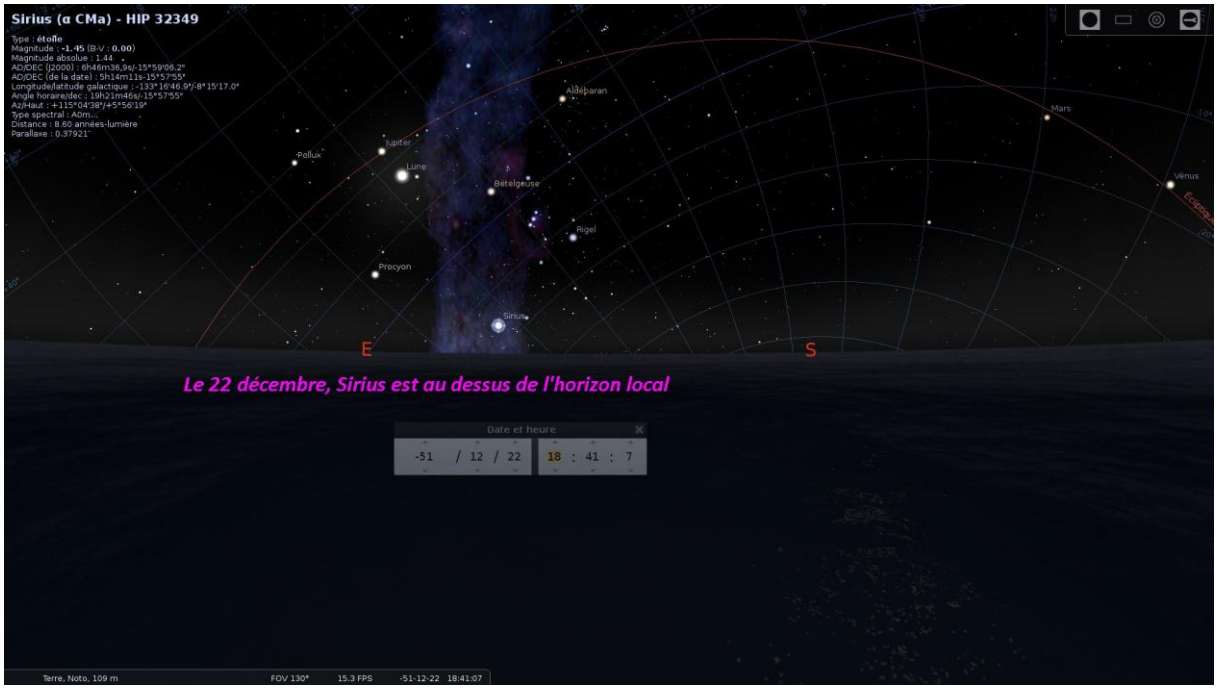
Le numéro d'ordre des mois, dans chacune des tétraménies, était marqué par le signe du mois, redoublé, triplé ou quadruplé, c'est-à-dire qu'on traçait, au-dessus du signe de la tétraménie, un croissant, deux croissants, trois croissants ou quatre croissants, suivant que le mois à noter était le premier, le deuxième, le troisième ou le quatrième d'une tétraménie.

On ajouta enfin aux trois tétraménies, formant trois cent soixante jours, cinq jours épagomènes, que les Égyptiens appelaient *les cinq jours célestes de l'année*; et ces jours complémentaires, joints à la somme des jours des douze mois, constituaient une année de trois cent soixante-cinq jours.

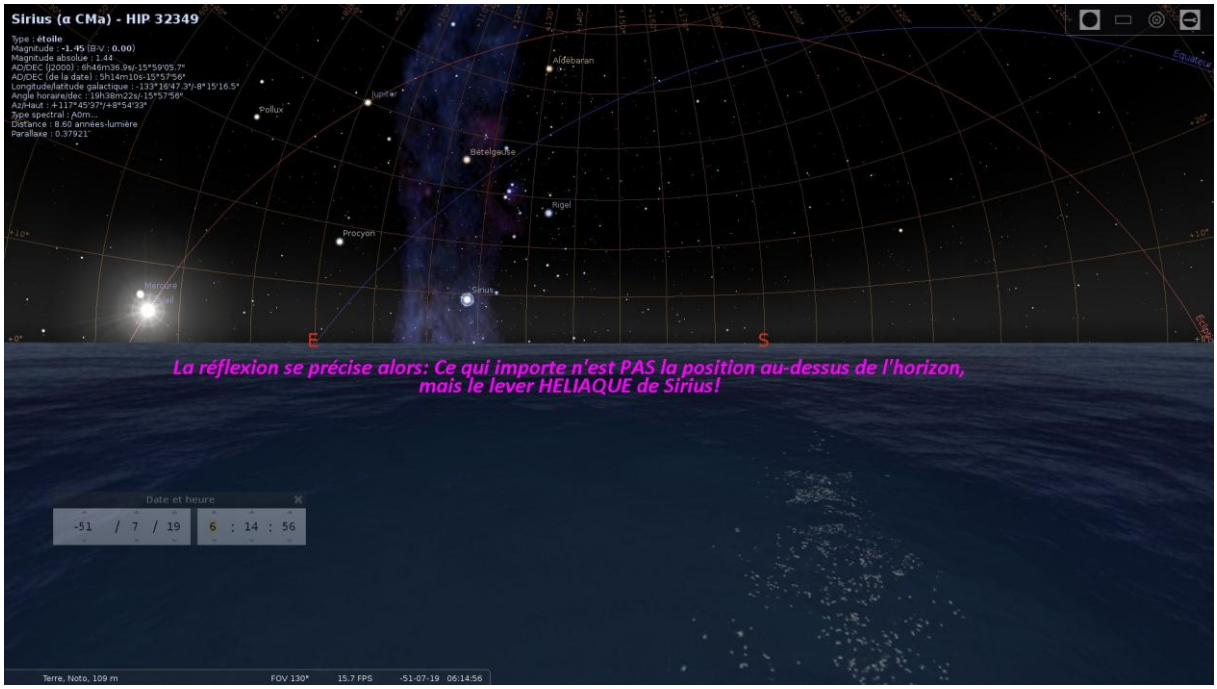
Douze grandes divinités présidaient aux douze mois de l'année, et cinq autres dieux ou déesses aux jours *épagomènes*. Trente génies gouvernaient les trente jours du mois; douze dieux et douze déesses réglaient les vingt-quatre heures du jour *astronomique*.

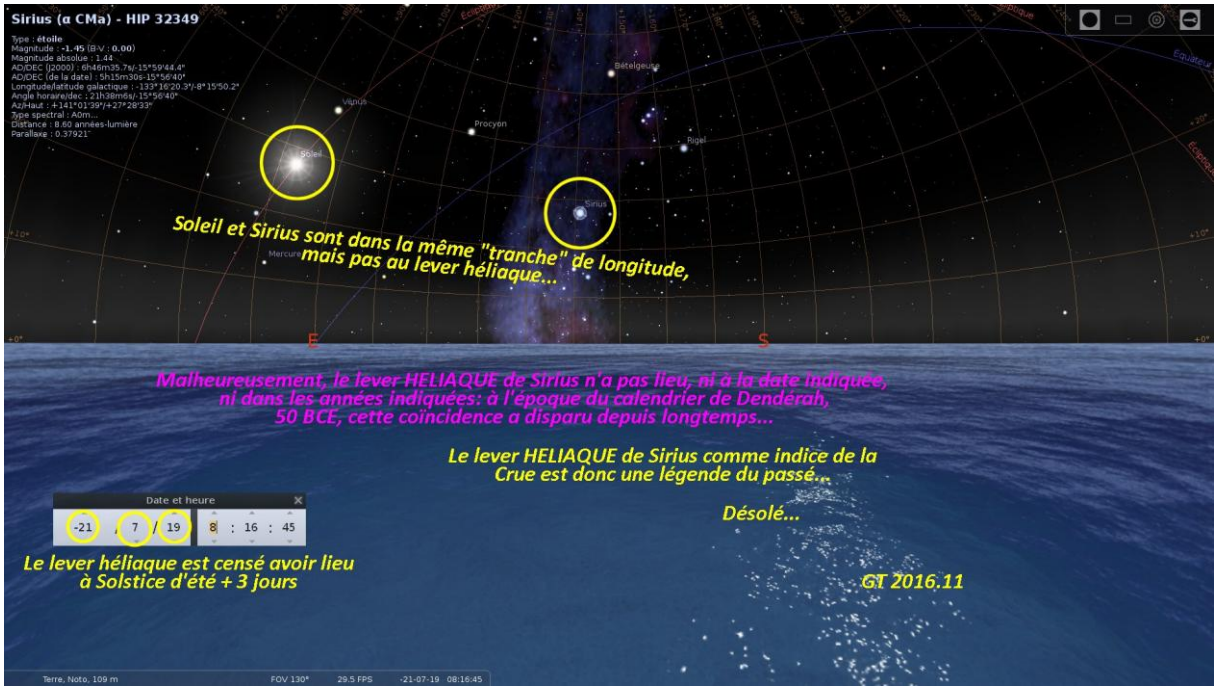
Une foule de monuments authentiques démontrent que ces divisions du temps et leur notation étaient déjà d'un usage général dans toute l'Égypte au XXIe siècle avant l'ère vulgaire, et rien ne prouve d'ailleurs qu'à cette époque si reculée leur invention fût récente.


Aldébaran
Vénus
Bételgeuse
Pollux
Mercure
Rigel
Fomalhaut
Soleil
Procyon
Sirius
E
S
1Le 25 juin 50 BCE, Sirius est sur l'horizon, mais pas le soleil
Date et heure
-50 / 6 / 25
5 : 33 : 24
Terre, Nouvel emplacement, 38 m
FOV 130°
15.1 FPS
-50-06-25 05:33:24


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m36,9s/-15°59'06.2"
AD/DEC (de la date) : 5h14m11s-15°57'55"
Longitude/latitude galactique : -133°16'46.9"/-8°15'17.0"
Angle horaire/dec : 19h21m46s/-15°57'55"
Azi+Haut : +115°04'38"/+5°56'19"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldébaran
Mars
Jupiter
Pollux
Lune
Vénus
Bételgeuse
Rigel
Procyon
Sirius
E
S
Le 22 décembre, Sirius est au dessus de l'horizon local
Date et heure
-51 / 12 / 22
18 : 41 : 7
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.3 FPS
-51-12-22 18:41:07

Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2050) : 6h46m36.9s/-15°59'05.7"
AD/DEC (de la date) : 5h14m10s-15°57'56"
Longitude/latitude galactique : -133°16'47.3"/-8°15'16.5"
Angle horaire/dec : 19h06m30s/-15°57'56"
Azi-Haut : +112°41'09"/+3°08'44"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldébaran
Jupiter
Pollux
Bételgeuse
Rigel
Procyon
Mercure
Sirius
Fomalhaut
E
S
Une réflexion vient: La position de Sirius ne concerne pas le repère équatorial,
mais le repère azimuthal. Sirius est alors à quelques degrés au-dessus de l'horizon
Date et heure
-51 / 7 / 18
5 : 47 : 5
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.7 FPS
-51-07-18 05:47:05


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m36.9s/-15°59'05.7"
AD/DEC (de la date) : 5h14m10s-15°57'56"
Longitude/latitude galactique : -133°16'47.3"/-8°15'16.5"
Angle horaire/dec : 19h38m22s/-15°57'56"
Azi-Haut : +117°45'27"/+8°54'29"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldébaran
Jupiter
Pollux
Bételgeuse
Rigel
Procyon
Mercure
Sirius
E
S
La réflexion se précise alors: Ce qui importe n'est PAS la position au-dessus de l'horizon,
mais le lever HELIAQUE de Sirius!
Date et heure
-51 / 7 / 19
6 : 14 : 56
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.7 FPS
-51-07-19 06:14:56


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h45m35.7s/-15°59'44.4"
AD/DEC (de la date) : 5h15m30s-15°56'40"
Longitude/latitude galactique : -133°16'20.3"/-8°15'50.2"
Angle horaire/dec : 21h38m6s/-15°56'40"
Azi/Haut : +141°01'39"/+27°28'33"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Bételgeuse
Vénus
Procyon
Rigel
Soleil
Sirius
Mercure
Soleil et Sirius sont dans la même "tranche" de longitude,
mais pas au lever héliaque...
E
S
Malheureusement, le lever HELIAQUE de Sirius n'a pas lieu, ni à la date indiquée,
ni dans les années indiquées: à l'époque du calendrier de Dendérah,
50 BCE, cette coïncidence a disparu depuis longtemps...
Le lever HELIAQUE de Sirius comme indice de la
Crue est donc une légende du passé...
Désolé...
Date et heure
-21 / 7 / 19
8 : 16 : 45
Le lever héliaque est censé avoir lieu
à Solstice d'été + 3 jours
GT 2016.11
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
29.5 FPS
-21-07-19 08:16:45

CENN-AITT FERCHON,

THE HEAD-PLACE OF FERCHU

Parmi les innombrables et assommants récits de combats de CuC'hulain dont le Táin est rempli, certains émergent un peu de l'ennui de ces récits de combat. Il faut dire que les braves gens du coin n'avaient pas la 4G, et qu'ils ne pouvaient donc pas regarder Games of Throne le soir à la veillée, ce qui limitait leurs distractions possibles.

L'un de ces combats concerne un certain Ferchu, que bien sûr CuC'hulain tue, ainsi que ses douze compagnons. Aussitôt, notre cerveau ne fait qu'un tour devant ce nombre : 12, et se souvient de l'importance de ce nombre dans le comput du temps dans les calendriers lunisolaires. Il se souvient aussi que, dans les régions brittoniques, il existe au moins un lieu où se trouvent douze pierres levées en cercle, et peut être bien aussi un autre cercle à la Plaine des Lamentations.

Il paraît alors clair que ce récit de combat est une façon, pour les Kelts, d'habiter ces pierres dressées qui leur sont bien antérieures, en prétendant que CuC'hulain a déposé une tête de chaque homme sur une pierre dressée. Mais alors, que faire de la treizième, celle de Ferchu ? Je ne connais pas de cercle de pierres comptant treize menhirs.

Pourquoi cette étrange situation ?

On peut alors se demande si ces douze pierres ne sont pas levées pour commémorer les douze mois lunaires, ou les *Weihnachten* du calendrier Norse-Teuton.

Mais la question revient : que se passe-t-il lorsque qu'il arrive qu'une année lunisolaire compte *treize* mois ?

On a l'impression que le récit du combat avec Ferchu est une manière de se souvenir, et pourquoi pas, d'enseigner aux enfants, le soir à la veillée, le comput du temps, et de leur apprendre qu'il y a des années de treize mois. On peut toujours supposer que les cercles de douze pierres faisaient l'objet d'une cérémonie particulière les années de treize mois.

CERNUNNOS OU L'INVENTION DU PÈRE NOËL

Des âmes innocentes, comme la mienne par exemple, pourraient croire ce que racontent les archéologues. Après tout, on a bien inventé le Père Noël, alors que personne ne l'a jamais rencontré devant la cheminée. On pourrait donc penser que les archéologues sont des gens sérieux, et qu'il ne leur viendrait pas à l'idée de jouer les farceurs auprès de pauvres garçons innocents comme moi. Pourtant c'est le cas !

Depuis un bon siècle, un bruit court, il existerait un dieu celte nommé Cernunnos, qui serait un homme cornu assis en tailleur. Eh bien ! Mesdames et Messieurs, c'est du pipeau, il n'y a pas plus de Cernunnos que de Père Noël ! On cherche l'origine de ce mot, et l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'une fiction totale inventée par quelqu'un qui a complété l'inscription (…)NVNNOS du Pilier des Nautes, en supposant un K à cette place. On a supposé que le bonhomme cornu de la stèle était ce personnage, et vogue la galère ! Cernunnos est devenu en un siècle aussi célèbre que le Père Noël !

Cernunnos n'existe pas ! Pas de Cernunnos !

Que nib' de Cernunnos !

Cernunnos, inconnu au bataillon !

Là-dessus, on me contredit sous prétexte que j'affirme que le personnage de la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup

N’est PAS Lugh mais Cernunnos ! Tout cela est une parfaite escroquerie intellectuelle, qui revient à faire de la science fiction avec du vent. Lorsque j’essaie de reconstruire la plaque Lugh en suivant Graham Millar, je m’appuie sur certaines évidences et pas mal d’intuitions, qui sont des plus contestables, faute de documents factuels sur ces sujets ; mais du moins, je tente de construire quelque chose d’un peu sérieux !

A partir d’aujourd’hui, je clame donc haut et fort que le Serpent à Tête de Bélier de la plaque Lugh ne s’appelle même pas Cernunnos, mais Serpent-Bélier, en attendant que les archéologues cessent de faire de la science fiction en essayant d’en imposer du haut de leur thèse et de leur barbe !

CHASSE COSMIQUE ET JUSTICE DE L'OURSE

La fonction fondamentale du mythe est explicative : elle consiste à donner une cause à un état de chose naturel que l'être humain ne comprend pas. La technique centrale du mythe est la métamorphose, comme l'a établi Ovide depuis longtemps : Un être ou un objet était comme cela auparavant ; puis, un événement s'est produit, l'intervention d'un dieu le plus souvent, et la conséquence en fut une transformation de la situation initiale par *métamorphose*, l'un des sujets du mythème initial s'étant transformé, le plus souvent sous l'action du dieu, ou pour échapper à cette action.

La structure sujet-verbe-prédicat, ordinairement utilisée pour analyser le mythe est donc *inexacte*, puisqu'elle ne rend pas compte de sa fonction, qui est une action transformante finale. Dans le meilleur des cas la structure du mythème doit donc être la suivante :

< Etat initial /action transformante de type sujet-verbe-prédicat/ état final obtenu par métamorphose >.

On ne s'étonnera bien sûr pas que j'use de la notation de Dirac pour présenter la question, puisque nous avons le même schéma en mécanique quantique, où le dieu est

remplacé par un opérateur différentiel, tandis que la métamorphose est puisée dans un espace de Fock des états.

Une femme qui est mariée à un homme est maltraitée et injuriée par ce dernier : Elle s'enfuit et se transforme le plus souvent en animal ; mais elle continue à assurer sa fonction de femme en entretenant secrètement la maison de cet homme, ou d'un autre.

Il s'agit du mythe de la Ménagère Attentive, magnifiquement isolé par Julien d'Huÿ, et qui explique la fonction de Mélusine.

Un chasseur chasse un animal, qui, pour lui échapper, se transforme en un autre.

Il s'agit cette fois du mythème de la Chasse Cosmique (cosmic hunt), étudiée par Berezkin et Julien d'Huÿ.

Toutefois, un mythème à deux sujets seulement est assez rare, et l'on constate que, le plus souvent, d'autres acteurs sont nécessités pour que le mythe puisse aboutir à son but. Le plus évident est celui du Roi Arthur : le Roi est marié à une femme superbe, Guinivere ; mais le fouteur de merde, Lancelot, dont c'est le rôle mythique de perturber l'ordre du monde, intervient en jetant le trouble dans le cœur de la Reine. Grâce à la trahison d'un de ses proches, Arthur est averti de la situation, et de ce fait, se trouve déclenchée la guerre qui termine le Règne d'Arthur, une sorte de Ragnarök, par la guerre avec Mordred.

Dans le mythe, il s'agit d'expliquer l'ordre du monde, et la raison pour laquelle il a été perturbé, par l'inceste, le viol, l'enlèvement, le meurtre, le désir. Le mythe a pour fonction de trouver un opérateur qui ramène les choses et les humains dans l'ordre, en expliquant que l'ordre du monde humain et naturel est comme il doit être.

S'il arrive que, dans un mythe, nous ne disposons pas de cette conclusion, c'est simplement que l'usure du mythe liée à l'usure du temps comme pour toute chose humaine, nous l'a fait perdre et qu'elle a été oubliée.

Nous avons appris avec Bâl Gangâdhar Tilak, qui est sans doute le principal inventeur du mythe de la Chasse Cosmique d'Orion, que le résidu de cette chasse est la Tête d'Antilope percée d'une flèche. Mais, si ce mythème nous a emmenés loin, vers 10 à 15000 BP, nous ne savons plus pourquoi cette Tête d'Antilope est à sa place, celle d'Orion.

Un autre mythème isolé par Tilak nous a appris que Usha, autrement dit l'Aurore, a fait l'objet d'une tentative de viol d'un personnage douteux, et que ce viol de la loi d'appartenance des femmes a été puni par un chasseur irascible qui poursuivit cet abuseur.

Nous avons alors compris que ce mythème nous décrit l'apparition de l'aurore et le retour de la lumière, suivie par les Jumeaux divins et par Rudra. (Je ne vérifie pas le mythème tout de suite, ce que je ferai un peu plus tard). Nous avons trouvé dans ce mythème une variante de la Tête d'Antilope,

c’est du moins l’interprétation de Tilak mais en réalité, nous avons surtout retrouvé dans ce mythème la figure complémentaire du mythe de l’Enlèvement d’Hélènè, puisque nous savons qu’Hélènè, la Brillante, a été enlevée par un horrible abuseur, dans lequel nous avons reconnu le Scorpion.

Je reprendrai tout cela, mais il nous importe pour l’heure d’expliquer un autre mythème de nos régions :

Un Elan est poursuivi par un chasseur, peut-être Orion, et, pour lui échapper, cet animal se transforme en Ourse, la Grande Ourse tournant autour du Pôle.

Il s’agit ce comprendre comment ce mythème peut se transformer en celui d’Arkthemis, la Justice de l’Ourse, ce que nous tentons de réaliser non sans peine.

Artio, Arkhthemis, l'Ourse kelte, dont il faudrait savoir beaucoup plus…

Le chaudron de Gundestrup, une carte du ciel des anciens Celtes ?

Michel-Gérald Boutet, Drummondville (Québec) 2017

Le chaudron de Gundestrup, dessin numérique de l'auteur d'après une photo du Musée de Copenhague, Danemark.

Si une image vaut mille mots, le plus souvent, son sens exact nous échappe. En fait, l'interprétation de l'iconographie dépend toujours du contexte, quoiqu'il soit possible d'en extraire le sens au moyen d'une exégèse sémiologique en ayant recours à la grille méthodologique de Panofsky (*Études en Iconologie*, 1939). De plus, il y a d'autres paramètres que l'on peut aussi considérer. Nous y reviendrons plus loin. La méthodologie de Panofsky permet donc d'accéder au sens des images de l'art selon une approche en trois étapes :

1. La matière du sujet principal, premier ou naturel;
2. La matière du sujet secondaire ou conventionnel;
3. Le contenu ou sens intrinsèque.

La matière du sujet principal ou naturel comprend tout ce qui est du premier niveau : un chat est un chat tout court. N'interviennent donc pas les acquis culturels ou autres considérations d'ordre symbolique ou esthétique.

La matière du sujet secondaire ou conventionnel fait appel aux notions culturelles du créateur et du lecteur d'images, c'est-à-dire que le lecteur doit déjà comprendre le sens conféré aux images. Dans ce sens, un chat n'est pas qu'un chat, mais un symbole héraldique ou un signe d'indépendance ou de courage. Dans le contexte du mythe, le chat est le rodeur nocturne, le compagnon des divinités sélènes et le dévorateur des jours.

Le contenu, ou sens intrinsèque, prend en considération les facteurs historiques, civilisationnels ou culturels des images. Par exemple, la représentation d'un chat varie stylistiquement selon les époques et les cultures ainsi que selon l'appartenance sociale de l'artiste ou du conteur.

Pour Panofsky, l'image de l'art est un document tout aussi parlant qu'un texte ou un monument. Du point de vue de l'historien, le chercheur peut accéder à la sémiologie de l'œuvre comme s'il s'agissait d'un livre ouvert ou d'un acte notarié. Par exemple, quel est le sens précis à accorder à la représentation du chat dans la culture du créateur ou des artisans du *chaudron de Gundestrup*. De plus, nous savons aussi que dans l'Antiquité celtique, la sémiologie de l'image opérait selon le mode associatif. Le texte associé ou en vignette se retrouvait plus souvent dans la céramique celtibère. On ne retrouve que rarement les légendes accompagnantes dans l'art gaulois. Le plus souvent, celles-ci n'apparaissent que dans les bas-reliefs et les représentations votives gallo-romaines. Cependant, cela ne veut pas dire que l'art celtique n'est que silencieux et muet.

Si le *chaudron de Gundestrup* demeura aussi longtemps énigmatique, c'est que depuis sa découverte en mai 1891, lors de fouilles archéologiques dans une tourbière du Danemark près de Borremosebog, personne ne s'entendait sur l'origine de l'objet. S'agissait-il d'une pièce proprement danoise ou d'un trophée de guerre ramené lors de l'une de ces nombreuses incursions germaniques dans le territoire de la grande plaine de Hongrie ou plus au sud dans un des nombreux petits royaumes du bas du Danube ?
Il va sans dire que depuis ce temps, les attributions les plus variées furent proposées pour expliquer l'origine de cette pièce unique en son genre. Certains la croient scythique, d'autres thrace ou encore indienne, alors que d'autres y ont reconnu l'empreinte indiscutable de l'esprit celtique. Ainsi, il est plus facile d'y accoler les thèmes et motifs issus de la mythologie hibernienne, voire bretonne, que d'y accoler l'imagerie de quelques autres cultures indo-européennes. Bref, il ressort de cela que ce chaudron, digne de l'art laténien, porte l'illustration d'un monde mythologique et cosmologique bien celtique.

Et si l'on suit la trame visuelle qui y figure comme s'il s'agissait d'une bande dessinée, le chaudron devient très éloquent et nous livre tout un récit. Ainsi, y lira-t-on le drame du théâtre des entités celto-galates célestes. Bref, la symbolique astrale ainsi que les désignations accordées aux astres et aux constellations sont le produit d'une cosmovision issue de la mythologie. Peut-on alors conclure qu'il s'agit d'une carte du ciel?

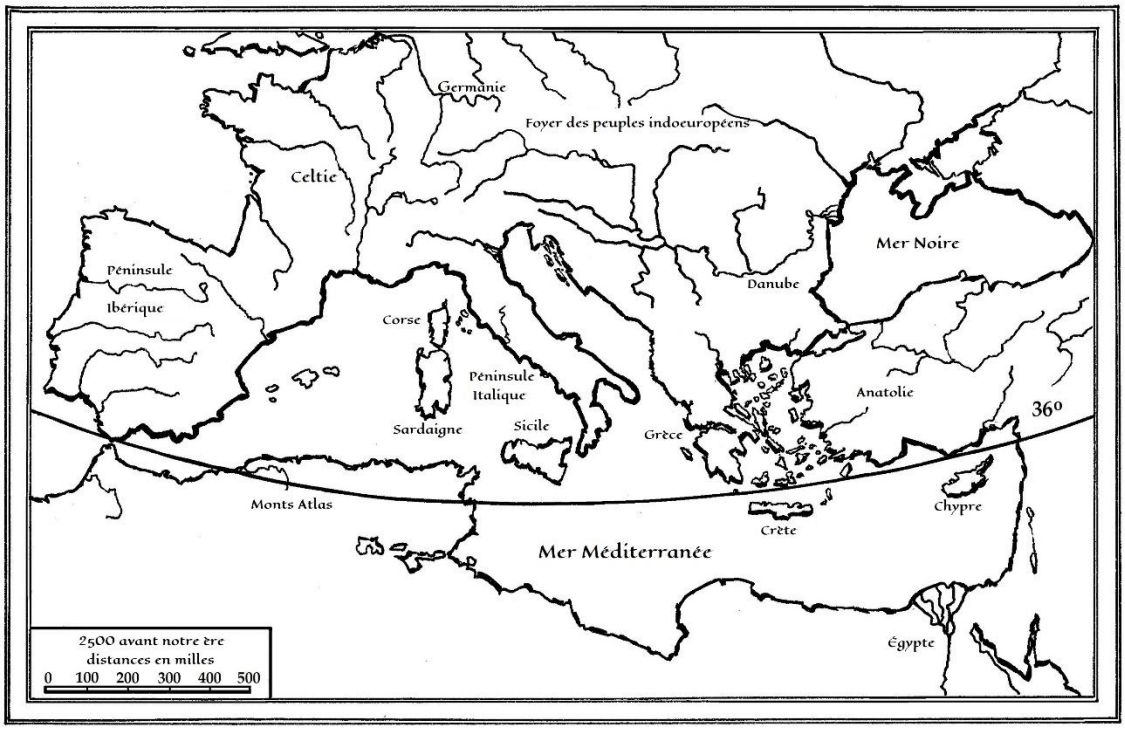
La vision que l'on s'est faite du ciel nocturne n'est donc qu'un autre aspect de la culture. Cette lecture des astres en images représentatives varie d'une civilisation à l'autre et n'est

nullement universelle. Par exemple, pour les Européens, les taches lunaires étaient vues comme un visage souriant, alors que pour les Chinois et les Amérindiens, il s'agissait d'un lièvre ou un lapin. Il va sans dire que ces projections varient aussi d'une époque à l'autre. Bref, il est tout à fait possible de resituer ces cosmovisions dans le temps comme dans l'espace et d'en restituer la chronologie. Parmi les plus anciennes étoiles observées, notons celles du *Septentrion*, « les sept bœufs de labour » ou celles de la *Grande Ourse* que l'on imaginait comme un ours à longue queue. On l'appelait aussi « le chariot » ou la « charrue ».

Inutile de rajouter que la désignation des astres ainsi que celle des autres phénomènes célestes varie d'une culture à l'autre. De plus, les désignations de certaines constellations sont si anciennes qu'il est possible d'en retracer l'évolution d'une époque à une autre. Ceci n'est possible que grâce aux annotations et remarques que nous ont livrées les auteurs grecs, dont Homère, Hésiode et Aratos de Soles. On a longtemps cru que les plus anciennes dénominations pour les étoiles étaient sumériennes, voire chaldéennes. Ceci dit, cette proposition est de plus en plus contestée. Il s'avère que l'on a quelque peu ignoré les données hittites tout en sous-estimant les apports de l'iconographie de l'art grec. Ainsi, nous savons, d'après la céramique, que les Grecs avaient déjà, depuis le milieu du premier millénaire avant notre ère, identifié les principales constellations zodiacales. Dans une étude à partir du vase de *Halai Scyphos* (daté de 625 avant l'ère commune), le chercheur américain John Tristan Barnes a pu identifier une suite de constellations correspondant au bestiaire suivant : taureau, serpent, lièvre/chiot, chien, scorpion, dauphin, lion ou panthère, etc. Les autres constellations sont absentes, car de nombreux tessons manquent au vase. Cette courte liste n'est pas sans rappeler celle figurant sur le *chaudron de Gundestrup*.

Bref, on était convaincu que certains astronymes grecs n'étaient que des emprunts du modèle chaldéen antérieur, mais comme on le constate, les dates pour la Grèce ne font que reculer. Grâce à ces nouveaux indices, nous pouvons encore mieux suivre l'évolution des astronymes indo-européens.

Les plus anciennes constellations notées par les Grecs sont justement celles qui s'observent le long de la bande zodiacale sur l'écliptique et qui servent à souligner les cycles agraires. À cette époque, en 2500 avant notre ère, l'étoile Polaire se trouvait à être l'étoile *alpha du Dragon*. De plus, le thème du chasseur et du chien, en relation aux animaux du Zodiac, apparaît très souvent dans l'imagerie du *chaudron de Gundestrup*. Ainsi, nous comprenons aisément l'importance du thème pastoral entourant le Taureau et de celui de la chasse entourant Orion et ses deux chiens, Sirius et Procyon. Ces constellations non zodiacales, mises à part celles du Taureau, ne sont pas réservées qu'au domaine de l'astrologie égyptienne, mais étaient déjà hautement célébrées par les Indo-européens bien avant leurs différenciations culturelles. Selon certains, les plus anciens témoignages se retrouveraient dans les fresques égyptiennes du *planisphère de Dendérah* conservées à la Bibliothèque nationale de France et qui remonteraient à l'an 1800 av. notre ère. Cependant, cette théorie ne tient pas la route pour des raisons d'ordre structurel ou systémique. Il y a un angle mort dans la carte du ciel zodiacal juste en dessous du 36e parallèle nord!



Le *planisphère de Dendérah* date tout au plus de l'an 50 avant notre ère, c'est-à-dire du règne de Cléopâtre, reine égyptienne de la dynastie ptolémaïque helléno-alexandrine. Le zodiac égyptien ptolémaïque est très certainement d'origine grecque. Le zodiac, tel que nous le connaissons, remonterait au Ve siècle avant notre ère puisque les astronomes grecs Meton et Euctemon (auteurs actifs entre l'an - 432 et l'an - 439) l'utilisèrent comme base pour l'élaboration d'un calendrier sidéral appelé *parapegmata*. Selon l'auteur romain Élien (le sophiste Claudius Ælianus, né en l'an 175 et mort en 235 de l'ère commune), Meton, qui érigea des colonnes sur lesquelles il marquait les révolutions du soleil, se vanta d'avoir découvert le cycle de la « grande année » de 19 ans. Aux alentours de l'an – 280, un autre Grec, Aratus de Soles, donna, dans l'ouvrage intitulé *Phénomènes et pronostiques*, une description très précise du ciel à l'usage des navigateurs, voyageurs et agriculteurs. Aratus, né (vers –320) en Cilicie, Asie Mineure, s'inspirait alors des travaux d'Eudoxus (écrits vers –370).

Puis, vers l'an –130, le Grec Hipparque de Nicée découvre à partir d'un registre de 169 ans d'observations astronomiques le moment de la précession des équinoxes, établissant ainsi la valeur précise de l'année tropicale. Le soleil, au rythme d'un degré tous les soixante-et-onze ans environ, met 2 148 ans à traverser un mois zodiacal et environ 26 000 ans pour accomplir un cycle complet de cette ceinture céleste. Au Ve siècle avant notre ère, le point vernal était encore en Bélier. Vers l'an un de notre ère, le point vernal passa en Poissons. Ainsi, le printemps était en Bélier de 2147 à l'an un avant l'ère commune. Suivant les constellations répertoriées dans le zodiaque, il y a un vide de représentation stellaire sous la 36e latitude nord. Or, la Mésopotamie (juste au-dessus de la 30e) est bien en dessous de cette latitude.

Scène mythologique illustrant le dieu *Cernunnos* entouré de sa ménagerie. Il s'agit de fait de la représentation de la constellation du *Serpentaire* appelée *Ophiucos* ou *Ophiucus* dans l'astronymie grecque et romaine. Le Cerf était le nom que les anciens Celtes donnaient aux constellations de la *Vierge* et de la *Balance*.

Véritable curiosité, le *chaudron de Gundestrup* est un exemple unique dans les annales de l'archéologie européenne. Constitué d'un assemblage de plaques d'argent repoussé, il est parmi les meilleurs artéfacts de la période artistique de *La Tène*. Sa fabrication par des artisans-ferblantiers thraces daterait des environs de l'an 200 avant notre ère. On peut supposer que l'œuvre fut commandée par un riche et puissant roi des Boïens, ou encore des Dalmates, à des fins cérémonielles ou décoratives. À la suite de raids germains menés en 118 avant notre ère dans les Balkans en pays scordisque, il aurait été amené au Danemark comme butin de guerre.[4]
N'oublions pas l'importance que de tels objets avaient dans la culture celtique. Les exemples tirés des textes irlandais abondent en histoires entourant le chaudron, souvent utilisé qu'à des fins rituelles. Selon la mythologie hibernienne, un précieux chaudron fut amené pour le dieu *Dagda* par les *Tuatha Dé Danann* de *Murias* (< *Moria*, « deux mers », duel de mori, « mer ») en Irlande. *Moria* était peut-être le nom celtique donné aux mers de la Propontide (Mer de Marmara) et de la mer Noire.

Joseph Monard avait déduit que le meilleur endroit pour faire débuter le cycle zodiacal se trouvait dans la région du ciel située entre les étoiles de la *Vierge* et de la *Balance*. Ainsi, le cycle zodiacal commence au moment du point automnal, contrairement au modèle

classique qui le fait débuter au moment du point vernal en *Bélier*. Logiquement, le symbole de la *Balance* sous-entend qu'autrefois le cycle pivotait dans cette constellation. L'image du cerf prend ici toute son importance. Un des anciens noms celtiques pour la *Vierge* était *Sidos*, « le cerf », qui pouvait aussi vouloir dire « paix, résidence », au sens de l'Au-delà. Le cerf perd ses bois tous les ans à la fin de l'hiver. Principalement, la constellation de la Balance avait possiblement plusieurs noms : *Antosclos* « l'andouiller, les bois », *Cantalon* « le pilier rond » et *Cantlos* « le bouclage, le chant », qui désignait aussi le mois de septembre dans le *calendrier de Coligny*. L'abréviation de ce signe du zodiaque dans le *livre de Ballymote* était *Ind*. En vieil irlandais, *ind* ou *'nd* (< *indo* « là »; *'ndéidh* < *indon* « bout, fin, finalement ») a le sens de « fin, après, derrière ». Ce terme est comparable au latin *indo* « mettre sur, mettre dans, poser sur, introduire et appliquer ». Ainsi donc, la constellation suivante occupait l'espace englobant les constellations du *Serpentaire* et du *Scorpion*. Le *Sagittaire* primitif était aussi constitué de deux astérismes ou sous-constellations : le cavalier archer (ou centaure chez les Grecs) et la flèche (*Sagitta*). *Faoilteach* « le temps du loup » était l'un des noms goïdéliques utilisés pour désigner le temps d'hiver (fin janvier, début février), plus particulièrement le signe du *Verseau*. La constellation du *Capricorne* est plus difficile à cerner, car hybride dans son symbole : chèvre ou chimère ? Ceci dit, les anciennes images le représentent sous les traits d'un dauphin ou d'un garçon chevauchant un marsouin. Le mois de janvier gaulois était appelé *Riurios* (*riuos* « gelée »/*riuo* « rayon, rayure »), qui signifie la froidure, et la constellation du *Capricorne* s'appelait *Riuri Prinnios*. Le symbole du rayon (cosmique ou solaire) semble ici important. Les constellations des *Poissons*, du *Bélier*, du *Taureau* et des *Gémeaux* n'ont pas subi de transformation. En Gaule (*Ecui Prinnios*, dans le *calendrier de Coligny*), la *constellation du Crabe* avait *ecuos*/*epos* « le cheval » comme symbole. Il réapparaît en *Vierge* dans le *Livre de Ballymote*. Un cheval ailé est représenté sur un des panneaux du chaudron de Gundestrup. Pour ce qui est de la constellation du *Lion* (dans le *calendrier de Coligny*), *Elembos* « le faon » rappelle l'ancienne désignation du cerf pour la *Vierge*. Toujours selon le corpus du *calendrier de Coligny*, la *Vierge* portait quant à elle le nom d'*Edrini Prinnios* « la constellation du juge arbitre ».

Par la suite de son analyse des anciennes cartes du ciel, Monard avait conclu que la plus ancienne énumération des constellations zodiacales observées chez les Indo-Européens communs comptait huit constellations. Puisqu'il était difficile, selon ce découpage, de réconcilier l'espacement des maisons astrales, les quatre autres signes furent progressivement insérés.
Cela se vérifie par le fait qu'il ne figure que huit ou neuf signes en tout sur la bande de l'écliptique : taureau, cerf, serpentaire/serpents, loup, chat, garçon chevauchant le dauphin, lion et taureau à nouveau. Ceci étant dit, il semblerait que les Gètes de Thrace aient fini par adopter le zodiaque à douze constellations en remplacement de l'ancien découpage en huit signes. À cette époque, ils étaient encadrés par les Scordisques (< scordiscoi « ceux de la selle militaire en cuir ». On peut supposer qu'ils finirent par adopter le zodiac à douze constellations sous l'influence grecque peut-être?
Voici ce qu'en dit Ammien Marcelin Jordanès citant Cassidore dans son *Histoire des Goths*, Chapitre XI :

> « Il leur enseigna la logique, et rendit par là leur raison supérieure à celle des autres peuples. Il leur montra la pratique enfin, les exhortant à ne faire de leur vie qu'une

suite de bonnes actions. Ensuite, il leur fit connaître la théorie; et, leur dévoilant tous les secrets de l'astronomie, il leur expliqua les douze signes du zodiaque, la marche des planètes à travers ces signes, comment l'orbe de la lune prend de l'accroissement, comment il diminue; il leur fit voir combien le globe embrasé du soleil surpasse en grandeur celui de la terre. Enfin, il leur apprit les noms de trois cent quarante-quatre étoiles, et par quels signes elles passent pour se rapprocher ou s'écarter du pôle céleste, dans leur course rapide d'orient en occident. »

Description du chaudron

Le chaudron de Gundestrup est constitué de treize plaques séparées, assemblées et soudées les unes aux autres. Il y a sept panneaux à l'extérieur, un pour le fond et cinq autres à l'intérieur. Sept des panneaux illustrent les étoiles errantes ou planètes avec leur symbolique : leurs maîtres, leurs aspects et leurs forces. Les cinq panneaux intérieurs dépeignent les principales constellations zodiacales, les aspects cosmologiques de la marche du soleil, les vents, ainsi que la grande roue septentrionale. Les plus importantes constellations du zodiaque sont aussi bien représentées : Cerf, Serpentaire, Loup, Dauphin, Taureau, Chat, Chiens, Lions, etc. Il y a donc par son iconographie la volonté d'exprimer le ciel tel qu'il était perçu et imaginé par les astronomes / astrologues de l'époque laténienne.

.

.

Monnaie gauloise trévire illustrant la roue solaire sur le parcours de l'écliptique avec les trois rayons cosmiques du Tribann entouré des astres.

Le Chaudron de Gundestrup – Iconographie des plaques (astronomiques)

Plaque intérieure numéro un – le Nouvel An (point automnal)

Le sens de lecture chez les Indo-européens se faisait de gauche à droite ou de manière circulaire comme le faisaient les scribes de la Grèce archaïque en *boustrophêdon* (du grec *bous*, « bœuf », et *strophas*, plus le suffixe *-ados* « qui se meut en tournant »). Cette règle s'appliquait autant pour la lecture des images que pour l'écriture. De plus, puisque les anciens ne pratiquaient pas l'art de la perspective, il est probable que les petites images secondaires qui gravitent autour des personnages surdimensionnés indiquent aussi le sens de lecture. Cette hiérarchisation de l'image était encore pratiquée chez les maîtres flamands au Moyen Âge. Voici ce que l'on y lit:

1. Le petit taureau du haut du coin gauche représente les jours qui baissent après l'équinoxe d'automne lors de l'avènement de la période de *Samoindon*, terme calendaire qui signifie littéralement « la fin de l'été ».
2. Le grand cerf, *Sidos*, était jadis la désignation astronomique pour les constellations de la *Vierge* et de la *Balance*. L'image du torque tenu par le personnage cornu sous le menton du cerf est un euphémisme pour ce temps de l'année où les cycles annuels sont bouclés. Le terme *cantos* signifie à la fois « anneau, boucle, circonférence» et «splendide» ou « blanc immaculé » ainsi que « source abondante ». Il est aussi contenu dans l'expression zodiacale *Cantli prinnios* désignant la constellation de la *Balance*. L'expression signifie littéralement « arborescence de la boucle » ou « constellation du pilier commémoratif ».
3. Le personnage cornu assis en tailleur est sans doute le dieu gaulois *Cernunnos*. Il est flanqué de Sidos, le cerf de la constellation de la *Vierge*, alors que ses andouillers représentent la constellation de la *Balance*. *Cernunnos* incarne la

constellation du *Serpentaire* qui devait être l'ancienne constellation de décembre à la place du *Scorpion*. Ne tient-il pas le serpent par la tête (*Serpens Caput*)?

4. À l'exemple de l'imagerie du vase grec de *Halai Scyphos*, un gros félin bondit sur le garçon chevauchant un dauphin. Encore là, il y a question à savoir s'il s'agit d'un lion ou d'une panthère. Victime de sur chasse, le dernier lion d'Europe disparut en l'an cent de notre ère. Dans la mythologie indo-européenne et celtique, le gros félin est l'allégorie de la nuit qui dévore le taureau du jour. Il représente donc la période du solstice d'hiver, le mois de décembre (*Dumanni Prinnios*, « constellation de l'assombrissement »), alors que le loup est le symbole des vents froids de janvier (*Riuros* « froidure ».
5. Le dauphin monté du garçon bondit comme un nouveau soleil. Comme sur le vase de *Halai Scyphos*, le dauphin est poursuivi par le lion. Dans l'astrologie védique, le dauphin symbolise la constellation du *Capricorne*.
6. Les deux lions en opposition représentent le point vernal et le retour bucolique des jours chauds et clairs.
7. Derrière les lions en arrière-plans, le fond est tapissé de trèfles qui indiquent le retour des pousses et de la végétation. Dans le *calendrier de Coligny*, *giamos* / *giemos* < *gemos*, peut signifier à la fois « hiver » et « pousses (végétales) ». Le terme *giiemorotlio* > *geamhradh* « le germinal » ou « cycle des pousses » était jadis le nom goïdélique de la saison sombre en opposition à la période claire appelée *samorotlio* > *samradh* « cycle d'été ».

Plaque intérieure numéro deux – La déesse conduisant le chariot solaire sur le sentier de l'écliptique

1. Deux éléphants en opposition gardent la conductrice du char solaire. Il s'agit sans doute de la déesse du ciel *Belisama* ou *Brigantia* / *Brigindo*. Elle est aussi entourée de trèfles ou pousses végétales. Ses bras sont repliés sur sa poitrine en signe d'espérance. Est-elle enceinte? Les éléphants représentent peut-être l'idée de puissance, force ou énergie dite *brigo* en celtique ancien. Ou encore, le thème de l'éléphant renvoie à l'idée de fête, festival, au sens de fête calendaire. Ceci se vérifie par un autre jeu de mots autour des termes *ollouetsis* (gaélique *oillpheist*), qui signifie animal imposant, grosse bête et *uetsis*, par allusion avec *uestis* « fête, festival », au sens de période de réjouissances.
2. Sous le char solaire, deux griffons opposent un gros loup. Les deux griffons représentent les vents boréaux du Nord-est et du Nord-ouest. Le loup, quant à lui, est symbole des jours et des mois d'hiver. Un autre jeu de mots est commis avec *Ambiuolcaia* « lustrations », et *ambiuolca* « entourant la louve ». Il s'agit donc du pendant celtique des Lupercales de Rome. La fête irlandaise d'*Imbolc* est de même étymologie (< *Imbiuolcaia* / *Ambiuolcaia*) et non identique à *Oilmelc* < *Ouica-melca* « lait des brebis », comme il est écrit dans le *glossaire de Cormac*. Il s'agit évidemment d'un calembour bardique.

Plaque intérieure numéro trois – Le maître du temps et des cycles cosmiques

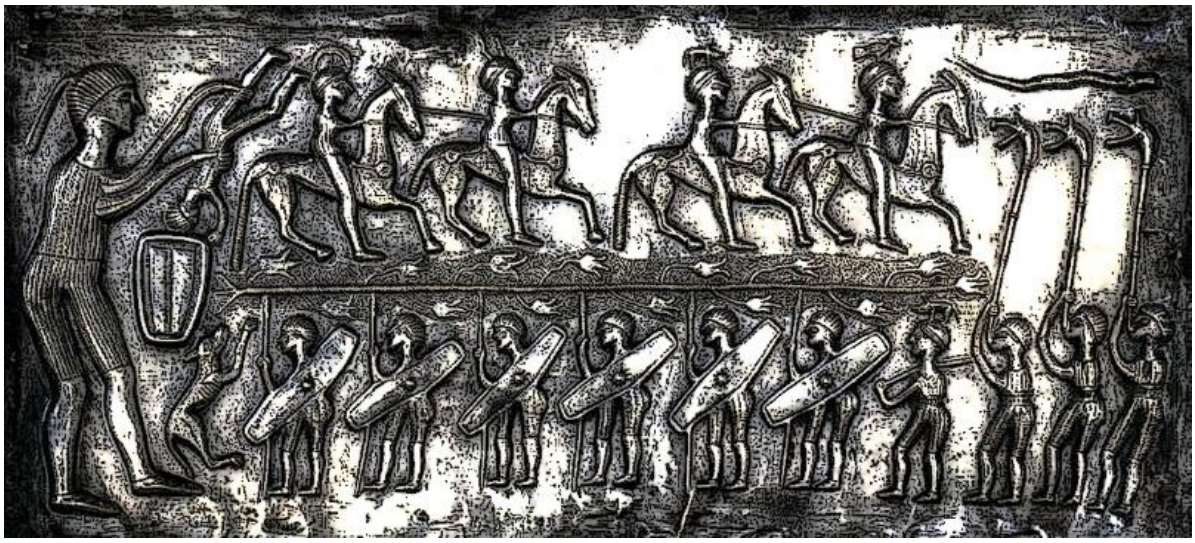
1. Au centre du panneau se trouve le dieu du ciel orageux *Taranis* avec à sa droite son fils, le jeune Mars, qui actionne la roue. La grande roue ou roue cosmique, plus connue par son nom Sanskrit *Swastika*, se disait *Roth ramach* (< *Reta ramaca* « roue ramante ») en gaélique. La grande roue était composée des étoiles du *Septentrion* (*Sextanđiriones* en celtique ancien), celles qui gravitent autour de l'axe polaire et qui ne passent jamais sous l'écliptique. Celui qui actionne la roue pour le dieu du ciel est célébré dans la mythologie irlandaise sous les traits de *Mogh Ruith* (< *Mogus Retios* « serviteur de la roue »). Il porte un casque d'apparat orné de cornes de bœuf.
2. Deux loups bringés comme des léopards se dirigent vers la droite alors que trois griffons bondissent en sens opposé. L'aspect tacheté ou vairé souligne leur côté sauvage et inquiétant. Comme on l'a dit plus haut, chez les Gaëls, le temps des loups, mois de janvier, s'appelait *Faoilteach* (< **uailiacto* « la geste des loups », jeu de mots entre *faol* < *ualos* « méchant » et *faoil* < *uailos* « hurleur »).
3. Un serpent à tête de bélier fuit les griffons dans le sens opposé. Le mouvement rétrograde est une allusion au point vernal où les vents d'hiver persistent toujours. Le serpent cornu est à cheval entre le mois de mars, la constellation du *Poisson*, et le mois d'avril synchronique avec la constellation du *Bélier*. Dans le *calendrier de Coligny*, le mois de mars est appelé *Ogronios* « animal à sang froid, reptile, poisson », alors que le mois d'avril est appelé *Cutios* « du bélier » ou « venteux, orageux, tempétueux ». Suite au troisième griffon, arrivent les vents doux du printemps appelés *gaoth deas* en gaélique ou en forme gaulois *uetos simiuis* « brise folâtre » (voir : *ueso* « gaité, allégresse »; *uesson* « fluide »; *uiso* « souffler »).

Plaque intérieure numéro quatre – Le défilé des jours

1. Trois gros chats sauvages (lynx?) bondissent sur un taureau. Trois jeunes guerriers brandissant une épée, qui sont accompagnés d'un chien. Les taureaux marchent vers l'Est, alors que les félins et les chiens et les héros se précipitent à l'Ouest. Le triplement du motif nous renvoie à l'observation calendaire des trois jours et nuits de la Fête de Mai (*Beltaine* < *Belotennia* « les feux de *Belos* » ou « feux de joie brillants ».
2. Les trois chats représentent les étoiles de l'astérisme des *Hyades* (*Catosđirai* « étoiles du Chat »), ainsi que les nuits d'hiver qui dévorent le jour.
3. Évidemment, les trois taureaux sont un rappel des étoiles de la constellation du *Taureau* avec ses trois astérismes: l'*œil du Taureau* (*Aldebaran*), les Pléiades et les *Hyades*. D'après une exégèse du *calendrier de Coligny* faite par Monard, le nom gaulois de cette constellation était *Giamoni Prinnios* « constellation des pousses », nom qui rappelle *gammos* « bœuf ». La mythologie celtique le désigne par les expressions *Tauros Trigaranos* (*pilier des Nautes*, Paris), si ce n'est *Donnotaruos* en goïdélique, c'est-à-dire *Donn Cúailnge* « le brun de la coudraie » (< *Donnos Coslaci*; nom propre issu du celtique ancien *coslacon* > *cullacon* « coudraie »).
4. Les jeunes guerriers sont l'allégorie des jours du calendrier. Encore ici, un jeu de mots habile comme les anciens les aimait avec latios (pl. *latioi*) et latis (pl. *lateies*) les nycthémères (du grec *nychthemeron,* « un jour et une nuit, les journées calendaires »).Les épées qu'ils brandissent ont aussi un sens symbolique cosmique. L'épée se disait *smertus* dans la langue ancienne et c'était le nom donné à *Deneb*, l'étoile alpha de la *constellation du Cygne*.
5. Les chiens accompagnant les guerriers s'identifient aux étoiles du *grand Chien* et du *petit Chien*. L'étoile de *Sirius* ou *Canis Major,* en latin, avait peut-être comme nom *Cumaros,* alors que celles du chiot devaient s'appeler *Cubeccos* « petit chien » (qui suggère aussi un sens caché : *cubacos* « caverneux »; *cubos* victorieux »). Les chiens, *Cunes*, sont les deux constellations de *Canis Major*, dont l'étoile alpha *Sirius* et *Canis Minor,* avec son étoile majeure *Procyon*. Le terme canicule, du latin *canicula,* « petit chien », désigne le temps des chaleurs estivales.

Plaque intérieure numéro cinq – La marche du soleil et des planètes dans la bande zodiacale (les constellations de l'écliptique);

***Prennos* « embranchement, arborescence, arbre », au sens de « cuspide astrologique » marquant le point d'entrée et de sortie du soleil ou d'une planète dans une constellation zodiacale donnée ou encore, l'ascendant d'une maison astrale; voir aussi *uidus* < *fedha* en goïdélique. Ce terme est attesté dans le *calendrier de Coligny* en abréviation : *prin.*, c'est-à-dire *prinnios, prinnion* « embranchement », pris au sens de « constellation » ou de « période zodiacale ».**



Ce panneau est sans doute la version illustrée du *Combat des arbrisseaux* de *Taliesin* ou encore du motif mythologique repris par Tite Live Livre, *Histoire romaine*, XXIII, 24, 6, et rapporté comme un fait historique.

« Au milieu de toutes ces mesures, on apprit une nouvelle défaite. La fortune accumulait tous les désastres sur cette année. L. Postumius, consul désigné, avait péri en Gaule avec toute son armée.
Il y avait une vaste forêt, que les Gaulois appellent Litana, et où il allait faire passer son armée. À droite et à gauche de la route, les Gaulois avaient coupé les arbres, de telle sorte que tout en restant debout ils pussent tomber à la plus légère impulsion.
Postumius avait deux légions romaines; et du côté de la mer supérieure, il avait enrôlé tant d'alliés qu'une armée de vingt-cinq mille hommes le suivait sur le territoire ennemi.
Les Gaulois s'étaient répandus sur la lisière de la forêt, le plus loin possible de la route. Dès que l'armée romaine fut engagée dans cet étroit passage, ils poussèrent les plus éloignés de ces arbres qu'ils avaient coupés par le pied. Les premiers tombant sur les plus proches, si peu stables eux-mêmes et si faciles à renverser, tout fut écrasé par leur chute confuse, armes, hommes, chevaux: il y eut à peine dix soldats qui échappèrent.
La plupart avaient péri étouffés sous les troncs et sous les branches brisées des arbres; quant aux autres, troublés par ce coup inattendu, ils furent massacrés par les Gaulois, qui cernaient en armes toute l'étendue du défilé. Sur une armée si considérable, quelques

soldats seulement furent faits prisonniers, en cherchant à gagner le pont, où l'ennemi, qui en était déjà maître, les arrêta.
Ce fut là que périt Postumius, en faisant les plus héroïques efforts pour ne pas être pris. Ses dépouilles et sa tête, séparée de son corps, furent portées en triomphe par les Boïens dans le temple le plus respecté chez cette nation; puis, la tête fut vidée, et le crâne, selon l'usage de ces peuples, orné d'un cercle d'or ciselé, leur servit de vase sacré pour offrir des libations dans les fêtes solennelles. Ce fut aussi la coupe du grand pontife et des prêtres du temple.
Le butin fut pour les Gaulois aussi considérable que l'avait été la victoire; car, bien que les animaux, pour la plupart, eussent été écrasés par la chute de la forêt, n'y ayant pas eu de fuite ni par conséquent de dispersion des bagages, on retrouva tous les objets à terre, le long de la ligne formée par les cadavres. »

Plaque intérieure du fond – Le Taureau des jours de l'année (constellation du Taureau)

1. En haut de l'image, un héros solaire (*latios* « héros », en jeu de mots avec *latis* « late, jour du calendrier ») qui bondit épée en main avec son chien sur le dos d'un taureau affaissé. L'épée symbolise les étoiles du *Cygne,* alors que le chien s'identifie à l'étoile *Sirius* et la canicule à venir. Sous le taureau se retrouve un

chat gisant, les étoiles des *Hyades*. Ceci en rappel que les nuits se réchauffent. Dans la mythologie celtique, le chat, *Cat Palug* (< *Cattos Pallucos* « chat contumace ou chat défaillant »), se réfugie dans une caverne près d'un lac où il attend le taureau.

2. Les cornes du taureau sont absentes de la plaque. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'un matériau autre que l'argent de la plaque maitresse. Sur son front figure la triskèle symbolisant l'étoile d'*Aldébaran* (*alpha Tauri*).
3. Les *Hyades*, les *étoiles du Chat*, se retrouvent directement sous la tête du taureau avec les *Pléiades*. Dans la mythologie grecque, les *Hyades*, les sœurs d'Hyas et des *Pléiades*, étaient aussi appelées pleureuses, car elles annonçaient la saison des pluies.
4. Le fond est tapissé de jeunes pousses et de lierre suite à l'éveil printanier de la nature en mai. Comme en témoigne le *calendrier de Coligny*, le nom gaulois de ce mois était *Giamonios* (< *Giiemonios* « pousses, du germinal ») couvrant la période de fin avril à fin mai. Occasionnellement, on y insérait le mois embolismique de *Ciallosbuis Sonnocingos* (littéralement, « pointage ou indexage de la marche du soleil »).

Les plaques extérieures du chaudron – Les étoiles errantes ou planètes

Plaque extérieure numéro un – Mercure (dieu et planète);
***Luctos* / *Luxtos* "le brillant, l'assemblée, la rencontre, la troupe, la patrouille, le fardeau;" *Luxstos* "vagabond, errant" en connotation : « (astre) brillant et errant »**

1. Au centre, un dieu bouclé empoigne deux jeunes guerriers par les bras. Il arbore la tonsure druidique et sa barbe est nattée en spirale en forme de cornes de bélier. Les boucles de ses cheveux illustrent le symbole de Mercure.
2. Les jeunes tentent d'attraper un marcassin par la main droite. Le marcassin, bien plus que l'allégorie de la noblesse princière, représente les étoiles de la *Petite Ourse*; *Eburos* « sanglier » étant un des noms gaulois des étoiles de la *Grande Ourse*.
3. Sur les épaules du dieu se profilent d'autres bêtes : à sa droite, un louveteau (*Lupus)*, ou encore un chiot bringé (*Canis Minor*), et à sa gauche, un poulain ailé (*Cancer* ou *Pégasse* ?).
4. Le dieu celtique identifiable en grande partie au dieu grec *Hermès* ou au dieu romain *Mercurius* était nul doute *Lugus*. Les théonymes suivants témoignent de son importance dans le panthéon panceltique : en gaule, *Lugus* « lumineux » / *Lugios* « désiré », > *Lugh* en Irlande / *Lleu* au Pays de Galles. Selon le *livre de Ballymote*, la planète Mercure s'appelait *Luct* < *Luctos* / *Luxtos* « une troupe, un parti, une équipe »; mot polysémique pris ici au sens de *Luxstos* « qui brille, émissaire, errant, c'est-à-dire une « étoile errante ».

	Symboles associés à Mercure : pièce d'une poignée de seau de métal (Aylesford, Kent, Angleterre), spirales en cornes de bélier et détail d'une stèle picte (Golspie, Sutherland, Écosse).

Plaque extérieure numéro deux – Saturne (dieu et planète);
***Nucturos Uosiros* « le vagabond nocturne, le trainard du soir »; nom goïdélique :**
***Melnos* « le lent, le trainard »**

1. Un dieu empoigne deux dragons. Il porte un torque, il a la barbe taillée sans moustache et arbore la tonsure avec le haut du crâne rasé. Un sanglier fantastique se dédouble et puis se lance tête première sur deux héros pris en surprise.
2. Les deux dragons représentent les nœuds nord et sud de la lune, *Caput* et *Cauda Draconis*. La mythologie celtique est très loquace quand il s'agit de phénomènes célestes ou terrestres liés au dragon. Pensons à cet épisode tiré des cycles arthuriens où le roi *Uther* Pendragon, confronté à deux dragons, a recours à Merlin. Selon lui, l'un représente les envahisseurs saxons et l'autre les Bretons; c'est-à-dire que le blanc est l'allégorie de l'orient alors que le rouge représente le ponant. N'oublions pas que la ligne qui relie les deux nœuds s'appelle « l'axe du dragon » !

Noms des nœuds lunaires en celtique ancien

Caput Draconis	*Cauda Draconis*
**Pennos Ambeios* / **Qendos Ambeios*, le nœud nord (ascendant)	**Losta Ambeios*, le nœud sud (descendant)

3. Les sangliers fantastiques représentent les côtés ascendants et descendants de l'écliptique ainsi que les mouvements apparents de progression et rétrogrades des astres.
4. D'après le *livre de Ballymote*, les noms de la planète Saturne étaient *Milni* (à l'accusatif) accompagné de l'abréviation *N. Uih*. *Milni* ou *Melni* < *Milnos* / *Melnos*, pris au sens de lenteur, littéralement « indolent, qui se prolonge »; *N. Uih*, c'est-à-dire *Nucturos Uosiros* « le nocturne trainard ». Le dieu Saturne avait quant à lui d'autres noms, dont *Arualos* > *Alos* et/ou *Samonios*. Dans la mythologie irlandaise, *Samhain* formait un trio avec ses frères *Cian* et *Goibnu*. *Samhain* vient du vieux celtique *Samonios* ou *Semonios* signifiant « semeur ». Comme ces noms l'indiquent, Saturne était le dieu de l'agriculture.

Plaque extérieure numéro trois – Mars (dieu et planète);
***Coccidios* "le rougeaud"**

1. Dieu aux cheveux nattés et au torque aristocratique portant la pleine barbe et brandissant les poings en l'air. Dans l'arrière-plan, entrent en scène un pugiliste, un gymnaste et un chevalier. Le chevalier est non sans rappeler les *Maruts* védiques, les compagnons du dieu indien *Rudra*. Les cycles irlandais parlent des *Ridire ruadh* « les cavaliers rouges » de *Da Derga* « le dieu rouge ». Le cavalier ou centaure était le symbole classique de la constellation du *Sagittaire*.

2. La planète Mars est appelée *Goac* (*Coccos* « rouge ») dans le *livre de Ballymote*.
3. Derrière l'épaule droite du Mars celtique se trouve *Durnacos* le pugiliste.
4. Et derrière l'épaule gauche, *Lingon* « le sauteur-gymnaste ».
5. Si l'on se fie au *livre de Ballymote*, l'abréviation *ling*, pour la constellation du *Scorpion*, traduit le terme *Lingonis* « du sauteur, du danseur ou du fonceur ». L'autre désignation étant *Samonios* « de la réunion » sous-entendant *Semonios* ou encore *Siltarios* « du semeur ».
6. L'équivalent celtique de Mars / Héraclès était nul doute *Ogmios* « le champion, l'encocheur ». Voilà un autre dieu panceltique, car on le retrouve aussi en Irlande sous les traits d'*Ogma*. On lui donne plusieurs épithètes dont : *Ogma Grian-aineach* « Ogma au visage rayonnant » et *Ogma Cermait* « Ogma à la bouche mielleuse ». Son équivalent gallois semble être *Owain*, le fils d'*Urien*. Selon le conte du *« Rêve de Rhonabwy »*, il confronte *Arthur* aux échecs, sauve la princesse *Luned*, combat un serpent et un lion, tue le géant noir, libérant ainsi par la bande les 24 demoiselles pour enfin gagner la main de la dame à la fontaine. Évidemment, nous sommes en présence d'une version arthurienne des *douze travaux d'Hercule*. Cela dit, *Owain* (< Auentios, « probe, ») n'est pas de même étymologie qu'*Ogma;* ce qui semble être une des épithètes du Mars brittonique.

Plaque extérieure numéro quatre – Jupiter (dieu et planète), le *chronocrator* « le maître du temps »;
***Tectos* "le messager, l'envoyé, l'émissaire, l'itinérant"**

1. Un dieu à la longue barbe et cheveux en toque tient deux cerfs majeurs.
2. Le cerf, *Sidos*, représente l'espace entre les constellations de la *Vierge* et de la *Balance.* Selon le *livre de Ballymote*, le signe de la *Vierge* portait le nom d'*Ech* qui se traduirait dans la vieille langue soit par *Eqos* « cheval», *Ecu* « bétail » ou *Ecuos* (< *ecu-os/-a/-on* < *aecu-os/-a/-on*,), adj. « ajusté, équilibré ».
3. Le Jupiter celte avait plusieurs noms dont : *Taranis* « le tonnant », en gaulois, *Tuireann* < *Toueranos* « le suprême » et *Dagda* (< *Dagodeuos* « le Bon Dieu »), en gaélique d'Irlande.
4. Le nom gaélique (*livre de Ballymote*) de la planète était *Techt* (< *Tectos* « émissaire, voyageur »).

Plaque extérieure numéro cinq – La Lune (déesse et astre);
***Luxna* < *Luan* « lumineuse » / *Leucara* < *Lugra* « lumière éclatante »**

1. Une déesse au crâne tonsuré (pour accommoder le casque) duquel pendent deux longues mèches de cheveux allant jusqu'aux seins. Elle est entourée de deux hommes brandissant les poings.
2. Le personnage barbu sans collier derrière son épaule droite ressemble à *Taranis* (Jupiter), alors que le personnage imberbe de gauche pourrait être le jeune *Maponos* (Apollon).

Puisqu'il s'agit de la dynastie divine des sélènes, il pourrait s'agir de *Toutatis Medurinis* « le père du peuple au flot d'hydromel » et de *Camulos Uiromanduos* « le dynamique cavalier ». Le nom *Manduos* a la connotation de *manduuos* « réfléchi, sage ». Le pendant irlandais du jeune sélène s'appelait *Etarcumul* (nom composé d'*Eteros* « oiseau » et de *camulos* « actif, dynamique »).
Aussi, on peut supposer que le personnage mythologique gallois *Menw* (< *Meneuo*s « penseur ») soit aussi un des noms du dieu lunaire.

3. La déesse conductrice du char solaire *Belisama* « la lumineuse », en tant que déesse souveraine et royale s'identifie à la reine de la lune *Medua* < *Medb* « l'ivresse, l'intoxication à l'hydromel ».

« Nous pouvons revenir auprès de l'Indienne Mâdhavî, fille du roi universel Yayâti, épouse, mère de rois multiples à un rythme accéléré. Si le récit que nous lisons de sa quadruple performance est imprégnée de pieuses pensées et se développe selon le droit, canon et civil, le plus respectable de la société brahmanique, l'histoire de l'Irlandaise Medb rend probable que, sous ce vêtement, une représentation extrêmement ancienne a été conservée, qui prend dignement sa place entre les deux autres épisodes de la vie de Yayâti. » (Dumézil in Mythe et Épopée II., p. 341)

Plaque extérieure numéro six – La planète Vénus (déesse et astre), l'étoile du matin ou du soir;
***Riia* / *Reia* / *Reiia*, le nom commun ancien de cette planète sous-entendant « celle qui est libre ou élevée »; comparable à la déesse *germanique Freya*.**

1. La déesse de l’aurore en tant qu’étoile du matin, c'est-à-dire la planète Vénus. Elle est entourée de ses deux sœurs. On y reconnaît les trois fées du destin avec leur ménagerie.
2. L’une d’elles lui refait les tresses alors que l’autre, assise sur un siège juxtaposant son épaule droite, contemple la chute d’un chiot et d’un jeune héros au long bras. Dans l’arrière-plan, deux rapaces (aigles ou faucons ?) s’envolent en l’air alors qu’un gros félin bondit vers l’un d’eux.
3. La déesse tient un roitelet dans la paume de sa main. Le roitelet est le symbole de l’*étoile Polaire* perchée au sommet de l’arbre du monde. Le nom celtique ancien pour le roitelet était *druuios*, un jeu de mots possible avec *deruos* « chêne » et *druuis* « druide ».
4. La fée siégeant à droite de Vénus pose la main sur son ventre de femme enceinte. Au printemps et en été, la planète *Vénus* est haute dans le ciel. Les personnages chutant vers le bas indiquent le passage des étoiles du chien et d’*Orion*. La constellation d’*Orion*, qui servait jadis dans le monde hellénique à marquer le temps des moissons, était observable tout l’été. Dans la mythologie grecque, Orion, le chasseur, avait le chien comme compagnon indispensable.
5. Chez les Celtes, le personnage au bras long n’était nul autre que *Lug* (Irlande : *Lugh Lamh Fada* « Lug à la main longue »; pays de Galles : *Lleu Llaw Gyffes* « Lug à la main agile »).
6. Le torque indique le statut aristocratique de la déesse et le haut du crâne est rasé afin de permettre le port du casque. En tant que déesse souveraine, elle est l’allégorie de *la Providence*. Vénus est appelée *Rii* dans le *livre de Ballymote*. Il s’agit du nom anciennement donné à la planète : goïdélique *Riia*; brittonique *Reiia* « la libre ».
7. Le chat bondissant représente les *Hyades*. Selon la mythologie grecque, le frère des nymphes des pluies aurait été tué par un lion. Il va sans dire que l’apparition des *Hyades* dans le ciel annonçait l'arrivée des pluies de saison.
8. Les étoiles de *l’Aigle* (*Aquila*, *Altair*, alpha *Aquilae*) sont parmi les plus brillantes de la saison estivale.
9. Chez les Celtes, la déesse Vénus ou *Aurore* est connue sous les traits d’*Uosris* « la matinale », de *Brigantia* / *Brigindo* > *Brigid* « élevée, altière », de *Magosia* > *Macha* « la plaine, les *Champs Élysées* » ou encore de *Bodua* > *Bodb* « la corneille ». Plusieurs autres noms désignent aussi la triple déesse ainsi que les fées du destin.

Plaque extérieure numéro sept – Le Soleil au féminin (déesse et astre);
***Greina* < *Grian* « la rayonnante »**

1. Parmi les flammes ardentes, la dame au collier doré croise les bras sur sa poitrine en signe de prière et d'espoir. Dans l'arrière-plan au côté droit de la déesse, un jeune guerrier lutte contre les terribles crocs d'un loup imposant. À sa gauche, un autre héros git au sol dans la végétation.
2. Les héros représentent les jours clairs et chauds luttant contre le froid de la nuit et de l'hiver représenté ici par un loup hirsute. L'ancien soleil, *Grannos*, meurt, alors que le nouveau soleil, *Maponos Belenos*, se dresse pour combattre le loup de la froidure. *Belinos* était le nom donné au soleil ardent du matin.
3. À part *Belisama*, quant à elle, la déesse solaire avait plusieurs autres noms: *Suliuia* « la bien colorée » dont le symbole était *Sulis* « l'œil ».

Conclusion

En guise de conclusion, l'imagerie du *chaudron de Gundestrup* est très claire pour celui ou celle qui se donne la peine de le lire correctement. La longue suite de tableaux dépeint les cycles de la nature et des saisons en plus de représenter le ciel tel qu'il était perçu

(compris ou expliqué) dans l'Antiquité celtique. Il s'agit bien d'une carte du ciel en illustré. On y retrouve non seulement les constellations zodiacales, mais aussi les deux luminaires avec les cinq planètes connues de l'astronomie ancienne. On peut donc conclure sans trop se tromper, qu'il s'agisse bel et bien d'une carte du ciel telle que conçue et élaborée par les anciens druides-astrologues ou astronomes. Cette observation se vérifie non seulement par les autres témoignages, ceux des Grecs contemporains entre autres, mais aussi par l'épigraphie (*calendrier de Coligny*), la numismatique et l'iconographie ou encore, par l'art visuel ainsi que par les motifs de la mythologie des Celtes (entre autres, le *Táin Bó Cúailnge* ou « rafle des vaches de Cooley» d'Irlande qui daterait de la période de La Tène). Les sources manuscrites irlandaises et galloises, comme celles du *livre de Ballymote* et du *livre de Taliesin*, ne sont pas non plus à négliger. Et comme le rappelait Jean Haudry dans son article qui s'intitule *La religion cosmique des Indo-européens* : « les représentations indo-européennes sont proprement cosmiques ».[7]

Notes :

1. Jim Tester in *History of Western Astrology*, p. 10.
2. Dechtirè, du celtique ancien Dexsiutera « dextre, adroite, droitière ».
3. Setanta < Sentonos « celui qui chemine » ou « qui prend un sentier »; de la racine *sentio* / *sintio* « sentier, passage pédestre »; voir l'ethnonyme Setantoi « les distants », une tribu de la grande nation des Brigantes de la Bretagne insulaire et qui occupait le présent territoire du Merseyside au Lancashire.
4. Pour plus de détails, veuillez consulter: *A History of Rome* by Walter Wybergh How and Henry Devenish Leigh, p. 375.
5. Litana Silua dans la forme gallo-romaine ou Litana Uidua dans sa forme celtique originale ayant le sens de « vaste forêt » (J. Monard 1994).
6. Tite Live, *Histoire Romaine, livre XXIII*, 1re partie, lignes 1 à 25; collection dirigée par M. Nisard.
7. Tiré de la revue historique et culturelle Antaios ou Journal Antaios, fondé en 1959 par Micea Eliade et Ernst Jünger. Citation : Centro Studi La Runa, Archivio di istoria, letteratura, tradizione, filosofia; URL: http://www.centrostudilaruna.it/haudryreligion.html.

Crédits photo:
Erich Lessing, photographe du musée national de Copenhague.
Chaudron de Gundestrup, panneaux intérieurs, photos tirées à partir de copies galvanoplastiques pour le Musée de Bibracte, Cité des Sciences - exposition de Paris, « *Les Gaulois, une expo renversante* ».
Les autres illustrations sont de l'auteur.

Sources bibliographiques

Anonymous. *Book of Ballymote*: M.S. compiled about the year 1391; Library of the Royal Irish Academy, Dublin.

Barnes, John Tristan. *Asteras Eipein: An Archaic View of the Constellations from Halai Hesperia* 83, 2014, pp 257 276

Berresford Ellis, Peter. *Our Druid Cousins, Meet the Brahmins of ancient Europe, the high caste of Celtic society.*
Bliss, Edgar. *Astrologie Gauloise*. (Jeu de cartes, Éditions Gendre, Paris.
Boutet, M. G. *Celtic Astrology - From the Druid to the Middle Ages*. McFarland Books, Jefferson, North Carolina, 2017.
Carnac, Carol. *L'Astrologie celtique*. Éd. Primeur/Sand, 1986.

Frawley, David. *The Astrology of The Seers*. A comprehensive Guide to Vedic Astrology, Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1996.

Frawley, David. *Vedic Origins of the Zodiac, The Hymns of Dirghatamas in the Rig Veda, Archaeology Online*, 2005; URL: http://archaeologyonline.net/artifacts/origins-zodiac

Graves, Robert. *The White Goddess*, Faber and Faber, London, 1948.

Haudry, Jean, *General characteristics of Indo-European Religion, 1. The Heavens and the Earth, The Indo-Europeans*, Lyon, Institut d'Etudes Indo-Européennes, 1994; Centro Studi La Runa, Archivio di storia, letteratura, tradizione, filosofia; URL: http://www.centrostudilaruna.it/haudryreligion.html

Haudry, Jean. *La religion cosmique des Indo-Européens*, compte-rendu, Émilia Masson, Revue de l'histoire des religions Année 1989 Volume 206 Numéro 2 pp. 183-188.

How, Walter Wybergh, Leigh, Henry Devenish, *A History of Rome*, published by Longmans, Green and Company, London, New York, Bombay, 1896.

Jornandès, Ammien Marcellin. *Histoire des Goths*, Frontin (les Stratagèmes), Végèce, Modestus : avec la traduction en français, publiée sous la direction de M. Nisard, Firmin-Didot, Paris, 1869.

Monard, Joseph. *Astronymie et onomastique calendaire celtiques – le ciel et l'année chez les Celtes*, Label LN, Ploudalmézeau, France, 2005.

Monard, Joseph. *Dictionnaire de Celtique ancien*, Keltia Publications, Édimbourg, Écosse, 2000.

Nationalmuseet, *The Gundestrup Cauldron*, Prehistoric period (until 1050 AD), The Early Iron Age, The National Museum of Denmark; URL: http://en.natmus.dk/museums/the-national-museum-of-denmark/

Gundestrup Cauldron Exhibit page, URL: http://en.natmus.dk/historical-knowledge/denmark/prehistoric-period-until-1050-ad/the-early-iron-age/the-gundestrup-cauldron/

Paterson, Helena. *The Handbook of Celtic Astrology*. Llewellyn Publications, St Paul, Minnesota, 1995.

Tester, Jim. *A History of Western Astrology*. Ballantine Books, New York, 1987.

Tite Live, *Histoire Romaine, livre XXIII* : Les événements des années 216 et 215 a.C.n. 1re partie: [23,1-25] Conséquences de la défaite de Cannes, La traduction a été reprise à celle de la Collection des Auteurs latins sous la direction de M. Nisard, Œuvres de Tite-Live, t. I, Paris, Firmin Didot, 1864. Cette traduction a toutefois été légèrement modifiée. On a notamment modernisé l'orthographe, adapté les noms propres aux usages actuels, introduit les divisions modernes en paragraphes et ajouté des intertitres généralement repris à A. Flobert, Tite-Live. Histoire romaine. La seconde guerre punique I. Livres XXI à XXV, Paris, 1993 (Garnier- Flammarion - GF 746).
Publié en ligne par la Bibliotheca classica selecta, faculté de philosophie et lettres, études grecques, latines et orientales, Université Libre de Louvain, collection dirigée par Jacques Poucet avec la collaboration de Jean-Marie Hann depuis1992; URL : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LIV/XXIII.html.

LE CHAUDRON KELT HALLUCINOGENE DE GUNDESTRUP

Comme tous les objets issus de l'aire kelte, le chaudron de Gundestrup tend à provoquer des hallucinations chez ses contemplateurs.

C'est ainsi que l'Homme au Chaudron de ce même chaudron a suscité les fantasmes de désir les plus étonnants. Cet homme se livrerait à une forme de cérémonie de baptême précurseur d'une autre. Ou encore, on assisterait à un horrible sacrifice humain. On aurait encore une sorte de symbole du passage dans la mort comme condition de la renaissance. Bref tout et n'importe quoi y passe en dix lignes.

La méthode que je suis ne consiste pas à mettre mes fantasmes sur la réalité, mais à faire émerger la réalité de mes interrogations.

Dieux Mercy ! Un auteur a remarqué que cette scène n'est rien d'autre que l'allusion au récit de la bataille et de la mort de Cu C'hulain où celui-ci plonge dans un chaudron cinquante guerriers morts pour affronter l'ennemi, leur redonnant certes la vie, mais dans un contexte mythologique précis et pas celui des fantasmes de l'auteur.

Cette hypothèse paraît bien fondée.

SI c'est le cas, ce personnage nous éclaire sur la curieuse **natte** porté par l'animal fétiche des calédoniens : il ne s'agirait de rien d'autre que de la curieuse coiffure portée par Cu C'hulain sur ce chaudron.

On s'étonne de ce couvre-chef étrange, qui est peut-être un signe de commandement.

En scrutant de près cette scène, on croit discerner sur les buccinateurs la trace de la même natte.

Ce fait aurait pour mérite de nous confirmer que l'animal calédonien est bien une figure symbolique de Cu C'hulain.

LE CHEVAL DOUBLE DE HILTON OF CADBOLL

J’ai souligné le problème posée par le cheval dédoublé de la cavalière dans le panneau M de Hilton of Cadboll.

Je pense avoir trouvé la solution de cette question.

Comme nous ne savons rien de la mythologie calédonienne, la seule manière de la reconstituer est de procéder de manière comparative et structurale en partant de l’hypothèse que, les Calédoniens étant des Kelts du nord, ont une affinité culturelle, génétique et linguistique avec les peuples Kelts environnants, Irois, Gallois, Brittons . ce n’est donc que par comparaison que l’on a une chance de reconstituer le légendaire calédonien.

Or le livre 1 du Mabinogion nous donne la clef du problème.

Pwyll, roi de Dyved, rencontre une cavalière dont il s'éprend aussitôt. Tentant de la rejoindre, celle-ci le dépasse sans cesse et lui échappe d'autant plus qu'il augmente la vitesse de sa course.

Enfin, Pwyll se résout à demander à la cavalière qui elle est et celle-ci lui dit qu'elle l'a remarqué de longtemps et qu'elle n'épousera pas d'autre homme que lui.

Cette femme est bien sûr une déesse, la déesse Rhiannon, dont les aventures se poursuivent à partir de ce point. On comprend alors que le cheval double de HoC est un artifice graphique destiné à signifier la « survitesse » du cheval, procédé bien connu en bande dessinée, comme celui de l'homme qui tire plus vite que son ombre.

Ainsi nous venons d'identifier une déesse Calédonienne et sa rencontre avec le roi Pwyll de Dyved.

Cela n'est en aucune façon incompatible avec le personnage de la fée Persine, plutôt a-t-on affaire à une superposition de personnages qui enrichissent leur signification avec les couches superposées.

NB En région kelt de l'ouest (provincia gallica), la transformée de Rhiannon est Epona, protectrice des chevaux. On remarque que sur ses images, Epona est souvent représentée avec deux chevaux, peut-être un vestige du « cheval-double » de Rhiannon C. On remarque de plus que le thème Miroir et Peigne semble avoir subi un phénomène de « diffraction mythologique », devenant en province gauloise l'attribut d'un personnage type Mélusine, tandis que les chevaux deviennent l'attribut dominant de la déesse Epona. Il s'agit de chercher la raison de cette diffraction.

GT

CHURN/QUERN

Comme je suis d'une ténacité et d'une mauvaise foi à toutes épreuves, je cherche à vérifier depuis un moment la prononciation du mot *churn*, baratter, dont je pensais qu'elle était <qve :m>. Après m'être bataillé avec un nombre incalculable de dictionnaires qui ont failli me déborder sur le flanc, je me suis souvenu que le mot que je cherchais était *quern*, qui se trouve dans le Moulin d'Amlodhi. C'est là que les choses amusantes commencent.

La prononciation de ce mot est <qwe:rn> et non celle que je pensais.

Cependant, ma mauvaise foi étant à toute épreuve, je suis à peu près sûr d'avoir entendu cette prononciation dans un dictionnaire quelconque, que je ne retrouve pas…

Mais le plus intéressant n'est pas là.

Il est dans un certain phénomène de semi-convergence entre les deux mots *churn*, baratter, et *quern*, moudre le grain dans un moulin rustique fait de deux pierres dont l'une est munie d'une manivelle pour donner un mouvement alternatif. Tout se passe comme si, avec ou contre l'étymologie, ces ceux termes avaient décidé de converger dans la compréhension de la Grande Baratte que constitue la rotation du ciel autour

de l’axe du moulin d’Hamlet. Je verrai en temps voulu si je garde ma position de mauvaise foi ou non, mais je ne m’avoue pas du tout vaincu…

GT

Gérôme Taillandier

CHURN

Churn, prononcé en anglais <qvem>, désigne diverses actions ou objets dont la rencontre est tout à fait extraordinaire.

En un premier sens, ce mot désigne la baratte, ou l'action de baratter. Nous avons besoin, pour notre travail, de savoir comment l'on baratte en Inde et aux régions nord de ce continent. Le mouvement est alternatif, les deux mains de la baratteuse activant un lien qui lui-même fait tourner un axe relié à la baratte elle-même. Il en résulte dans la région le mythe du Maha Bharatta, la Grande Baratte, dont on sait que les dieux et les démons, tenant un serpent enroulé autour

d’un axe, barattent la Mer de Lait primordiale, de sorte que la prise des objets dûs au barattage va constituer peu à peu le monde des êtres.

Ce thème de la Grande Baratte est le cœur du travail de De Santillana et Von Dechend, Hamlet’s Mill, pour autant que le moulin à grain ancien peut lui aussi, procéder par la même méthode alternative que le barattage.

Toutefois, le mot *churn* peut avoir un autre sens, qui est l’instrument utilisé par nos anciens pour allumer le feu: Un axe en bois, fixé à une corde enroulée sur lui, corde dont les deux extrémités sont reliées à un arc que l’on agite de droite à gauche, en sorte que l’axe tourne et produit de la chaleur, et du feu.

Ainsi, le mot *churn* concerne le lait et le feu…

S’il n’y a aucune raison pour que le plan d’une église soit en croix, il y a peut-être moyen d’en inventer une.

L’entrée de la nef d’une église s’appelle le **narthex**, mot étrange s’il en est, puisque ce mot signifie « roseau ». Que vient faire le roseau dans une église ? Il renvoie en fait à d’anciennes cérémonies hellènes au cours desquelles des jeunes filles défilaient avec des narthex. Pourquoi avoir repris ce terme ?

L’entrée de l’église est un roseau ; ou peut-être, un paquet de roseau auquel il serait aisé de mettre le feu, si l’on usait de la nef en croix comme d’un *churn*, et que les « bras » du

transept fussent utilisés comme l'arc du *churn* au sens 2. En sorte que nous découvrons un sens soigneusement caché de l'église. Quiconque pénètre dans le narthex risque de prendre feu. En fait, il est déjà en feu et ne s'en rend pas compte…

Pourtant, la figure du Christ qui veille au dessus du narthex, l'en a bien prévenu : quiconque ne sera pas baptisé brûlera. En réalité, le sens du narthex est donc que, si l'on y entre, on subit le **baptême du feu**, l'un des modes initiatiques de la maçonnerie et de l'alchimie. C'est donc à la condition de subir le second **baptême par l'eau**, que l'impétrant peut entrer sans risque dans la nef.

Les deux baptêmes figurent à l'entrée du Temple de Jérusalem…

L'eau éteint le risque de brûler de l'impétrant imprudent ; mais ce n'est pas si simple. Le mot baptême est une forme fréquentative de *bazô*, qui signifie « teindre ». Ce terme a une origine dans l'alchimie égyptienne, comme vous pourrez vous en assurer si vous lisez le R. P. Festugière, qui sait tout sur cela, et encore beaucoup plus.

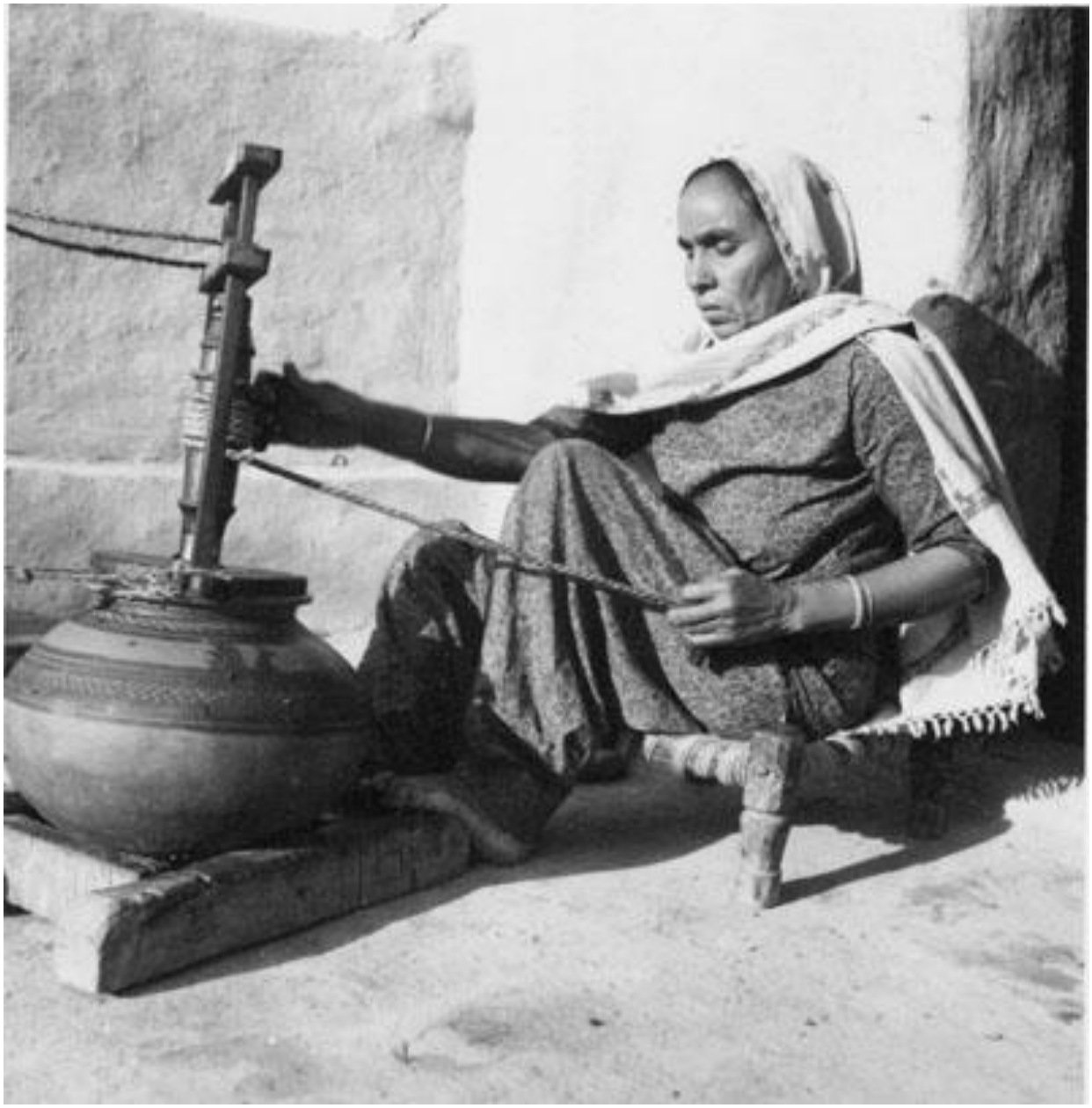
Il existe en alchimie deux voies, la voie sèche et la voie humide, laquelle donne son nom au baptême, puisqu'il s'agit de « teindre » des matières en sorte qu'elles aient l'apparence de l'or.

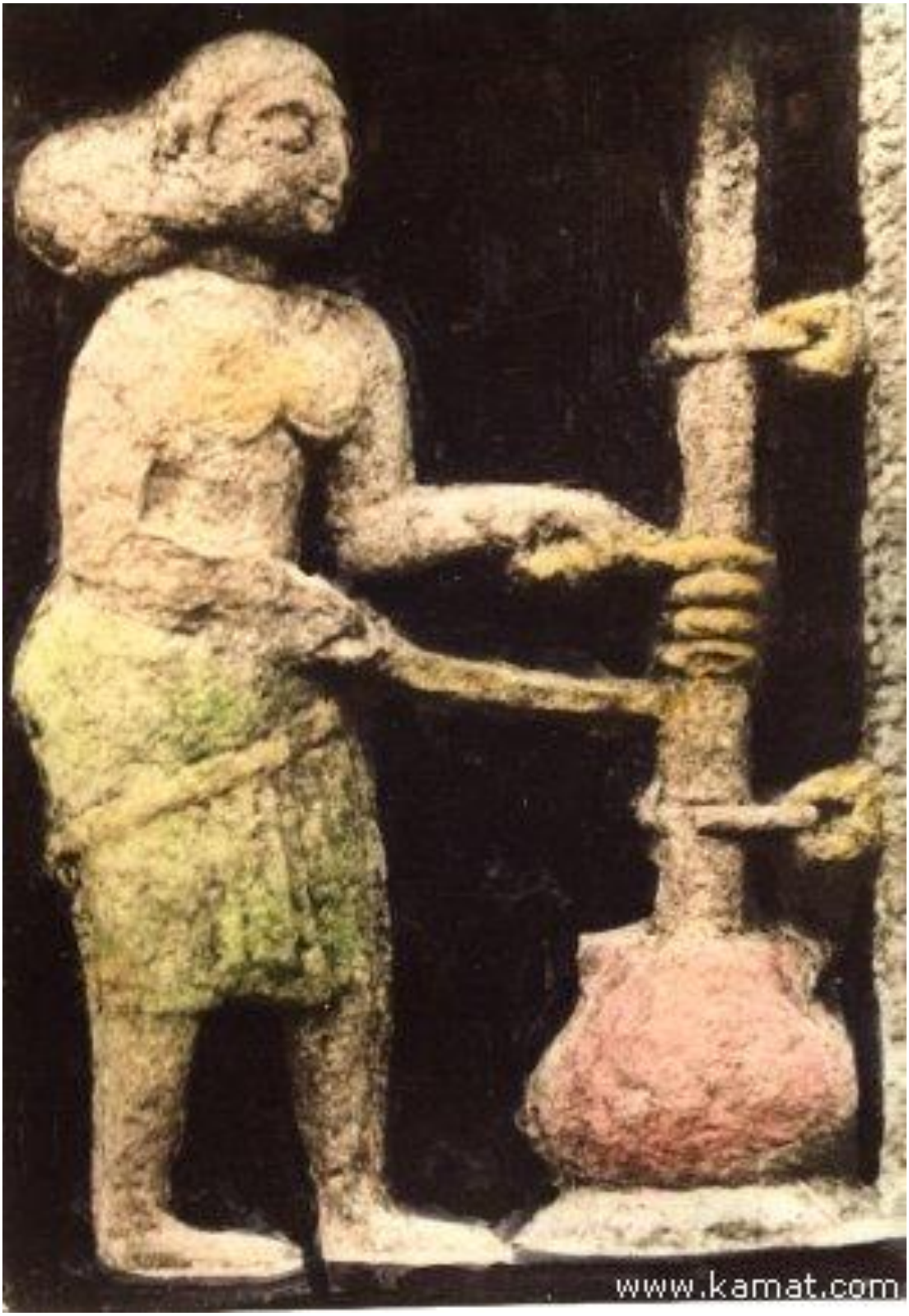
Nous voyons alors que l'acte de *to churn* est l'acte commun et fondamental de l'alchimie, et du baptême, si l'on considère l'église comme un *churn*.

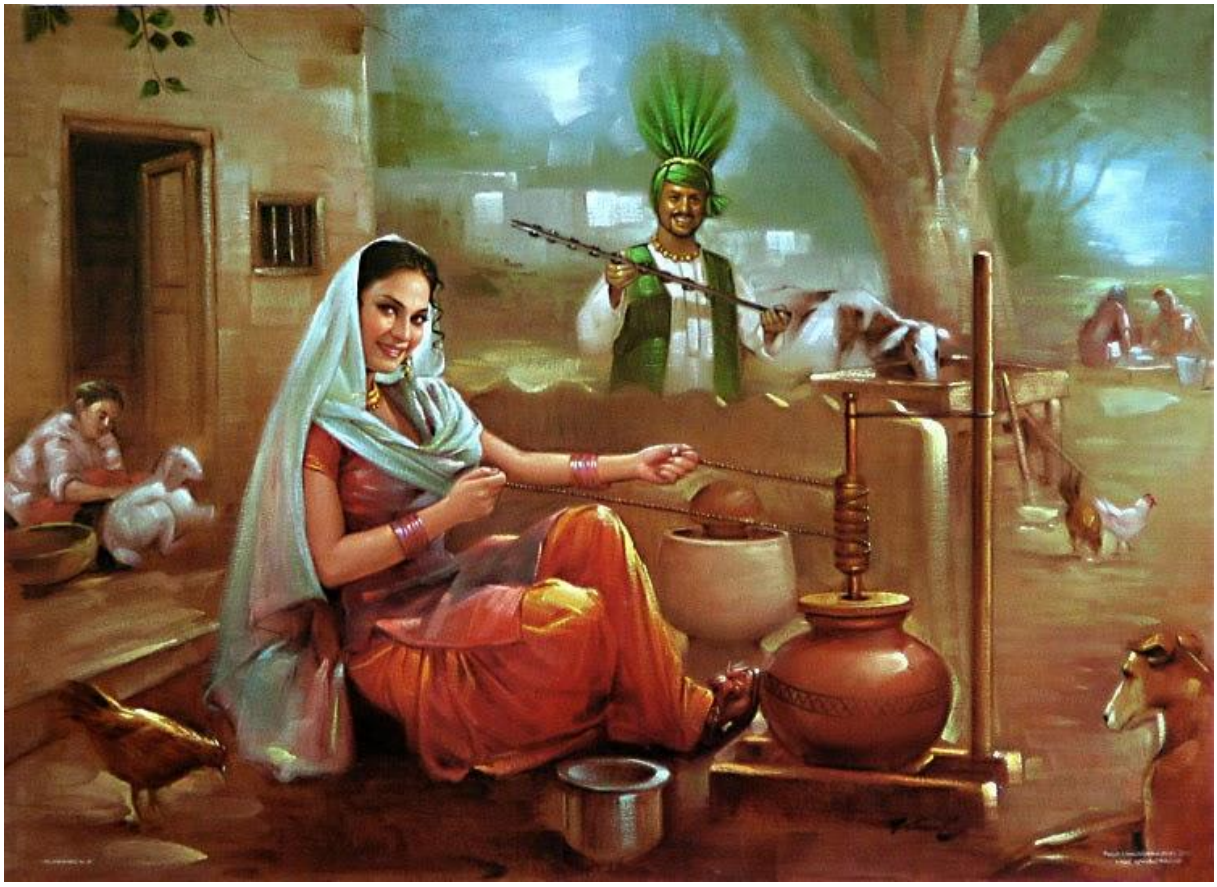
Nous rejoignons alors la Grande Baratte de la mer de lait, puisque la Baratteuse, dont je ne connais pas le nom, a projeté au ciel les traces de son action dans une Voie Lactée, résultat de sa maladresse dans son action de baratte, tandis que le ciel tourne autour de l'axe de sa baratte, le Serpent se prêtant avec bienveillance à cette action, tandis qu'Indra veille sur tout cela, à moins que Lakshmi n'aide à son action.

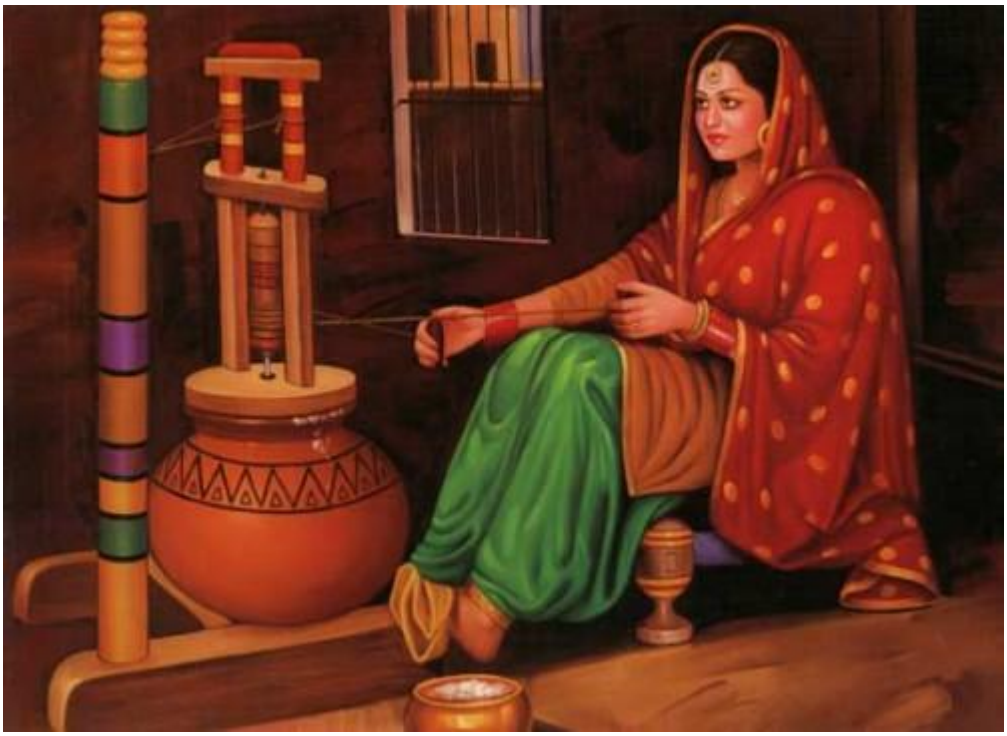
Selon certains informateurs, la femme d'Indra, la grande Baratteuse Sarama, la Chienne, aurait commis une petite faute qui aurait déplu à son cher mari, et la Voie Lactée serait le résultat du vomissement de sa femme…

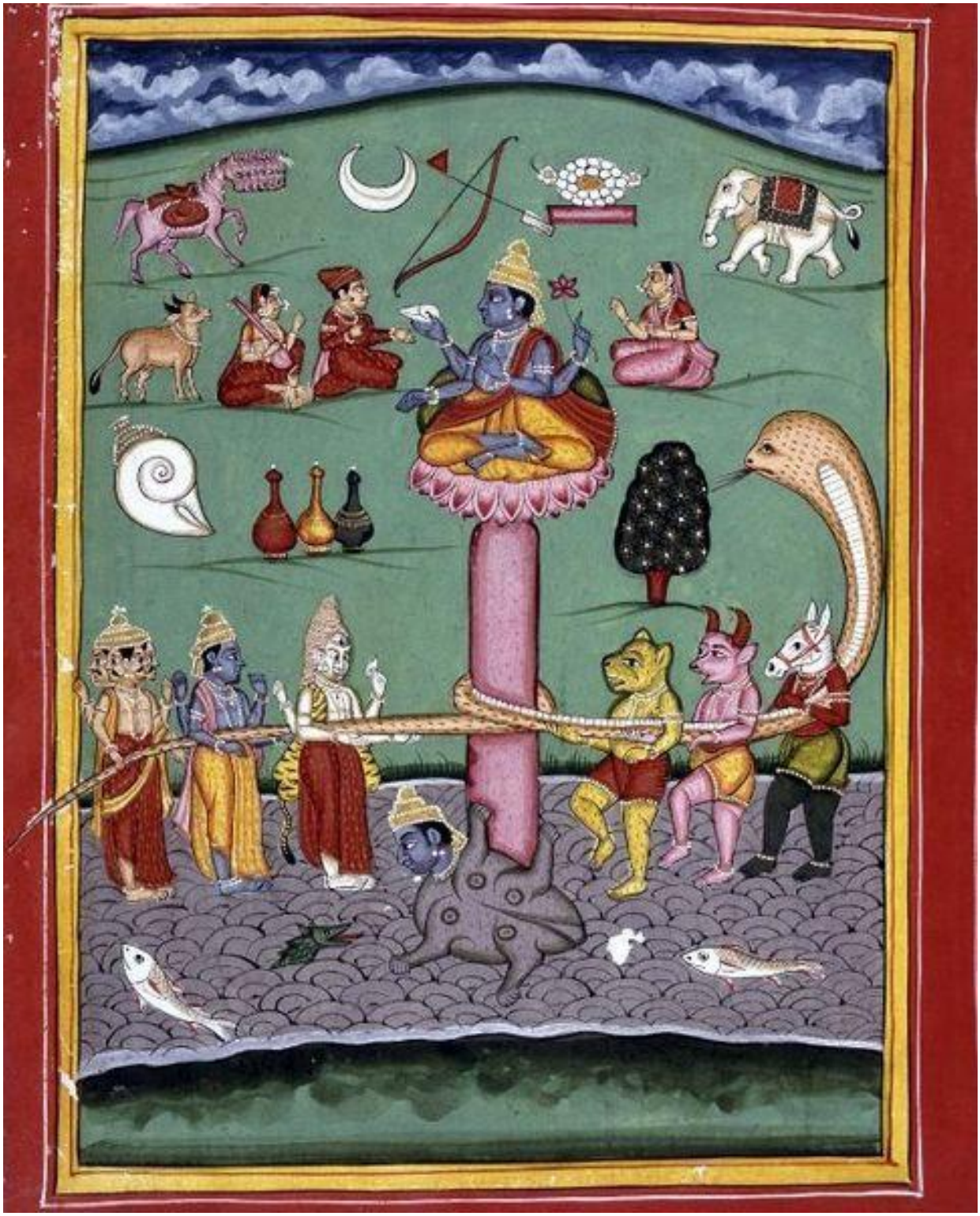
Nous n'entrerons pas dans ces histoires de couple, car j'espère simplement vous avoir fait entrevoir que l'innocence de la visite d'un simple narthex peut avoir des conséquences –cosmologiques…



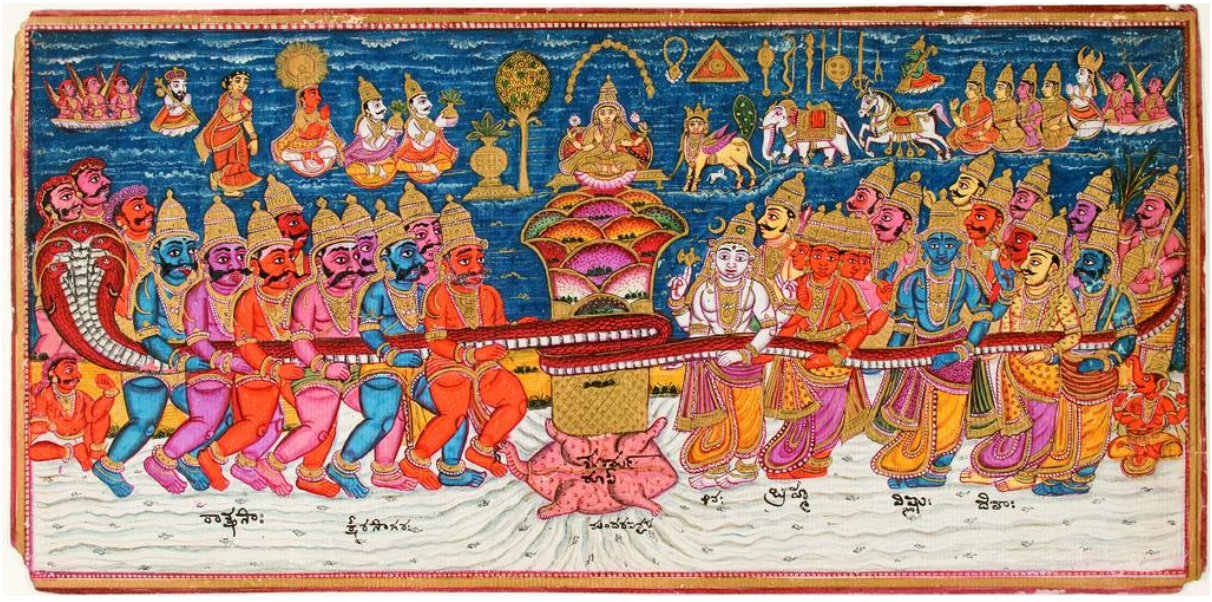

www.kamat.com

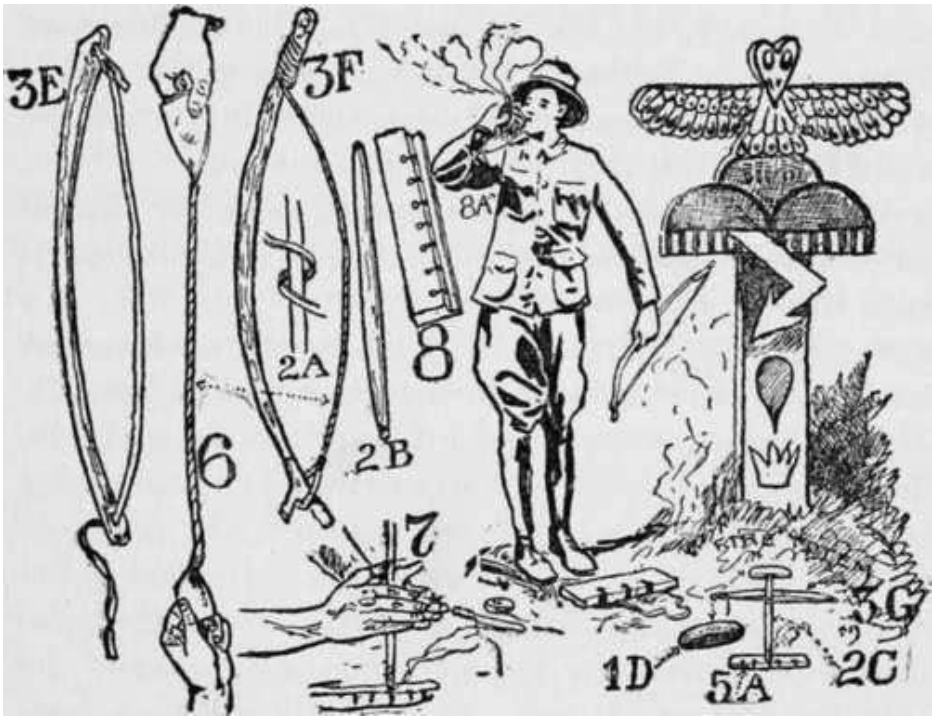






Grand Barattage de la Mer de Lait





Matériel pour allumer le feu avec un churn

Ces garçons et filles finiront bien par allumer le feu…

Gérôme Taillandier

COMMENT CONSTRUIRE UNE VOILE DE DRAKEN ?

Chacun a en mémoire la vision d'un draken arborant une voile carrée à bandes rouges et blanches, comme c'est le cas de la *Harald-Hårfagr* (les bateaux sont féminins). Tout cela est fort beau, mais pose quelques problèmes non résolus.

En effet, si nous prenons les représentations de draken figurant sur les stèles mémoriales Ásatru, et en particulier celle de Stora Hammars, on voit clairement que sa voile ne répond pas du tout à la conception contemporaine de la voile du draken.

D'où vient le problème ?

Les chercheurs actuels ont bien compris que les métiers à tisser norses étaient sans doute beaucoup trop petits pour permettre autre chose que le tissage en haute lisse d'une bande assez étroite qu'il faut ensuite assembler à d'autres.

Toutefois, était-ce bien là la technique norse de fabrication des voiles ? Rien ne l'indique dans les représentations anciennes. Tout indique au contraire la fabrication de pièces carrées d'assez petite taille, qui étaient ensuite assemblées par couture.

On peut alors formuler diverses hypothèses. Une première serait que, pour assurer la stabilité de la poussée du vent, ces

pièces étaient séparées au niveau de leur couture par des inlets permettant le passage du vent, afin d'éviter les mouvements latéraux brutaux, comme c'est le cas dans les parachutes actuels.

Si l'on refuse cette hypothèse, il resta alors à expliquer un fait frappant : ces lais sont assemblés en quinconce et non en bord à bord, les lais sont diagonaux par rapport à l'assiette du bateau.

Pourquoi ?

Si l'on construit des lais verticaux/horizontaux, les efforts du vent sur la voile tendent à créer une tension maximale selon la diagonale du carré des vergues : le risque de déchirure est maximal.

Si au contraire on assemble les lais en diagonale, les efforts du vent au centre de la voile sont contrecarrés par les coutures des lais, et le rapport trame-chaîne est soumis à des efforts moindres que s'ils sont verticaux. Cette solution diagonale est donc la solution optimale pour la résistance de la voile à la déchirure. Naturellement, cela augmente le poids mort de la voile, mais assure son maintien en état sous des efforts beaucoup plus importants.

ARE GOTLAND SUN-AXE STELES OF NORSE ORIGIN?

Gérôme Taillandier

In French

I intend to show that Sun-Axe stones in Gotland are not from Norse design, but more probably due to a Finn or Baltic presence on Gotland Island.

Si nous considérons les stèles que j'ai désignées comme **Sun-Axe stones**, nous sommes d'abord frappés par la forme de ces stèles, sans aucun rapport avec la manière ordinaire de traiter la question chez les Norses : Un soin a été apporté a la forme générale de la stèle, ce que les Norses ne font jamais, de manière délibérée, à l'exception de la forme phallique des stèles mémoriales comme celle de Stora Hammars.

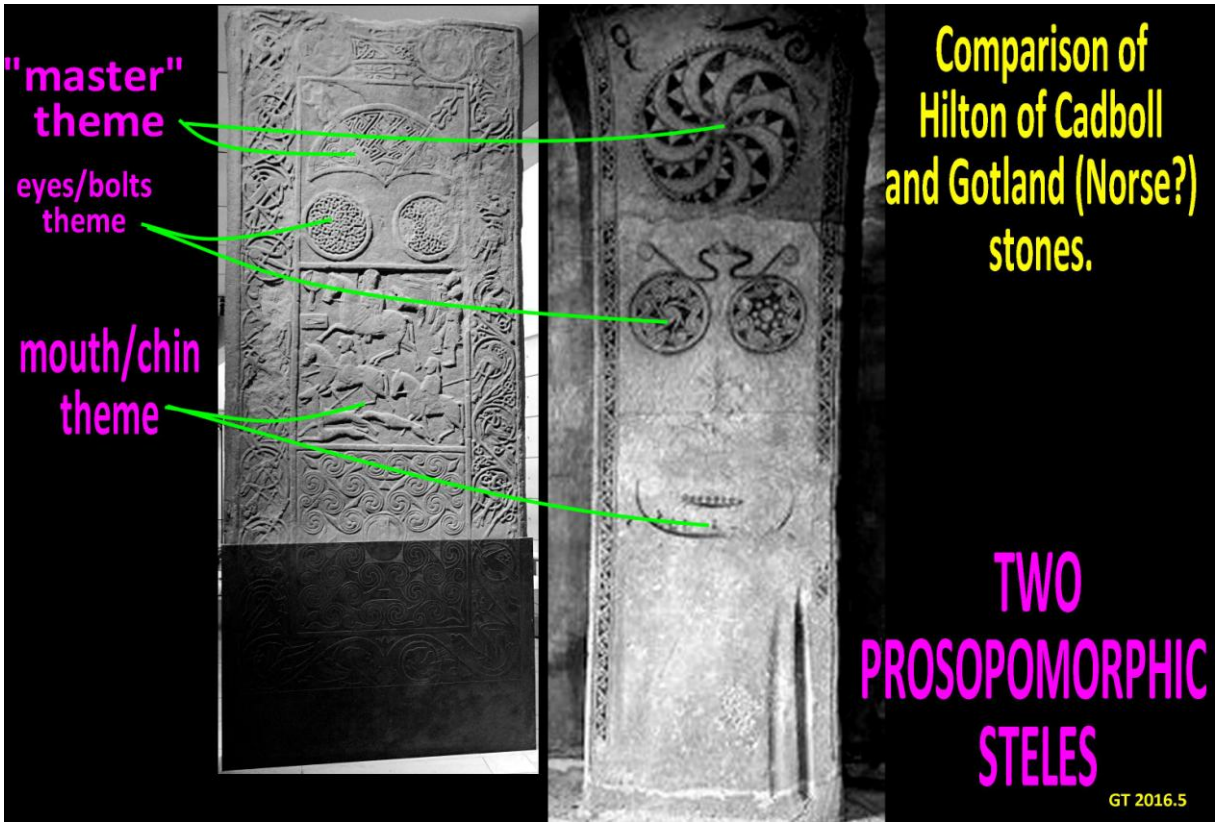
De plus, les stèles Norse sont cernées par un motif, soit d'entrelacs, soit par le Serpent qui cerne l'écrit pour lui donner sa valeur de serment. Or, les stèles Sun-Axe ne sont pas cernées par des entrelacs, mais par des motifs tout à fait étrangers à la tradition Norse.

On peut s'étonner de la curieuse figure que j'ai baptisée, « Sun », mais qui est plus probablement un dieu non-Norse, à définir. Cette donnée serait discutable si l'on ne remarquait pas ce qui est bien le plus étonnant sur ces stèles : l'**absence** totale de toute référence à un dieu Norse !

Il est donc probable que ces stèles sont d'une autre origine, Balte ou Finn, selon que l'île de Gotland aura été occupée par ces peuples.

Un aspect assez extraordinaire de ces stèles est cependant l'étonnante convergence du thème Maître-et-Gémeaux, que l'on a montré être celui du Dieu-Tonnerre indoeuropéen et de ses fils les Gémeaux, avec la mise en scène particulière de ce thème avec la stèle de Hilton of Cadboll !

Je propose de baptiser « prosopomorphes » ces stèles qui ne mettent en évidence que le visage du Dieu auquel elles sont dédiées.



Beware! This stone is improperly cut!

GT 2016.5

four "sun-axe" stones of problematic interpretation

SUR LE CALENDRIER DE COLIGNY

(ARTICLE RÉSOLUMENT TIMBRÉ MAIS J'AI MÊME PAS PEUR DE ME TROMPER !)

Gérôme Taillandier

On peut s'étonner que, sinon les Kelts, du moins les Gaulois, aient adopté un calendrier aussi mords-moi-le-nœud que celui de Coligny alors qu'il existe de nombreuses solutions plus simples. Aussi, on remarquera seulement que, dans l'horrifique complexité du fonctionnement de ce calendrier, que vous trouverez dans des livres qui lui sont consacrés, on discerne une symétrie assez curieuse : le nombre 5, dont la forme géométrique maximale est le pentalpha. Les druides ne portaient pas le pentalpha sur leurs sandales, mais sur leur **calendrier**.

Laissons de côté les mois intercalaires ; chaque année compte alors 12 mois, soit un total de 60 sur 5 ans, nombre dont l'intérêt est bien connu dans les symétries de l'**icosaèdre**.

Si par ailleurs vous multipliez 60 par 6, vous obtenez le nombre 360, sur l'intérêt duquel je ne crois pas nécessaire d'insister. Or ce nombre est celui des mois de la **période de 30 ans** qui constitue le « siècle » gaulois.

Si vous prenez en compte les mois intercalaires, vous constatez qu'ils constituent une durée de 1 an sur 30 ans. La durée du siècle devrait donc être de 31 ans, mais on a un peu arrangé l'ordre des choses pour que cette anomalie disparaisse du paysage…

Tout se passe comme si les druides avaient décidé d'imposer la symétrie des nombres 5, 12, 60, 360, au comput du temps, plutôt que de partir de la réalité des mois lunaires. On reconnaît là le vrai signe d'une position pythagoricienne.

Il reste dans ce maudit calendrier de Coligny, qui est à ce jour la seule source de renseignement que nous ayons sur le comput du temps Kelt, deux horreurs absolues qui ne semblent pas effrayer tellement les historiens. Après une horrible nuit d'insomnie passée à retourner la question dans mon pauvre petit cerveau à QI de 135, très insuffisant pour démêler l'affaire, il m'est venu une idée tellement loufoque que je la crois parfaitement exacte à quelques détails près.

Que faire de l'horreur de ces deux mois intercalaires qui n'ont aucun sens logique dans le fonctionnement de ce calendrier ?

On sait pas ailleurs que la question initiale qui justifiait mon intérêt pour ce calendrier, la date des célébrations des grandes fête keltes, n'est absolument pas posée dans ce calendrier, ce qui est tout de même extraordinaire vu l'importance de certaines de ces fêtes à date ancienne, et en particulier de la Session de Lugh, Lugh-na-sadh.

J'ai alors eu l'idée suivante : contrairement aux idées reçues, Lughnasadh et les autre fêtes n'ont absolument pas lieu tous les ans, **mais sur un intervalle de cinq ans**, un peu comme le grand sacrifice d'Uppsala en milieu norse. **Ainsi, le premier mois intercalaire est le mois sur cinq ans où l'on célèbre « midsummer » et « midwinter », en Kelt**.

Ce qui justifie cette affirmation sont les expressions qui figurent en tête et en fin de mois de ce mois 1 : MID X… et MID SAM…

On pourrait penser alors que ces deux expressions désignent le MILIEU de ces saisons, mais c'est une erreur : SAM… et X… désignent non pas l'une des quatre saisons mais le MILIEU des deux saisons sombre et claire, autrement dit les **solstices d'été et d'hiver**.

Que si l'on me prend pour un idiot total, en me faisant remarquer qu'il n'y a qu'un écart de 1 mois entre ces deux dates, je répondrai que ce mois n'est pas consacré aux DATES de ces saisons mais à leur FONCTION SYMBOLIQUE résumée sur un mois, lequel est très certainement

l'occasion des Jeux de Lugh et d'une cérémonie de clôture marquée par la célébration de MIDSAM… comme fête des moissons à venir, puisqu'il semble que ce mois soit plutôt un mois d'hiver.

Que cette idée soit exacte ou pas, la fonction du second mois intercalaire, 3 ans plus tard, est tout aussi claire : il s'agit de fêter l'équivalent des moments qui marquent les **ÉQUINOXES** de printemps et d'automne, Beltaine et Imbolc et ce mois doit donc être marqué par des cérémonies du même style que lors du premier mois.

Ainsi, l'idée moderne de faire correspondre les Jeux de Lugh avec une saison et ce tous les ans, n'a absolument aucun sens : **les fêtes des dates critiques, solsticiales et équinoxiales, sont bien marquées dans le calendrier de Coligny, mais dans les mois « hors temps » que sont les mois intercalaires, comme les Jeux Olympiques en Grèce et à un moindre degré de nos jours.**

Je tiendrai comme la tique à la peau d'un chien à cette idée que je qualifierai de tout à fait fabuleuse.

NOTE INSOMNIAQUE DE ZOUZOU

Comme Zouzou est aussi préoccupé que moi par ces deux mois débiles, il lui est venu cette nuit une nouvelle idée.

En effet, les deux mois intercalaires sont de 30 jours, de sorte que 30 x 2 = 60, jusque là, rien de difficile, mais 60/5 = 12 !!!

Et voilà la solution du problème : alors que de nombreux autres peuples y compris Kelts, ont adopté la fonction des Douze-Nuits ou Weihnachten teutonnes, les Kelts de Coligny ont éprouvé le besoin de contracter ces Douze-Jours ou Nuits en deux mois qui brisent la symétrie classique de l'an et sa compréhension par rapport aux mois lunaires. Que ce fonctionnement leur soit très particulier et qu'il ne concerne absolument pas tous les Kelts, est assez attesté par les données en particulier mises en évidence par Loth, des Gourdezious, sans parler de l'occurrence de ces Douze-Nuits partout dans l'aire indoeuropéenne.

Qu'est-ce qui a bien pu pousser les Pythagoriciens de Coligny à cette aberration ?

Nous n’avons pas la réponse, mais je suggère une fois de plus que cette technique a pour fonction de rassembler la célébration des quatre cérémonies de manière plus ritualisées sur le cycle pythagoricien de 5 ans.

On a l’impression d’avoir affaire à un groupe d’extrémistes pythagoriciens qui a décidé que la suite, non pas de l’idiot, mais du druide, doit primer sur tout :

5, le pentalpha

12, le dodécaèdre

60, l’icosaèdre,

360, les degrés des angles.

Un autre argument montre que ces quatre cérémonies, à supposer qu’elles aient été célébrées à cette date, ne peuvent en aucun cas avoir été répartie sur l’an. En effet, la répartition des saisons chez les Kelts est entre saison claire et saison sombre : il n’y a pas quatre saisons !

De sorte que le sens de ces quatre cérémonies devait être totalement différent de son interprétation moderne, à supposer qu’elles aient existé, et seuls les Jeux de Lugh sont

clairement importants à cette date. Je vous invite à vous renseigner sur ce sujet capital, qui n'a rien à voir avec une petite assemblée pour régler les affaires courante.

Il reste alors à déterminer si les dates critiques des solstices et équinoxes faisaient l'objet de cérémonies particulières, ce qui n'est pas fait !

chez les Indo-européens. Cette importance est en contradiction avec le système décimal qui, dans le groupe indo-européen, sert de base à la formation des noms de nombre.

Un emploi caractéristique du nombre douze vient d'être mis en lumière par une découverte encore inédite qu'a faite notre confrère M. J. Loth, en associant sur ce point ses efforts avec ceux d'un autre breton M. Vallée. On sait qu'une croyance superstitieuse, répandue en Allemagne, met la chasse mythique de Wotan ou du démon dans les douze nuits qui se comptent du 25 décembre au 6 janvier; elles correspondent aux douze nuits saintes qui, dans la littérature brahmanique, sont l'image de l'année suivante. On a reconnu dans les jours correspondant à ces douze nuits les jours supplémentaires au moyen desquels l'année lunaire de 354 jours se transforme en une année solaire de 366 jours.

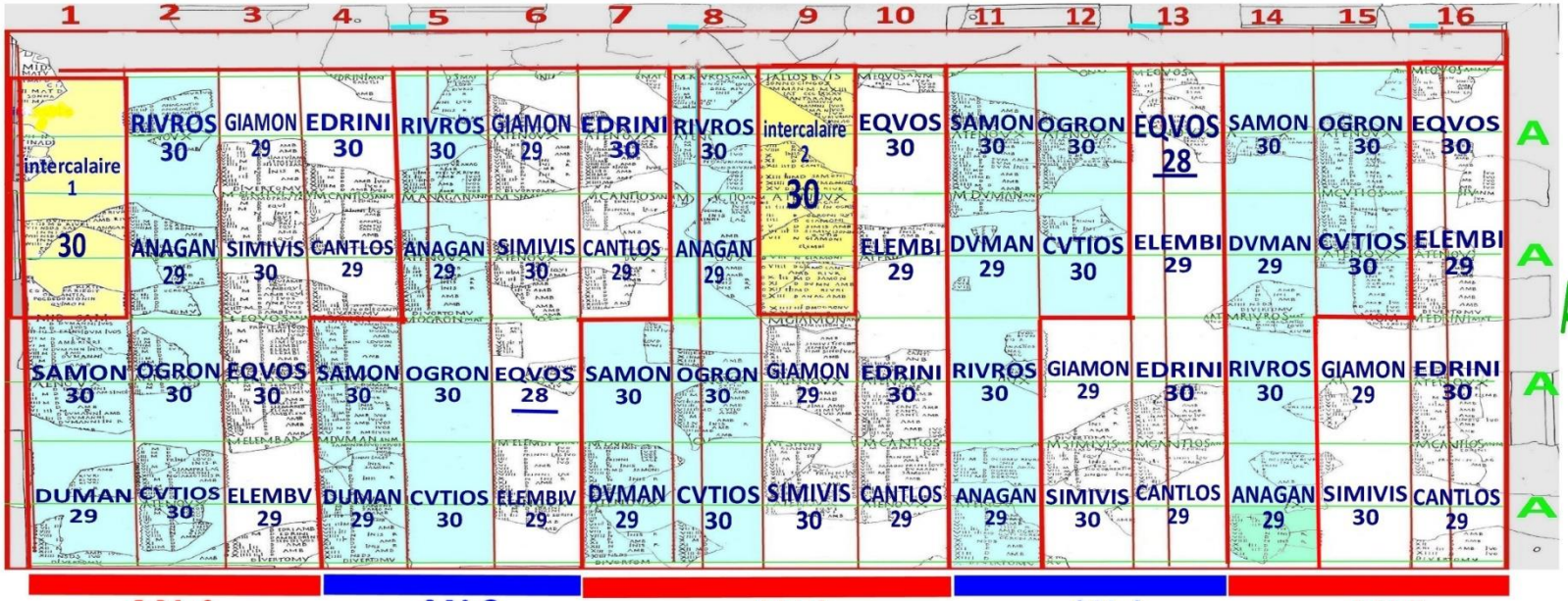
Ces douze jours sont encore connus en Bretagne : dans la Cornouaille, c'est-à-dire dans l'ancien duché de Quimper, on les appelle *gour-deiziou* ou *gourdeziou*, mot qui veut dire « jours en sus », « jours supplémentaires », littéralement « sur-jours ». *Gour* est le même mot que la préposition grecque ὑπέρ. Le sens de *gourdeiziou* est établi par un autre usage de ce mot : il est employé pour désigner les jours qui sont en sus de la durée ordinaire qu'a la gestation des animaux femelles. Il y a des vaches qui tardent à vêler plus que les autres, on parle de leurs *gourdeio* dans le Goelo, subdivision du diocèse de Saint-Brieuc, et *gourdeio* est la prononciation locale du *gourdeziou* cornouaillais.

En Cornouaille comme en Allemagne, les douze jours sont ceux qui s'écoulent du 25 décembre au 6 janvier, c'est-à-dire que, conformément à un vieil usage chrétien, on fait commencer l'année au 25 décembre. C'est en 1732 que Grégoire de Rostrenen a publié son *Dictionnaire français-breton*. On y lit que ces douze jours étaient les premiers de l'année; — c'est comme les douze nuits des Indous, — et

DENOMINATIONS:

IALLOS B.IS
EQVOS
SIMIVIS
CANTLOS
SAMON
OGRON
ELEMBI
ANAGAN
DVMAN
EDRINI
CVTIOS
MID SAM
MID X...
~~ATENOVX~~
RIVROS
GIAMON
ANACTIO

nombre de divisions mensuelles du calendrier



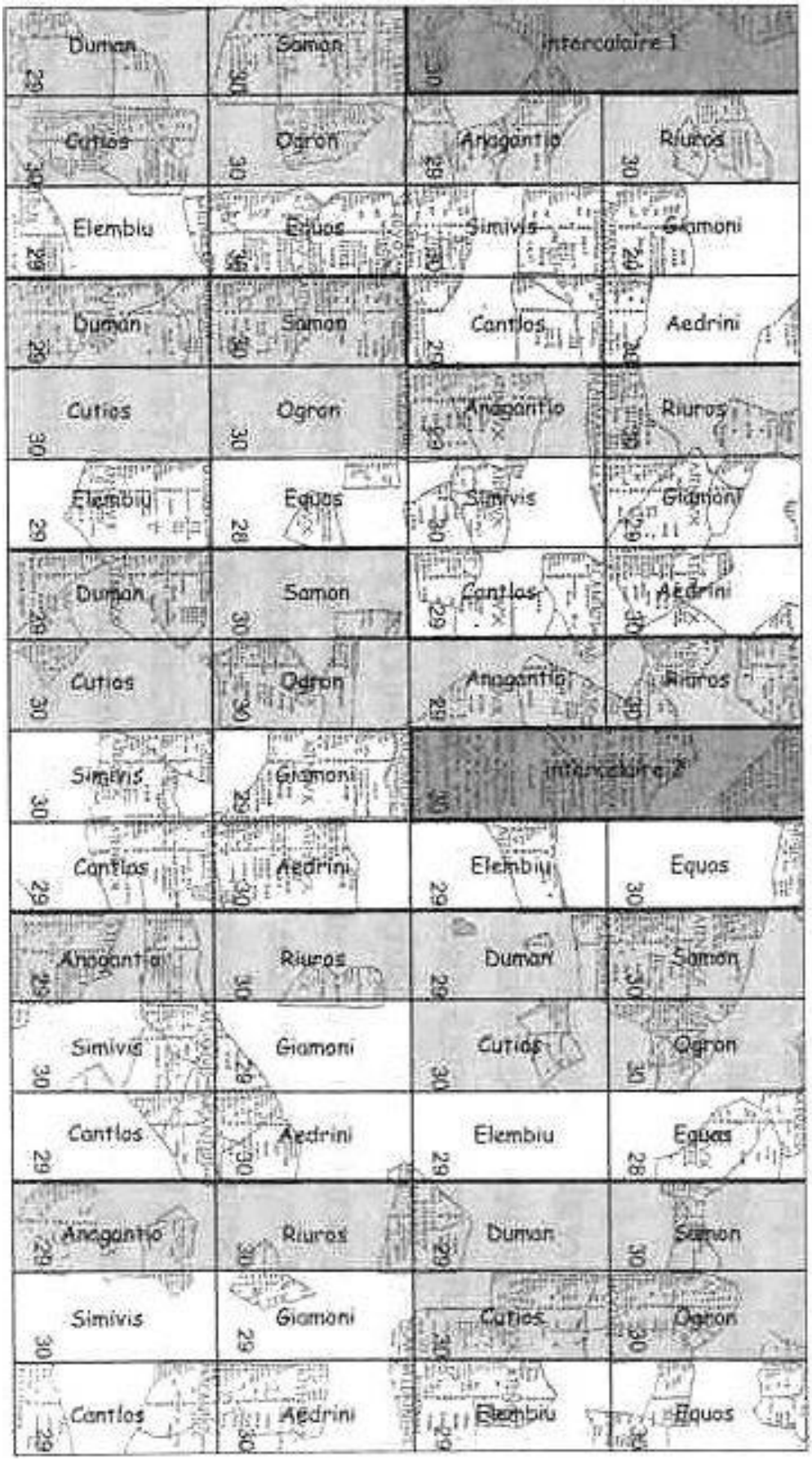
LIGNES ATENOVX

AN 1 355+30 **AN 2** 353 **AN 3** 355+30 **AN 4** 353 **AN 5** 355

total des jours:
1831, soit
366,2 jours par an

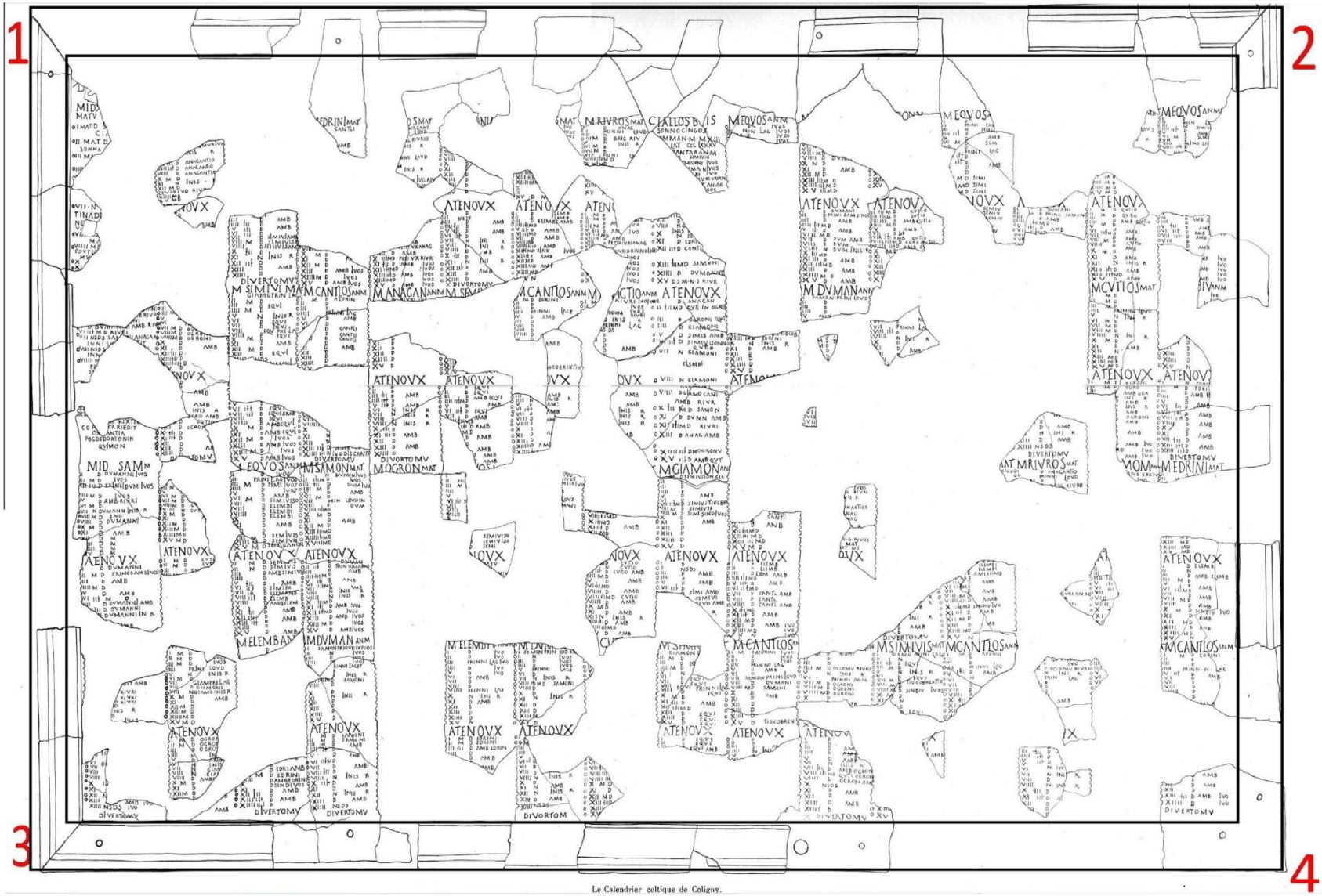
Ce schéma du calendrier de Coligny n'est que la recopie d'un auteur dont j'ignore le nom.
Ce calendrier fonctionne sur un cycle de 5 ans complétés par 2 mois intercalaires, car le calendrier de Coligny fonctionne avec des mois de 29 et 30 jours exigeant un complément tous les 5 ans.

GT 2016.8


Dunan
Samon
Intercalaire 1
Cutios
Ogron
Anagantio
Riuros
Elembiu
Equos
Simivis
Giamoni
Dunan
Samon
Cantlos
Aedrini
Cutios
Ogron
Anagantio
Riuros
Elembiu
Equos
Simivis
Giamoni
Dunan
Samon
Cantlos
Aedrini
Cutios
Ogron
Anagantio
Riuros
Simivis
Giamoni
Intercalaire 2
Cantlos
Aedrini
Elembiu
Equos
Anagantio
Riuros
Dunan
Samon
Simivis
Giamoni
Cutios
Ogron
Cantlos
Aedrini
Elembiu
Equos
Anagantio
Riuros
Dunan
Samon
Simivis
Giamoni
Cutios
Ogron
Cantlos
Aedrini
Elembiu
Equos

MIDX...
MOIS
INTERCALAIRE
1
MID SAM

Calendrier de Coligny

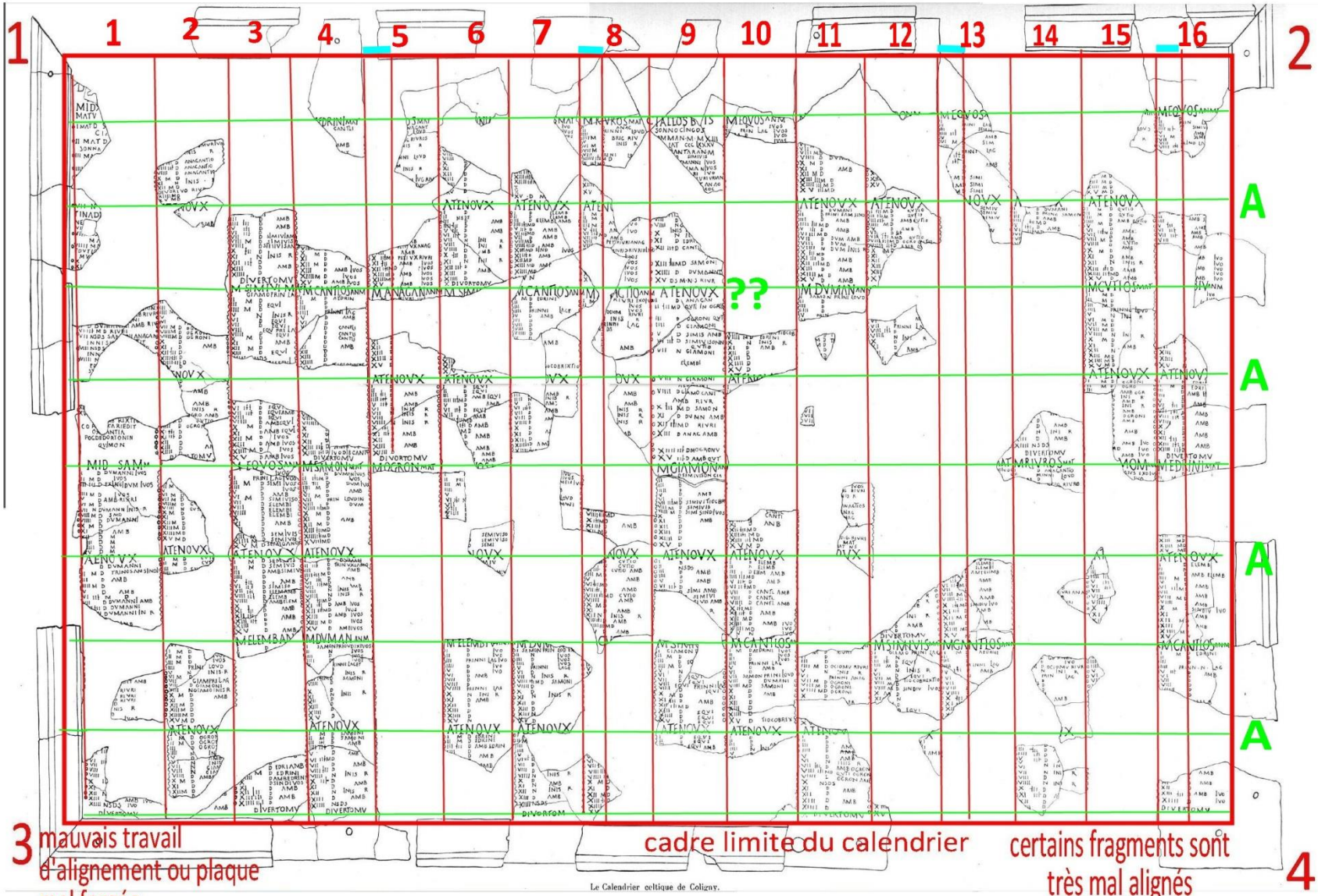


Le Calendrier celtique de Coligny.

Calendrier de Coligny

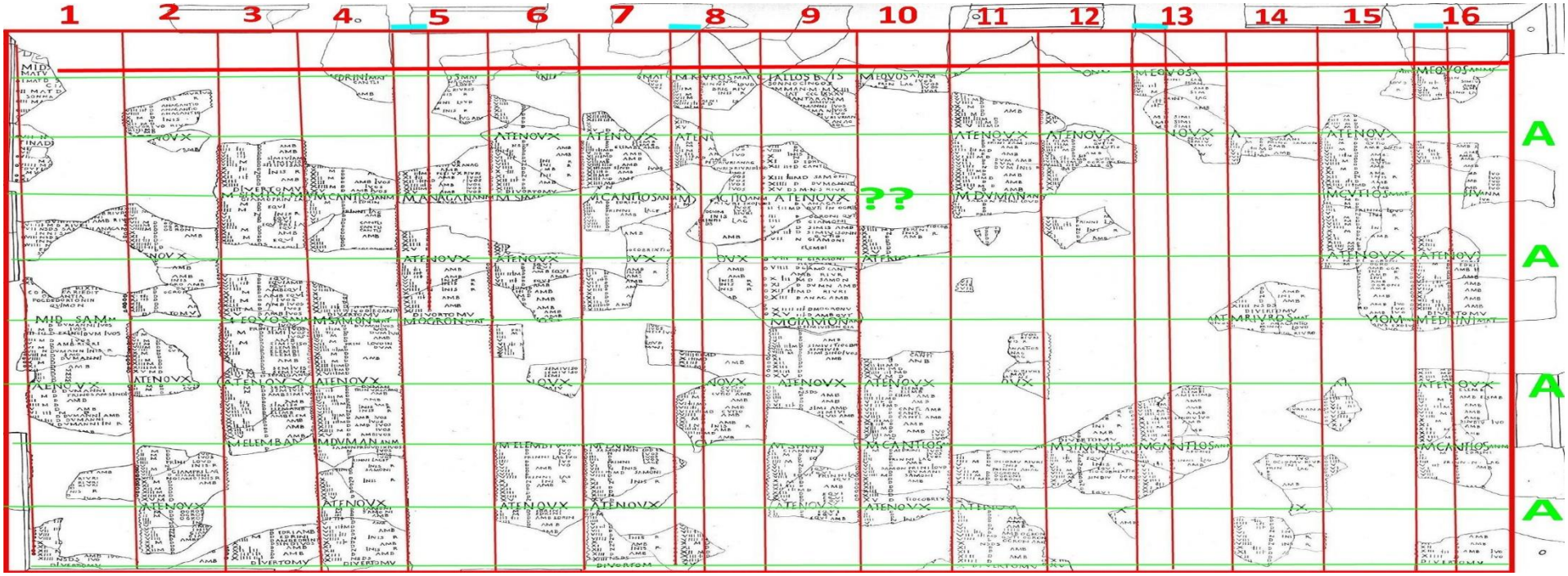
Le Calendrier celtique de Coligny.

Calendrier de Coligny



Calendrier de Coligny

GT 2016


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
A
A
A
A
??

AUCTOR TEMPORUM

SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS hante nos régions depuis deux-mille ans.

J'ai conjecturé que ce palindrome était d'origine pythagoricienne en raison de sa symétrie d'ordre 5, identique à celle du pentalpha. Du reste, cette symétrie m'a permis de déchiffrer la pierre de la rue Jean-Gouthière, lorsque j'ai remarqué que AUGE AUGEO HYGEIA étaient les maîtres-mots de cette pierre et que l'on devait trouver dans **l'Aurore ainsi annoncée la figure du Bélier Créateur qui Inaugure le Cycle des Œuvres**.

Toutefois cette interprétation ne va pas sans problèmes.

On est frappé de diverses anomalies.

D'une part Sator n'est pas attesté avant 79 CE à Pompéi. Celui de Douros Europa ne peut être daté sérieusement.

D'autre part, on n'enregistre aucun Sator avant cette date, ce qui est incompréhensible.

Par ailleurs, l'ère du Bélier avait commencé depuis plusieurs milliers d'années quand cette formule a apparu et était en fait déjà terminée.

Toutes ces anomalies défient la théorie.

On sait que ce palindrome comporte un hapax AREPO dont personne ne sait ce qu'il signifie sinon qu'il sert à faire marche le jeu…

Mais un mot a moins retenu l'attention : SATOR. Ce terme est en effet reçu dans la langue et signifie créateur, père symbolique, initiateur. Personne n'y prête donc attention. Sans le travail de De Santillana et von Dechend, je n'y aurais moi-même pas trouvé à redire.

Mais on connaît le texte de Virgile où celui-ci annonce une ère nouvelle sous le signe de la vierge à l'enfant. Or le travail de DSVD s'appuie sur ce texte pour rappeler qu'il annonce l'entrée dans l'ère de Pisces. On ne s'étonnera donc pas que le poisson *ichtys*, ait servi de signe de ralliement aux chrétiens. L'ère des Poissons commence en 6 BCE. Si l'on ne conteste pas que le Bélier ait servi de mode d'initiation de l'œuvre, partout présent sur les façades des cathédrales

comme initiateur de l'œuvre alchimique, on peut se demander où sont passés les Poissons de cette nouvelle ère ?

La réponse se trouve dans Virgile et Macrobe : Il s'agit de l'initiation du Temps que Saturnus anime, Saturnus est *auctor temporum*, l'acteur du temps mais aussi l'initiateur de l'œuvre nouvelle, l'ère des Poissons, et son nom n'est nulle part ailleurs que dans le mot SATOR, qui inaugure le palindrome.

Ainsi, c'est Saturnus qui est en cause dans ce palindrome, lequel n'est donc pas chrétien, mais inaugure mythiquement le cycle nouveau des Poissons sous son action.

Muses de Sicile, élevons un peu nos chants. Les buissons ne plaisent pas à tous, non plus que les humbles bruyères. Si nous chantons les forêts, que les forêts soient dignes d'un consul. Il s'avance enfin, le dernier âge prédit par la Sibylle: je vois éclore un grand ordre de siècles renaissants. Déjà la vierge Astrée revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne; déjà descend des cieux une nouvelle race de mortels. Souris, chaste Lucine, à cet enfant naissant; avec lui d'abord cessera l'âge de fer, et à la face du monde entier s'élèvera l'âge d'or: déjà règne ton Apollon. Et toi, Pollion, ton consulat ouvrira cette ère glorieuse, et tu verras ces grands mois commencer leur cours. Par toi seront effacées, s'il en reste encore, les traces de nos crimes, et la terre sera pour jamais délivrée de sa trop longue épouvante. Cet enfant jouira de la vie des dieux; il verra les héros mêlés aux dieux; lui-même il sera vu dans leur troupe immortelle, et il régira l'univers, pacifié par les vertus de son père. Pour toi, aimable enfant, la terre la première, féconde sans culture, prodiguera ses dons charmants, çà et là le lierre errant, le baccar et le colocase mêlé aux riantes touffes d'acanthe. Les chèvres retourneront d'elles-mêmes au bercail, les mamelles gonflées de lait; et les troupeaux ne craindront plus les redoutables lions: les fleurs vont éclore d'elles-mêmes autour de ton berceau, le serpent va mourir; plus d'herbe envenimée qui trompe la main; partout naîtra l'amome d'Assyrie. Mais aussitôt que tu pourras lire les annales glorieuses des héros et les hauts faits de ton père, et savoir ce que c'est que la vraie vertu, on verra peu à peu les tendres épis jaunir la plaine, le raisin vermeil pendre aux ronces incultes et, jet de la dure écorce des chênes, le miel dégoutter en suave rosée. Cependant il restera quelques traces de la perversité des anciens jours: les navires iront encore braver Thétis dans son empire; des murs ceindront les villes; le soc fendra le sein de la terre. Il y aura un autre Typhis, un autre Argo portant une élite de héros: il y aura même d'autres combats; un autre Achille sera encore envoyé contre un nouvel Ilion. Mais sitôt que les ans auront mûri ta vigueur, le nautonnier lui-même abandonnera la mer, et le pin navigateur n'ira plus échanger les richesses des climats divers; toute terre produira tout. Le champ ne souffrira plus le soc, ni la vigne la faux, et le robuste laboureur affranchira ses taureaux du joug. La laine n'apprendra plus à feindre des couleurs empruntées: mais le bélier lui-même, paissant dans la prairie teindra sa blanche toison des suaves couleurs de la pourpre ou du safran;et les agneaux, tout en broutant l'herbe, se revêtiront d'une vive et naturelle écarlate. Filez, filez ces siècles heureux, ont dit à leurs légers fuseaux les Parques, toujours d'accord avec les immuables destins. Grandis donc pour ces magnifiques honneurs, cher enfant des dieux, glorieux rejeton de Jupiter; les temps vont venir: vois le monde s'agiter sur son axe incliné; vois la terre, les mers, les cieux profonds, vois comme tout tressaille de joie à l'approche de ce siècle fortuné. Oh! s'il me restait d'une vie prolongée par les dieux quelques derniers jours, et assez de souffle encore pour chanter tes hauts faits, je ne me laisserais vaincre sur la lyre ni par le Thrace Orphée, ni par Linus, quoique Orphée ait pour mère Calliope, Linus le bel Apollon pour père. Pan lui-même, qu'admire l'Arcadie, s'il luttait avec moi devant elle, Pan lui-même s'avouerait vaincu devant l'Arcadie. Enfant, commence à connaître ta mère à son sourire: que de peines lui ont fait souffrir pour toi dix mois entiers! Enfant, reconnais-la: le fils à qui ses parents n'ont point souri n'est digne ni d'approcher de la table d'un dieu, ni d'être admis au lit d'une déesse.

Sicelides Musae, paulo majora canamus !
non omnis arbusta juvant humilesque myricae ;
si canimus silvas, silvae sint consule dignae.
Ultima Cumaei venit jam carminis aetas
magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
jam nova progenies caelo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
desinet ac toto surget gens aurea mundo,
casta fave Lucina ; tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses
te duce. Si qua manent sceleris vestigia nostri,
irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet divisque videbit
permixtos heroas et ipse videbitur illis
pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
errantis hederas passim cum baccare tellus
mixtaque ridenti colocasia fundet acantho
Ipsae lacte domum referent distenta capellae
ubera nec magnos metuent armenta leones ;
ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.

XXII.

1 Et, ut ad solis multiplicem potestatem revolvatur oratio, Nemesis quae contra superbiam colitur quid aliud est quam solis potestas, cuius ista natura est ut fulgentia obscuret et conspectui auferat quaeque sunt in obscuro inluminet offerat conspectui?

2 Pan ipse, quem vocant Inuum, sub hoc habitu quo cernitur solem se esse prudentioribus permittit intellegi. 3 Hunc deum Arcades colunt appellantes τὸν τῆς ὕλης κύριον, non silvarum dominum sed universae substantiae materialis dominatorem significari volentes, cuius materiae vis universorum corporum, seu illa divina sive terrena sint, conponit essentiam. 4 Ergo Inui cornua barbaeque prolixa demissio naturam lucis ostendunt, qua sol et ambitum caeli superioris p201
inluminat et inferiora conlustrat: unde Homerus de eo ait:

> Ὄρνυθ' ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι, ἠδὲ βροτοῖσιν.

Quid fistula vel virga significent superius in habitu Attinis expressimus. 5 Quod in caprae pedes desinit, haec argumenti ratio est, quia materia, quae in omnem substantiam sole dispensante porrigitur, divinis de se corporibus effectis in terrae finitur elementum. 6 Ad huius igitur extremitatis signum pedes huius animalis electi sunt, quod et terrenum esset et tamen semper peteret alta pascendo, sicut sol, vel cum radios superne demittit in terras vel cum se recolligit, in montibus visitur. 7 Huius Inui amor et deliciae Ἠχὼ creditur nullius oculis obnoxia: quod significat harmoniam caeli, quae soli amica est quasi sphaerarum omnium de quibus nascitur moderatori, nec tamen potest nostris umquam sensibus deprehendi.

8 Saturnus ipse, qui auctor est temporum et ideo a Graecis inmutata littera Κρόνος quasi χρόνος vocatur, quid aliud nisi sol intellegendus est, cum tradatur ordo elementorum temporum numerositate distinctus, luce patefactus, nexus aeternitate conductus, visione discretus, quae omnia actum solis ostendunt? p202

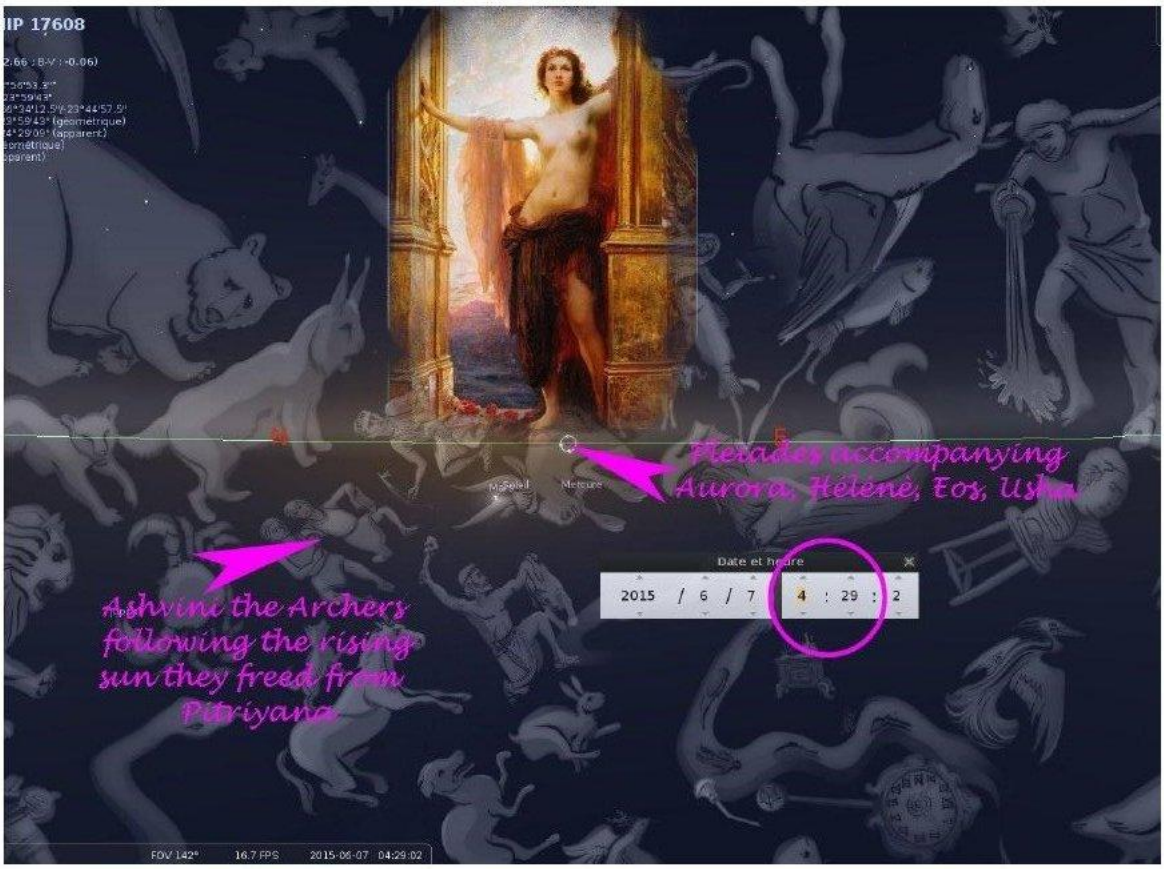
AURORA, USHAS AND ASHVINS

(IN FRENCH)

Rig Veda 1, 47-48

RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**

sièges. Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent l'Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d'oublier. Nous n'oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu'ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu'éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d'autre, et que, d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne en

attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Hélénè est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Hélénè symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

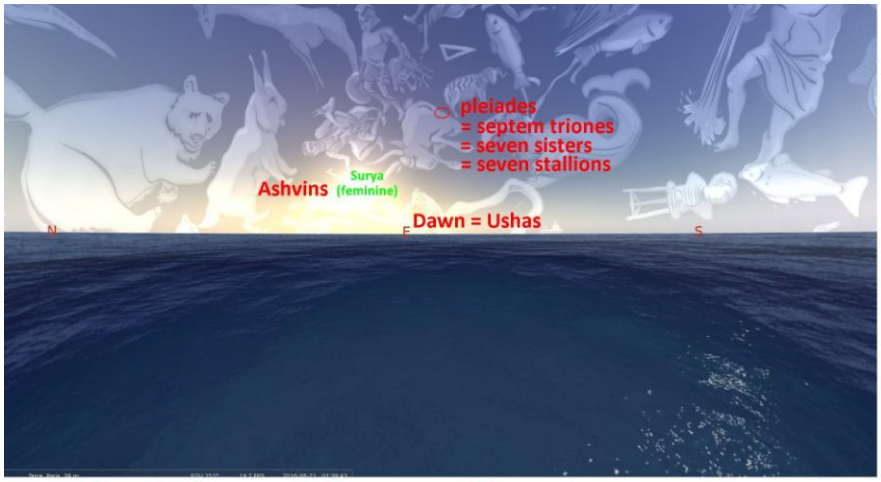
Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.

POST SCRIPTUM : L'auteur se réveillant d'un sommeil profond, se rend soudain compte de ceci : Ouranos est le maître de l'Âge d'Or que nous avons déjà étudié avec Hamlet's Mill. Il s'en déduit donc que cet âge est le même que celui que décrit Bâl Gangâdhar Tilak comme celui du point vernal dans Mrigashirsha, la Tête d'Antilope. A cette date, les humains sont heureux parce que rien de change, mais

Gaia est retenue dans le sol par son père Ouranos. Son frère Kronos va la délivrer en coupant le sexe de son père.

Ce qu'on n'a peut être pas encore vu, est que les couilles d'Ouranos sont jetées au ciel, comme la tête d'Antilope chez Tilak, à la place des Gémeaux, désignées ainsi dans un texte indien du début de notre ère, tandis que sa bite est jetée à la place de Scorpius, Mula. Or, ces deux astérismes ne sont rien d'autre que les deux extrêmités du colure équinoxial de l'Âge d'Or, et ces trois objets désignent donc la dispersion du Temps liée à leur séparation du corps d'Ouranos par Kronos.

Je pense qu'il s'agit d'une découverte.



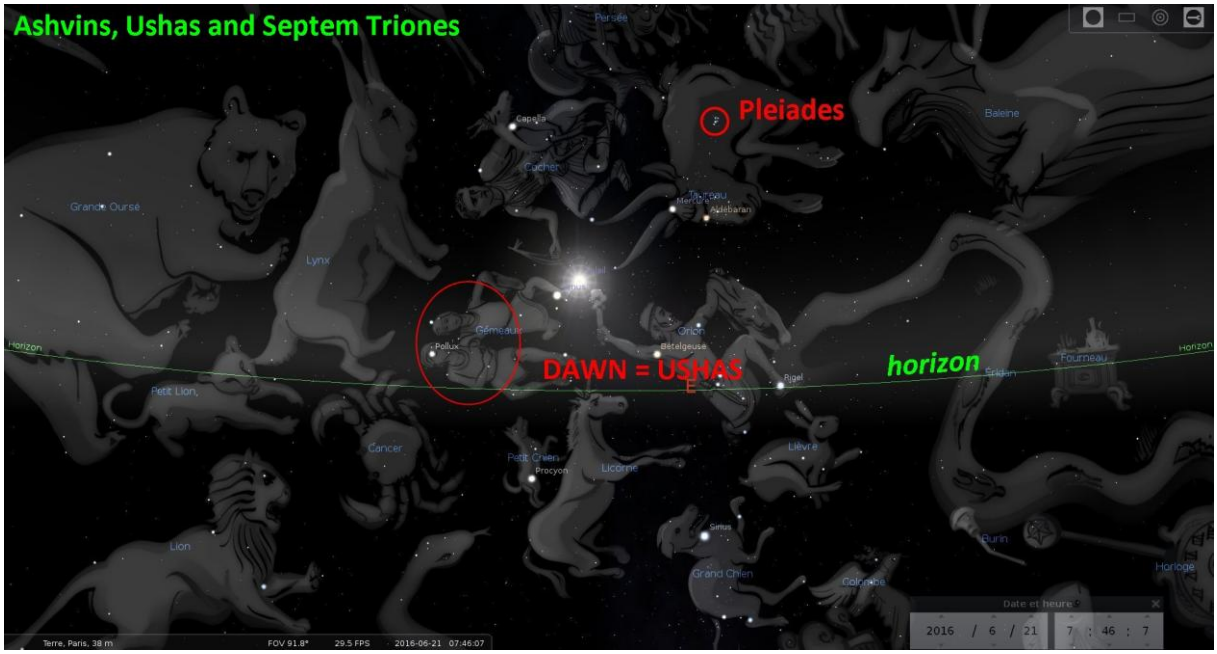
HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-giver of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fired their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṛṇa, chief of Kaṛṇa's race, rings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything
Rousing all life she sees all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun.
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down. Excellent One, she makes the light
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and bearing on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Uṣas of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, rest in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLVII. Aśvins.

1 AŚVINS, for you who strengthen Law this sweetest Soma hath been shed
Drink this expressed ere yesterday and give riches to him who offers it.
2 Come, O ye Aśvins, mounted on your triple car three-seated, beautiful of form.
To you at sacrifice the Kaṛṇas send the prayer graciously listen to their call.
3 O Aśvins, ye who strengthen Law, drink ye this sweetest Soma juice
Borne on your wealth-freight car come ye this day to him who offers, ye of wondrous deeds.
4 Omniscient Aśvins, on the thrice-heaped grass bedew with the sweet juice the sacrifice.
The sons of Kaṛṇa, stirring heavenward, call on you with draughts of Soma juice out-poured.
5 O Aśvins, with those aids wherewith ye guarded Kaṛṇa carefully,
Keep us, O Lords of Splendour, drink the Soma juice, ye strengtheners of holy law.
6 O Mighty Ones, ye gave Sudās abundant food, brought on your treasure-laden car,
So now vouchsafe to us the wealth which many crave, either from heaven or from the sea.
7 Nāsatyas, whether ye be far away or close to Tarvala,
Borne on your lightly-rolling chariot come to us, together with the rainbeams come.
8 So let your coursers, ornaments of sacrifice, bring you to our libations here.
Bestowing food on him who acts and gives aright, sit, Chiefs, upon the sacred grass.
9 Come, O Nāsatyas, on your car decked with a sunbright canopy,
Whereon ye ever bring wealth to the worshipper, to drink the Soma's pleasant juice.
10 With lands and songs of praise we call them down to us, that they, most rich, may succour us,
For ye have ever in the Kaṛṇas' well-loved house, O Aśvins, drank the Soma juice.

Ashvins, Ushas and Septem Triones



HYMN XLVII. Aśvins.

1 AŚVINS, for you who strengthen Law this sweetest Soma hath been shed.
Drink this expressed ere yesterday and give riches to him who offers it.
2 Come, O ye Aśvins, mounted on your triple car three-seated, beautiful of form
To you at sacrifice the Kaṇvas send the prayer: graciously listen to their call.
3 O Aśvins, ye who strengthen Law, drink ye this sweetest Soma juice.
Borne on your wealth-fraught car come ye this day to him who offers, ye of wondrous deeds.
4 Omniscient Aśvins, on the thrice-heaped grass bedew with the sweet juice the sacrifice.
The sons of Kaṇva, striving heavenward, call on you with draughts of Soma juice out-poured.
5 O Aśvins, with those aids wherewith ye guarded Kaṇva carefully,
Keep us, O Lords of Splendour: drink the Soma juice, ye strengtheners of holy law.
6 O Mighty Ones, ye gave Sudās abundant food, brought on your treasure-laden car;
So now vouchsafe to us the wealth which many crave, either from heaven or from the sea.
7 Nāsatyas, whether ye be far away or close to Turvaśa,
Borne on your lightly-rolling chariot come to us, together with the sunbeams come.
8 So let your coursers, ornaments of sacrifice, bring you to our libations here.
Bestowing food on him who acts and gives aright, sit, Chiefs, upon the sacred grass.
9 Come, O Nāsatyas, on your car decked with a sunbright canopy,
Whereon ye ever bring wealth to the worshipper, to drink the Soma's pleasant juice.
10 With lauds and songs of praise we call them down to us, that they, most rich, may succour us;
For ye have ever in the Kaṇvas' well-loved house, O Aśvins, drunk the Soma juice.

HYMN XXXIV. Aśvins.

1 Ye who observe this day be with us even thrice: far-stretching is you bounty, Aśvins and your course.
To you, as to a cloak in winter, we cleave close: you are to be drawn nigh unto us by the wise.
2 Three are the fellies in your honey-bearing car, that travels after Soma's loved one, as all know.
Three are the pillars set upon it for support: thrice journey ye by night, O Aśvins, thrice by day.
3 Thrice in the self-same day, ye Gods who banish want, sprinkle ye thrice to-day our sacrifice with meath;
And thrice vouchsafe us store of food with plenteous strength, at evening, O ye Aśvins, and at break of day.
4 Thrice come ye to our home, thrice to the righteous folk, thrice triply aid the man who well deserves your help.
Thrice, O ye Aśvins, bring us what shall make us glad; thrice send us store of food as nevermore to fail.
5 Thrice, O ye Aśvins, bring to us abundant wealth: thrice in the Gods' assembly, thrice assist our thoughts.
Thrice, grant ye us prosperity, thrice grant us fame; for the Sun's daughter hath mounted your three-wheeled car.
6 Thrice, Aśvins, grant to us the heavenly medicines, thrice those of earth and thrice those that the waters hold,
Favour and health and strength bestow upon my son; triple protection, Lords of Splendour, grant to him.
7 Thrice are ye to be worshipped day by day by us: thrice, O ye Aśvins, ye travel around the earth.
Car-borne from far away, O ye Nāsatyas, come, like vital air to bodies, come ye to the three.
8 Thrice, O ye Aśvins, with the Seven Mother Streams; three are the jars, the triple offering is prepared.
Three are the worlds, and moving on above the sky ye guard the firm-set vault of heaven through days and nights.
9 Where are the three wheels of your triple chariot, where are the three seats thereto firmly fastened?
When will ye yoke the mighty ass that draws it, to bring you to our sacrifice. Nāsatyas?
10 Nāsatyas, come: the sacred gift is offered up; drink the sweet juice with lips that know the sweetness well.
Savitar sends, before the dawn of day, your car, fraught with oil, various-coloured, to our sacrifice.
11 Come, O Nāsatyas, with the thrice-eleven Gods; come, O ye Aśvins, to the drinking of the meath.
Make long our days of life, and wipe out all our sins: ward off our enemies; be with us evermore.
12 Borne in your triple car, O Aśvins, bring us present prosperity with noble offspring.
I cry to you who hear me for protection be ye our helpers where men win the booty.

HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-givers of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fixed their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṇva, chief of Kaṇva's race, sings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The. princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything:
Rousing all life she stirs all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun:
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down: Excellent One, she makes the light.
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and beaming on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful.
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Ṛṣis of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, sent in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-givers of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fixed their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṇva, chief of Kaṇva's race, sings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The. princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything:
Rousing all life she stirs all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun:
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down: Excellent One, she makes the light.
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and beaming on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful.
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Ṛṣis of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, sent in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLIX. Dawn.

1 E'EN from above the sky's bright realm come, Uṣas, by auspicious ways:
Let red steeds bear thee to the house of him who pours the Soma, juice.
2 The chariot which thou mountest, fair of shape, O Uṣas light to move,—
Therewith, O Daughter of the Sky, aid men of noble fame today.
3 Bright Uṣas, when thy times return, all quadrupeds and bipeds stir,
And round about flock winged birds from all the boundaries of heaven.
4 Thou dawning with thy beams of light illumest all the radiant realm.
Thee, as thou art, the Kaṇvas, fain for wealth, have called with sacred songs.

HYMN XCII. Dawn.

1. THESE Dawns have raised their banner; in the eastern half of the mid-air they spread abroad their shining light.
Like heroes who prepare their weapons for the war, onward they come bright red in hue, the Mother Cows.
2 Readily have the purple beams of light shot up; the Red Cows have they harnessed, easy to be yoked.
The Dawns have brought distinct perception as before: red-hued, they have attained their fulgent brilliancy.
3 They sing their song like women active in their tasks, along their common path hither from far away,
Bringing refreshment to the liberal devotee, yea, all things to the worshipper who pours the juice.
4 She, like a dancer, puts her broidered garments on: as a cow yields her udder so she bares her breast.
Creating light for all the world of life, the Dawn hath laid the darkness open as the cows their stall.
5 We have beheld the brightness of her shining; it spreads and drives away the darksome monster.
Like tints that deck the Post at sacrifices, Heaven's Daughter hath attained her wondrous splendour.
6 We have o'erpast the limit of this darkness; Dawn breaking forth again brings clear perception.
She like a flatterer smiles in light for glory, and fair of face hath wakened to rejoice us.
7 The Gotamas have praised Heaven's radiant Daughter, the leader of the charm of pleasant voices.
Dawn, thou conferrest on us strength with offspring and men, conspicuous with kine and horses.
8 O thou who shinest forth in wondrous glory, urged onward by thy strength, auspicious Lady,
Dawn, may I gain that wealth, renowned and ample, in brave sons, troops of slaves, far-famed for horses.
9 Bending her looks on all the world, the Goddess shines, widely spreading with her bright eye westward.
Waking to motion every living creature, she understands the voice of each adorer.
10 Ancient of days, again again born newly, decking her beauty with the self-same raiment.
The Goddess wastes away the life of mortals, like a skilled hunter cutting birds in pieces.
11 She hath appeared discovering heaven's borders: to the far distance she drives off her Sister.
Diminishing the days of human creatures, the Lady shines with all her lover's splendour.
12 The bright, the blessed One shines forth extending her rays like kine, as a flood rolls his waters.
Never transgressing the divine commandments, she is beheld visible with the sunbeams.
13 O Dawn enriched with ample wealth, bestow on us the wondrous gift
Wherewith we may support children and children's sons.
14 Thou radiant mover of sweet sounds, with wealth of horses and of kine
Shine thou on us this day, O Dawn auspiciously.
15 O Dawn enriched with holy rites, yoke to thy car thy purple steeds,
And then bring thou unto us all felicities.
16 O Aśvins wonderful in act, do ye unanimous direct
Your chariot to our home wealthy in kine and gold.
17 Ye who brought down the hymn from heaven, a light that giveth light to man,
Do ye, O Aśvins, bring strength hither unto us.
18 Hither may they who wake at dawn bring, to drink Soma both the Gods
Health-givers Wonder-Workers, borne on paths of gold.

HYMN CXIII. Dawn.

1. This light is come, amid all lights the fairest; born is the brilliant, far-extending brightness.
Night, sent away for Savitar's uprising, hath yielded up a birth-place for the Morning.
2 The Fair, the Bright is come with her white offspring; to her the Dark One hath resigned her dwelling.
Akin, immortal, following each other, changing their colours both the heavens move onward.
3 Common, unending is the Sisters' pathway; taught by the Gods, alternately they travel.
Fair-formed, of different hues and yet one-minded, Night and Dawn clash not, neither do they travel.
4 Bright leader of glad sounds, our eyes behold her; splendid in hue she hath unclosed the portals.
She, stirring up the world, hath shown us riches: Dawn hath awakened every living creature.
5 Rich Dawn, she sets afoot the coiled-up sleeper, one for enjoyment, one for wealth or worship,
Those who saw little for extended vision. All living creatures hath the Dawn awakened.
6 One to high sway, one to exalted glory, one to pursue his gain, and one his labour:
All to regard their different vocations, all moving creatures hath the Dawn awakened.
7 We see her there, the Child of Heaven apparent, the young Maid, flushing in her shining raiment.
Thou sovran Lady of all earthly treasure, flush on us here, auspicious Dawn, this morning.
8 She first of endless morns to come hereafter, follows the path of morns that have departed.
Dawn, at her rising, urges forth the living him who is dead she wakes not from his slumber.
9 As thou, Dawn, hast caused Agni to be kindled, and with the Sun's eye hast revealed creation.
And hast awakened men to offer worship, thou hast performed, for Gods, a noble service.
10 How long a time, and they shall be together,—Dawns that have shone and Dawns to shine hereafter?
She yearns for former Dawns with eager longing, and goes forth gladly shining with the others.
11 Gone are the men who in the days before us looked on the rising of the earlier Morning.
We, we the living, now behold her brightness and they come nigh who shall hereafter see her.
12 Foe-chaser, born of Law, the Law's protectress, joy-giver, waker of all pleasant voices,
Auspicious, bringing food for Gods' enjoyment, shine on us here, most bright, O Dawn, this morning.
13 From days eternal hath Dawn shone, the Goddess, and shows this light to-day, endowed with riches.
So will she shine on days to come immortal she moves on in her own strength, undecaying.
14 In the sky's borders hath she shone in splendour: the Goddess hath thrown off the veil of darkness.
Awakening the world with purple horses, on her well-harnessed chariot Dawn approaches.
15 Bringing all life-sustaining blessings with her, showing herself she sends forth brilliant lustre.
Last of the countless mornings that have vanished, first of bright morns to come hath Dawn arisen.
16 Arise! the breath, the life, again hath reached us: darkness hath passed away and light approacheth.
She for the Sun hath left a path to travel we have arrived where men prolong existence.
17 Singing the praises of refulgent Mornings with his hymn's web the priest, the poet rises.
Shine then to-day, rich Maid, on him who lauds thee, shine down on us the gift of life and offspring.
18 Dawns giving sons all heroes, kine and horses, shining upon the man who brings oblations,—
These let the Soma-presser gain when ending his glad songs louder than the voice of Vāyu.
19 Mother of Gods, Aditi's form of glory, ensign of sacrifice, shine forth exalted.
Rise up, bestowing praise on our devotion all-bounteous, make us chief among the people.
20 Whatever splendid wealth the Dawns bring with them to bless the man who offers praise and worship,
Even that may Mitra, Varuṇa vouchsafe us, and Aditi and Sindhu, Earth and Heaven.

HYMN CXVIII. Aśvins.

1. FLYING, with falcons, may your chariot, Aśvins, most gracious, bringing friendly help, come hither,—
Your chariot, swifter than the mind of mortal, fleet as the wind, three-seated O ye Mighty.
2 Come to us with your chariot triple seated, three-wheeled, of triple form, that rolleth lightly.
Fill full our cows, give mettle to our horses, and make each hero son grow strong, O Aśvins.
3 With your well-rolling car, descending swiftly, hear this the press-stone's song, ye Wonder-Workers.
How then have ancient sages said, O Aśvins, that ye most swiftly come to stay affliction?
4 O Aśvins, let your falcons bear you hither, yoked to your chariot, swift, with flying pinions,
Which, ever active, like the airy eagles, carry you, O Nāsatyas, to the banquet.
5 The youthful Daughter of the Sun, delighting in you, ascended there your chariot, Heroes.
Borne on their swift wings let your beauteous horses, your birds of ruddy hue, convey you near us.
6 Ye raised up Vandana, strong Wonder-Workers! with great might, and with power ye rescued Rebha.
From out the sea ye saved the son of Tugra, and gave his youth again unto Cyavāna.
7 To Atri, cast down to the fire that scorched him, ye gave, O Aśvins, strengthening food and favour.
Accepting his fair praises with approval, ye gave his eyes again to blinded Kaṇva.
8 For ancient Śayu in his sore affliction ye caused his cow to swell with milk, O Aśvins.
The quail from her great misery ye delivered, and a new leg for Viśpalā provided.
9 A white horse, Aśvins, ye bestowed on Pedu, a serpent-slaying steed sent down by Indra,
Loud-neighing, conquering the foe, high-mettled, firm-limbed and vigorous, winning thousand treasures.
10 Such as ye are, O nobly born, O Heroes, we in our trouble call on you for succour.
Accepting these our songs, for our wellbeing come to us on your chariot treasure-laden.
11 Come unto us combined in love, Nāsatyas come with the fresh swift vigour of the falcon.
Bearing oblations I invoke you, Aśvins, at the first break of everlasting morning.

HYMN CXXIII. Dawn.

1. THE Dakṣiṇā's broad chariot hath been harnessed: this car the Gods Immortal have ascended.
Fain to bring light to homes of men the noble and active Goddess hath emerged from darkness.
2 She before all the living world hath wakened, the Lofty One who wins and gathers treasure.
Revived and ever young on high she glances. Dawn hath come first unto our morning worship.
3 If, Dawn, thou Goddess nobly born, thou dealest fortune this day to all the race of mortals,
May Savitar the God, Friend of the homestead, declare before the Sun that we are sinless.
4 Showing her wonted form each day that passeth, spreading the light she visiteth each dwelling.
Eager for conquest, with bright sheen she cometh. Her portion is the best of goodly treasures.
5 Sister of Varuṇa, sister of Bhaga, first among all sing forth, O joyous Morning.
Weak be the strength of him who worketh evil: may we subdue him with our car the guerdon.
6 Let our glad hymns and holy thoughts rise upward, for the flames brightly burning have ascended.
The far-refulgent Mornings make apparent the lovely treasures which the darkness covered.
7 The one departeth and the other cometh: unlike in hue day's, halves march on successive.
One hides the gloom of the surrounding Parents. Dawn on her shining chariot is resplendent.
8 The same in form to-day, the same tomorrow, they still keep Varuṇa's eternal statute.
Blameless, in turn they traverse thirty regions, and dart across the spirit in a moment.
9 She who hath knowledge Of the first day's nature is born refulgent white from out the darkness.
The Maiden breaketh not the law of Order, day by day coming to the place appointed.
10 In pride of beauty like a maid thou goest, O Goddess, to the God who longs to win thee,
And smiling youthful, as thou shinest brightly, before him thou discoverest thy bosom.
11 Fair as a bride embellished by her mother thou showest forth thy form that all may see it.
Blessed art thou O Dawn. Shine yet more widely. No other Dawns have reached what thou attainest.
12 Rich in kine, horses, and all goodly treasures, in constant operation with the sunbeams,
The Dawns depart and come again assuming their wonted forms that promise happy fortune.
13 Obedient to the rein of Law Eternal give us each thought that more and more shall bless us.
Shine thou on us to-day, Dawn, swift to listen. With us be riches and with chiefs who worship.

HYMN CXXIV. Dawn.

1. THE Dawn refulgent when the fire is kindled, and the Sun rising, far diffuse their brightness.
Savitar, God, hath sent us forth to labour, each quadruped, each biped, to be active.
2 Not interrupting heavenly ordinances, although she minisheth human generations.
The last of endless morns that have departed, the first of those that come, Dawn brightly shineth.
3 There in the eastern region she, Heaven's Daughter, arrayed in garments all of light, appeareth.
Truly she followeth the path of Order, nor faileth, knowing well, the heavenly quarters.
4 Near is she seen, as 'twere the Bright One's bosom: she showeth sweet things like a new song-singer.
She cometh like a fly awaking sleepers, of all returning dames most true and constant.
5 There in the east half of the watery region the Mother of the Cows hath shown her ensign.
Wider and wider still she spreadeth onward, and filleth full the laps of both heir Parents.
6 She, verily, exceeding vast to look on debarreth from her light nor kin nor stranger.
Proud of her spotless form she, brightly shining, turneth not from the high nor from the humble.
7 She seeketh men, as she who hath no brother, mounting her car, as 'twere to gather riches.
Dawn, like a loving matron for her husband, smiling and well attired, unmasks her beauty.
8 The Sister quitteth, for the elder Sister, her place, and having looked on her departeth.
She decks her beauty, shining forth with sunbeams, like women trooping to the festal meeting.
9 To all these Sisters who ere now have vanished a later one each day in course succeedeth.
So, like the past, with days of happy fortune, may the new Dawns shine forth on us with riches.
10 Rouse up, O Wealthy One, the liberal givers; let niggard traffickers sleep on unwakened:
Shine richly, Wealthy One, on those who worship, richly, glad.
Dawn while wasting, on the singer.
11 This young Maid from the east hath shone upon us; she harnesseth her team of bright red oxen.
She will beam forth, the light will hasten hither, and Agni will be present in each dwelling.
12 As the birds fly forth from their resting places, so men with store of food rise at thy dawning.
Yea, to the liberal mortal who remaineth at home, O Goddess Dawn, much good thou bringest.
13 Praised through my prayer be ye who should be lauded. Ye have increased our wealth, ye Dawns who love us.
Goddesses, may we win by your good favour wealth to be told by hundreds and by thousands.

HYMN CLVII. Aśvins.

1. AGNI is wakened: Sūrya riseth from the earth. Mighty, refulgent Dawn hath shone with all her light.
The Aśvins have equipped their chariot for the course. God Savitar hath moved the folk in sundry ways.
2 When, Aśvins, ye equip your very mighty car, bedew, ye Twain, our power with honey and with oil.
To our devotion give victorious strength in war: may we win riches in the heroes' strife for spoil.
3 Nigh to us come the Aśvins' lauded three-wheeled car, the car laden with meath and drawn by fleet-foot steeds,
Three-seated, opulent, bestowing all delight. may it bring weal to us, to cattle and to men.
4 Bring hither nourishment for us, ye Aśvins Twain; sprinkle us with your whip that drops with honey-dew.
Prolong our days of life, wipe out our trespasses; destroy our foes, be our companions and our Friends.
5 Ye store the germ of life in female creatures, ye lay it up within all living beings.
Ye have sent forth, O Aśvins passing mighty, the fire, the sovrans of the wood, the waters,
6 Leeches are ye with medicines to heal us, and charioteers are ye with skill in driving.
Ye Strong, give sway to him who brings oblation and with his heart pours out his gift before you.

HYMN CLXXX. Aśvins.

1. LIGHTLY your coursers travel through the regions when round the sea of air your car is flying.
Your golden fellies scatter drops of moisture: drinking the sweetness ye attend the Mornings.
2 Ye as ye travel overtake the Courser who flies apart, the Friend of man, most holy.
The prayer is that the Sister may convey you, all praised, meath-drinkers! to support and strengthen.
3 Ye have deposited, matured within her, in the raw cow the first milk of the milch-cow,
Which the bright offerer, shining like a serpent mid trees, presents to you whose form is perfect.
4 Ye made the fierce heat to be full of sweetness for Atri at his wish, like streaming water.
Fire-offering thence is yours, O Aśvins, Heroes: your car-wheels speed to us like springs of honey.
5 Like Tugra's ancient son may I, ye Mighty, bring you to give your gifts with milk-oblations.
Your greatness compasseth Earth, Heaven, and Waters: decayed for you is sorrow's net, ye Holy.
6 When, Bounteous Ones, ye drive your yoked team downward, ye send, by your own natures, understanding.
Swift as the wind let the prince please and feast you: he, like a pious man, gains strength for increase.
7 For verily we truthful singers praise you the niggard trafficker is here excluded.
Now, even now do ye O blameless Aśvins, ye Mighty, guard the man whose God is near him.
8 You of a truth day after day, O Aśvins, that he might win the very plenteous torrent,
Agastya, famous among mortal heroes, roused with a thousand lauds like sounds of music.
9 When with the glory of your car ye travel, when we go speeding like the priest of mortals,
And give good horses to sacrificers, may we, Nāsatyas! gain our share of riches.
10 With songs of praise we call to-day, O Aśvins, that your new chariot, for our own well-being,
That circles heaven with never-injured fellies. May we find strengthening food in full abundance.

HYMN LVIII. Aśvins.

1. THE Ancient's Milch-cow yields the things we long for: the Son of Dakṣiṇā travels between them.
She with the splendid chariot brings refulgence. The praise of Uṣas hath awoke the Aśvins.
2 They bear you hither by well-orderd statute: our sacred offerings rise as if to parents.
Destroy in us the counsel of the niggard come hitherward, for we have shown you favour.
3 With lightly-rolling car and well-yoked horses hear this, the press-stone's song, ye Wonder-Workers.
Have not the sages of old time, ye Aśvins, called you most prompt to come and stay misfortune?
4 Remember us, and come to us, for ever men, as their wont is, invocate the Aśvins.
Friends as it were have offered you these juices, sweet, blent with milk at the first break of morning.
5 Even through many regions, O ye Aśvins high praise is yours among mankind, ye Mighty-
Come, helpers, on the paths which Gods have travelled: here your libations of sweet meath are ready.
6 Ancient your home, auspicious is your friendship: Heroes, your wealth is with the house of Jahnu.
Forming again with you auspicious friendship, let us rejoice with draughts of meath together.
7 O Aśvins, Very Mighty ones, with Vāyu and with his steeds, one-minded, ever-youthful,
Nāsatyas, joying in the third day's Soma, drink it, not hostile, Very Bounteous Givers.
8 Aśvins, to you are brought abundant viands in rivalry with sacred songs, unceasing.
Sprung from high Law your car, urged on by press-stones, goes round the earth and heaven in one brief moment.
9 Aśvins, your Soma sheds delicious sweetness: drink ye thereof and come unto our dwelling.
Your car, assuming many a shape, most often goes to the Soma-presser's place of meeting.

HYMN LXI. Uṣas.

1. O Uṣas, strong with strength, endowed witli knowledge, accept the singer's praise, O wealthy Lady.
Thou, Goddess, ancient, young, and full of wisdom, movest, all-bounteous! as the Law ordaineth.
2 Shine forth, O Morning, thou auspicious Goddess, on thy bright car awaking pleasant voices.
Let docile horses of far-reaching splendour convey thee hitherward, the goldencoloured.
3 Thou, Morning, turning thee to every creature, standest on high as ensign of the Immortal,
To one same goal ever and ever wending now, like a wheel, O newly-born, roll hi ther.
4 Letting her reins drop downward, Morning cometh, the wealthy Dame, the Lady of the dwelling;
Bringing forth light, the Wonderful, the Blessed hath spread her from the bounds of earth and heaven.
5 Hither invoke the radiant Goddess Morning, and bring with reverence your hymn to praise her.
She, dropping sweets, hath set in heaven her brightness, and, fair to look on, hath beamed forth her splendour.
6 From heaven, with hymns, the Holy One was wakened: brightly to both worlds came the wealthy Lady.
To Morning, Agni, when she comes refulgent, thou goest forth soliciting fair riches.
7 On Law's firm base the speeder of the Mornings, the Bull, hath entered mighty earth and heaven.
Great is the power of Varuṇa and Mitra, which, bright, hath spread in every place its splendour.

HYMN XLIII. Aśvins.

1. WHO will hear, who of those who merit worship, which of all Gods take pleasure in our homage?
On whose heart shall we lay this laud celestial, rich with fair offerings, dearest to Immortals?
2 Who will be gracious? Who will come most quickly of all the Gods? Who will
bring bliss most largely?
What car do they call swift with rapid coursers? That which the Daughter of the Sun elected.
3 So many days do ye come swiftly hither, as Indra to give help in stress of battle.
Descended from the sky, divine, strong-pinioned, by which of all your powers are ye most mighty?
4 What is the prayer that we should bring you, Aśvins, whereby ye come to us when invocated?
Whether of you confronts e'en great betrayal? Lovers of sweetness, Dasras, help and save us.
5 In the wide space your chariot reacheth heaven, what time it turneth hither from the ocean.
Sweets from your sweet shall drop, lovers of sweetness! These have they dressed for you as dainty viands.
6 Let Sindhu with his wave bedew your horses: in fiery glow have the red birds come hither.
Observed of all was that your rapid going, whereby ye were the Lords of Sūrya's Daughter.
7 Whene'er I gratified you here together, your grace was given us, O ye rich in booty.
Protect, ye Twain, the singer of your praises: to you, Nāsatyas, is my wish directed.

HYMN LXIII. Aśvins.

1. WHERE hath the hymn with reverence, like an envoy, found both fair Gods to-day, invoked of many-
Hymn that hath brought the two Nāsatyas hither? To this man's thought be ye, both Gods, most friendly.
2 Come readily to this mine invocation, lauded with songs, that ye may drink the juices.
Compass this house to keep it from the foeman, that none may force it, either near or distant.
3 Juice in wide room hath been prepared to feast you: for you the grass is strewn, most soft to tread on.
With lifted hands your servant hath adored you. Yearningfor you the press-stones shed the liquid.
4 Agni uplifts him at your sacrifices: forth goes the oblation dropping oil and glowing.
Up stands the grateful-minded priest, elected, appointed to invoke the two Nāsatyas.
5 Lords of great wealth! for glory, Sūrya's Daughter mounted your car that brings a hundred succours.
Famed for your magic arts were ye, magicians! amid the race of Gods, ye dancing Heroes!
6 Ye Twain, with these your glories fair to look on, brought, to win victory, rich gifts for Sūrya.
After you flew your birds, marvels of beauty: dear to our hearts! the song, well lauded, reached you.
7 May your winged coursers, best to draw. Nāsatyas! convey you to the object of your wishes.
Swift as the thought, your car hath been sent onward to food of many a sort and dainty viands.
8 Lords of great wealth, manifold is your bounty: ye filled our cow with food that never faileth.
Lovers of sweetness! yours are praise and singers, and poured libations which have sought your favour.
9 Mine were two mares of Puraya, brown, swift-footed; a hundred with Sumidha, food with Peruk
Sanda gave ten gold-decked and well-trained horses, tame and obedient and of lofty stature.
10 Nāsatyas! Purupanthas offered hundreds, thousands of steeds to him who sang your praises,
Gave, Heroes! to the singer Bharadvāja. Ye-Wonder-Workers, let the fiends be slaughtered.
11 May I with princes share your bliss in freedom.

HYMN LXIX. Aśvins.

1. MAY your gold chariot, drawn by vigorous horses, come to us, blocking up the earth
and heaven,
Bright with its fellies while its way drops fatness, food-laden, rich in coursers, man's protector.
2 Let it approach, yoked by thewill, three-seated, extending far and wide o'er fivefold beings,
Whereon ye visit God-adoring races, bending your course whither ye will, O Aśvins.
3 Renowned, with noble horses, come ye hither: drink, Wondrous Pair, the cup that holds sweet juices.
Your car whereon your Spouse is wont to travel marks with its track the farthest ends of heaven.
4 When night was turning to the grey of morning the Maiden, Sūrya's Daughter, chose your splendour.
When with your power and might ye aid the pious he comes through heat to life by your assistance.
5 O Chariot-borne, this car of yours invested with rays of light comes harnessed to our dwelling.
Herewith, O Aśvins, while the dawn is breaking, to this our sacrifice bring peace and blessing.
6 Like the wild cattle thirsty for the lightning, Heroes, come nigh this day to our libations.
Men call on you with hymns in many places, but let not other worshippers detain you.
7 Bhujyu, abandoned in the midst of ocean, ye raised from out the water with your horses,
Uninjured, winged, flagging not, undaunted, with deeds of wonder saving him, O Aśvins.
8 Now hear, O Youthful Twain, mine invocation: come, Aśvins, to the home where food aboundeth.
Vouchsafe us wealth, do honour to our nobles. Preserve us evermore, ye Gods, with blessings.

BRESLECH MOR

Gérôme Taillandier

Nous cherchons à définir CE QU'EST exactement CuC'hulain, et un passage du Coolney Cattle-raid nous en donne une idée.

Alors que CuC'hulain, épuisé par le combat quotidien qu'il doit mener contre les Quatre Provinces de Maeve, Mab, Medb, est au bout de ses forces, apparaît un guerrier qui vient l'aider. Cet homme est un magnifique guerrier vêtu de la façon la plus somptueuse.

Ce guerrier se nomme; il s'agit de LUG fils d'Ethliu (Ethne).

Autrement dit, *le dieu Lugh vient au secours de notre héros*. Mais pourquoi ce secours ?

La réponse est donnée dans l'apaisement qu'il donne à CuC'hulain; il le berce de son chant magique, en sorte que CuC'hulain dormira depuis le lundi suivant la Fin de l'Eté, Samain, *Hallowtide*, jusqu'au vendredi après le Début du Printemps, jusqu'à la Chandeleur, *Candelaria*, fête de Sainte Brigitte.

Autrement dit durant trois mois.

Ce passage, bien que marqué de termes chrétiens qui en masquent le sens, semble nous donner des informations capitales sur la conception des rythmes de la nature chez les Kelts.

D'une part, le **début de novembre** est bien marqué par une fête, nommée ici **Samain**. J'ai déjà contesté ce fait, que je crois provenir de la tradition chrétienne, puisque je pense que le véritable Samain est au solstice d'hiver. Mais il ne fait aucun doute, grâce à ce passage, qu'il existe bien un rite de passage du temps de la Fin de l'Eté chez les Kelts, son nom ancien restant à trouver.

Il y a mieux !

Nous nous demandions ce que signifiait exactement **Imbolc**, la Purification. J'ai déjà proposé que cette fête correspond au Disablót des Norses, la **Fête des Femmes**, le Début du Printemps. Nous en trouvons ici une confirmation par une note marginale d'un clerc qui assimile cette date à la Sainte Brigitte, manière de souligner qu'il existait bien une Fête des Femmes à cette date.

On constate avec intérêt que la période de **la Saison Sombre est limitée à trois mois** et ne court pas du tout, comme nous aurions pu le penser, du moins pour les Kelts, d'équinoxe à équinoxe.

De ce fait, le Sommeil de CuC'hulain, sous le chant de Lugh, semble nous diriger vers la nature chthonienne de ce

personnage, qui doit dormir durant la saison sombre, et se lever pour combattre au réveil de l'année. Il semble bien que je ne sois pas tombé si loin en conjecturant que **CuC'hulain était le dieu qui régissait le royaume des ancêtres**, quand bien même je me suis trompé en sous-estimant l'importance de **Manannán, l'Homme de Man, dont on découvrira peut-être qu'il est un avatar norse rebaptisé en kelt, de CuC'hulain**.

SECOND THOUGHTS

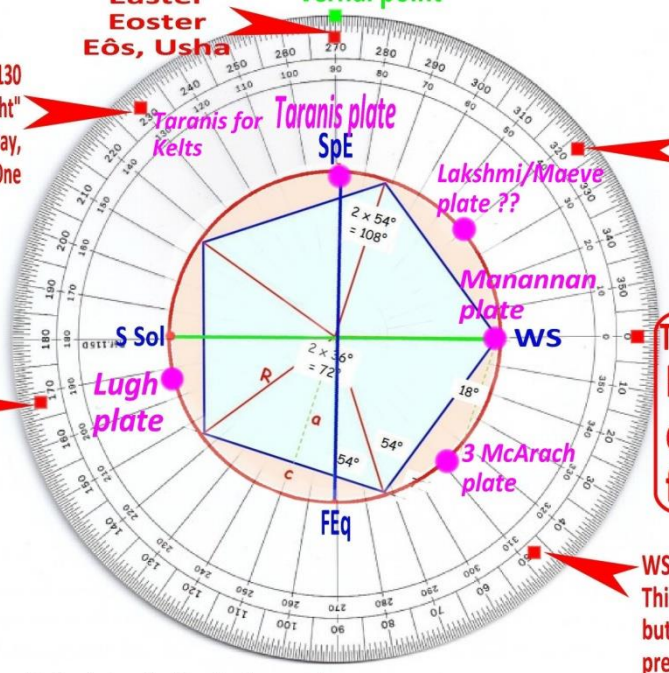
À y bien penser, il apparaît que Imbolc, Disablót, est en réalité la Fête de Brigid, Brigit, Brigantia, la Brigande de nos cœurs !

Le personnage féminin du Chaudron de Gundestrup, plutôt que Medb, comme je l'ai conjecturé, pourrait bien être Brigid, ou son équivalent danubien.

Poussons les choses un cran plus loin, et proposons que Mebd soit un avatar de Brigid, ce qui restera à démontrer.

L'histoire n'est pas finie, elle ne fait que commencer.

A conjectured rebuilding of Kelt Feasts



Hausos
Ôstarâ
Easter
Eoster
Eôs, Usha

WS+130
NO "Walpurgisnacht"
but Clear Season Night and Day,
feast of LIGHT, BEL, the Clear One

Taranis for Kelts

WS + 38
Imbolc (purification)
present Candelaria
equivalent to Norse Disablot

WS + 193
August, beginning
Lugh na Sadh,
midsummer,
midsommar

This is present Juletide
REAL Samhain,
conjectured Hallowed feast at W Sol

WS + 313
This is BY NO MEANS Samhain,
but "Blotmonath" of Angli,
present Halloween

A conjectured correspondence with Gundestrup Cauldron has been made

GT 2017.4.1

SECTION IX.

THE THREE-LEGGED ASS OF THE *BUNDAHIS*.

THE next phase of the Unicorn is, I think, a novel one, and will solve a previously-felt difficulty. In the Pahlavi[1] work, the *Bundahish* or *Bundahis*,[2] is a circumstantial account of a wonderful animal called 'the Three-legged Ass,' which, according to M. Darmesteter,[3] is a personification of cloud, storm, etc.; but whilst this hypothesis can never be demonstrated, I think on a review of the evidence the contrary will clearly appear. The writer states;—

'Regarding the three-legged ass they say, that it stands amid the wide-formed ocean, and its feet are three, eyes six, mouths nine, ears two and HORN ONE, body white, food spiritual, and it is righteous.'[4]

This puzzle to commentators now at once becomes luminous. The triform, triquetric Moon stands amid the wide Oversea of heaven, the 'mare magnum sine fine,' and 'its feet are three.' To what other personage or phenomenon would this apply? To attempt to explain every detail in the late and elabo-

[1] 'Using that term to denote the language of Persia during the Sassanian dynasty, A.D. 226–641' (R. B. Jr., *R. Z.*, sec. v.).

[2] 'Kosmogony.'

[3] *O et A*, 148 *et seq.*

[4] *Bundahis*, cap. xix. sec. 1. Apud E. W. West, *Pahlavi Texts.*

rated, and possibly in part purely arbitrary, account would be very unsafe. Suffice it if the main outline comes out quite clearly. The Ass, a wise and sagacious animal, especially in Eastern idea,[1] has six eyes or two for each of the three phases; the Horse-Serpent-Dog-Moon has six eyes. There is some doubt about the word translated 'mouths;' it may mean 'testes,' and, if so, would connect the moon as usual with fertility and increase. The two ears may be the two ends of the horn, which is that of the lunar Unicorn. Its body is of course white—Leukotheê. From the archaic time of the Babylonian Moon-god Sin 'it is righteous,' nay, the leader of righteousness and of kosmic order; and as a righteous and heavenly being its food, if it have any, must be 'spiritual.'

3phases: serpent dog horse

The description continues;—

'And two of its six eyes are in the position of eyes,' *i.e.*, in the full face or Serpent-moon; 'two on the top of the head' on the Dog-moon, the Half- or New-moon; 'and two in the position of the hump,' *i.e.*, in the Unicorn-horse, the Crescent or Gibbous-moon. 'With the sharpness of these six eyes it overcomes and destroys;'[2] *i.e.*, the dread lunar face and lunar eye which, as we have seen, drives away evil and scares wicked souls. The eye is the chief power of the Ass, as it is of the Gorgô. The whole extraordinary description is, on analysis, most palpably lunar.

'Of the nine mouths three are in the head, three

[1] Vide *G. D. M.* i. 65.

[2] *Bundahis*, xix. 2.

in the hump, and three in the inner part of the flanks.'[1] The mouths are distributed amongst the phases in the same manner as the eyes. The hump, so far as any actual animal supplies the imagery, will be that of the Indian ox. The increased number may express intensity, and the mouths be more or less Gorgonian.

'The one horn is as it were of gold and hollow. With that horn it will vanquish and dissipate all the vile corruption due to the efforts of noxious creatures.'[2] This is the pure bright unicorn's horn that drives away darkness and evil, cleanses streams and pools, and by which 'venym is defended.'[3]

'When it stales in the ocean all the sea-water will become purified. . . . If, O three-legged ass! you were not created for the water, all the water in the sea would have perished.'[4] The sea-and-water-ruling moon.

'Tîstar seizes the water more completely from the ocean with the assistance of the three-legged ass.'[5]

Tîstar = Sirius

In *Bundahis*, vii. 2, we read ;—

'Every single month is the owner of one constellation ; the month Tîr is the fourth month of the year, Cancer[6] the fourth constellation from Aries, so it is the owner of Cancer, into which Tîstar sprang, and displayed the characteristics of a producer of

[1] *Bundahis*, sec. 3. [2] *Ibid.* secs. 6, 7. [3] Vide sec. I.
[4] *Bundahis*, xix. 10. [5] *Ibid.* sec. 11.
[6] Kalakang-Karkinos. In another Monograph (to appear in the *Archaeologia*) I have considered the origin of the Signs of the Zodiac, and their antezodiacal character.

open by clicking!

rain.' Tîstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tîstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity. Thus Tîstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: *Ὡρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον* (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tîstar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tîstar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]

Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII. [4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

'The arms of Man are legs, or in less equivocal language, the ancient kingdom of Man was, and the island itself is still, represented in heraldry by three legs in armour, conjoined at the thighs. Our example of this heraldic curiosity [1] is particularly interesting, because the armour in which the legs are encased is the banded mail of the thirteenth century, and therefore presents us with the earliest appearance of the armorial coat of that Island and Sovereignty, after it had ceased to be Norwegian, A.D. 1264. *The origin of the bearing has yet to be discovered.*'[2] Behold it.

On coins of the ancient Greek city of Metabon (Metapontion-Metapontum) on the Tarentine Gulf, the three crescent legs appear in a variant phase thus;—

FIG. 3.

The dots show that the three crescents are really identical with the central dot or full-moon. A favourite type on coins of Metabon is the Ear-of-corn which is always, and doubtless justly, connected with local fertility and the cult of Damater-Ceres; but at the same time the resemblance between the Ear and the Sacred Tree of the Euphrates Valley is very striking.

perhaps from the Welsh *mon*, separate' (*Words and Places*, 230, note 2). 'Separate' is but a feeble name to give to an island, considering also the wonderful suitability of nearly all truly archaic names. Far more probably is Man the Moon Island. The Triquetra seems to make this view almost an absolute certainty.

[1] Vide Arms of Man tem. Edward I. *Mis. Cur. Coll. of Arms.* There is not the slightest evidence that the device was originally a Norman importation, or that it is really connected with any local features.

[2] *The Pursuivant of Arms*, 143–4.

Another coin of Metabon shows a bull's head, a type which may be lunar.[1]

A triquetric ornament appears also at Troy and Mykênê.[2]

[1] Astartê appears at times on coins as cow-headed or bull-headed, in accordance with the statement that 'she placed the head of a bull on her own head in token of sovereignty' (Sanch. i. 7). Pausanias (VI. xxiv. 5) mentions a statue of the Moon which had horns on its head, and Taurokerôs is an Orphik epithet of Selênê. So Porphyry states that the priestesses of Demeter 'called the moon, who presides over generation, a bull,' and adds, 'and Taurus is the exaltation of the Moon' (*Peri tou en Odysseia tôn Nymphôn antrou*, viii.). According to Olympiodoros (*MS. Comment.* on the *Gorgias*), 'the ancient theologists' said that 'the Moon is drawn by two bulls; by two, on account of her increase and diminution; by bulls, because as these till the ground [Not much tillage is done by bulls], so the Moon governs all those parts which surround the earth.'

[2] Vide Schliemann, *Mycenae*, figs. 382, 428, 501, 511, etc.

N’oubliez pas que ce site date de 10 000 BP environ, donc antérieur de 7500 ans avant les Kelts

BRYNHILD AU BOIS DORMANT

Gérôme Taillandier

Bien sûr, après avoir ainsi quitté son clan, Sigurðr pourrait parfaitement suivre l'un des piverts et aller à l'aventure, il continuerait ses exploits, deviendrait très célèbre et signerait des autographes à ses admirateurs, avant de devenir un grand roi.

Seulement, il y a les femmes et, avec elles, le commencement des ennuis.

Le pivert lui a bien intimé l'ordre de partir à la recherche de Brynhild ; mais lorsqu'il la trouve, c'est sous l'aspect d'une belle endormie, vêtue d'une cotte de maille : Brynhild est une valkyrie, ou *shield-maiden*.

En effet, <elle a désobéi à son papa chéri, Oðin, et celui-ci, pour avoir la paix à la maison, a décidé de la plonger dans un profond sommeil dont elle ne sortira que pour se marier avec celui qui l'éveillera>, ce qui, il faut bien le dire, est une punition sévère…

Bref ! nous venons de voir intervenir le mythème de <la Belle au Bois Dormant>, mais sous une forme pas du tout

édulcorée, car la Belle n'a pas l'intention de se marier, et elle pourrait bien désobéir à nouveau à Papa…

Notre innocent benêt, Sigurðr, arrive et la réveille, les ennuis commencent…

Nous entrons maintenant dans un secteur de la saga dont on ne sait pas où il nous mène, car nous n'avons pas de repère de mythes constitués pour nous guider dans cette partie, qui doit se terminer par la mort de Sigurðr, afin que l'ensemble de la famille des Völfsung disparaisse et que le Cycle se referme et qu'avec lui, se constitue le **Cycle du Ring**, celui que portent les humains.

CAESAR PONTEM FECIT EXPLICATUR PRO MATTHEO CALLOCHIO BRITANNO

Caesar ayant conquis la Gaule, mit fin aux incursions barbares des Germains qui traversaient le fleuve afin de piller les cités de l'empire. Il fit un pont, fit traverser son armée, réunit ses hommes dans un camp établi, puis alla dormir.

Ainsi, préparant sa propagande à Rome, il se fit nommer huit ans avant cette incursion Pontifex Maximus, ce qui lui donnait une autorité religieuse le plaçant hors des conflits civils et des interdits militaires de traverser le Rubicon. C'est donc ce titre de Pontife qui fut mis en avant dans son livre afin de calmer les ardeurs de ceux que l'interdit de venir à Rome en armée aurait offusqué.

Mais que veut dire *pontifex* ? Ce mot désigne un « faiseur de pont ». Or ce titre est le principal titre religieux à Rome. Pourquoi ?

Pour le savoir, vous lirez Rugierus Callosus, plus connu sous le nom de Roger Caillois, qui nous apprend le vrai sens du mot *religio*. Contrairement à une idée reçue, la religion n'est pas ce qui relie les hommes, mais ce qui relie une rive à l'autre d'un fleuve.

En effet, les forces de la nature sont telles que les hommes ne peuvent s'y opposer. Ainsi le temps s'écoule et personne ne peut l'arrêter. Si donc on ne peut arrêter ces forces, on peut les domestiquer et pour cela, établir une construction orthogonale aux forces de la nature : un pont. La religion est le plus important des ponts que l'humain construit puisque par définition, elle établit que le cours des choses ne saurait changer le destin de l'humain, qui est d'être relié aux dieux par des liens que la nature des choses ne peut

briser. L’action de relier par un pont les humains et les dieux est l’acte humain fondamental, de même que la création d’un pont permet la constitution d’une ville en allouant aux humains de bénéficier des nécessités de l’eau sans être arrêtés par la nature incontrôlable de son courant.

Gérôme Taillandier

CALENDRIER DE COLIGNY (SUITE)

1

LE CALENDRIER DE COLIGNY EST UN FAUX

Zouzou, qui n'en rate pas une, a encore eu, tandis que le dormais, une de ces idées de derrière les fagots qui ne vont pas plaire…

Le calendrier de Coligny est constitué de mois de 30 et 29 jours. Or, si ce calendrier était Kelt, ou du moins gaulois, il devrait comporter des mois lunaires. Or aucune définition du mois lunaire n'est approximée par des mois de 30 ou 29 jours : on a affaire à un **calendrier julien** adapté à la sauce gauloise, ce qui rend tout incompréhensible.

Il reste alors une passionnante question : Etant donné que nous ignorons tout du calendrier gaulois puisque celui de Coligny est notre seule source d'information, est-il possible d'extraire de la **distorsion julienne** de ce calendrier du conquérant, les données **luni-solaires** que les druides auraient essayé de sauver dans ce plan imposé par le conquérant ?

Il est clair dans ces conditions que les lignes ATENOVX ne peuvent être en rapport avec le mois lunaire, puisqu'elles

surviennent au 15ième du mois, et cela quelque soit la durée du mois.

2

UNE HYPOTHÈSE PAS PLUS BÊTE QU'UNE AUTRE

Comme vous l'avez constaté, la durée de l'an moyenne selon ce calendrier de Coligny est de 366,2, jours, soit presque un jour d'excès, en sorte qu'au bout de 30 ans, le « siècle » gaulois, cela fait tout de même près d'un mois de décalage…

Une des utilités de ces maudits mois intercalaires pourrait alors être qu'on supprime l'un d'eux, par exemple le premier, de l'année qui suit ce siècle.

Je remarque encore que, vu mon insondable inculture, je n'ai pas encore trouvé la moindre trace du cycle métonique sur ce calendrier.

Or nous savons que le cycle métonique est la vraie et seule base des calendriers lunisolaires.

Je serais curieux de recevoir une réponse…

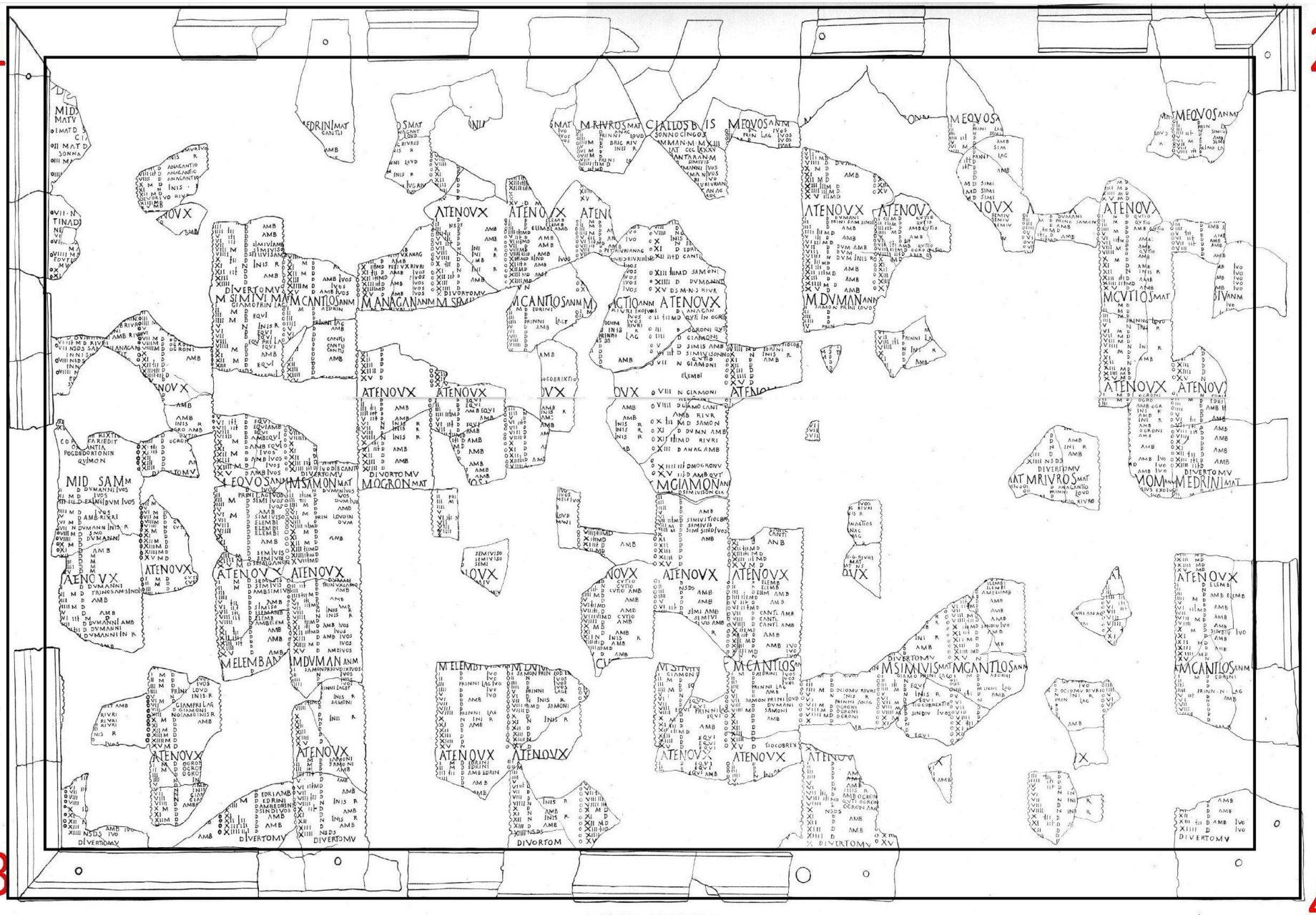
CALENDRIER DE COLIGNY

REPRODUCTION

La version Powerpoint de ce texte vous permet de copier-coller les photos et donc de les agrandir.
Une barre horizontale sombre apparaît sur le plan d'ensemble: C'est un artefact dû au montage des pièces.
Je ne connais pas pour l'heure de meilleure version de ce relevé.
GT

Le Calendrier celtique de Coligny.

Calendrier de Coligny



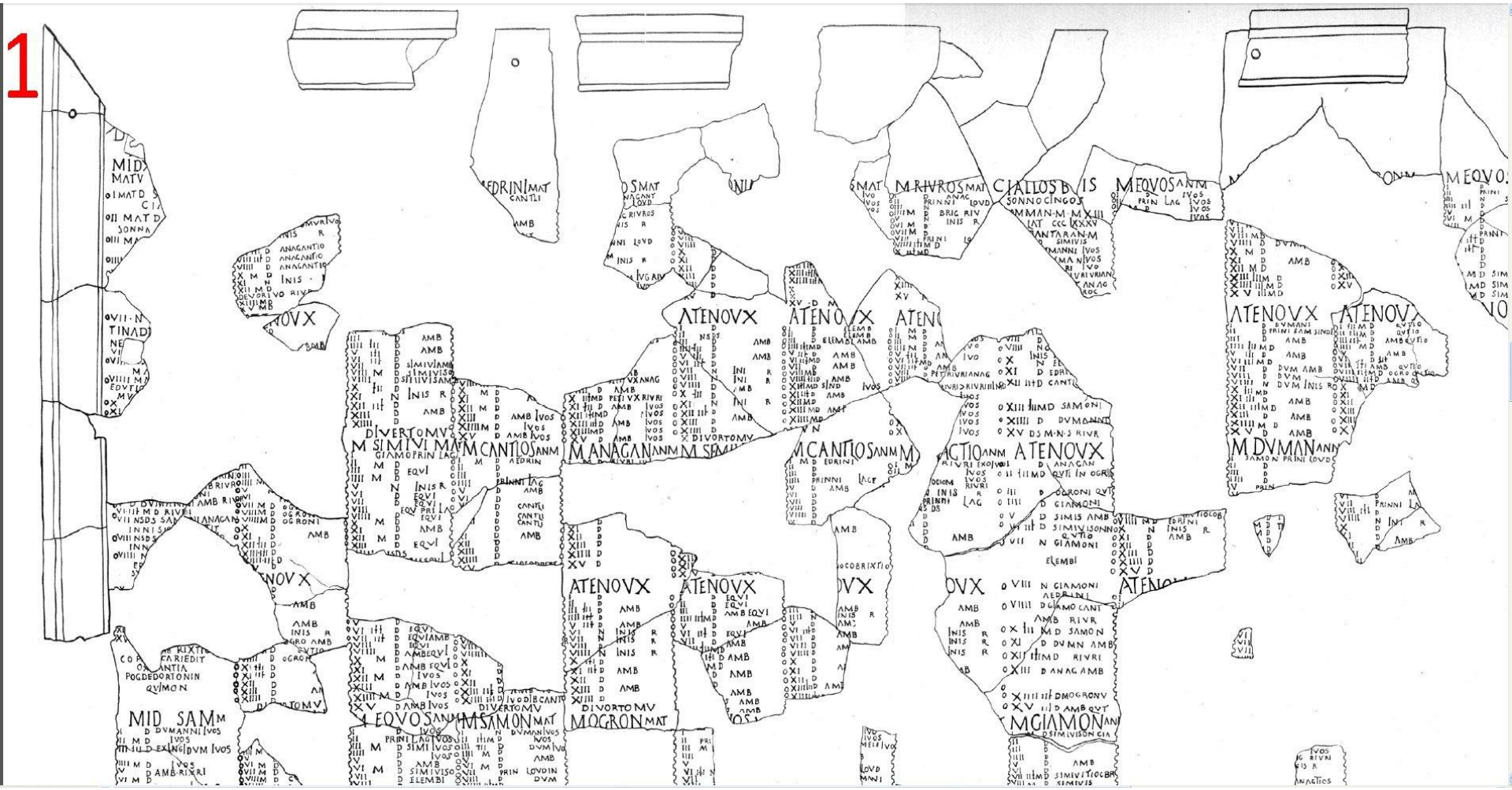
Le Calendrier celtique de Coligny.

Calendrier de Coligny

Le Calendrier celtique de Coligny.

Calendrier de Coligny

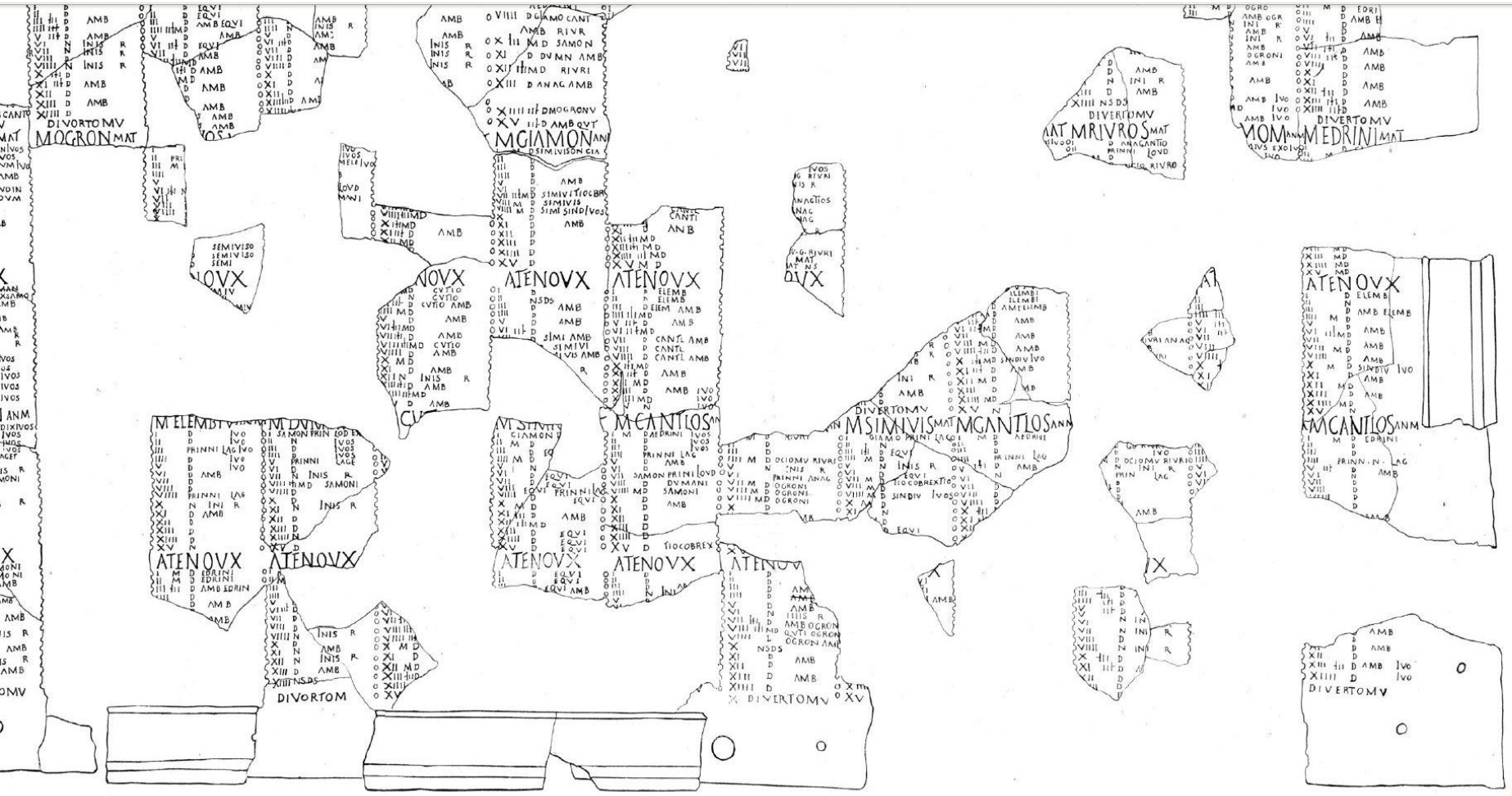
1


ATENOVX
M SIMIVI MAT
M CANTIOS ANM
M ANAGAN ANM
M CANTIOS ANM
ATENOVX
M RIVROS MAT
CIALLOS
M EQVOS ANM
ATENOVX
M DVMAN ANM
ATENOVX
ATENOVX
ATENOVX
ATENOVX
MID SAM M
M EQVOS ANM
M SAMON MAT
MOGRON MAT
M GIAMON ANM

2

3

Le Calendrier celtique de Coligny.

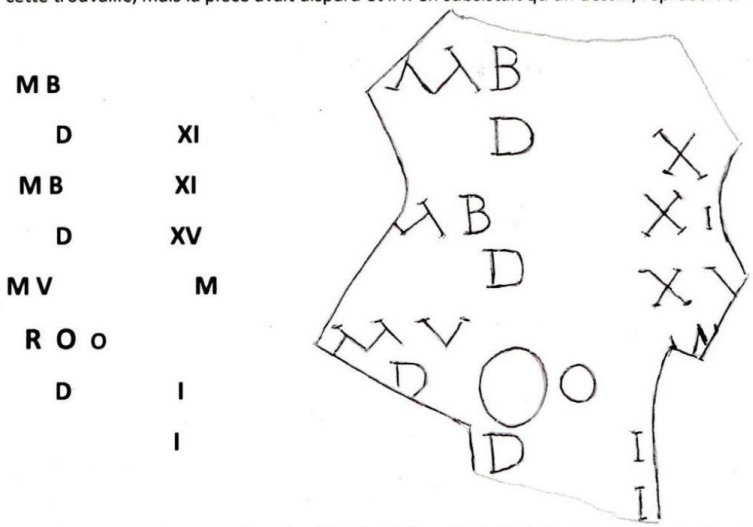


Le Calendrier celtique de Coligny.

Annexe 2: Le fragment de calendrier du lac d'Antre

En 1802, un petit fragment de plaque de bronze fut retiré du lac d'Antre, près de Villard d'Héria, à 32 km à l'est de Coligny : au vu des inscriptions gravées, il apparut que ce devait être un morceau de calendrier placé dans le sanctuaire gallo-romain de Villard d'Héria tout proche.

Ce n'est qu'après la découverte du calendrier de Coligny que M. Héron de Villefosse se souvint de cette trouvaille, mais la pièce avait disparu et il n'en subsistait qu'un dessin, reproduit ci –dessous :



Par comparaison avec le calendrier de Coligny, il s'agit de 2 colonnes avec des morceaux de 4 mois différents :

- Quart NW : Les lettres MB et D sont communes sur le calendrier de Coligny
  Les lettres MV sont les finales de DIVORTOMV, mot placé à la fin des mois de 29 jours.
- Quart SW : Les lettres RO sont les finales du nom de mois OGRO ou RIVRO
  o est un trou servant à fixer la plaque du calendrier
- Quart NE : Le premier XI est le quantième XIII incomplet, le second XI est XIIII incomplet
- Quart SE : M est l'initiale de MIN (mois)
  I sont les débuts des quantièmes II et III

On remarquera que la graphie est très différente de celle du calendrier de Coligny, notamment pour les M qui apparaissent comme 2 lambdas accolés et pour la lettre V, plus évasée.

D'autre part on notera l'absence des trous destinés à recevoir une fiche journalière et séparant les colonnes des mois.

Il s'agit donc du même type de calendrier que celui de Coligny, mais pas du même exemplaire.

ZODIAQUE DE DENDERAH, COUP DE GUEULE

Je publie ici en urgence une magnifique interprétation du zodiaque de Dendérah. J'ignore malheureusement le nom de son auteur et je lui rendrai grâce s'il veut bien me faire signe. Comme chacun sait, ce zodiaque très tardif n'a qu'un intérêt archéologique limité. Cependant il constitue l'un des seuls éléments dont on dispose pour lire l'astronomie égyptienne.

Un auteur, Georges Daressy, a, au début du siècle, publié une remarquable analyse de ce zodiaque. Malheureusement, le dépliant figurant ses résultats semble avoir disparu de la numérisation, ou pire, ne jamais avoir été publié, vu la date : 1916…

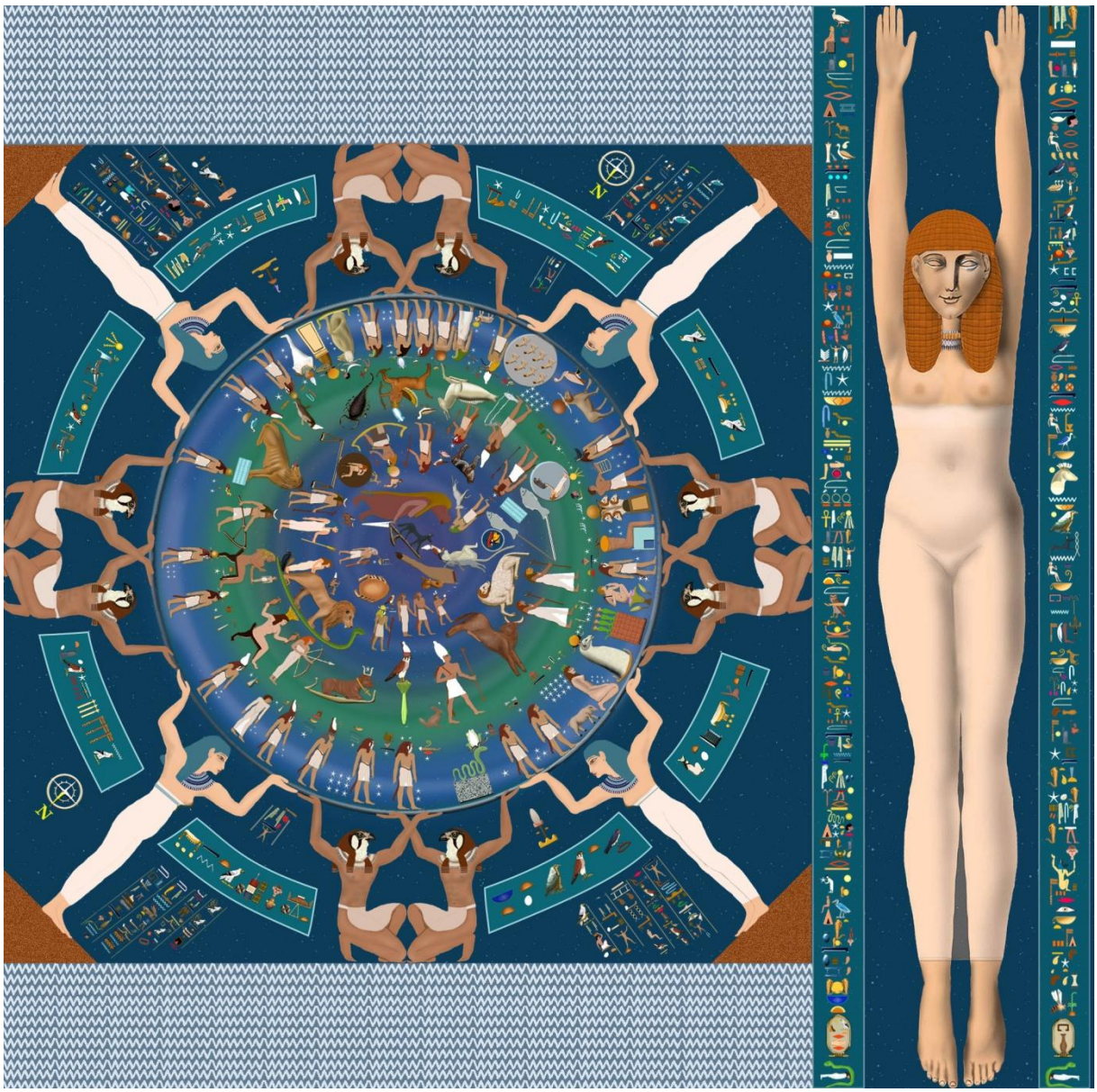
Or le travail d'interprétation des figures est des plus délicats et exige une lisibilité parfaite des figures, ce que même l'interprétation proposée par ce peintre ne permet pas toujours. Ainsi, le travail de Daressy semble avoir été fait pout rien.

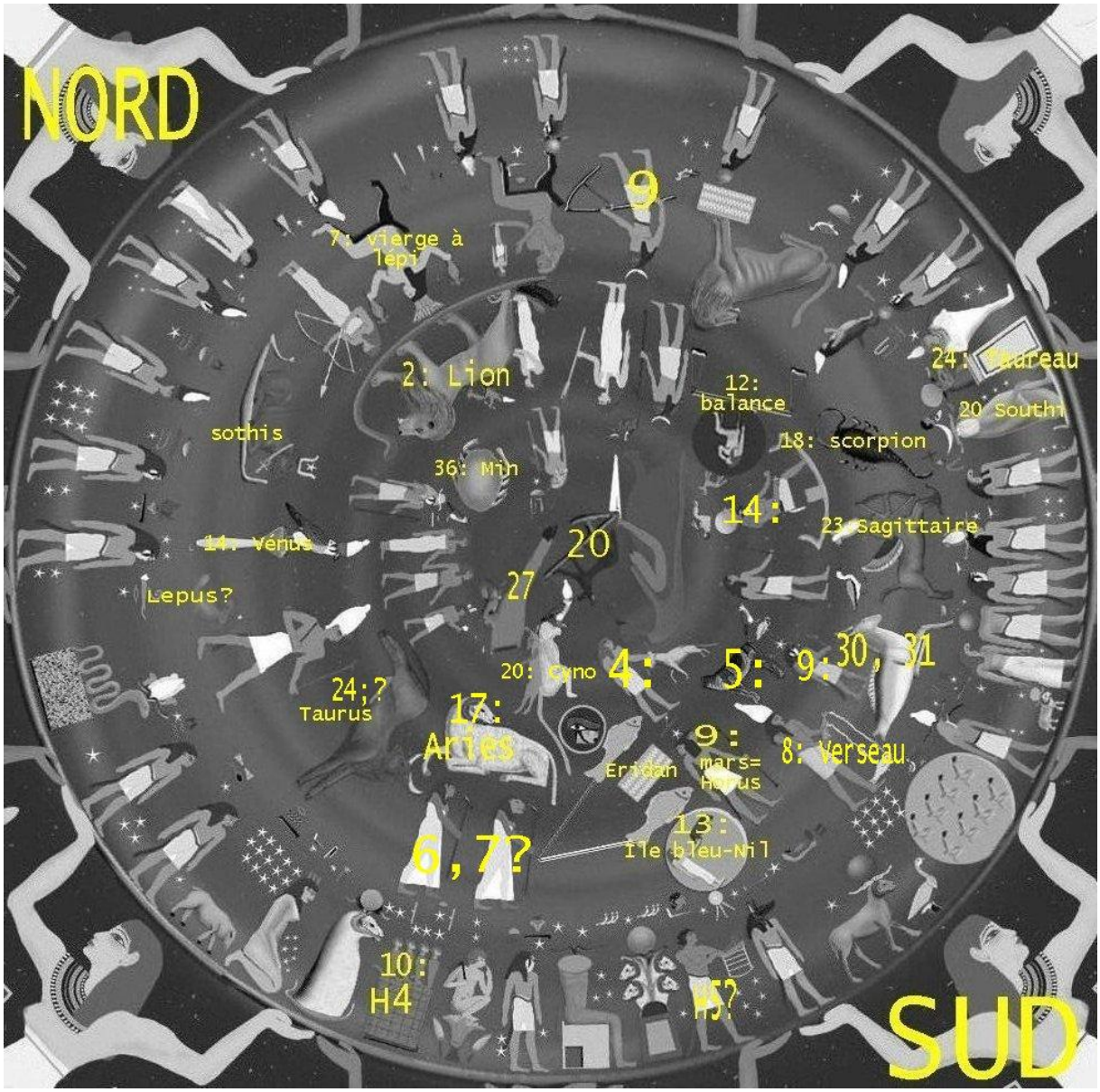
Je m'étonne qu'en deux siècles, aucun photographe n'ait été foutu de photographier ce zodiaque en haute définition.

Je m'étonne que personne n'ait songé à en faire un relevé correct, sinon parmi les archéologues, du moins parmi les graphistes.

Photographier le zodiaque du Louvre est un exploit que j'ai tenté sans y parvenir. Le relevé dans ces conditions est impossible. Je propose ce premier jet de la correspondance avec le texte de Daressy, surtout pour attirer l'attention d'éventuels lecteurs (AH ! Ah !) sur ce sujet, ce qui évitera de voir transformer ce zodiaque en amuse gueule pour délirants chroniques sur les mystères de l'Egypte.

Vous trouverez aisément le texte de Daressy sur le net, en cherchant : Georges Daressy : L'Egypte céleste.





Travail en cours. GT

LE CHEMIN DE NORDH

Le roi Sigtrud songeur et triste était abattu. Les mauvaises récoltes et l'hiver dur le condamnaient à décider le sacrifice des anciens et des invalides pour assurer la survie de son peuple. Il avait un conseiller qui lui dit : « Jarl, j'ai une fille très avisée qui pourrait peut-être nous éclairer ? »

Le roi éclata de rire et dit : « Aucune femme ne me conseillera, à moins qu'elle ne vienne ici

Ni le jour ni la nuit,

Ni vêtue ni dévêtue,

Ni à pied ni à cheval ! »

Le conseiller rentra chez soi et rapporta la réponse du roi à sa fille Disa.

Celle-ci d'un bond se lève, car on était au crépuscule, se déshabille et se vêt d'un filet de pêche, puis elle va à la maison du règne,

Ni vêtue ni dévêtue,

Ni le jour ni la nuit puisque le jour tombait,

Ni à cheval ni à pied, puisqu'elle prit un traîneau et l'attela à des boucs.

Puis elle entra dans la salle du règne, où le jarl, sidéré, la vit, dans la pénombre de la salle à peine éclairée du feu, et elle lui dit :

« Jarl ! Envoie une troupe de tes meilleurs hommes et quelques filles de chez nous, vers d'autres terres, afin de soulager la charge de la nourriture à donner. »

Le jarl vit la chose magnifique et le lendemain, deux langskip partirent vers le Nord, ouvrant ainsi le Chemin de Nordh, la Norvège.

Inutile d'ajouter que le roi, tombé raide dingue de Disa, la maria et, avec elle, agrandit bientôt sa famille.

Disa arriving before King Sigtrud

WEIHNACHTEN, TWELVE NIGHTS

Le caractère grotesque de l'état d'ivresse planétaire qui s'empare de l'espèce humain au moment de la farce noëllesque nous indique qu'il y a bien un symptôme dans cet état d'élation généralisé. Ce texte ne s'occupe pas de cette farce, mais de la sensation du sacré qui accompagnait l'auteur à Noël lorsqu'il était enfant.

Nous savons que l'on peut compter l'année dans un calendrier lunisolaire de diverses façons. L'une d'elle consiste à se rendre compte que 12 x 30 ou 30 x 12 = 360 jours de sorte que manquent 5 jours nommés *jours épagomènes* que l'on doit ajouter afin de boucler l'an, ou encore à moins que l'on ajoute un mois tous les cinq ans, définition de la *lustration* romaine. Nous laisserons de côté aujourd'hui le délicat problème de l'*octaëteris* et de ses interprétations norses.

Mais il existe une autre façon de calendrier lunisolaire qui consiste à jouer sur le mois synodal de la Lune et à constater que 12 jours manquent à l'appel dans ce comput, qui pourtant a des mois approximés à 30 jours civils. Aussi bizarre que cela paraisse, ces divers computs du temps sont indépendants et l'on est surpris de voir que le premier, le plus simple, n'a que peu de succès, mais qu'il laisse sa trace dans la période de 12 jours, alors que le second calendrier n'en tient compte que par un accident dû au fait que 366 - 354 = 12 jours. On est alors surpris de constater que, en Hinde, -ce qui devrait être l'écriture exacte du mot qui est apparenté au mot Sindh par la transformation Hind/Sindh-, les périodes de doeuil ou d'observances de 12 jours sont légion, ce qui n'a aucun sens logique, sauf à se référer au premier comput pourtant inutilisé.

Ces remarques n'ont rien d'oiseux pour la suite.

Chacun sait que la fête dite de Noël est une reprise abâtardie d'anciennes fêtes qui, en pays norse, étaient consacrées à Odin. Ces fêtes étaient de célébration strictement privée de sorte que l'on ne sait absolument pas en quoi elles consistaient. Un voyageur égaré qui demandait l'abri pour la nuit dans un village norse s'entendit répondre par la fente de la porte que l'on n'ouvrit point : « Nous craignons la colère d'Odin ». On voit qu'il s'agit d'une fête de la terreur du passage d'Odin dont il reste des traces grotesques dans celle de Noël.

Mais à quelle date a donc lieu cette fête ? Sans doute était-elle définie par la pleine lune du mois de Jul, au plus proche du solstice d'hiver, puisque c'est ce moment que cette fête célèbre. On sait aujourd'hui que cette fête est ancienne puisqu'elle sert d'axe de visée au monument de Stonehenge, et non pas au solstice d'été comme de jeunes allumés persistent à le croire.

Je serais curieux de savoir ce que l'on trouvera dans le puits que l'on vient de découvrir au pied de la *Heel Stone*, d'ici quelques années.

Maintenant, nous savons que la fête de la Nuit la plus sombre est suivie ou cernée d'une période de 12 NUITS et non pas jours, que l'on baptise encore *Weihnachten*. Il faut préciser qu'il existe des variantes de dix jours en Iran. En Gaule, la colonisation romaine puis chrétienne a détruit toute trace du sens de cette période.

Nous savons que cette période hors le temps est suivie ou accompagnée de fêtes d'inversion de l'ordre et de célébrations néfastes, en particulier de déguisements en cerf harcelé par un chien dont nous trouvons la trace sur le Chaudron de Gundestrup.

Mais nous ne savons pas pourquoi ce moment est plutôt voué à des moments vécus difficiles, puisque c'est la période où les ancêtres peuvent venir visiter les vivants sous la forme sans doute assez terrifiante de la Horde Sauvage des guerriers ressuscités par Odin ou par Cu C'hulain.

Toutefois, nous n'avons pas de réponse à la question de la raison d'être de cette période.

Pour trouver ce sens, il faut remonter à la division du monde et du temps en saison sombre et saison claire présente d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne sous des formes diverses : Il est évident qu'en Hinde, le régime des saisons ne ressemble en rien à ce qu'il est en région tempérée ou continentale européenne. Le monde étant divisé en deux par la Voie Lactée ou par l'équateur, les deux côtés de ce monde sont soumis au règne de deux sortes de dieux distincts, les Dieux du ciel dans la région claire, ou les ancêtres dans la partie sombre du ciel, de l'autre côté de l'arc en ciel que constitue la Voie Lactée.

Le moment où le monde, en raison du changement des saisons au solstice d'hiver entre dans la domination des ancêtres, ceux-ci peuvent jouir de cette fragilité passagère des choses et entrer en communication avec les vivants. Le solstice d'hiver est le moment électif du passage vers le monde des ancêtres, comme le montre par ailleurs le travail de Mike Parker Pearson sur le site de Stonehenge.

Noël, et la période des douze nuits saintes, est celle où l'on peut espérer recevoir des ancêtres les messages qu'ils ont à nous transmettre, et nous assurer que notre place auprès d'eux nous est acquise, que nous pouvons donc attendre avec joie et patience.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

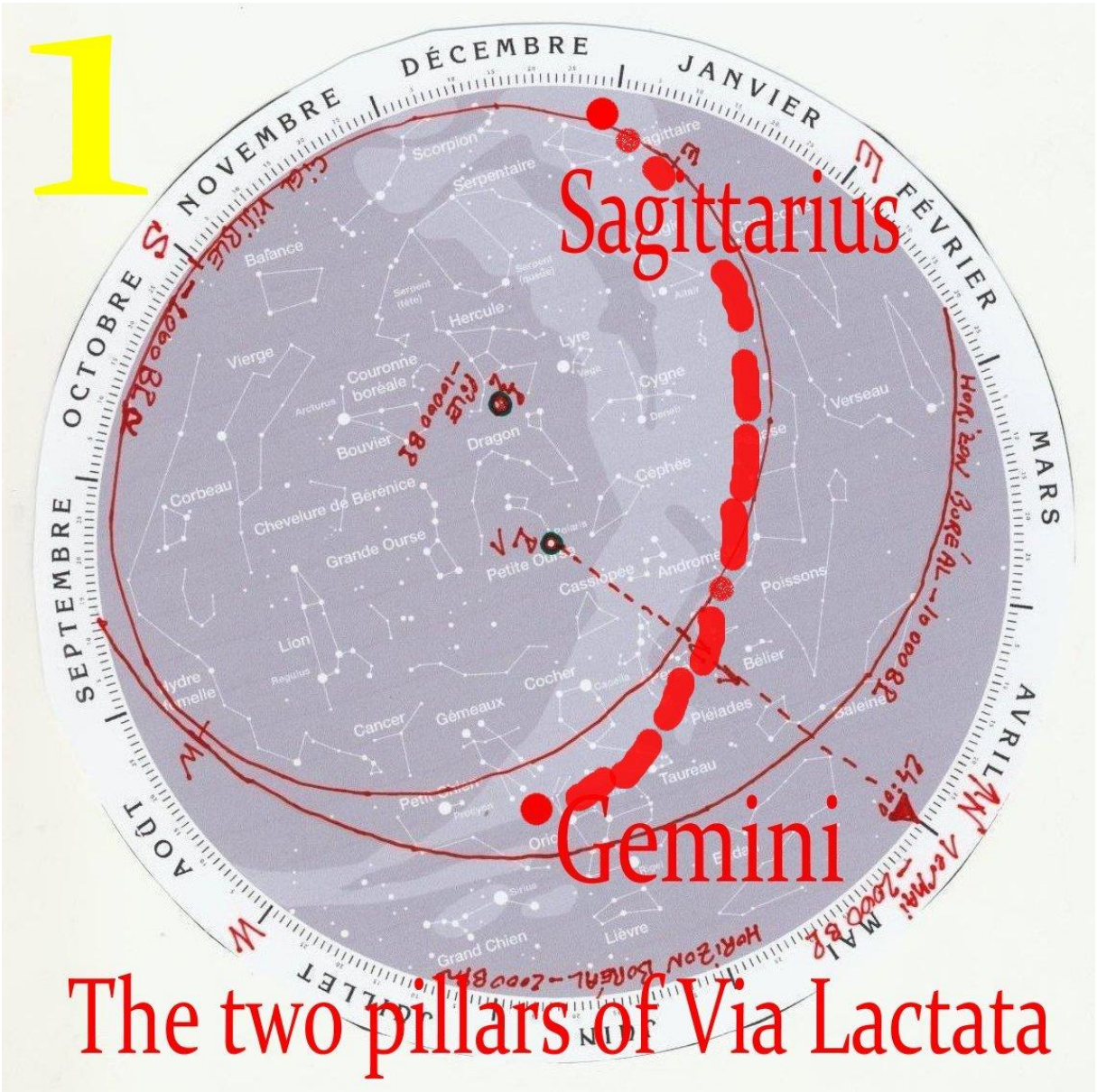
Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

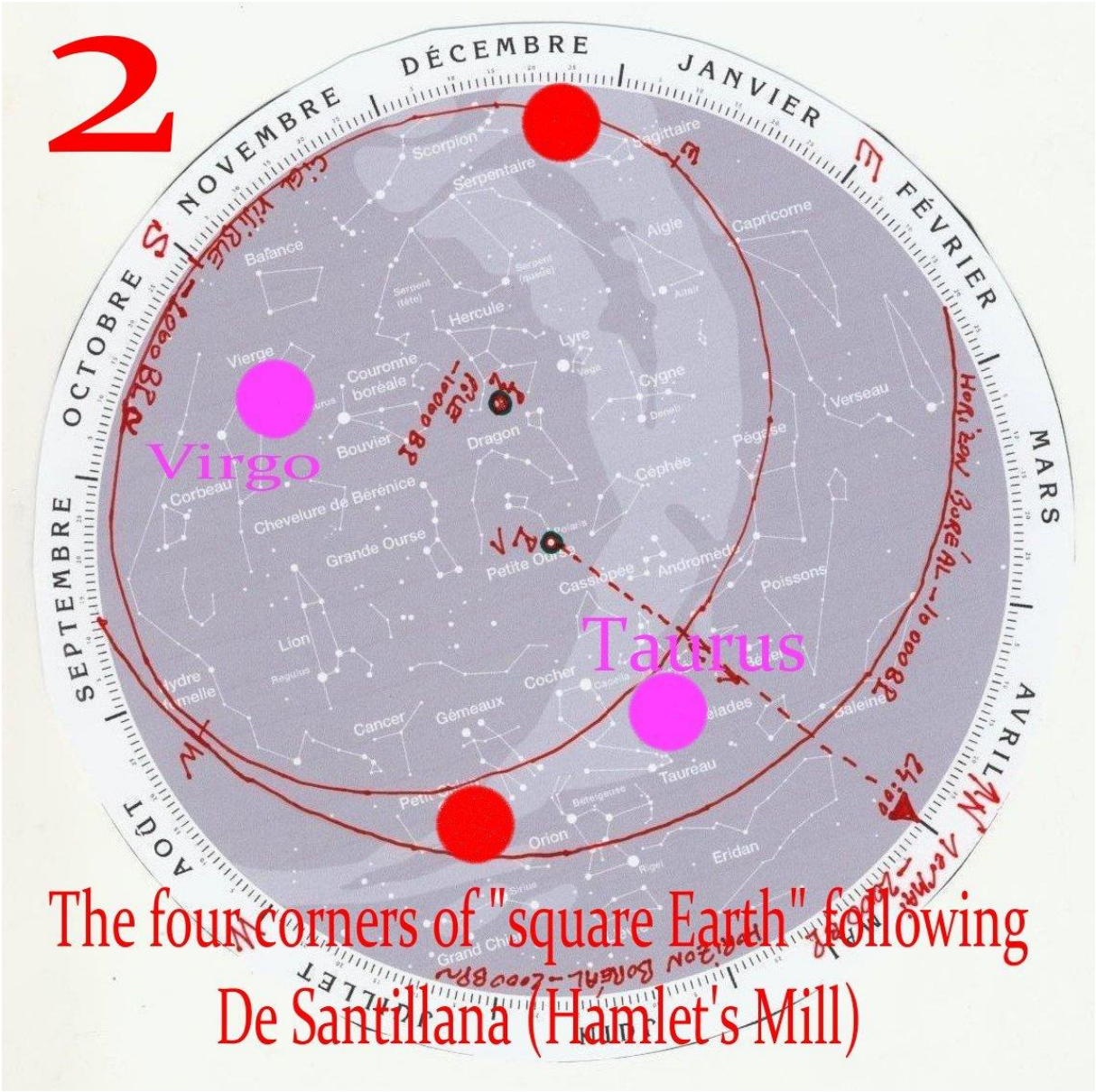
Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.

.

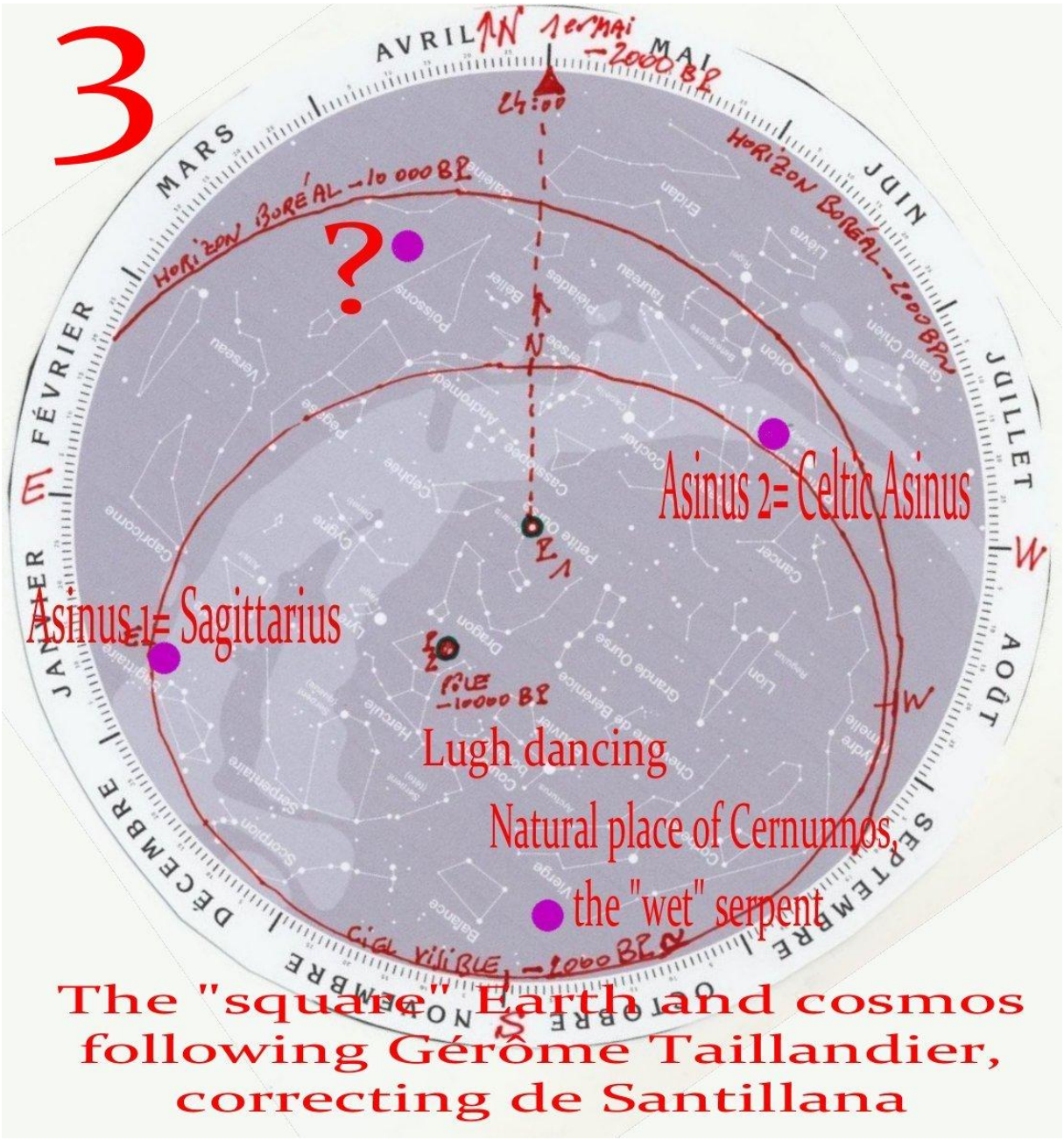
Asatru tombstones

A PRELIMINARY NOTE TO DE SANTILLANA'S CONJECTURE REGARDING THE « SQUARE EARTH »





The four corners of "square Earth" following De Santillana (Hamlet's Mill)



The whole thing is in reference to Lugh's Plate of the Gundestrup Cauldron.

A reading of Stora Hammars 1 Stele

Gérôme Taillandier

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

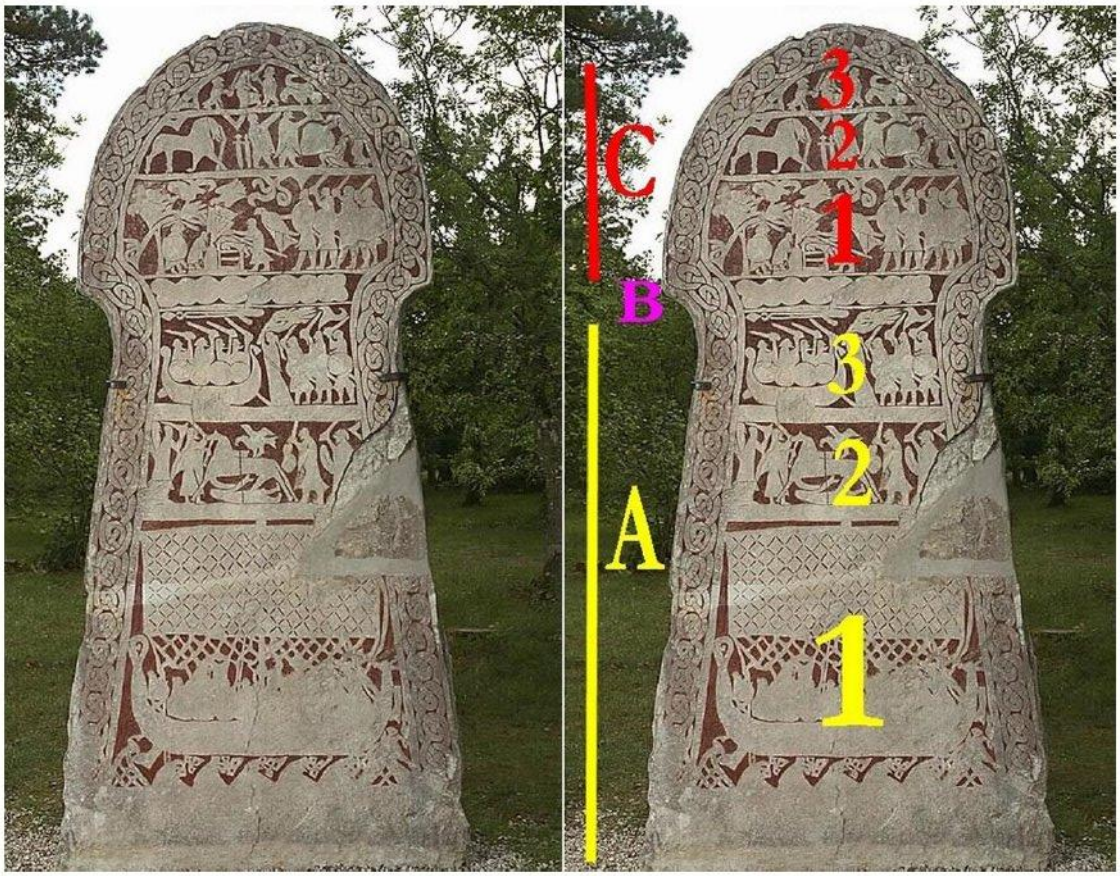
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1

AN INTERPRETATION OF STORA HAMMARS STELE

Gérôme Taillandier

In French

J’ai déjà publié il y a quelques temps une lecture de la stèle de Stora Hammars, mais il ne semble pas qu’elle soit beaucoup lue.

En particulier, la ligne de la stèle, dans sa partie consacrée à l’arrivée du guerrier mort au Valhalla, et représentant un homme couché sur une sorte de lit ou de fauteuil, fait l’objet des interprétations les plus étranges de ses lecteurs.

Comme ceux-ci préfèrent leurs fantasmes à la réalité, et que l’on ne peut pas se représenter les Norses, Dänes, Suèves, Gautans et autres, autrement nommés « Vikings », c'est-à-dire « villageois », autrement que comme des brutes barbares aux yeux bleus et aux cheveux blonds, il en résulte que l’odeur du sang monte à la tête des lecteurs, qui trouvent

occasion d'y exprimer leurs propres fantasmes, pourvu que ceux-ci prennent prétexte des Vikings.

Si ces lecteurs, au lieu de leurs fantasmes, se servaient plutôt d'un organe nommé « cerveau » qu'ils trouveront quelque part entre leurs deux oreilles, ils se demanderaient pourquoi la ligne en question représenterait un sacrifice, étant donné que, dans cette partie de la stèle, le guerrier mort et incinéré sur son bateau, est déjà mort de chez mort, et qu'il est donc au Valhalla ?

Ils se rendraient alors compte que cette scène ne représente pas du tout un sacrifice, mais la RENAISSANCE du guerrier mort au combat, entre les mains d'Odin, qui, vêtu en prêtre et non en guerrier, le ranime pour lui permettre de jouir de son séjour au Valhalla. Ils se rendraient aussi compte que cette renaissance du guerrier est accomplie au moyen d'un objet que l'on a baptisé le *Valknut*, et qui représente l'action régénératrice de la parole des dieux, puisque Thor est présent dans la cérémonie, sous la forme de l'Eclair, puisque Thor est non seulement Dieu Tonnerre, mais aussi Dieu Foudre.

Ces lecteurs ne manqueraient alors pas de reconnaître dans cette cérémonie l'équivalent de l'action de CuC'hulain sur le Chaudron de Gundestrup, lorsque celui-ci trempe les guerriers morts dans le *peir dadeni*, le chaudron de résurrection.

Vlad Tepech, chevalier Dracula, avait une manière assez originale d'enseigner la vérité autour de lui, et je ne peux nier

que j’appliquerais assez volontiers sa technique enseignante autour de moi.

Alors qu’une délégation turque refusait de se découvrir devant lui, il fit clouer le couvre-chef de ces envoyés sur leur crâne, en sorte qu’ils repartirent assurés de ne pas risquer de le perdre. Il semble qu’en archéologie, cette méthode gagnerait à être appliquée.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.

.

Asatru tombstones

ARE GOTLAND SUN-AXE STELES OF NORSE ORIGIN?

Gérôme Taillandier

In French

I intend to show that Sun-Axe stones in Gotland are not from Norse design, but more probably due to a Finn or Baltic presence on Gotland Island.

Si nous considérons les stèles que j'ai désignées comme **Sun-Axe stones**, nous sommes d'abord frappés par la forme de ces stèles, sans aucun rapport avec la manière ordinaire de traiter la question chez les Norses : Un soin a été apporté a la forme générale de la stèle, ce que les Norses ne font jamais, de manière délibérée, à l'exception de la forme phallique des stèles mémoriales comme celle de Stora Hammars.

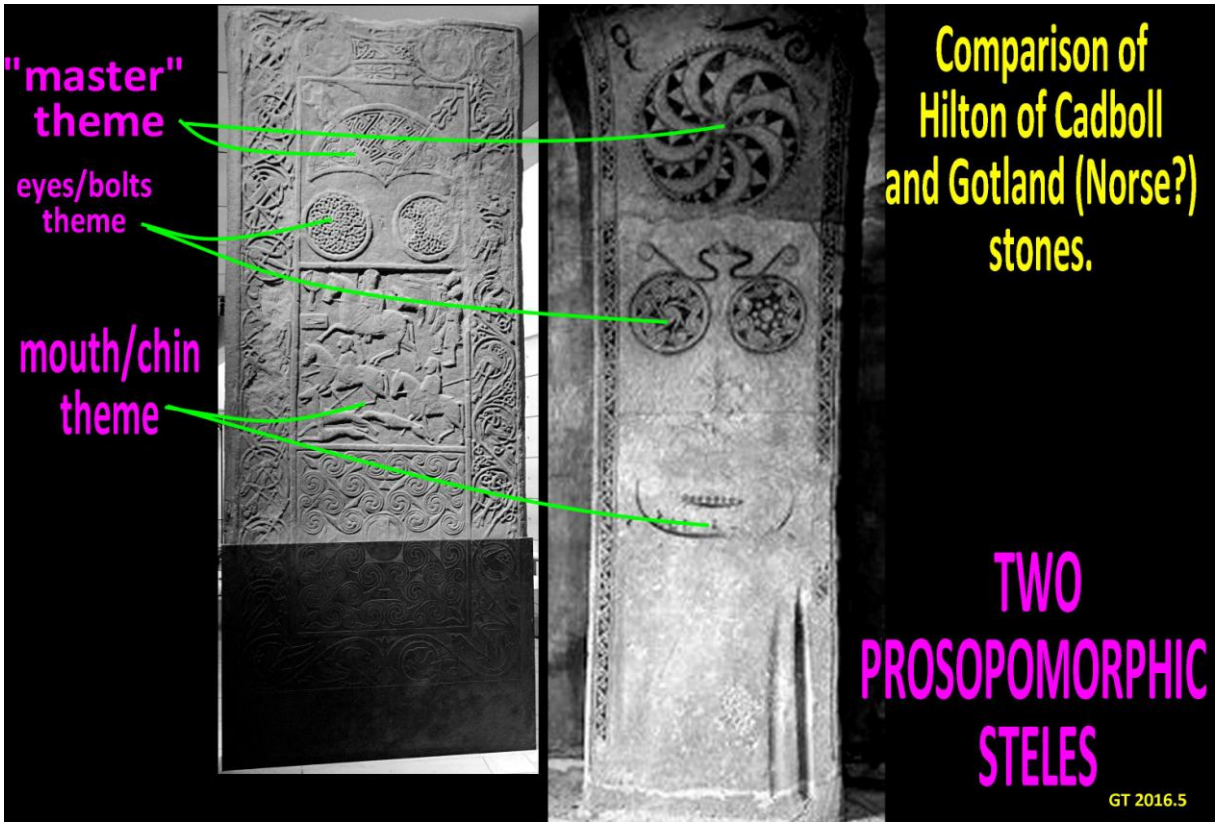
De plus, les stèles Norse sont cernées par un motif, soit d'entrelacs, soit par le Serpent qui cerne l'écrit pour lui donner sa valeur de serment. Or, les stèles Sun-Axe ne sont pas cernées par des entrelacs, mais par des motifs tout à fait étrangers à la tradition Norse.

On peut s'étonner de la curieuse figure que j'ai baptisée, « Sun », mais qui est plus probablement un dieu non-Norse, à définir. Cette donnée serait discutable si l'on ne remarquait pas ce qui est bien le plus étonnant sur ces stèles : l'**absence** totale de toute référence à un dieu Norse !

Il est donc probable que ces stèles sont d'une autre origine, Balte ou Finn, selon que l'île de Gotland aura été occupée par ces peuples.

Un aspect assez extraordinaire de ces stèles est cependant l'étonnante convergence du thème Maître-et-Gémeaux, que l'on a montré être celui du Dieu-Tonnerre indoeuropéen et de ses fils les Gémeaux, avec la mise en scène particulière de ce thème avec la stèle de Hilton of Cadboll !

Je propose de baptiser « prosopomorphes » ces stèles qui ne mettent en évidence que le visage du Dieu auquel elles sont dédiées.



Beware! This stone is improperly cut!

GT 2016.5

four "sun-axe" stones of problematic interpretation

A LA RECHERCHE DU POINT VERNAL PERDU

AN INQUIRY INTO PRENEOLITHIC COSMOGRAPHY

ABSTRACT

Asserting that Santillana von Dechend hypothesis regarding ancient probably pre Neolithic representations of Sky and earth implies a « square » Earth and Sky, we search for the possible techniques available in those times for creating cosmography from a flat Earth, in opposition to SvD. One then shows that there are four points of importance therein, two vernal and autumnal points on the ecliptic circle, and the two solsticial points marking the ends of visible Milky Way. One tries to induce some consequences to Lugh's plate of Gundestrup Cauldron, but that point has to be reshuffled and improved.

Une conférence sur la cosmographie néolithique se tient et l'on écoute avec attention un conférencier. Soudain la porte s'ouvre et un homme, peut-être un peu trop barbu, un peu trop chevelu, vêtu de peau d'ours, entre dans la salle et se dirige vers les sièges pour écouter la conférence. On lui fait place bien volontiers, d'autant qu'il traîne après lui une petite mauvaise odeur de mal lavé, et que les poux commencent à courir partout sur les sièges.

Soudain l'homme prend la parole, et, dans une langue incompréhensible, intervient sur le discours tenu. On ne comprend rien à ce qu'il dit, jusqu'à ce qu'un auditeur, spécialiste des langues indoeuropéennes, s'aperçoive que cet homme parle une forme locale de proto indoeuropéen et que l'on engage une traduction difficile.

Cet homme ne diffère en rien de ceux présents dans la salle et son intelligence et sa culture n'ont rien à envier aux nombreux docteurs et doctorants présents dans la salle.

Vous allez maintenant vous trouver livrés à cette expérience et de plus, on va vous demander de faire l'expérience inverse : vous transporter

10 000 ans BP et raisonner en termes prénéolithiques sur la cosmographie d'une Terre plate. Il n'y a en effet aucune raison de supposer comme le fait Santillana dans son livre, que la sphéricité de la Terre était connue à cette date ou même bien plus tard. L'idée de la sphéricité de la Terre et de surcroît de sa rotation, est une idée d'intellectuel paléolithique qui a trop fumé et qui ne connaît rien à la réalité : la Terre est plate et s'étend loin, sans qu'on sache bien où sinon que c'est un endroit peu fréquentable comme l'a rapporté Pythéas, qui a tenté l'aventure.

Maintenant, vous vous trouvez avec moi devant la difficile tâche de penser néolithique avec une Terre plate, et vous allez souffrir de cette conversion qui est loin d'être gagnée…

Pour commencer, nous sommes à un point A situé pas bien loin en Norvège et nous interrogeons l'idiot du village, qui de ce fait ne travaille pas et passe son temps à regarder les étoiles et à parler par énigmes, un nommé Amlodhi. Cet idiot nous raconte alors l'histoire suivante. Il a remarqué que sur sa terre plate s étendant jusqu'aux montagnes à l'horizon et jusqu'à la mer, le Soleil se lève et se couche toujours aux mêmes points aux deux équinoxes et aux solstices : les points de lever et de coucher à ces quatre dates ne varient pas. Il a de plus constaté que le soleil se trouve toujours à l'intérieur de cette bande définie par les parcours solsticiaux. Enfin, la nuit, il a remarqué beaucoup de choses, par exemple que le ciel tourne autour d'un point fixe, toujours le même, le pôle du dieu Njördr. Très étonné, il a alors repéré avec quelques bâtons que le trajet suivi par Sol coïncidait avec un cercle nocturne qui semble être une sorte de cercle le plus grand décrit par les étoiles, si tant est bien sûr qu'il s'agit d'un cercle! Comme notre homme a remarqué que les éclipses de Sol avaient toujours lieu sur ce cercle, il décide de l'appeler cercle de l'Ecliptique. Ses amis égyptiens lui télégraphieront sur galet que ce cercle est aussi celui du Zodiaque.

Un jour notre ami est parti en vacances dans le sud pour se faire bronzer. Il est allé à Lutèce où il a bu force bière, brûlé une ou deux églises, un culte un peu curieux qui vous promet la résurrection et qui n'a qu'un seul dieu ! Ils sont fous ces Romains. (Amlodhi s'emmêle un peu sur la chronologie, ce qui se comprend vu son état mental : en réalité c'est un de ses ancêtres qui a découvert ce qui précède.)

Puis cuvant sa bière offerte généreusement par une tavernière locale nommée Geneviève, il a regardé le ciel et a constaté avec stupéfaction que le temps passé par Sol dans le ciel était beaucoup plus court en été que chez soi et que de plus, Sol et le cercle de l'Ecliptique semblaient beaucoup plus hauts sur l'horizon qu'à la maison !

Cette constatation l'amène alors à tenter de trouver des invariants ou du moins des quantités covariantes dans tout cela.

Comme Amlodhi a un faible pour les mathématiques, il décide de tenter le théorème suivant :

Tous les parcours de Sol dans le ciel ont lieu à peu près dans un plan.

Aux équinoxes, le plan contenant Sol est le plan équinoxial.

Quelque soit le lieu d'observation des équinoxes, les plans équinoxiaux convergent en une même ligne.

Ce qu'Amlodhi ne sait pas encore, c'est que cette convergence est en fait une identité : tous les plans équinoxiaux n'en font qu'un !

Soucieux de diminuer les degrés de liberté de sa théorie au minimum, Amlodhi est bien obligé de trouver une nouvelle condition de contrainte pou y parvenir. Il invente donc une fictive « sphère céleste » qui intersecte les plans de l'équinoxe.

*Mais, et ceci est capital, il ne peut **en aucun cas** inventer un « équateur céleste », puisque la Terre n'est pas sphérique mais plate et que la notion d'équateur n'a donc pas de sens pour lui !*

La diminution des degrés de liberté du plan équatorial s'annonce donc une tâche ardue.

Mais avant d'en venir là, Amlodhi établit une autre hypothèse :

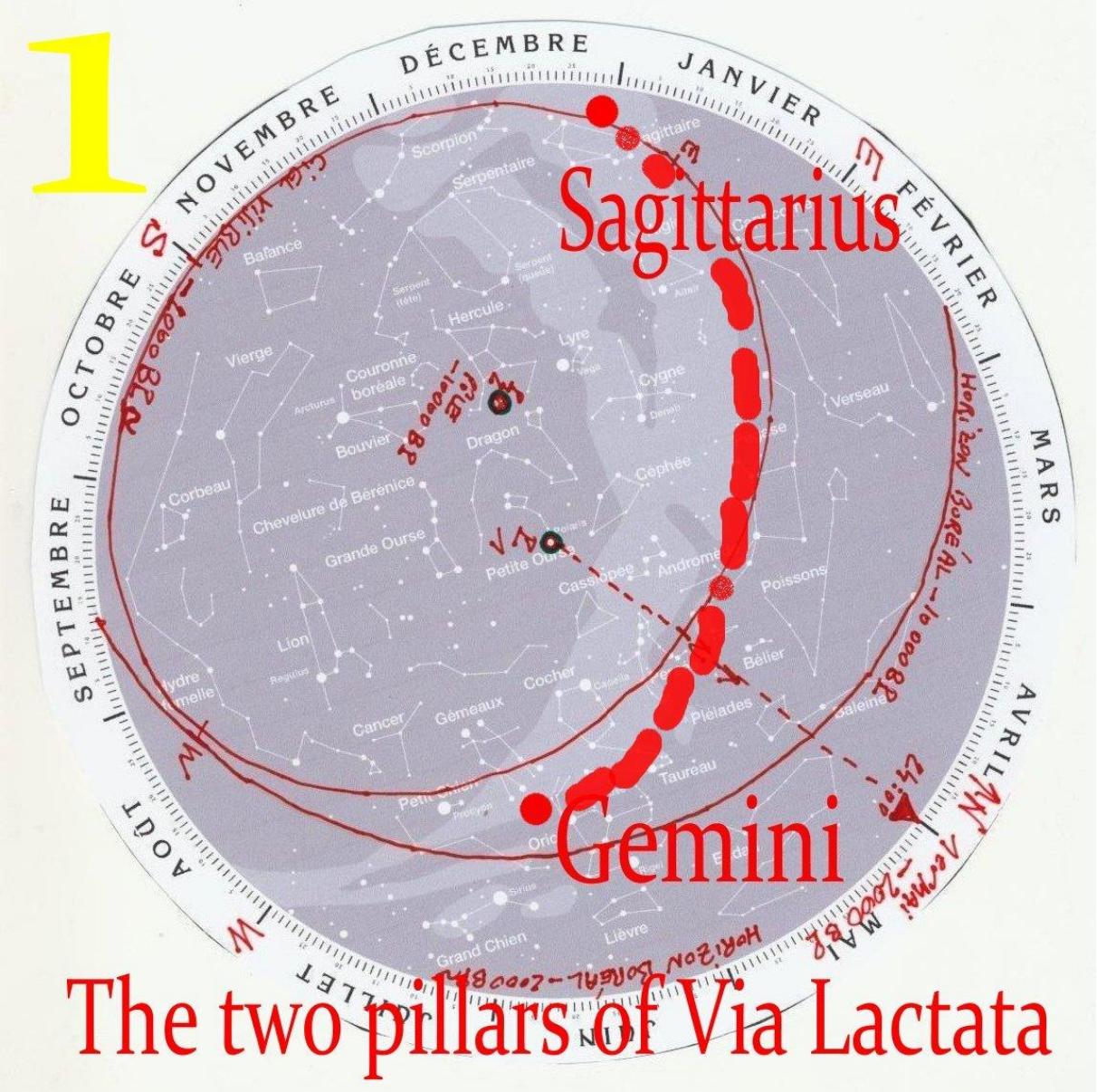
Le plan des équinoxes est le plan qui contient les éclipses, et il est donc identique au cercle de l'écliptique. Mais il est aussi identique au cercle médiateur de la bande zodiacale découverte par ses amis égyptiens.

Cette hypothèse est un grand progrès ! Si en effet, prenant exemple sur ses amis, il décide de décrire les astres qui se déplacent de nuit sur la bande zodiacale par des noms permettant de les regrouper en astérismes, il pourrait alors bloquer les degrés de liberté excédentaires en identifiant dans quel astérisme Sol se lève sur son horizon local le jour de l'équinoxe de printemps (je rappelle qu'Amlodhi n'a pas encore inventé le cadran solaire).

Il reste alors à produire une autre hypothèse : **Si le plan de l'horizon est prolongé à l'infini et si l'on supprime les accidents dus au relief, alors nous supposons que Sol se lève à l'équinoxe de printemps dans la même constellation et au même point de celle-ci, située sur le plan zodiacal, en tout lieu d'observation.**

Amlodhi vient d'inventer une approximation du **point vernal**.

Il ne lui reste plus qu'à inventer le point automnal pour l'équinoxe d'automne. XXXXXXXXXXX



Il est alors temps de passer aux choses sérieuses.

Nous avons constaté sur la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup la présence de deux animaux identifiés par Graham Millar comme Sagittarius et Asinus. J'ai déjà mis en cause cette identification en montrant que ces deux animaux sont parfaitement identiques et qu'il n'y a donc pas lieu de les distinguer. J'ai alors proposé une identification de ces deux animaux avec deux ânes. Bien mal m'en a pris ! Un examen attentif m'a montré que ces deux animaux sont bien identiques, mais qu'ils ont une paire d'oreilles distinctes des appendices dressés qui ne peuvent donc être que des cornes. On a affaire à deux animaux probablement caprins mais dont le sens reste à définir.

Ce que l'on s'empresse de faire maintenant.

Nous constatons avec Amlodhi que ces deux animaux, qui correspondent aujourd'hui à Sagittarius et Gemini sont tout simplement l'extrémité du pont cosmique représenté par la Voie Lactée, et qu'ils prennent leur appui sur les deux extrémités diamétrales du cercle de l'écliptique, qui leur sert donc de base. La Voie Lactée par ses deux extrémités du ciel visible dans l'hémisphère nord, est ainsi presque orthogonale au cercle de l'écliptique, et définit avec lui un « carré » approximatif qui fixe les limites du ciel, si l'on y adjoint les deux points vernal et automnal sur le cercle de l'écliptique. On a ainsi l'origine archéologique précise de la théorie du « ciel carré » que Santillana reprend de la cosmographie chinoise. Il faut souligner en passant que ce repérage est plus précis que celui de Santillana, qui limite sa précision à identifier la Vierge et le Taureau comme les extrêmes concernés.

Nous pouvons alors proposer une interprétation exacte des deux caprins su la plaque Lugh : ils son les deux points où repose l'arc de la voie Lactée sur les diamètres opposés du cercle de l'écliptique, et font avec les deux points vernaux et équinoxiaux, identifiés par le Serpent kelt et le point automnal non marqué en haut de la plaque, le cadre du ciel carré accessible à la cosmographie kelt.

On voit donc que le ciel kelt, s'il n'est pas exactement carré, n'est pas non plus sphérique, selon l'astronomie grecque, mais qu'il s'agit plutôt d'un plan projectif qui est lui-même le reflet de ce qu'il projette sur le plan terrestre ; un plan projectif vaguement « quarré » au moyen de deux couples de point opposés permettant sa triangulation et le repérage des éléments intérieurs.

Partant de là, Amlodhi, qui vit vers 2000 BP, a du souci à se faire.

Il sait en effet par transmission mythique que le Cerf kelt de la plaque Lugh avait autrefois entre ses cornes le pôle du dieu Njordh, autour duquel le ciel tournait à date très ancienne. Ce savoir est conservé sur la plaque Lugh par la présence du Cerf qui nous indique la position de cet ancien pôle.

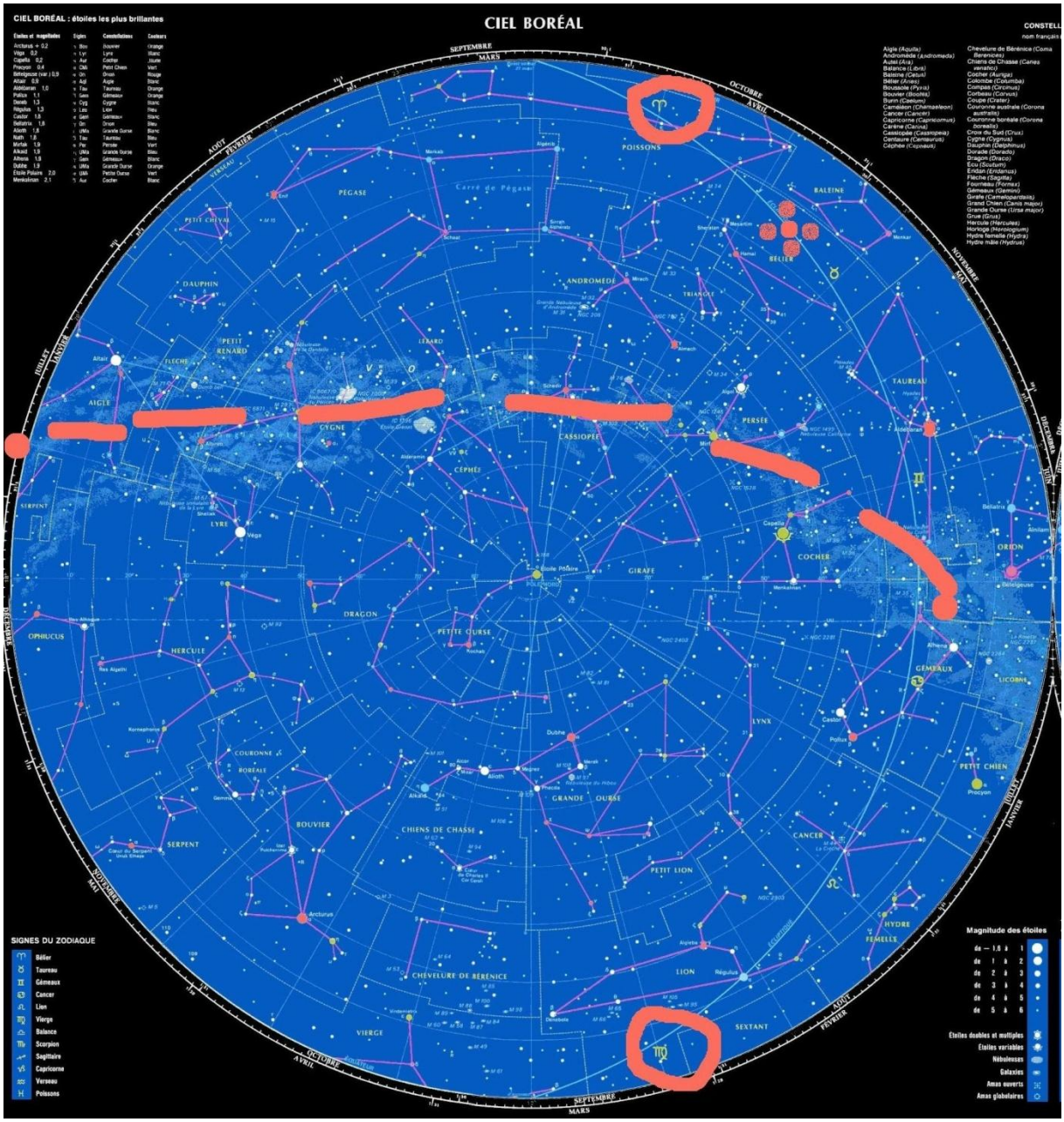
Toutefois, il est clair que maintenant, vers moins 2000, le pôle a changé de place et se trouve lié aux Ourses. D'où peut bien venir cette transformation ? Il y a pire ! Amlodhi sait aussi par transmission mythique qu'autrefois, le point vernal était situé dans la constellation du Taureau, alors qu'il est maintenant dans celle du Bélier. Il a d'ailleurs entendu parler d'une vieille histoire romaine qui dit que « Sator arepo tenet opera rotas », qui indique clairement que le Bélier inaugure le cycle des œuvre de la saison claire.

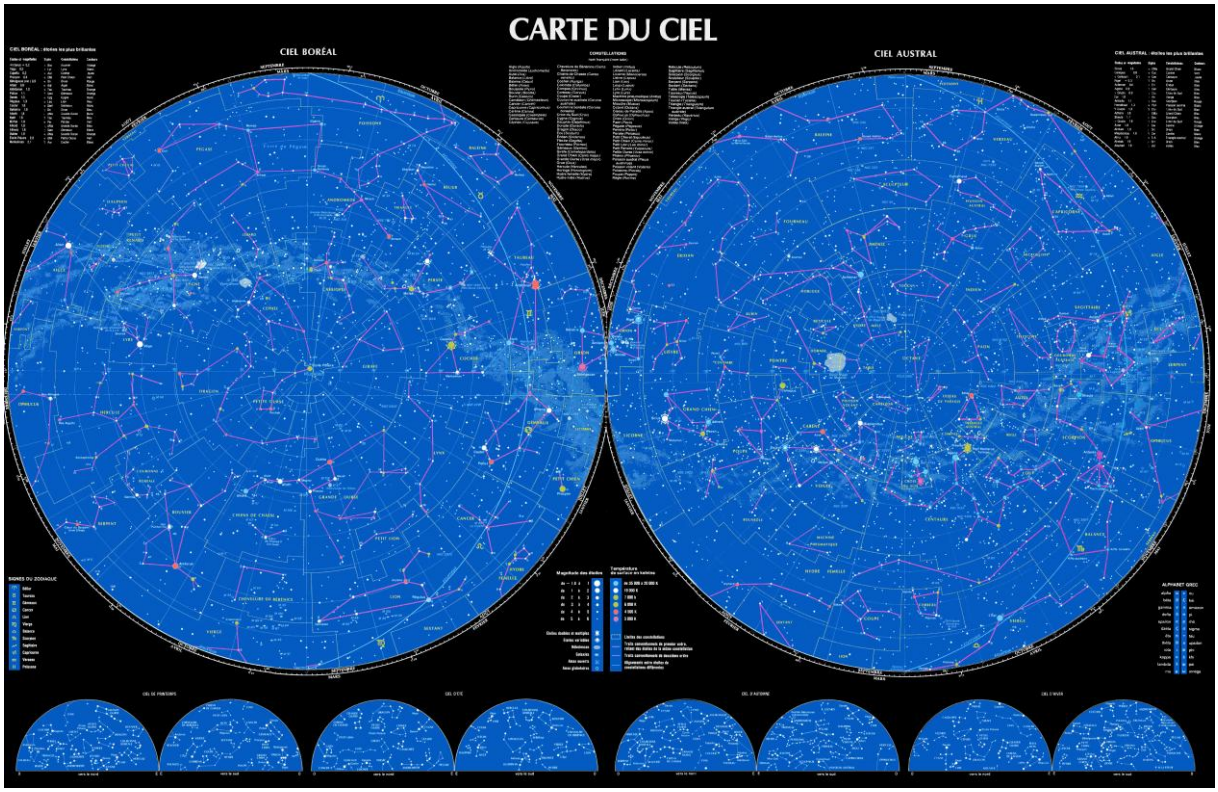
D'où peut bien provenir ce discord ?

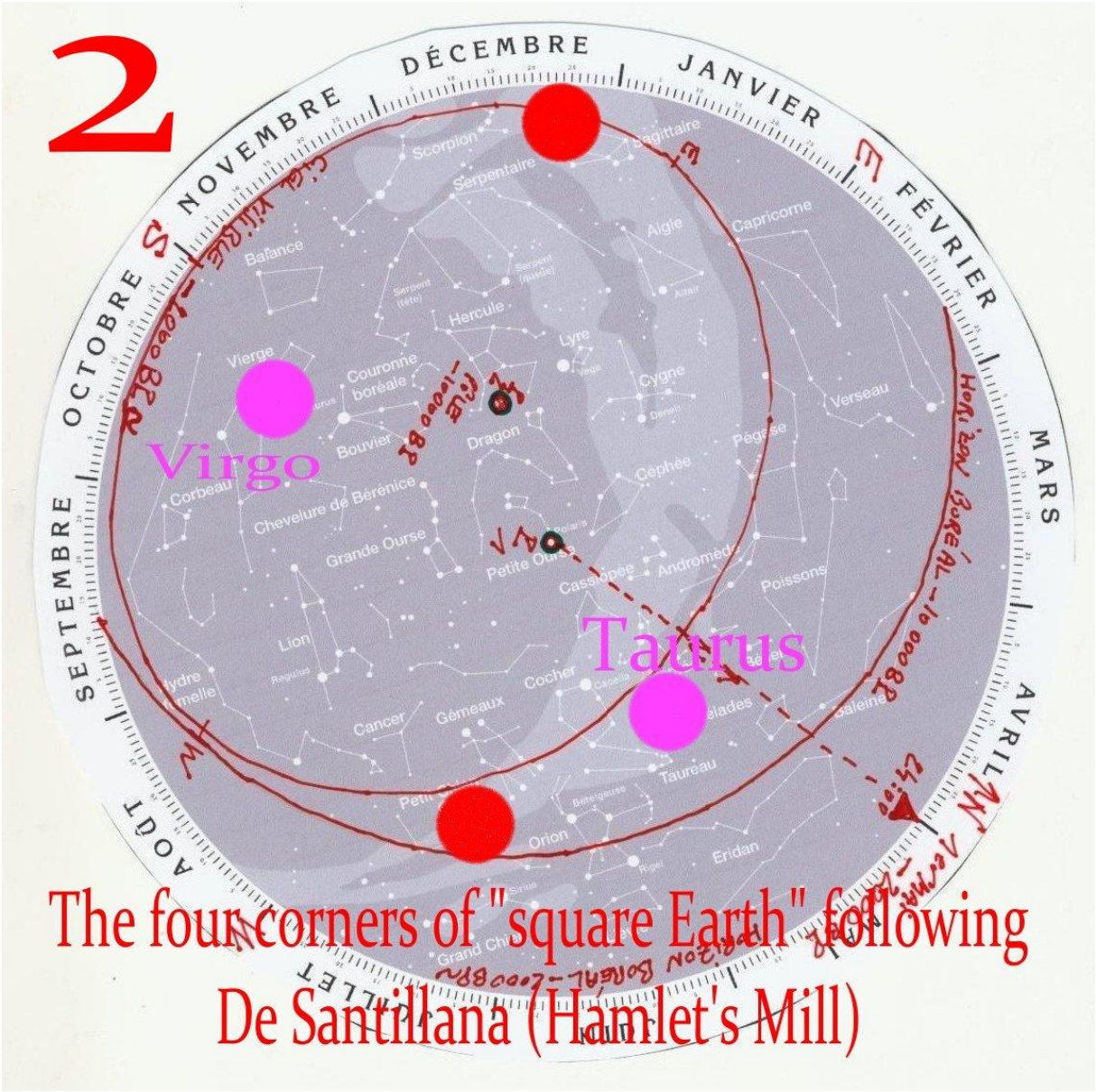
Il est clair que la mise en forme de ce problème ne peut s'expliquer que par une perturbation survenue dans le monde du grand Moulin Céleste, celui que les sœurs Fenja et Menja animent depuis si longtemps. La réponse est claire : un pirate les a enlevées et mises au travail forcé, et depuis, les deux sœurs s'étant mises en grève, le moulin se trouve désaxé de son axe ancien, la mer est devenue salée, l'or a cessé d'être abondant, toutes sortes de malheurs sont survenus, et ce d'autant plus que le bateau du pirate a sombré, laissant dans la mer un trou correspondant au trou axial du moulin : le Maelström, dont on trouvera un autre écho dans le Grottasöngr sous la forme des Nine Brides des Orkneys.

Une grande réflexion s'empare alors de notre doux prince, qui le mènera à constater que le temps est hors de ses gonds et que son sort est de l'y remettre.

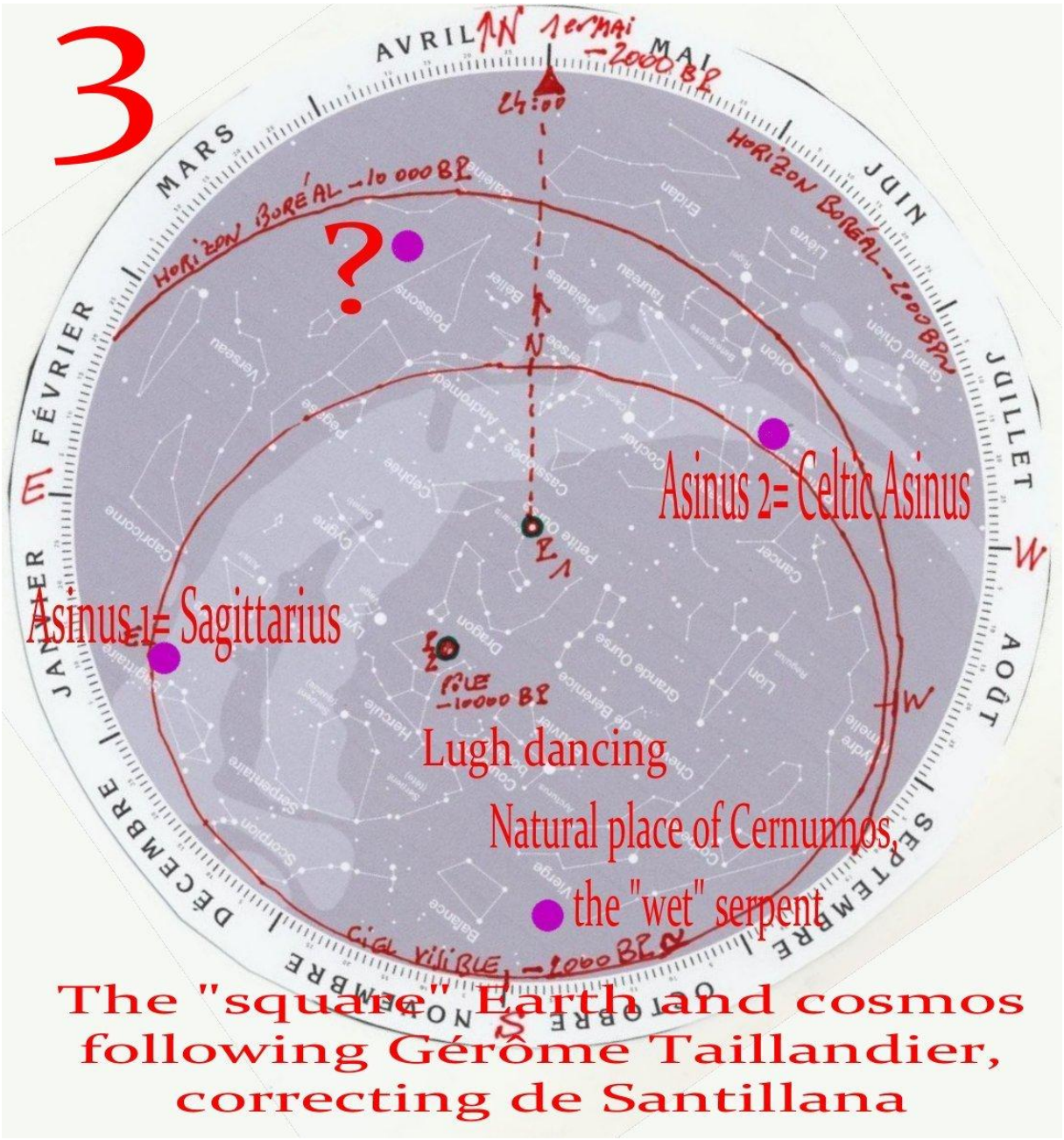
Vous saurez la suite au prochain numéro.


CIEL BORÉAL
CIEL BORÉAL : étoiles les plus brillantes
Étoiles et magnitudes
Arcturus + 0,2
Véga 0,2
Capella 0,2
Procyon 0,4
Bételgeuse (var.) 0,9
Altaïr 0,9
Aldébaran 1,0
Pollux 1,1
Deneb 1,3
Régulus 1,3
Castor 1,9
Bellatrix 1,8
Alioth 1,8
Nath 1,8
Mirfak 1,9
Alkaid 1,9
Alhena 1,9
Dubhe 1,9
Étoile Polaire 2,0
Menkalinan 2,1
Signes
Bor
Lyr
Aur
Cha
Ori
Aql
Aqr
Tau
Gem
Cyg
Leo
Gem
Ori
UMa
Tau
Per
UMa
Gem
UMa
UMa
Aur
Constellations
Bouvier
Lyre
Cocher
Petit Chien
Orion
Aigle
Verseau
Taureau
Gémeaux
Cygne
Lion
Gémeaux
Orion
Grande Ourse
Taureau
Persée
Grande Ourse
Gémeaux
Grande Ourse
Petite Ourse
Cocher
Couleurs
Orange
Blanc
Jaune
Vert
Rouge
Blanc
Orange
Orange
Blanc
Bleu
Blanc
Bleu
Vert
Bleu
Blanc
Orange
Vert
Blanc
SEPTEMBRE
OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
POISSONS
BÉLIER
BALEINE
TAUREAU
ANDROMÈDE
TRIANGLE
PERSÉE
CASSIOPÉE
CÉPHÉE
CYGNE
PÉGASE
Carré de Pégase
PETIT CHEVAL
DAUPHIN
PETIT RENARD
FLÈCHE
AIGLE
LÉZARD
LYRE
SERPENT
DRAGON
PETITE OURSE
GIRAFE
COCHER
ORION
OPHIUCUS
HERCULE
COURONNE BORÉALE
BOUVIER
SERPENT
CHIENS DE CHASSE
GRANDE OURSE
LYNX
GÉMEAUX
PETIT CHIEN
CANCER
HYDRE FEMELLE
PETIT LION
LION
SEXTANT
CHEVELURE DE BÉRÉNICE
VIERGE
Altaïr
Véga
Arcturus
Régulus
Dubhe
Procyon
Pollux
Capella
Bételgeuse
Rasalgethi
Rasalhague
Alioth
Mizar
Alkaïd
Denebola
Algieba
Mirach
Alpheratz
Algol
Schedir
Ruchbah
Kochab
Polaris
Étoile Polaire
Deneb
Sheliak
Sulafat
Rasalgethi
Kornephoros
Unukalhai
Cor Caroli
Menkalinan
Alhena
Castor
Aldébaran
Hamal
Sheratan
Menkar
Mesarthim
Algenib
Markab
Enif
Sadalmelik
Nashira
Deneb Algedi
Dabih
Ancha
Alphard
Nunki
Ras Alhague
Ras Algethi
Sabik
Yed Prior
Yed Posterior
Unuk Hakaï
Cœur du Serpent
Unuk Elmaze
Izar
Muphrid
Spica
Vindemiatrix
Zosma
Denébola
Algieba
Adhafera
Rasalas
Chertan
Coxa
Tania Australis
Tania Borealis
Talitha
Alula Australis
Alula Borealis
Acrux
Mimosa
Gacrux
Intercrus
Becrux
Hadar
Agena
Rigil Kentaurus
Toliman
Menkent
Alphecca
Unukalhai
Kornephoros
Sarin
Cebalrai
Rasalhague
Ras Algethi
Ras Alhague
Sabik
Yed Prior
Yed Posterior
Unuk Hakaï
Cœur du Serpent
Unuk Elmaze
Izar
Muphrid
Spica
Vindemiatrix
Zosma
Denébola
Algieba
Adhafera
Rasalas
Chertan
Coxa
Tania Australis
Tania Borealis
Talitha
Alula Australis
Alula Borealis
Acrux
Mimosa
Gacrux
Intercrus
Becrux
Hadar
Agena
Rigil Kentaurus
Toliman
Menkent
Alphecca
Unukalhai
Kornephoros
Sarin
Cebalrai
Rasalhague
CONSTELL
nom français
Aigle (Aquila)
Andromède (Andromeda)
Autel (Ara)
Balance (Libra)
Baleine (Cetus)
Bélier (Aries)
Boussole (Pyxis)
Bouvier (Bootes)
Burin (Caelum)
Caméléon (Chamaeleon)
Cancer (Cancer)
Capricorne (Capricornus)
Carène (Carina)
Cassiopée (Cassiopeia)
Centaure (Centaurus)
Céphée (Cepheus)
Chevelure de Bérénice (Coma Berenices)
Chiens de Chasse (Canes venatici)
Cocher (Auriga)
Colombe (Columba)
Compas (Circinus)
Corbeau (Corvus)
Coupe (Crater)
Couronne australe (Corona australis)
Couronne boréale (Corona borealis)
Croix du Sud (Crux)
Cygne (Cygnus)
Dauphin (Delphinus)
Dorade (Dorado)
Dragon (Draco)
Écu (Scutum)
Eridan (Eridanus)
Flèche (Sagitta)
Fourneau (Fornax)
Gémeaux (Gemini)
Girafe (Camelopardalis)
Grand Chien (Canis major)
Grande Ourse (Ursa major)
Grue (Grus)
Hercule (Hercules)
Horloge (Horologium)
Hydre femelle (Hydra)
Hydre mâle (Hydrus)
SIGNES DU ZODIAQUE
Bélier
Taureau
Gémeaux
Cancer
Lien
Vierge
Balance
Scorpion
Sagittaire
Capricorne
Verseau
Poissons
Magnitude des étoiles
de — 1,5 à 1
de 1 à 2
de 2 à 3
de 3 à 4
de 4 à 5
de 5 à 6
Étoiles doubles et multiples
Étoiles variables
Nébuleuses
Galaxies
Amas ouverts
Amas globulaires


CARTE DU CIEL
CIEL BORÉAL
CIEL AUSTRAL
CONSTELLATIONS
SIGNES DU ZODIAQUE
ALPHABET GREC
CIEL DE PRINTEMPS
CIEL D'ÉTÉ
CIEL D'AUTOMNE
CIEL D'HIVER



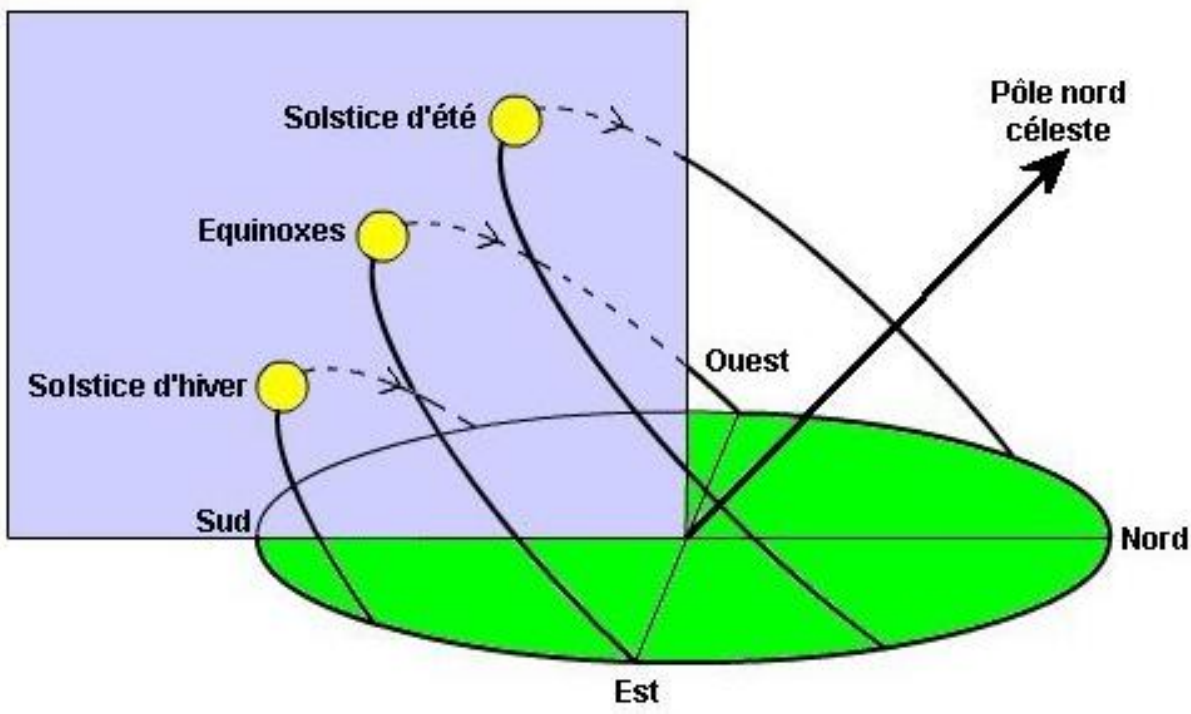
The four corners of "square Earth" following De Santillana (Hamlet's Mill)

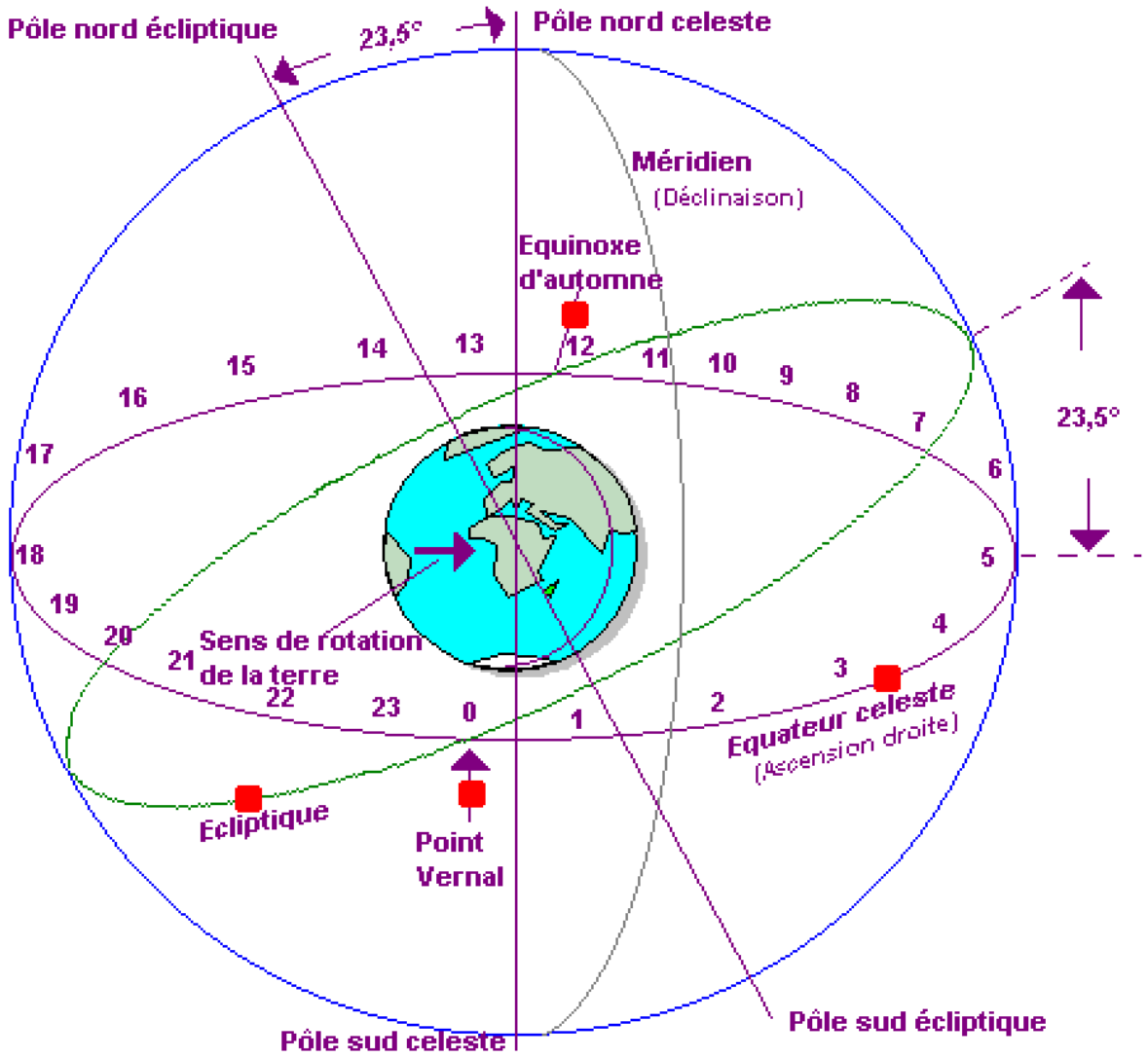

3
AVRIL
MAI
MARS
JUIN
FÉVRIER
JUILLET
JANVIER
AOÛT
DÉCEMBRE
SEPTEMBRE
NOVEMBRE
OCTOBRE
1er mai -2000 BP
HORIZON BORÉAL -10 000 BP
HORIZON BORÉAL -2000 BP
?
Asinus 2= Celtic Asinus
Asinus 1= Sagittarius
PÔLE -10000 BP
Lugh dancing
Natural place of Cernunnos,
the "wet" serpent
CIEL VISIBLE -2000 BP
The "square" Earth and cosmos
following Gérôme Taillandier,
correcting de Santillana

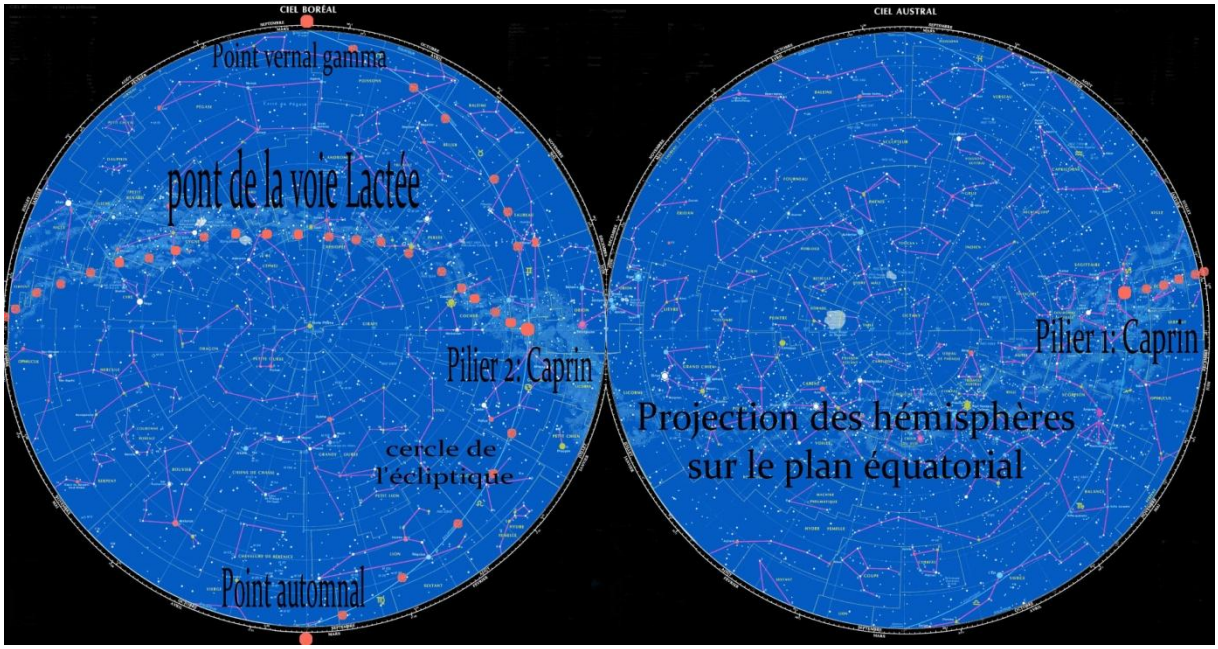
NOTE TECHNIQUE

Vous chercherez la définition du point vernal sur votre Wikipaedia favorite.

Il s'agit de l'intersection du plan équatorial et du plan écliptique le tout avec la sphère céleste, définissant ainsi deux points : gamma et le point automnal.




Pôle nord écliptique
23,5°
Pôle nord celeste
Méridien
(Déclinaison)
Equinoxe
d'automne
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
23,5°
Sens de rotation
de la terre
Equateur celeste
(Ascension droite)
Ecliptique
Point
Vernal
Pôle sud celeste
Pôle sud écliptique



Les quatre points du ciel carré.

On voit la projection du cercle de l'écliptique sur le plan équatorial, d'où les deux points d'intersection des deux cercles, le tout répété bien sûr sur l'autre hémisphère.

Le « pont galactique » aboutit sur les deux demi arcs du cercle de l'écliptique, ou plutôt sur leur projection sur le plan de l équateur.

Une discussion serrée des acquis sera faite dans le prochain numéro.

A NOT-SO-STABLE STANDARD MODEL

I was attending a course of Gabriele Veneziano in Collège de France. In the second hour, the invited physicist demonstrated the outstanding properties of the standard model, which reacted to any variations of its parameters by coming back to an equilibrium.

I asked him about that marvelous fact, which draw on me the answer: “It’s just what Gabriele spoke of in his first hour. You have been missing something.”

The answer was fine, but the question remained and has been examined at length in John Terning’s book on dualities. The divergences of W and Z bosons are quadratic depending on the Higgs correction loops; and the only way to stabilize this is introducing SUSY and the squarks corrections. Another way being to introduce a kind of Sundrum-Randall model.

Terning: Modern supersymmetry

AMAYING

On est frappé de la concordance parfaite entre le thème du *Esmayer* représenté dans ce manuscrit des années 1400 et le thème du *Tryst* dans la forêt qui nous est donné dans la pierre de Hilton of Cadboll. Il s'agit évidemment d'une tradition mythique et rituelle Dieux Mercy ! bien conservée.

Gérôme Taillandier

L’âge de glace

PREPAREZ VOS POLAIRES !

Vous avez peut-être entendu parler de « réchauffement climatique » ? Selon une idée reçue, l'augmentation actuelle des températures sur la Terre serait due à l'activité catastrophique de l'être humain.

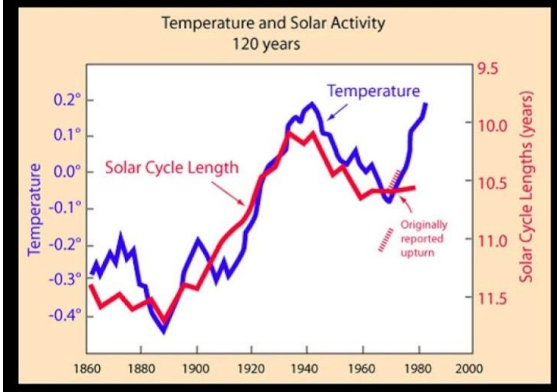
Si on ne peut nier que l'espèce humaine est bien une catastrophe, il reste à démontrer la réalité de ce lien causal entre réchauffement de l'atmosphère et activité humaine.

Or il existe de nombreux mécanismes de variation du climat qui n'ont rien à faire de l'espèce sapiens sapiens.

1 Le **mécanisme de Svensmark** établit que les variations du climat sont corrélées avec l'activité solaire, l'augmentation de cette activité ayant pour conséquence une diminution de la couverture nuageuse.

Or il se trouve que l'activité solaire augmente de manière constante depuis 150 ans.

2



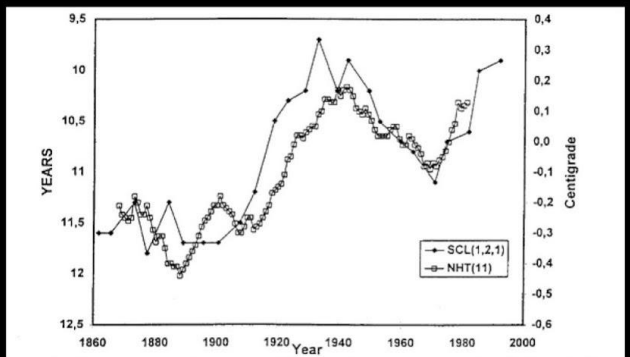


Fig. 4 Eleven-year running mean of the annual average northern hemisphere land air temperature relative to the average temperature 1951-1980, and the (1-2-1)-filtered length of the sunspot cycle

The FACT is solar activity IS strongly correlated with Earth atmosphere temperature

From Shaviv and Wikipedia

Solar activity and sunspots since the 1400's. you can see this activity is strongly growing, inducing atmospheric heating by the reduction of cosmic ray influence.

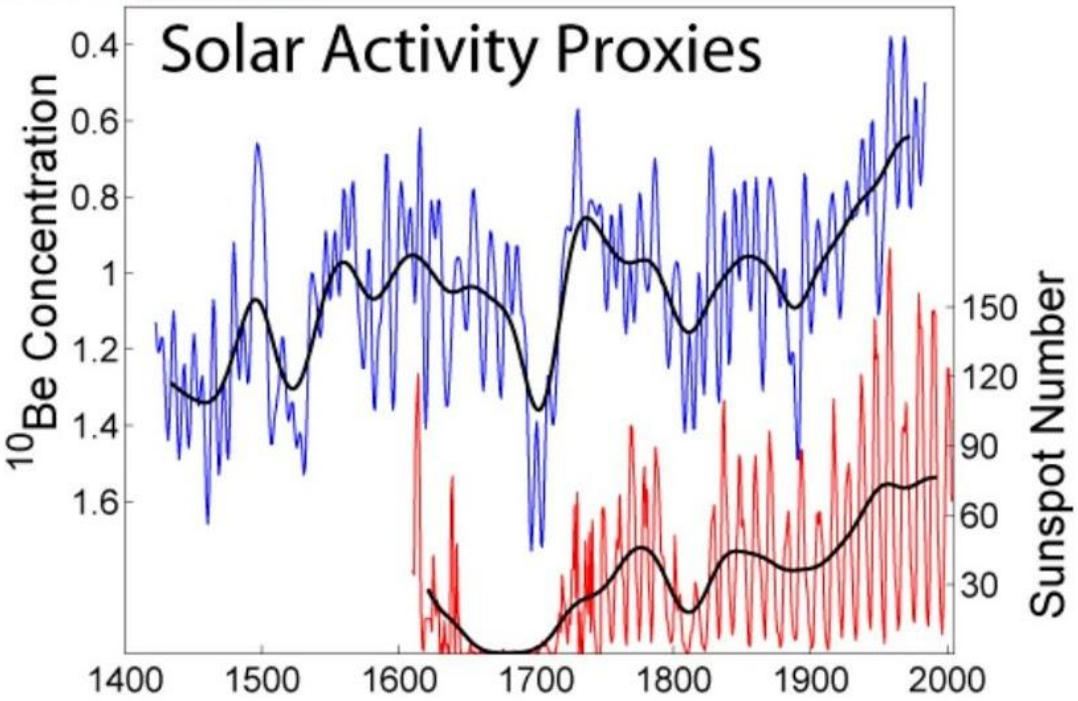


Fig. 5: Solar activity over the past several centuries can be reconstructed using different proxies. These reconstructions demonstrate that 20th century activity is unparalleled over the past 600 years (previously high solar activity took place around 1000 years ago, and 8000 yrs ago). Specifically, we see sunspots and ^{10}Be. The latter is formed in the atmosphere by ~1GeV cosmic rays, which are modulated by the solar wind (stronger solar wind → less galactic cosmic rays → less ^{10}Be production). Note that both proxies do not capture the decrease in the high energy cosmic rays that took place since the 1970's, but which the ion chamber data does (see fig. 6). (image source: Wikipedia)

2 Tirant les suites de ce mécanisme, **Shaviv** montre que, lorsque le système solaire entre dans une zone de forte activité de création d'étoile, l'augmentation de l'activité de rayonnement cosmique engendre une diminution de température sur Terre.

Or il se trouve que le système solaire est en cours d'entrée dans le bras d'Orion de la galaxie, engendrant un refroidissement du climat à une échéance de 100 000 ans.

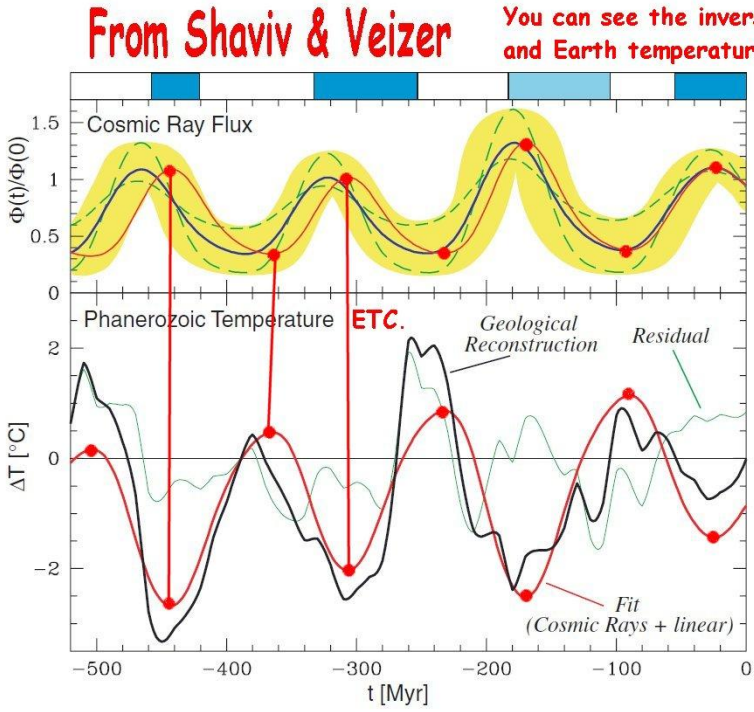
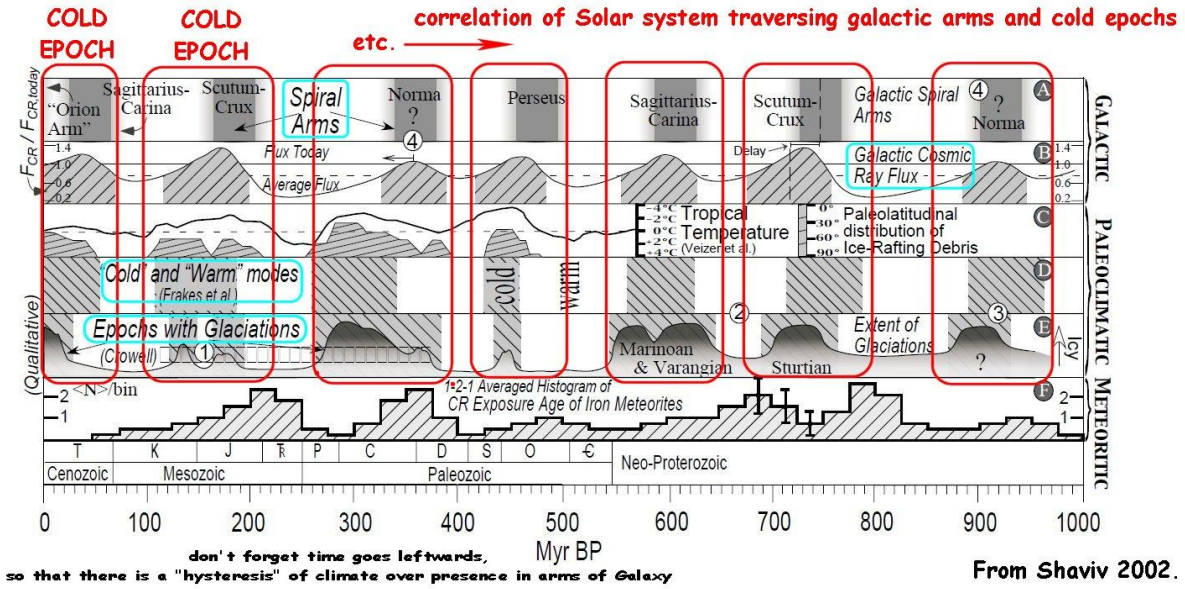
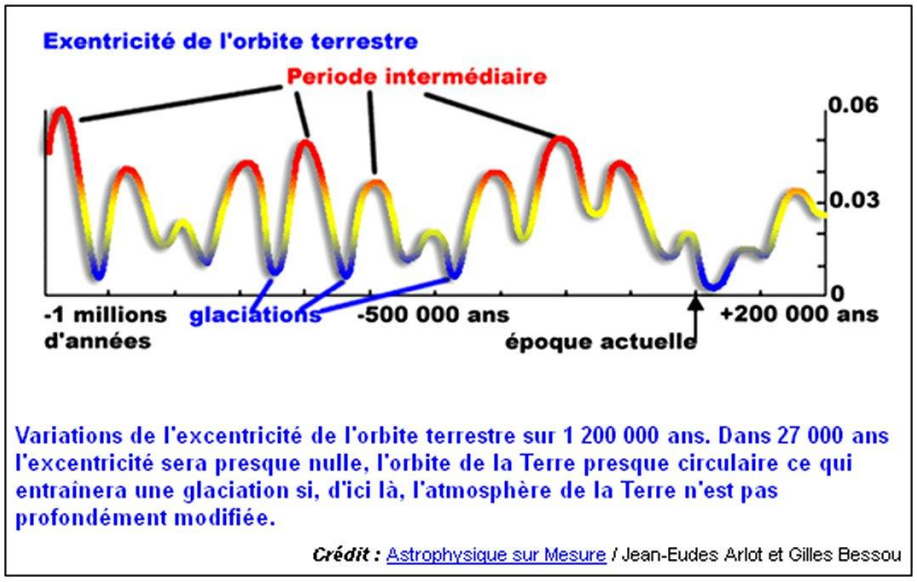


Figure 2. The cosmic ray flux (Φ) and tropical temperature anomaly (ΔT) variations over the Phanerozoic. The upper curves describe the reconstructed CRF using iron meteorite exposure age data (Shaviv, 2002b). The blue line depicts the nominal CRF, while the yellow shading delineates the allowed error range. The two dashed curves are additional CRF reconstructions that fit within the acceptable range (together with the blue line, these three curves denote the three CRF reconstructions used in the model simulations). The red curve describes the nominal CRF reconstruction after its period was fine tuned to best fit the low-latitude temperature anomaly (i.e., it is the "blue" reconstruction, after the exact CRF periodicity was fine tuned, within the CRF reconstruction error). The bottom black curve depicts the 10/50 m.y. (see Fig. 1) smoothed temperature anomaly (ΔT) from Veizer et al. (2000). The red line is the predicted ΔT_{model} for the red curve above, taking into account also the secular long-term linear contribution (term $B \times t$ in equation 1). The green line is the residual. The largest residual is at 250 m.y. B.P., where only a few measurements of $\delta^{18}O$ exist due to the dearth of fossils subsequent to the largest extinction event in Earth history. The top blue bars are as in Figure 1.



3 Un mécanisme plus proche de nous par ses conséquences est la liaison entre **cycles de glaciation et excentricité** de l'orbite terrestre : Quand l'excentricité de l'orbite diminue en devenant proche de 0, une période glaciaire a lieu, déclenchée par les échanges de chaleur avec le Soleil.

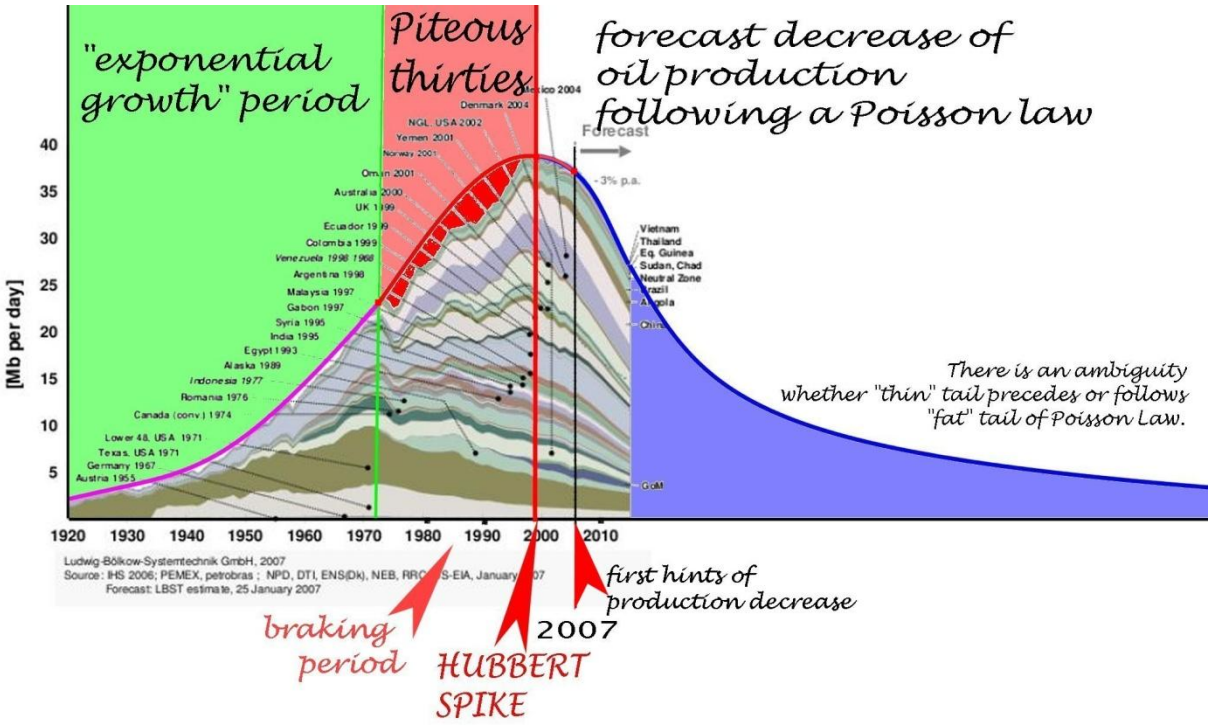
Or nous sommes tout proches d'un minimum de l'excentricité, qui devrait amener une période glaciaire dans 27 000 ans.



Variations de l'excentricité de l'orbite terrestre sur 1 200 000 ans. Dans 27 000 ans l'excentricité sera presque nulle, l'orbite de la Terre presque circulaire ce qui entraînera une glaciation si, d'ici là, l'atmosphère de la Terre n'est pas profondément modifiée.

Crédit : Astrophysique sur Mesure / Jean-Eudes Arlot et Gilles Bessou

Préparez vos polaires, d'autant plus que les combustibles fossiles ont commencé à diminuer, ayant atteint le maximum de la courbe de Poisson qui définit la production des activités humaines dans tous les domaines.



anticipated law for oil production under hypothesis that resources obey a Poisson law

GT

MILANKOVIC CYCLES AND SHAVIV THEORY: A BUG IN CLIMATE CHANGE THEORY

In French

Nous disposons de deux théories qui permettent de rendre compte des variations climatiques : les cycles de Milankovic et la théorie de Shaviv, issue de celle de Svensmark, montrant que le facteur déterminant du climat est l'arrivée dans la basse atmosphère de particules cosmiques servant de graines à la formation de nuages, et donc à l'augmentation de la couverture nuageuse lorsque la Terre traverse, avec le système solaire, les bras de la Galaxie, lieux de formation d'étoiles intense et donc de bombardement cosmique augmenté.

Cependant, ces deux théories existantes nous laissent un peu perplexes : deux théories pour décrire la même réalité, cela fait un peu trop… Devant cette difficulté, nous avons plusieurs choix possibles.

1 Il faut éliminer l'une des théories au profit de l'autre ;

2 Il faut considérer qu'il y a **superposition** des deux causes engendrant un spectre de climat plus complexe ;

3 Il faut considérer qu'il existe un **lien causal** entre les deux théories, non encore découvert.

On supposera pour l'heure que c'est l'hypothèse 2 qui convient le mieux. Il reste alors à expliquer certaines difficultés, comme **l'anomalie des 100 000 ans** : alors que l'effet de l'excentricité de l'orbite terrestre devrait être de faible importance par rapport aux autres, il paraît que son influence sur le climat est de loin la plus importante, si l'on en croit les carottages de sédiments. Il y a donc un **problème inexpliqué**.

Une solution possible à cette anomalie est trouvable si l'on suppose et si l'on peut démontrer que le cycle de 100 000 ans admet de faibles écarts, puisque ce cycle semble à peu près correspondre aux périodes d'entrée du système solaire dans les bras de la Galaxie. Une coïncidence du cycle de Milankovic avec la traversée des bras de la Galaxie expliquerait cette augmentation de l'importance de la variation d'excentricité, qui serait donc due à un « artefact », la simultanéité de ces deux faits.

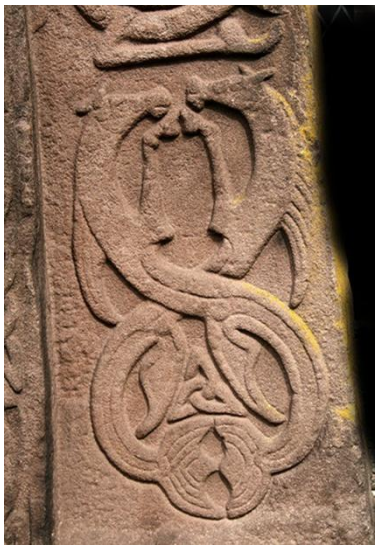
Il paraît qu’une mesure plus précise de ces données est nécessaire, ainsi qu’un calcul de corrélation sérieux.

AHEAD TO ABERLEMNO!

O cursed spite that I was born to set it right!

Les questions que nous trouvons à Hilton of Cadboll, en trouverons-nous la réponse à Aberlemno?

Une première pierre nous présente un magnifique embrassement de chevaux marins munis de la splendide **queue** que nous attendions de voir apparaître pour expliquer la transition du Peigne et du Miroir à la **Sirène**. Après la découverte de notre **narval**, on doit dire que nous progressons !



Considérons maintenant la magnifique pierre penchée d'Aberlemno.

Il est parfaitement clair que cette pierre a été cassée en deux, ce qui explique son côté penché. Où est passé l'autre fragment ?

Cette pierre mériterait de longs commentaires, aussi je m'en tiendrai à quelques éléments. On remarque sur cette pierre l'apparition fascinante du Peigne et du Miroir. Laissons de côte le fait que le personnage supérieur est un **serpent**, ce sera pour plus tard.

Le point qui m'importe est celui-ci : est-ce que je vois bien en croyant discerner une **main tenant le peigne**? Si c'est le cas, cette main sort du sol (ou de l'eau !) et l'on ne peut s'empêcher de penser à la Dame du Lac. Je laisse à l'examen direct le soin de regarder cette pierre de près.

AMRITA MANTHANA

A FIRST APPROACH OF AMLODHI'S MILL IN HIND

THEME

Le roi Frodhi avait un moulin
Qui moulait sans fin l'or
Le moulin était animé par deux esclaves
Menja et Fenja
Devant les demande excessives du roi
Une des esclaves se révolta

Et cessa de travailler.

Un bateau pirate
Décida de voler le moulin
Et les esclaves

Mais le bateau sombra
Et le moulin tomba au fond
De la mer

Rishi Kashyapa
[Au début Skambha versait l'or]

avait deux femmes, Diti et Aditi
et des enfants: Devas et Asuras
les deux femmes et les cousins se querellaient
Sans cesse.

Un jour Rishi Durvasa
maudit les Devas pour leur irrespect
Les Devas furent défaits par les Démons
Venus à sa rescousse.
[Réconciliation]

Un jour Devas et Asuras décidèrent de baratter
La mer de lait.

Vishnu prit une tortue pour caler par en dessous le
Mont Meru, la baratte,

Sinon il aurait sombré au fond de la mer.

Cette reconstitution du thème de la baratte de la mer est en provenance directe de Hamlet's Mill. Je ne ferai pour l'heure aucun commentaire, sinon pour souligner que l'histoire continue en Hind par le thème du serpent servant de corde à la baratte. Je dispose d'une magnifique photographie récente d'une baratte utilisée dans la région du Kouch que je ne peux malheureusement pas reproduire pour des raisons de droit.

COMMENTAIRE

La mise en évidence de la technique de barattage de la légende du Barattage de l'amrita (litt. Le non-mortel) ou encore de la Mer de Lait, recoupe pleinement celle utilisée surtout par les populations nomades du nord de l'Inde : le matériel à transporter se résume au churning rod et ne nécessite pas d'engin complexe et lourd comme la baratte alternative. On reconnaît le point commun avec le thème de l'allumage du feu par friction, que nous avons vu apparaître à propos du narthex et de sa signification cosmoreligieuse : le croisement des deux baguettes d'or que forge Amlodhi est une métaphore du croisement des lignes solsticiales et équinoxiales et de ce qui les relie dans l'allumage du feu : l'arc galactoécliptique de l'Âge d'Or.

La rotation du moulin, la rotation de l'allumage du feu, et la rotation du ciel autour de son véritable pôle, le pôle du cercle de précession, ne sont qu'une seule et même chose et le thème du barattage de la mer de lait en est une figure propre au milieu Hindi.

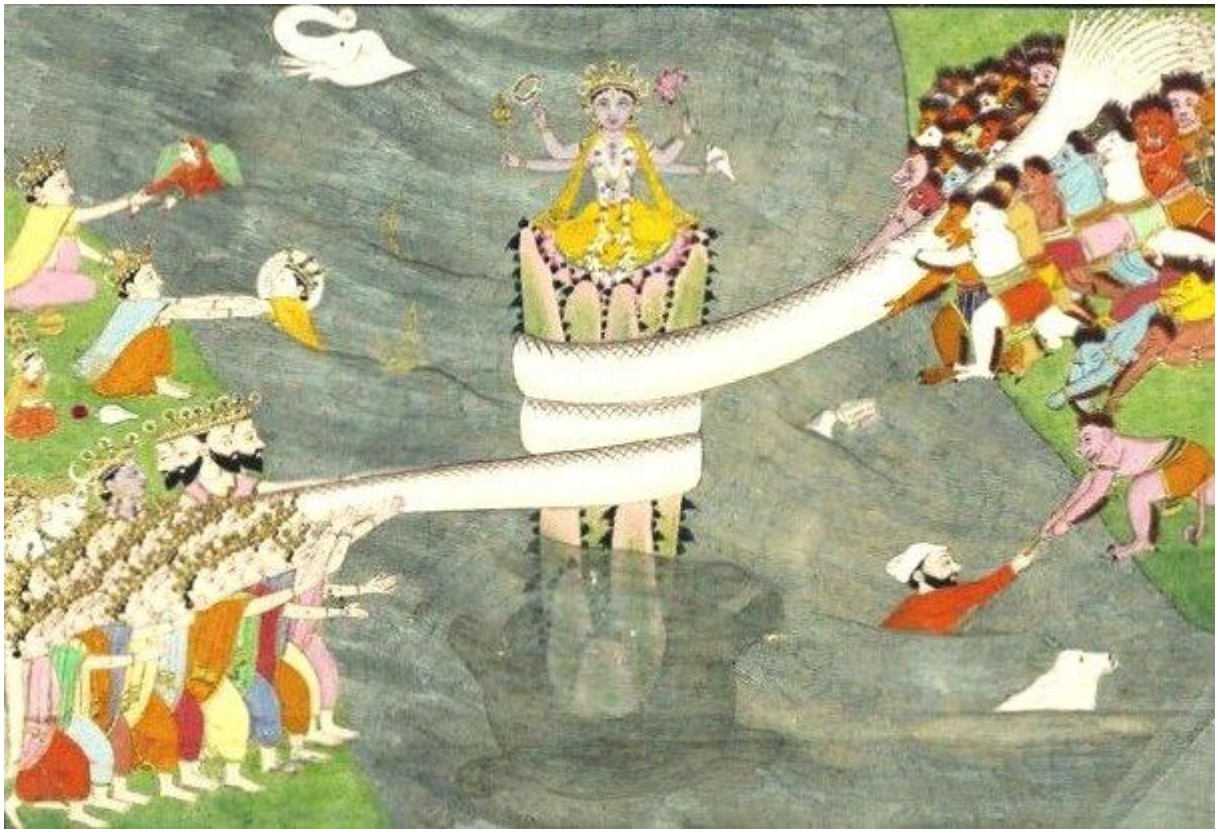
On a de ce fait pu mettre en évidence le parallèle lié à l'ancienneté du thème, entre le moulin de Frodhi et la première partie de la légende du barattage de la mer de lait. En vérité on peut pousser les choses plus loin. On remarquera que seule la première partie du moulin de Frodhi est reprise dans la légende du barattage ; et ce n'est que par le thème du risque de sombrer dans la mer du churning rod que ce thème du sombrement persiste dans la seconde partie du mythe du barattage. Il ne fait guère de doute pour moi que cette seconde partie typiquement indienne est un rajout ultérieur d'un écrivaillon de peu

d’envergure soucieux de faire plaisir à son maître, un quelconque roitelet soucieux de faire passer à ses sujets un message d’unité nationale sous sa coupe. Tout le thème du barattage tourne autour d’un seul point : comment faire collaborer des groupes sociaux qui sont en conflit par essence ? Tous les rajouts ultérieurs de cette légende vont dans ce sens, où l’on voit les diverses séquences de la légende produire de plus en plus de richesse et de bénédiction pour le peuple dans un style faux jeton caractéristique des pouvoirs politiques.

On trouve cependant un point important dans cette seconde partie de la légende du barattage : l’intervention du serpent dans le travail de barattage comme corde servant à tourner la baratte. On ne peut pas méconnaître le caractère phallique du personnage posté en haut du mont Méru, la baratte, du reste le terme Skambha est largement utilisé e Inde pour désigner certaines sortes de personnalités féminines qui se dévouent à incarner la Grande Mère ou ses successoresses.

Pour nous, il est évident que ce serpent est une incarnation particulière du couple Perun/Veles, que nous avons isolé depuis un moment comme moteurs du couple Lugh/Kernunnos en milieu kelt. Simplement, conformément à la loi de transformation qui fait du mal un bien, ce serpent devient un agent de collaboration des groupes sociaux, ce qui n’a rien à voir avec le mythe d’origine de l’archimythème Lugh/Perun.

Narayana
Asuras
Devas



चंद्र.
हलाहल.
कौस्तुभ.
शंख.
धन्वंतरी.
कामधेनु.
ऐरावत.
उच्चैःश्रवा.
लक्ष्मी.
रंभा.
अमृत.
पारिजातक.
धनुष्य.
गुरु.

ANALYSE DES MORPHEMES D'APPROPRIATION MESOLITHIQUES, ECOLE GEOMETRIQUE DE FONTAINEBLEAU

Gérôme Taillandier

REMARQUES D'ENSEMBLE

Le mésolithique de Fontainebleau présente des caractères si étonnants que l'on doit les souligner une bonne fois. Alors que l'explosion graphique paléolithique dont l'exemple michelangelesque est la grotte Chauvet,-pour laquelle je donnerais volontiers le château de Fontainebleau à des carriers en pâture-, a donné les premiers pas de la représentation dans l'espèce humaine, on doit constater avec étonnement la disparition absolue de toute représentation dans le mésolithique local. Cette régression est pourtant corrélative d'une remarquable progression de la technique au mésolithique. Pourquoi cette régression ? On doit d'abord remarquer qu'elle n'est pas universelle et que la conservation de la figure humaine ou animale est présente dans d'autres aires mésolithiques. Le problème n'en est que plus aigu.

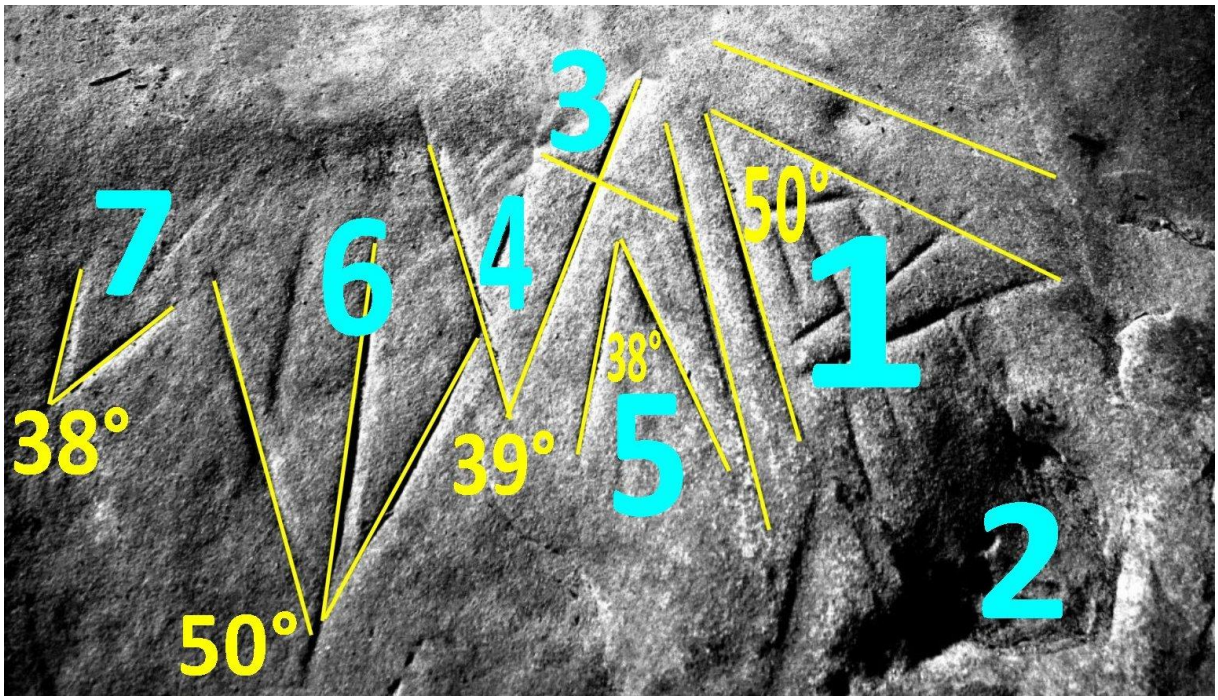
L'hypothèse proposée est la suivante : **L'Ecole de Fontainebleau a tenté une aventure nouvelle, la représentation abstraite de la langue locale. On doit alors tenir que les représentations de cette école sont une protoécriture utilisant la technique de l'écriture synthétique au sens de James Février.**

Comme cette écriture n'écrit pas les sons, ni même les mots, les graphèmes utilisés doivent dont représenter au mieux des logogrammes au sens chinois, maya ou égyptien du terme. Il n'est évidemment pas certain que le fonctionnement *onyomi* et *kunyomi* de la langue y soit lisible, puisque nous ne saurons jamais rien de cette langue…

ISOLEMENT DU MORPHEME V-FLECHE

Nous avons déjà identifié un morphème de nom propre désignant un homme par son caractère. Toutefois, l'expression étudiée présente un autre morphème que je désignerai faute de mieux comme **« V-flèche** ». Ce caractère est

constitué d'un signe en V d'une remarquable constance puisque les mesure effectuées montrent qu'il présente un angle de 40° environ associé à un autre élément qui est un trait court intérieur à l'angle, mais toujours décalé par rapport à la bissectrice de l'angle. C'est cet ensemble que je désigne ainsi. On constate alors que X a utilisé 4 morphèmes V-flèche dans son écriture, mais que l'un d'eux présente une variation remarquable, présentant un angle de 50° et la marque de la bissectrice. Il ne s'agit donc pas du morphème V au sens strict, d'autant que l'on doit remarquer que le morphème de nom propre présente lui-même un angle de 50° et une taille très supérieure aux V-flèche.



UN MORPHEME DE PREMIERE PERSONNE

Utiliser un morphème de nom propre ne nous dit pas si l'auteur se désigne par lui ! Or il se trouve que ce morphème de nom propre que l'on pourrait baptiser **jen** en raison de son analogie avec le logogramme chinois, est associé à des cupules regroupées avec soin dans une zone au pied du morphème. Je propose de considérer les cupules comme un morphème de première personne du singulier. Ce morphème a un analogue paléolithique dans le point craché sur les murs des écrans de cette période. La cupule est une marque qui, en raison de l'application et du travail demandé, est une sorte de signature de l'auteur de la phrase.

LECTURE POSSIBLE DE LA PHRASE

La phrase de X peut donc se lire ainsi, de droite à gauche :

Je-homme, ceci est ma demeure certifiée par la forme en cartouche triangulaire redoublée qui domine *jen*).

J'affirme être (chez) moi (morphèmes V-flèche)

Je suis bien Je, et je le signe par mes cupules.

Le morphème possédant une bissectrice a sans doute un autre sens non défini, peut être *femme*.

REMARQUE INCIDENTE SUR LA CUPULE

La **cupule** fonctionne donc comme un shifter de première personne du singulier. L'importance de ce shifter et la difficulté de son acquisition par l'être humain est attestée par l'incident suivant. Alors que je travaillais à l'hôpital psychiatrique, nous avions décidé avec un ami ergothérapeute de nous occuper d'un schizophrène présentant des écholalies. Lorsqu'on s'adressait à lui en lui disant : « Comment allez-vous M.X ? », il répondait : « Il va bien il va bien il va bien… »

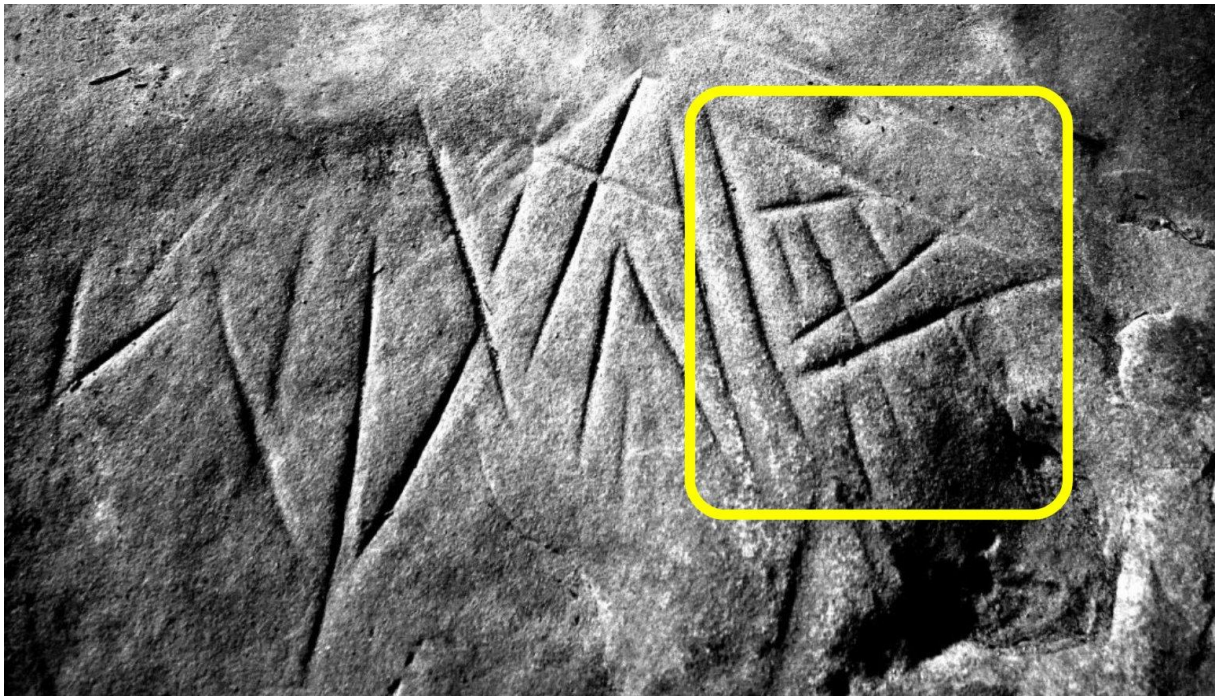
« M.X voulez- vous venir avec moi ? », « Ah oui il vient il vient il vient…ah oui il vient… ».

Un jour à la fin d'une séance de travail avec Jean-Jacques Monnier, alors que je raccompagnais cet homme dans l'ascenseur, nous étions seuls, et cet homme se rapprocha de moi et me dit à voix basse : « M. Taillandier, pouvez-vous me dire pourquoi *je suis* comme ça ? » Sidéré, je lui dis que je n'en savais rien et que nous allions essayer de le savoir par la suite. Peu de temps après je dus quitter l'hôpital. Ce fut le seul jour où cet homme usa du *Je* pour me parler, comme il convient aux choses sérieuses.

UNE AUTRE PHRASE D'APPROPRIATION MESOLITHIQUE DE LA MÊME ECOLE

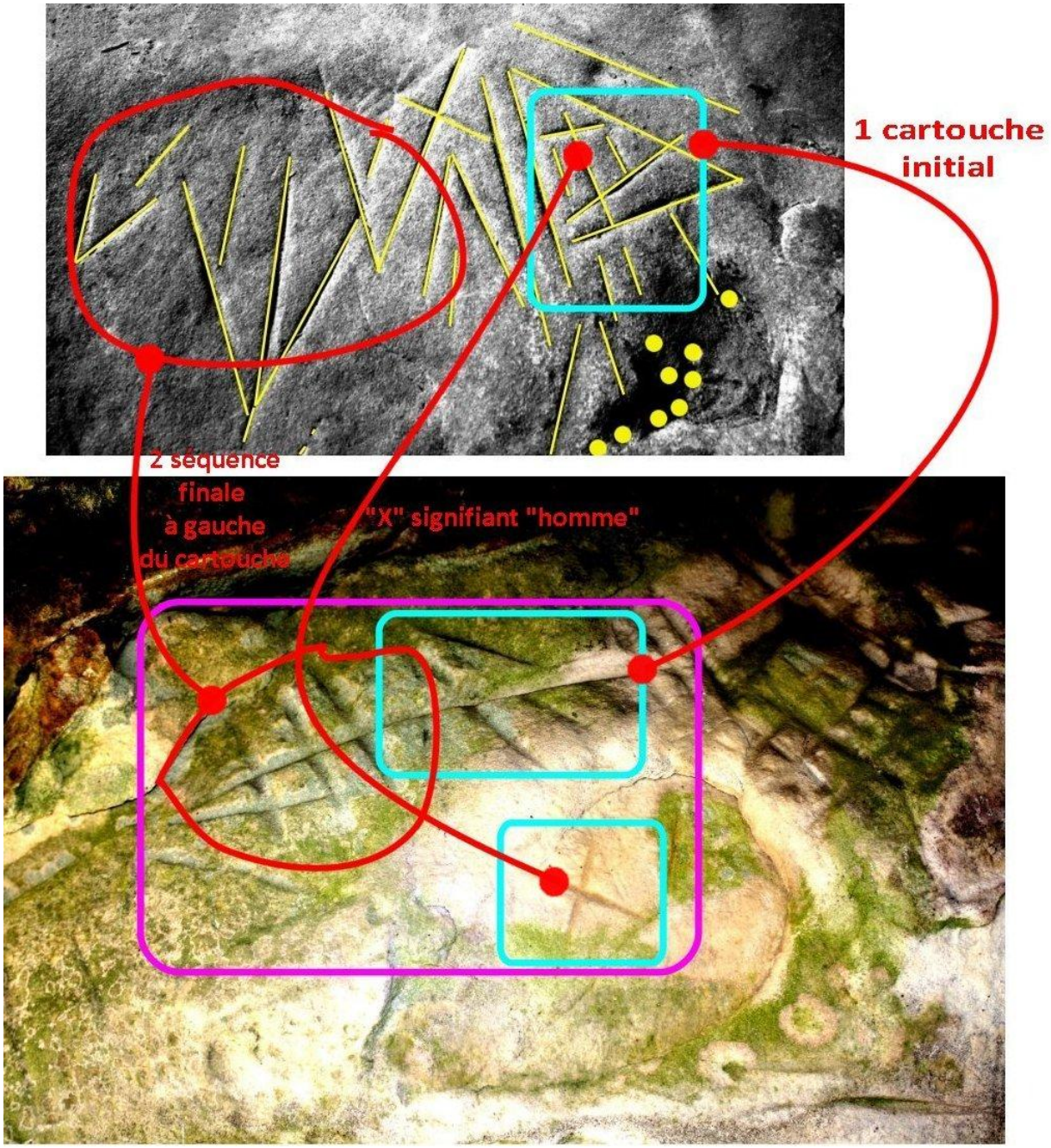
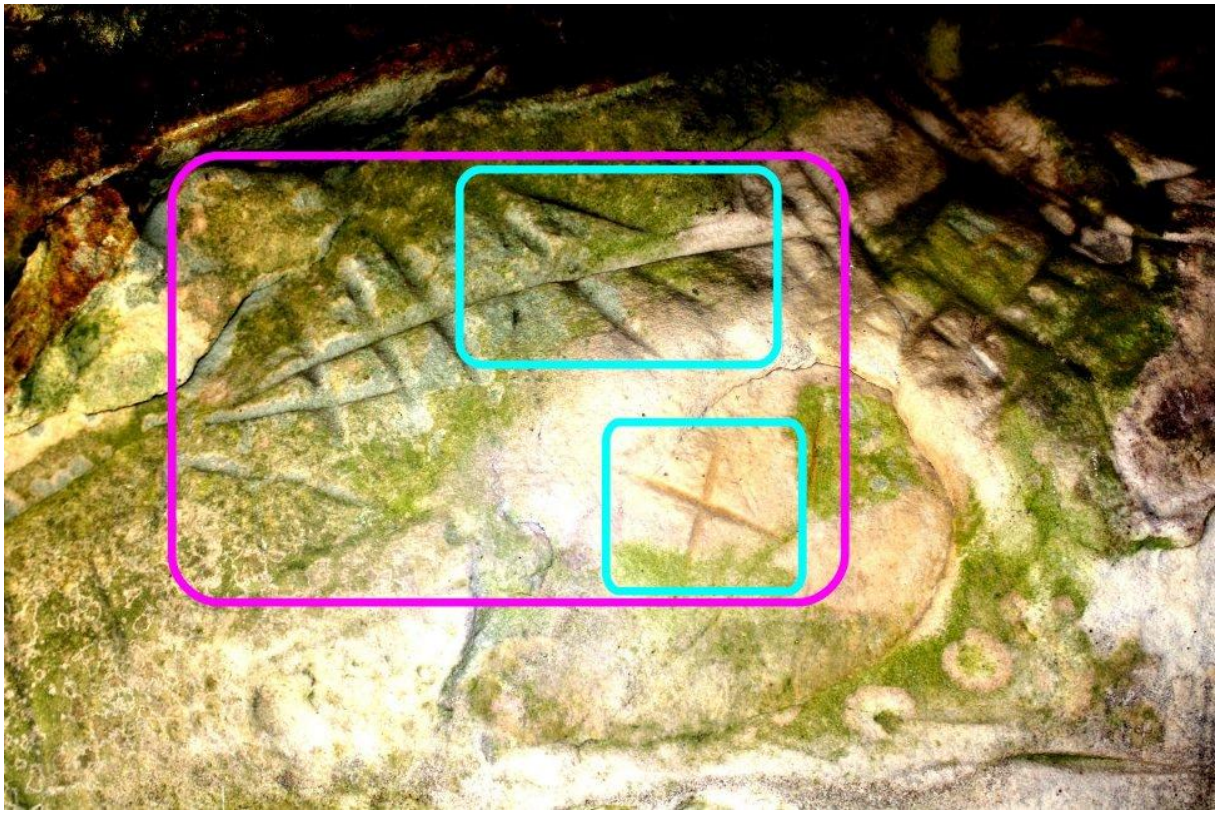
Dans une cavité déjà étudié, j'ai désigné à titre provisionnel une suite de signes comme « poisson ».

L'examen attentif de cette inscription me révèle qu'il s'agit en fait de la même phrase d'appropriation que celle de la Grotte Magique, à ceci près qui est encore sujet à examen ultérieur que le morphème *jen* en cartouche y est remplacé par un morphème V-flèche de grande taille à l'initiale de la phrase. Je reprendrai la question plus tard.



INSCRIPTION 2

COMPARAISON DES DEUX PHRASES


1 cartouche
initial
2 séquence
finale
à gauche
du cartouche
"X" signifiant "homme"